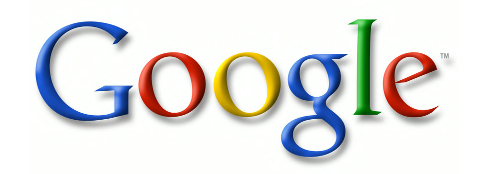


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

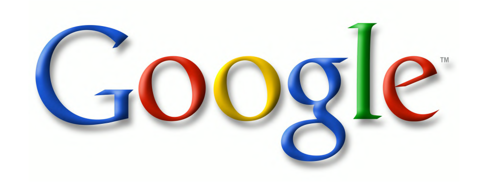
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

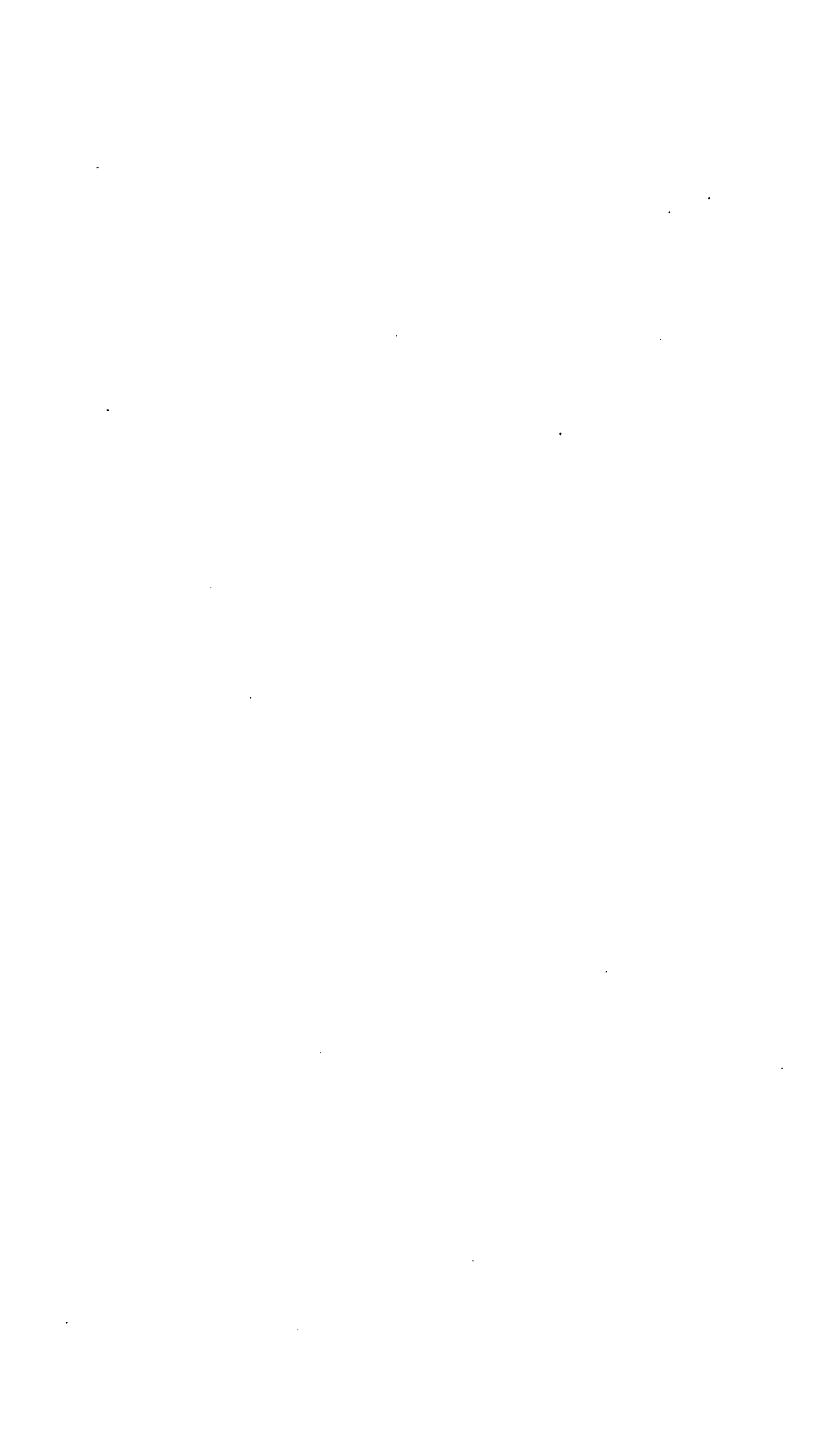
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



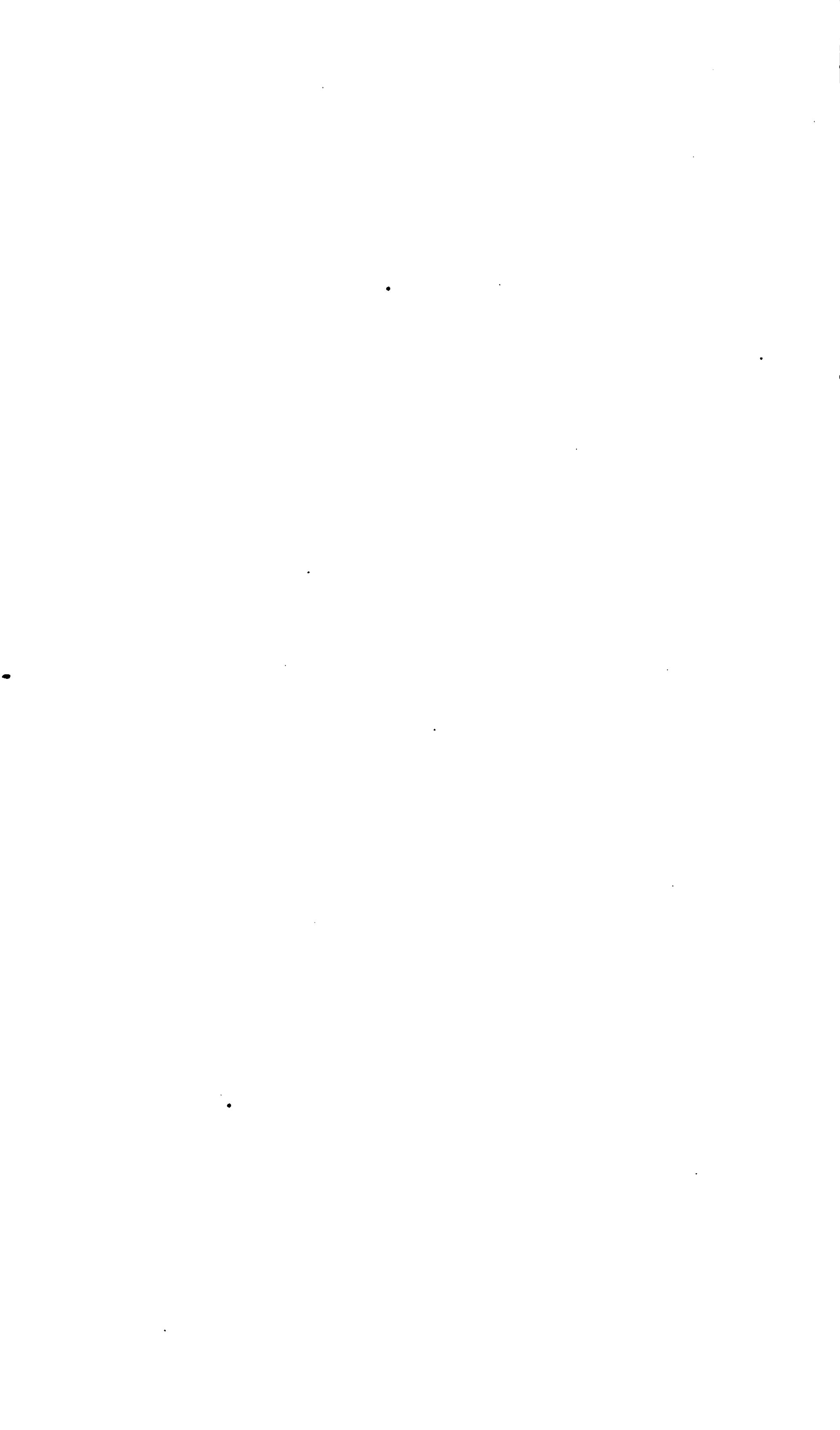
AS 30 f 4



Vet. Fr. III B. 916







HISTOIRE

DE

RASSELAS.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

HISTOIRE
DE RASSELAS,
PRINCE D'ABYSSINIE,

PAR SAMUEL JOHNSON.

TRADUCTION NOUVELLE ET POSTHUME,

AVEC LE TEXTE EN REGARD,

PAR MADAME ***

A PARIS,

CHEZ STASSIN ET XAVIER,

9, RUE DU COQ ST.-HONORÉ.

1846.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
2 - DEC. 1926
OF OXFORD

RASSELAS.

THE

HISTORY OF RASSELAS,

PRINCE OF ABYSSINIA.

CHAPTER I.

DESCRIPTION OF A PALACE IN A VALLEY.

YE who listen with credulity to the whispers of fancy, and pursue with eagerness the phantoms of hope; who expect that age will perform the promises of youth, and that the deficiencies of the present day will be supplied by the morrow; attend to the history of Rasselas, prince of Abyssinia.

Rasselas was the fourth son of the mighty emperor, in whose dominions the Father of Waters begins his course; whose bounty pours down the streams of plenty, and scatters over half the world the harvest of Egypt.

According to the custom which has descended from age to age among the monarchs of the torrid zone, Rasselas was confined in a private palace, with the other sons and daughters of Abyssinian royalty, till the order of succession should call him to the throne.

HISTOIRE
DE RASSELAS,
PRINCE D'ABYSSINIE.

CHAPITRE I[er].

DESCRIPTION D'UN PALAIS DANS UNE VALLÉE.

Vous qui prêtez complaisamment l'oreille aux murmures flatteurs de l'imagination, et qui poursuivez avec ardeur le fantôme de l'espérance; vous qui croyez que la vieillesse accomplira les promesses du jeune âge, et qui comptez sur le lendemain pour remplir l'attente de la veille, écoutez l'histoire de Rasselas, prince d'Abyssinie.

Rasselas était le quatrième fils du puissant empereur qui possède dans ses états la source du Nil, de ce Père des ondes dont la bonté verse l'abondance avec ses flots et répand les moissons de l'Égypte sur la moitié du monde.

Suivant une coutume observée d'âge en âge parmi les monarques de la zone torride, Rasselas fut, ainsi que les autres enfans de la famille royale, confiné dans un palais particulier, où il devait demeurer jusqu'au jour où l'ordre de la succession l'appellerait au trône.

The place which the wisdom or policy of antiquity had destined for the residence of the Abyssinian princes, was a spacious valley in the kingdom of Amhara, surrounded on every side by mountains, of which the summits hang over the middle part. The only passage by which it could be entered, was a cavern that passed under a rock, of which it had long been disputed whether it was the work of nature or of human industry. The outlet of the cavern was concealed by a thick wood, and the mouth which opened into the valley was closed with gates of iron forged by the artificers of ancient days, so massy that no man could without the help of engines open or shut them.

From the mountains on every side, rivulets descended that filled all the valley with verdure and fertility, and formed a lake in the middle inhabited by fish of every species, and frequented by every fowl whom nature had taught to dip the wing in water. This lake discharged its superfluities by a stream which entered a dark cleft of the mountain on the northern side, and fell with dreadful noise from precipice to precipice till it was heard no more.

La sagesse ou la politique de l'antiquité avait choisi pour résidence aux princes d'Abyssinie une vallée spacieuse du royaume d'Amhara, fermée de tous côtés par des montagnes qui s'élevaient à pic, à partir du milieu de leur hauteur. Un seul passage donnait entrée à ce séjour : c'était une caverne que la main des hommes avait pratiquée sous un roc, ou que la nature elle-même y avait creusée, circonstance que de longues discussions n'avaient point éclaircie. L'abord en était caché par un bois extrêmement touffu, et l'issue se trouvait close dans la vallée par des portes de fer que les ouvriers des anciens jours avaient forgées si massives, qu'on ne pouvait, sans l'aide de machines, ni les ouvrir ni les fermer.

De tous côtés se précipitaient, du haut des montagnes, d'innombrables ruisseaux qui répandaient sur la vallée entière la fraîcheur et la fécondité. Ils venaient y former, au centre, un lac rempli de mille poissons divers, et fréquenté par toutes les espèces d'oiseaux que la nature instruit à effleurer l'eau d'un vol rapide. Le trop plein du lac se déchargeait du côté du nord dans un canal dont les eaux, sillonnant un long déchirement de la montagne, tombaient de précipice en précipice avec un fracas horrible dont le retentissement allait se perdre dans la profondeur de l'abîme.

The sides of the mountain were covered with trees, the banks of the brooks were diversified with flowers; every blast shook spices from the rocks, and every month dropped fruits upon the ground. All animals that bite the grass, or browse the shrub, whether wild or tame, wandered in this extensive circuit, secured from beasts of prey by the mountains which confined them. On one part were flocks and herds feeding in the pastures, on another all the beasts of chase frisking in the lawns; the sprightly kid was bounding on the rocks, the subtle monkey frolicking in the trees, and the solemn elephant reposing in the shade. All the diversities of the world were brought together; the blessings of nature were collected, and its evils extracted and excluded.

The valley, wide and fruitful, supplied its inhabitants with the necessaries of life, and all delights and superfluities were added at the annual visit which the emperor paid his children, when the iron gate was opened to the sound of music; and during eight days every one residing in the valley was required to propose whatever might contribute to make seclusion pleasant, to fill up vacancies of attention, and lessen the

Les coteaux étaient ombragés d'arbres, les bords des ruisseaux émaillés de fleurs; au moindre souffle les parfums de mille aromates s'exhalaient des rochers, et chaque mois de nouveaux fruits venaient joncher la terre. Les diverses espèces d'animaux apprivoisés ou sauvages, ceux qui broutent l'herbe comme ceux qui rongent les jeunes arbrisseaux, erraient en liberté dans ce vaste espace, sans crainte des bêtes féroces, dont les garantissait un rempart de monts inaccessibles. Ici, de nombreux troupeaux paissaient dans de gras pâturages; là, le gibier courait au milieu des clairières; plus loin, le léger chevreuil bondissait de rocher en rocher, et tandis que le singe malin se jouait au milieu des arbres, l'éléphant goûtait sous l'ombrage un repos majestueux. Là se trouvaient réunis tous les produits de la nature et toutes les variétés du globe; on n'en avait excepté que ce qui est dangereux et nuisible.

La vallée, dans sa vaste et féconde étendue, fournissait aux habitans les choses nécessaires; les plaisirs et les jouissances du luxe leur étaient prodigués lors de la visite annuelle que l'empereur faisait à ses enfans. A cette époque, le son de la musique annonçait l'ouverture des portes de fer, et durant huit jours, ceux qui se trouvaient dans la vallée ne s'occupaient que du soin d'inventer des divertissemens. C'était à qui remplirait le plus agréablement les

tediousness of time. Every desire was immediately granted. All the artificers of pleasure were called to gladden the festivity; the musicians exerted the power of harmony, and the dancers showed their activity before the princes, in hope that they should pass their lives in this blissful captivity, to which those only were admitted whose performance was thought able to add novelty to luxury. Such was the appearance of security and delight which this retirement afforded, that they to whom it was new always desired that it might be perpetual; and as those on whom the iron gate had once closed, were never suffered to return, the effect of longer experience could not be known. Thus every year produced new schemes of delight and new competitors for imprisonment.

The palace stood on an eminence raised about thirty paces above the surface of the lake. It was divided into many squares or courts, built with greater or less magnificence, according to the rank of those for whom they were designed. The roofs were turned into arches of massy stone joined by a cement that grew harder by

heures, à qui ferait le mieux oublier la longueur du temps. Point de désir qui ne fût à l'instant satisfait. Pour animer les fêtes, on faisait appel à tous les artisans de plaisirs; les musiciens venaient, sous les yeux des princes : déployer les richesses de l'harmonie, les danseurs faire assaut de grâce et de légèreté, tous avec l'espoir de passer leurs jours dans cette captivité charmante, où n'étaient reçus toutefois que ceux qui pouvaient en renouveler les plaisirs par l'attrait de la nouveauté. L'image de paix et de bonheur que présentait l'intérieur de la vallée était telle, que ceux qui la voyaient pour la première fois ne désiraient plus que de n'en jamais sortir, et comme les portes de fer une fois refermées sur ceux qu'on admettait ne se rouvraient plus pour eux, on ignorait au-dehors quel pouvait être, sur les nouveaux admis, l'effet d'une plus longue épreuve. Aussi, chaque année, ce riant séjour ne manquait jamais de voir éclore de nouveaux projets de plaisir et arriver de nouveaux prétendans à de si douces chaînes.

Le palais était situé sur une éminence à près de cent pieds au-dessus de la surface du lac. Il se divisait en plusieurs corps de bâtimens construits avec une magnificence proportionnée au rang des personnes qui devaient les occuper. Les toits en étaient voûtés et formés de massifs unis par un ciment que le temps avait rendu si solide, qu'on le voyait de-

time, and the building stood from century to century, deriding the solstitial rains and equinoctial hurricanes, without need of reparation.

This house, which was so large as to be fully known to none but some ancient officers who successively inherited the secrets of the place, was built as if suspicion herself had dictated the plan. To every room there was an open and a secret passage; every square had a communication with the rest, either from the upper stories by private galleries, or by subterranean passages from the lower apartments. Many of the columns had unsuspected cavities, in which a long race of monarchs had deposited their treasures. They then closed up the opening with marble, which was never to be removed but in the utmost exigencies of the kingdom; and recorded their accumulations in a book, which was itself concealed in a tower not entered but by the emperor, attended by the prince who stood next in succession.

---

puis des siècles braver également les pluies des solstices et les tempêtes de l'équinoxe.

La distribution de ce palais, dont le soupçon lui-même semblait avoir conçu et dirigé les plans, n'était connue que d'un petit nombre d'anciens officiers, parmi lesquels le secret s'en était transmis d'âge en âge. Chaque appartement avait son entrée apparente et son entrée cachée; chaque corps-de-logis communiquait avec les autres, pour les étages supérieurs, par des galeries particulières, pour les bas appartemens, par des corridors souterrains. Plusieurs des colonnes du palais contenaient des cavités secrètes dans lesquelles une longue suite de monarques avaient renfermé des trésors. Ces dépôts étaient masqués par des pièces de marbre qu'on ne déplaçait que dans les plus pressans besoins de l'État. Il y avait un registre pour inscrire l'or qu'on accumulait ainsi, et ce registre était caché dans une tour dont l'accès n'était permis qu'à l'empereur, accompagné de l'héritier présomptif du trône.

CHAPTER II.

THE DISCONTENT OF RASSELAS IN THE HAPPY VALLEY.

HERE the sons and daughters of Abyssinia lived only to know the soft vicissitudes of pleasure and repose, attended by all that were skilful to delight, and gratified with whatever the senses can enjoy. They wandered in gardens of fragrance, and slept in the fortresses of security. Every art was practised to make them pleased with their own condition. The sages who instructed them told them of nothing but the miseries of public life, and described all beyond the mountains as regions of calamity, where discord was always raging, and where man preyed upon man.

To heighten their opinion of their own felicity, they were daily entertained with songs, the subject of which was the *happy valley*. Their appetites were excited by frequent enumerations of differents enjoyments, and revelry and merriment was the business of every hour, from the dawn of morning to the close of even.

CHAPITRE II.

RASSELAS MALHEUREUX DANS LA VALLÉE DU BONHEUR.

LÀ vivaient les princes et les princesses d'Abyssynie, partageant leur douce existence entre le plaisir et le repos, entourés des personnes les plus habiles en l'art de plaire, et possédant tout ce qui peut flatter les sens. Le jour ils erraient au milieu de leurs jardins parfumés; la nuit ils se livraient au sommeil dans une sécurité profonde : en un mot tout était mis en œuvre pour les rendre satisfaits de leur sort. Les sages, chargés de les instruire, ne leur parlaient que des misères de la vie commune, et leur peignaient toutes les régions placées derrière leurs montagnes comme un séjour de malheur et de discorde, où l'homme était sans cesse la proie de l'homme.

Pour augmenter l'idée qu'ils se formaient de leur propre félicité, on leur faisait entendre chaque jour des chants dont le sujet était la *vallée du bonheur*. Leurs désirs étaient excités par la variété des jouissances dont on leur présentait le tableau, de sorte que les plaisirs et les fêtes formaient leur seule occupation depuis la naissance du jour jusqu'au retour de la nuit.

These methods were generally successful; few of the princes had ever wished to enlarge their bounds, but passed their lives in full conviction that they had all within their reach that art or nature could bestow, and pitied those whom fate had excluded from this seat of tranquillity, as the sport of chance and the slaves of misery.

Thus they rose in the morning and lay down at night, pleased with each other and with themselves, all but Rasselas, who, in the twenty-sixth year of his age, began to withdraw himself from their pastimes and assemblies, and to delight in solitary walks and silent meditation. He often sat before tables covered with luxury, and forgot to taste the dainties that were placed before him; he rose abruptly in the midst of the song, and hastily retired beyond the sound of music. His attendants observed the change, and endeavoured to renew his love of pleasure; he neglected their officiousness, repulsed their invitations, and spent day after day on the banks of rivulets sheltered with trees, where he sometimes listened to the birds in the branches, sometimes observed the fish playing in the stream, and anon cast his eyes upon the pastures and mountains filled with animals, of which

Tant de soins avaient manqué rarement leur effet. On connaissait peu de princes qui eussent songé à agrandir leur horizon. Ils passaient leur vie avec la conviction que tout ce que l'art et la nature peuvent donner de bonheur était en leur possession, et ils regardaient comme les victimes du hasard et la proie du malheur quiconque se trouvait exclu par la destinée de leur séjour tranquille.

Aussi chaque jour les voyait se lever, chaque nuit s'endormir contens les uns des autres et satisfaits d'eux-mêmes, excepté toutefois Rasselas; qui, parvenu à sa vingt-sixième année, commençait à négliger les plaisirs et les assemblées pour rechercher de préférence les promenades solitaires et les méditations silencieuses. Assis à une table somptueuse, il négligeait de goûter aux mets délicats placés devant lui, ou bien il se lévait brusquement au milieu d'un concert, et semblait fuir les sons de la musique. Ce changement n'avait point échappé aux personnes de sa suite, et elles s'efforçaient de ranimer en lui l'amour du plaisir; mais il se montrait insensible à leurs soins et sourd à leurs prières : les jours, en se succédant, le retrouvaient au bord des ruisseaux ombragés, tantôt prêtant l'oreille au gazouillement de l'oiseau caché sous le feuillage, ou suivant de l'œil le poisson qui se jouait dans les eaux; tantôt promenant ses

some were biting the herbage, and some sleeping among the bushes.

The singularity of his humour made him much observed. One of the sages, in whose conversation he had formerly delighted, followed him secretly, in hope of discovering the cause of his disquiet. Rasselas, who knew not that any one was near him, having for some time fixed his eyes upon the goats that were browsing among the rocks, began to compare their condition to his own.

« What, said he, makes the difference between man and all the rest of the animal creation? Every beast that strays beside me has the same corporeal necessities with myself: he is hungry and crops the grass; he is thirsty and drinks the stream; his thirst and hunger are appeased, he is satisfied and sleeps; he arises again and is hungry, he is again fed and is at rest. I am hungry and thirsty like him, but when thirst and hunger cease I am not at rest; I am, like him, pained with want, but am not, like him, satisfied with fulness. The intermediate hours are tedious and gloomy; I long again to be hungry, that I may again quicken my attention. The birds pick the berries or the corn, and fly away to the groves, where they sit in seem-

regards sur les prairies et les montagnes pour y contempler les animaux qui paissaient l'herbe tendre ou qui dormaient à l'ombre des buissons.

Ces singularités appelèrent sur lui l'attention. Un des sages dont il avait autrefois le plus aimé le commerce, résolut de s'attacher secrètement à ses pas, dans l'espoir de découvrir la cause de son inquiétude. Rasselas, un jour qu'il en était suivi, après avoir long-temps fixé ses regards sur les chèvres qui broutaient au milieu des rochers, se mit à comparer leur condition avec la sienne.

« Quelle est, disait-il, la différence qui existe entre l'homme et les autres créatures? L'animal que je vois errer à mes côtés a les mêmes besoins que moi : a-t-il faim, il broute l'herbe de la prairie; a-t-il soif, il se désaltère au courant de l'onde; sa faim et sa soif apaisées, il est satisfait et s'endort; puis se réveille, a faim, mange et se livre au sommeil de nouveau; comme lui j'ai faim, j'ai soif, mais ma faim, ma soif s'apaisent, et le repos je ne le retrouve pas. Comme lui j'éprouve le sentiment pénible du besoin, mais je suis rassasié sans être comme lui satisfait. Les heures intermédiaires se passent dans l'abattement et l'ennui. J'attends impatiemment le retour de la faim pour éveiller en moi une nouvelle sensation. Ces oiseaux, après avoir cherché des fruits ou quelques grains, s'envolent

ing happiness on the branches, and waste their lives in tuning one unvaried series of sounds. I likewise can call the lutanist and the singer; but the sounds that pleased me yesterday weary me to-day, and will grow yet more wearisome to-morrow. I can discover within me no power of perception which is not glutted with its proper pleasure, yet I do not feel myself delighted. Man surely has some latent sense for which this place affords no gratification, or he has some desires distinct from sense, which must be satisfied before he can be happy.

After this he lifted up his head, and seeing the moon rising, walked towards the palace. As he passed through the fields, and saw the animals around him, « Ye, said he, are happy, and need not envy me that walk thus among you, burdened with myself; nor do I, ye gentle beings, envy your felicity; for it is not the felicity of man. I have many distresses from which ye are free : I fear pain when I do not feel it : I sometimes shrink at evils recollected, and sometimes start at evils anticipated. Surely the equity of Providence has balanced peculiar sufferings with peculiar enjoyments. »

au bocage; ils s'y perchent, et semblent heureux de faire répéter toujours les mêmes chants aux échos voisins. Moi je puis aussi entendre les sons du luth ou de la voix; mais les airs qui me plaisaient hier aujourd'hui me fatiguent, et demain me fatigueront peut-être encore davantage. Vainement je cherche en moi une faculté à laquelle je ne puisse pas prodiguer les plaisirs qu'elle me demande, et pourtant je ne suis point heureux. L'homme a sûrement quelque sens caché qu'il est impossible de satisfaire en ce séjour, ou bien, hors du domaine des sens, il a certains désirs sans l'accomplissement desquels on cherche inutilement le bonheur.

Rasselas éleva alors les yeux vers le ciel, et ayant aperçu la lune à l'horizon, il tourna ses pas vers le palais. Comme il traversait les champs, il vit des animaux épars autour de lui. « Vous êtes heureux, vous, s'écria-t-il; vous n'avez rien à m'envier, à moi qui me promène en ce moment au milieu de vous, à charge à moi-même. Ce n'est pas que j'envie votre félicité, paisibles créatures! car cette félicité n'est point faite pour l'homme. Mais combien j'éprouve de peines dont vous êtes exemptes! Quand je ne sens pas la douleur, je la crains, et mon cœur tressaille aussi-bien au souvenir des maux qui ne sont plus, qu'à l'idée de ceux qui ne sont pas encore. L'équitable Providence nous a sans doute réservé des compensations pour tant de peines. »

With observations like these the prince amused himself as he returned, uttering them with a plaintive voice, yet with a look that discovered him to feel some complaisance in his own perspicacity, and to receive some solace of the miseries of life, from consciousness of the delicacy with which he felt, and the eloquence with which he bewailed them. He mingled cheerfully in the diversions of the evening, and all rejoiced to find that his heart was lightened.

CHAPTER III.

THE WANTS OF HIM THAT WANTS NOTHING.

On the next day his old instructor, imagining that he had now made himself acquainted with his disease of mind, was in hope of curing it by counsel, and officiously sought an opportunity of conference, which the prince, having long considered him as one whose intellects were exhausted, was not very willing to afford: « Why, said he, does this man thus intrude upon me? shall I be never suffered to forget

Telles étaient, chemin faisant, les réflexions auxquelles se livrait le prince. Sa voix avait quelque chose de plaintif, mais son regard annonçait pourtant la satisfaction d'avoir pu aussi subtilement saisir ces nouveaux aperçus. C'était une sorte d'adoucissement aux misères de sa condition que la conscience intime de ces sensations délicates et de l'éloquence avec laquelle il les exprimait. Il apporta un front plus serein au milieu des plaisirs de la soirée, et tous ceux qui les partageaient se sentirent eux-mêmes soulagés du poids qui ne pesait plus sur son cœur.

CHAPITRE III.

CE QUI MANQUE A CELUI QUI NE MANQUE DE RIEN.

Le jour suivant, le vieux mentor croyant avoir découvert le mal de Rasselas, conçut l'espoir de le guérir par ses conseils, et ne chercha plus qu'une occasion de lui parler; mais le prince, qui depuis long-temps le regardait comme un esprit usé, n'était point disposé à la lui offrir. « Pourquoi me poursuivre ainsi? se disait-il; me faudra-t-il entendre toujours des leçons qui pouvaient bien me plaire alors qu'elles étaient nouvelles, mais que j'aurais besoin

those lectures which pleased only while they were new, and to become new again must be forgotten?» He then walked into the wood, and composed himself to his usual meditations; when, before his thoughts had taken any settled form, he perceived his pursuer at his side; and was at first prompted by his impatience to go hastily away; but, being unwilling to offend a man whom he had once reverenced and still loved, he invited him to sit down with him on the bank.

The old man, thus encouraged, began to lament the change which had been lately observed in the prince, and to inquire why he so often retired from the pleasures of the palace to loneliness and silence? « I fly from pleasure, said the prince, because pleasure has ceased to please; I am lonely because I am miserable, and am unwilling to cloud with my presence the happiness of others. — You, sir, said the sage, are the first who has complained of misery in the *happy valley*. I hope to convince you that your complaints have no real cause. You are here in full possession of all that the emperor of Abyssinia can bestow; here is neither labour to be endured nor danger to be dreaded, yet here is all that labour or danger can procure or purchase. Look round, and tell me which of

d'oublier pour qu'elles pussent exciter encore ma curiosité? » Puis il se dirigeait vers les bois et s'y livrait à ses méditations. Ses idées n'avaient pas encore eu le temps de se fixer, que déjà l'inévitable vieillard était à ses côtés. Dans son impatience, il voulut s'éloigner brusquement; mais, retenu par la crainte d'offenser un homme qu'il avait long-temps vénéré et qu'il aimait encore, il le pria de s'asseoir près de lui sur un tertre.

Le vieillard, encouragé par cet accueil, se mit à déplorer le changement qui s'était opéré dans le prince? Par quels motifs pouvait-il abandonner si souvent, pour la solitude et le silence, le palais et ses plaisirs? « Je fuis le plaisir, dit le prince, parce que le plaisir a cessé de me plaire; je suis seul parce que je suis malheureux et que je ne veux pas troubler, par ma présence, le bonheur des autres. — Vous êtes le premier, dit le sage, qui se soit trouvé malheureux dans la *vallée du bonheur.* J'espère vous convaincre que vos plaintes sont sans fondement. Vous disposez sans réserve de tout ce que l'empereur d'Abyssinie a le pouvoir de donner. En ces lieux, jamais de danger ni de travail, et vous y possédez tout ce qu'il faut acquérir ailleurs par le travail ou le danger. Regardez autour de vous, dites-moi lequel de vos besoins n'est point satisfait,

your wants is without its supply : if you want nothing, how are you unhappy?

— That I want nothing, said the prince, or that I know not what I want, is the cause of my complaint; if I had any known want, I should have a certain wish; that wish would excite endeavour, and I should not then repine to see the sun move so slowly towards the western mountain, or lament when the day breaks, and sleep will no longer hide me from myself. When I see the kids and the lambs chasing one another, I fancy that I should be happy if I had something to pursue. But, possessing all that I can want, I find one day and one hour exactly like another, except that the latter is still more tedious than the former. Let your experience inform me how the day may now seem as short as in my childhood, while nature was yet fresh, and every moment showed me what I had never observed before. I have already enjoyed too much; give me something to desire. »

The old man was surprised at this new species of affliction, and knew not what to reply, yet was unwilling to be silent. « Sir, said he, if

et si vous ne manquez de rien, comment pouvez-vous être malheureux?

— C'est précisément parce que je ne manque de rien, dit le prince, ou parce que j'ignore ce qui me manque, que je me plains. Si je me connaissais un besoin, j'éprouverais un désir; ce désir m'exciterait à quelque effort, et je ne maudirais plus la lenteur avec laquelle le soleil gagne les montagnes de l'occident; je ne m'affligerais plus quand la naissance du jour vient m'arracher au sommeil qui seul me dérobe à moi-même. A la vue du chevreau qui tantôt fuit et tantôt poursuit l'agneau dans la prairie, je m'imagine que je serais heureux si j'avais aussi quelque chose à poursuivre; mais possédant tout ce dont j'ai besoin, je trouve que tous les jours et toutes les heures se ressemblent, à cela près toutefois que chacun des instans de ma vie me pèse toujours plus que celui qui l'a précédé. Que votre expérience m'apprenne à trouver aujourd'hui le temps aussi court que pendant mon enfance, époque fortunée où la nature m'était toujours nouvelle, où chaque pas que je faisais dans la vie dévoilait à mes yeux des objets que je n'avais jamais vus. Ah! je n'ai que trop goûté de jouissances; ne pouvez-vous me faire désirer quelque chose? »

Le vieillard, surpris d'une douleur si étrange, ne savait que répondre, et ne voulait pourtant point se taire. « Prince, dit-il enfin, si vous con-

you had seen the miseries of the world, you would know how to value your present state. — Now, said the prince, you have given me something to desire : I shall long to see the miseries of the world, since the sight of them is necessary to happiness. »

CHAPTER IV.

THE PRINCE CONTINUES TO GRIEVE AND MUSE.

At this time the sound of music proclaimed the hour of repast, and the conversation was concluded. The old man went away sufficiently discontented, to find that his reasonings had produced the only conclusion which they were intended to prevent. But in the decline of life shame and grief are of short duration; whether it be that we bear easily what we have borne long, or that, finding ourselves in age less regarded, we less regard others; or, that we look with slight regard upon afflictions to which we know that the hand of death is about to put an end.

The prince, whose views were extended to a wider space, could not speedily quiet his emo-

naissiez les misères du monde, combien vous sentiriez le prix de votre sort! — Eh bien! reprit Rasselas, vous me donnez là le désir que je vous demandais. Oui, il me tarde de voir les misères du monde, puisqu'il faut les connaître pour comprendre le bonheur. »

CHAPITRE IV.

RASSELAS CONTINUE D'ÊTRE MALHEUREUX ET RÊVEUR.

En ce moment des sons harmonieux annoncèrent l'heure du repas, et la conversation finit. Ce fut un profond chagrin pour le vieillard, de voir que ses raisonnemens avaient produit un résultat précisément contraire à celui qu'il se proposait. Mais au déclin de la vie, la honte et les regrets passent vite, soit qu'on supporte plus aisément ce qu'on a longtemps supporté; soit que, moins considéré alors, on se sente disposé à moins considérer les autres, soit enfin que le sentiment de nos maux s'affaiblisse à mesure que la mort s'approche davantage pour y mettre un terme.

Le prince, dont les regards portaient plus loin, fut quelque temps à se remettre de son émotion.

tions. He had been before terrified at the length of life which nature promised him, because he considered that in a long time much must be endured; he now rejoiced in his youth, because in many years much might be done.

The first beam of hope that had been ever darted into his mind, rekindled youth in his cheeks, and doubled the lustre of his eyes. He was fired with the desire of doing something, though he knew not yet with distinctness either end or means.

He was now no longer gloomy or unsocial; but, considering himself as master of a secret stock of happiness, which he could enjoy only by concealing it, he affected to be busy in all schemes of diversion, and endeavoured to make others pleased with the state of which he himself was weary. But pleasures never can be so multiplied or continued, as not to leave much of life unemployed; there were many hours, both of the night and day, which he could spend without suspicion in solitary thought. The load of life was much lightened: he went eagerly into the assemblies, because he supposed the frequency of his presence necessary to the success of his purposes; he retired gladly to privacy, because he had now a subject of thought.

His chief amusement was to picture to him-

Il n'y a qu'un moment qu'il s'affligeait de la longueur probable de son existence, parce que de longues années amènent de longues douleurs; maintenant il se félicitait de sa jeunesse, parce qu'en beaucoup d'années, on peut beaucoup entreprendre.

Ce premier rayon d'espérance, en pénétrant dans son âme, rendit la fraîcheur à son teint, le feu à ses regards. Il s'exaltait à la pensée de faire quelque chose, quoiqu'il n'eût encore ni but ni moyens déterminés.

Il cessa d'être mélancolique et sombre, et croyant posséder des trésors secrets de bonheur dont il ne pouvait jouir qu'en les tenant cachés, il affectait de prendre part à tous les divertissemens, et s'efforçait de faire trouver agréable aux autres une condition qui lui était à charge à lui-même. Mais les plaisirs ont beau se succéder, ils laissent toujours sans emploi un temps considérable. Rasselas prenait sur la nuit et sur le jour un grand nombre d'heures pour les consacrer, sans éveiller de soupçons, à ses réflexions solitaires. Le poids de la vie lui était plus léger; il allait avec empressement dans les assemblées, parce qu'il y croyait son assiduité nécessaire à l'accomplissement de ses desseins, et il rentrait avec joie dans la solitude, parce qu'il y trouvait à réfléchir.

Son occupation la plus douce était de se créer

self that world which he had never seen, to place himself in various conditions, to be entangled in imaginary difficulties, and to be engaged in wild adventures; but his benevolence always terminated his projects in the relief of distress, the detection of fraud, the defeat of oppression, and the diffusion of happiness.

Thus passed twenty months of the life of Rasselas. He busied himself so intensely in visionary bustle, that he forgot his real solitude, and, amidst hourly preparations for the various incidents of human affairs, neglected to consider by what means he should mingle with mankind.

One day, as he was sitting on a bank, he feigned to himself an orphan virgin robbed of her little portion by a treacherous lover, and crying after him for restitution and redress. So strongly was the image impressed upon his mind, that he started up in the maid's defence, and ran forward to seize the plunderer, with all the eagerness of real pursuit. Fear naturally quickens the flight of guilt. Rasselas could not catch the fugitive with his utmost efforts; but, resolving to weary, by perseverance, him whom he could not surpass in speed, he pressed on till the foot of the mountain stopped his course.

une image de ce monde qu'il n'avait jamais vu; de se placer dans des situations diverses, de s'embarrasser dans des difficultés imaginaires, et de s'engager dans de périlleuses aventures. Mais tel était son penchant à la bienveillance, que ses projets avaient toujours pour but de soulager l'infortune, de dévoiler la fraude, d'anéantir l'oppression, et de faire naître le bonheur.

Ainsi s'écoulèrent vingt mois de la vie de Rasselas. Son esprit était si fortement absorbé par un monde fantastique, qu'il oubliait sa solitude réelle, et que, se préparant sans cesse aux divers événemens de la vie, il ne songeait nullement aux moyens d'entrer en relation avec les hommes.

Un jour qu'il était assis au bord d'un ruisseau, son imagination lui fit voir une jeune orpheline dépouillée de son modique héritage par un indigne amant; l'infortunée réclamait à grands cris assistance et réparation. Cette image fit sur le prince une si forte impression, qu'il se leva avec autant de précipitation que s'il se fût agi d'une réalité pour voler au secours de l'orpheline et saisir le ravisseur. Naturellement la peur donne des ailes; aussi Rasselas, malgré tous ses efforts, ne put-il atteindre le coupable. Mais, résolu de lasser par sa persévérance celui dont il ne pouvait égaler la vitesse, il continua de le poursuivre jusqu'au pied des montagnes, où force lui fut de s'arrêter.

Here he recollected himself, and smiled at his own useless impetuosity. Then raising his eyes to the mountain, « This, said he, is the fatal obstacle that hinders at once the enjoyment of pleasure, and the exercise of virtue. How long is it that my hopes and wishes have flown beyond this boundary of my life, which yet I never have attempted to surmount! »

Struck with this reflection, he sat down to muse; and remembered, that since he first resolved to escape from his confinement, the sun had passed twice over him in his annual course. He now felt a degree of regret with which he had never been before acquainted. He considered how much might have been done in the time which had passed, and left nothing real behind it. He compared twenty months with the life of man. « In life, said he, is not to be counted the ignorance of infancy, or imbecillity of age. We are long before we are able to think, and we soon cease from the power of acting. The true period of human existence may be reasonably estimated at forty years, of which I have mused away the four and twentieth part. What I have lost was certain, for I have certainly possessed it; but of twenty months to come who can assure me? »

The conciousness of his own folly pierced

Il revint alors à lui-même, et sourit de son inutile impétuosité; puis, levant les yeux vers la cime des monts, « Voilà, dit-il, l'obstacle fatal qui me prive à la fois de goûter le bonheur et de pratiquer la vertu. Qu'il y a long-temps que mes espérances et mes vœux ont volé au-delà de ces limites où mon existence est enchaînée, et que pourtant je n'ai jamais tenté de franchir! »

Frappé de cette réflexion, il s'assied pour donner un libre cours à ses rêveries. Il se rappelle que depuis l'instant où il a résolu de fuir, le soleil, dans sa course annuelle, a deux fois passé sur sa tête, et ses regrets en prennent une amertume jusqu'alors inconnue. Il songe à tout ce qu'il aurait pu faire pendant un si long espace de temps écoulé sans aucun résultat. Il compare ces vingt mois à la durée de la vie. « De cette vie, disait-il, il faut retrancher l'ignorance du jeune âge et l'inaptitude de la vieillesse. Nous attendons si long-temps la faculté de penser, et nous perdons si vite la faculté d'agir! La durée de l'existence ne peut être raisonnablement portée au-delà de quarante ans. J'en ai vainement dissipé la vingt-quatrième partie. Ce que j'ai perdu n'était point une chimère, puisque je l'ai possédé réellement; et qui peut me garantir aujourd'hui que l'avenir me le rendra? »

Le sentiment de sa propre folie lui perçait l'âme,

him deeply, and he was long before he could be reconciled to himself. « The rest of my time, said he, has been lost by the crime or folly of my ancestors, and the absurd institutions of my country; I remember it with disgust, yet without remorse : but the months that have passed since new light darted into my soul, since I formed a scheme of reasonable felicity, have been squandered by my own fault. I have lost that which can never be restored; I have seen the sun rise and set for twenty months, an idle gazer on the light of heaven : in this time the birds have left the nest of their mother, and committed themselves to the woods and to the skies : the kid has forsaken the teat, and learned by degrees to climb the rocks in quest of independent sustenance. I only have made no advances, but am still helpless and ignorant. The moon, by more than twenty changes, admonished me of the flux of life; the stream that rolled before my feet upbraided my inactivity. I sat feasting on intellectual luxury, regardless alike of the examples of the earth, and the instructions of the planets. Twenty months are passed; who shall restore them? »

These sorrowful meditations fastened upon

et il ne pouvait se la pardonner à lui-même. « Les premières années de ma vie, disait-il encore, ont été perdues par le crime ou la folie de mes ancêtres et par les absurdes institutions de mon pays. Je ne me rappelle jamais sans dégoût cette portion de mon existence, mais je puis du moins y songer sans remords. Quant au temps écoulé depuis qu'une nouvelle lumière a pénétré mon âme, depuis que je me suis fait un plan de félicité raisonnée, c'est par ma faute seule qu'il a été perdu. Ce que j'ai dissipé ne pourra jamais se retrouver. Pendant vingt mois j'ai vu, spectateur indolent de la clarté des cieux, le soleil se lever et disparaître. En moins de temps, le jeune oiseau a pu abandonner le nid de sa mère pour se confier aux vents et aux forêts; en moins de temps, le chevreau a pu quitter la mamelle nourricière, et apprendre par degrés à gravir les rochers pour y trouver sa nourriture et l'indépendance. Moi seul je suis au même point, toujours faible et toujours ignorant : la lune, plus de vingt fois renouvelée, me rappelait par ses phases la succession rapide de la vie. Le courant qui s'échappe sous mes yeux me reprochait mon inaction, et follement enivré de chimères, je n'ai su comprendre ni les exemples qui m'étaient offerts sur la terre, ni les leçons que me donnaient les astres. Vingt mois d'écoulés! qui me les rendra? »

Son esprit resta attaché à ces tristes pensées.

his mind; he passed four months in resolving to lose no more time in idle resolves, and was awakened to more vigorous exertion, by hearing a maid, who had broken a porcelain cup, remark, that what cannot be repaired is not to be regretted.

This was obvious; and Rasselas reproached himself that he had not discovered it, having not known, or not considered, how many useful hints are obtained by chance, and how often the mind, hurried by her own ardour to distant views, neglects the truths that lie open before her. He, for a few hours, regretted his regret, and from that time bent his whole mind upon escaping from the valley of happiness.

CHAPTER V.

THE PRINCE MEDITATES HIS ESCAPE.

He now found that it would be very difficult to effect that which it was very easy to suppose effected. When he looked round about him, he saw himself confined by the bars of nature, which had never yet been broken, and by the gate, through which none that once had

Durant quatre mois, il forma chaque jour le dessein de ne pas perdre davantage le temps en résolutions stériles. Une énergie plus active ne se réveilla chez lui qu'à la vue d'une jeune fille qui, venant de briser un vase de porcelaine, s'écria : Mal sans remède ne veut point de regret.

Cette réflexion était toute naturelle : Rasselas se reprocha de ne point l'avoir faite plus tôt lui-même, mais il ne savait pas encore tout ce qu'on doit au hasard d'avertissemens utiles, et combien la préoccupation fait souvent chercher bien loin ce qu'on a sous les yeux. Il employa quelques heures à gémir de ses vains regrets, et ne songea plus ensuite qu'aux moyens de s'échapper de la *vallée du bonheur*.

CHAPITRE V.

PROJETS D'ÉVASION.

Alors Rasselas sentit combien il y a loin entre concevoir et exécuter un projet. En regardant autour de lui, il se vit enfermé dans des barrières naturelles, qui jamais n'avaient été forcées, et retenu prisonnier derrière ces portes de fer qui ne se rouvraient plus pour ceux qui les avaient une fois

passed it were ever able to return. He was now impatient as an eagle in the grate. He passed week after week in clambering the mountains, to see if there was any aperture which the bushes might conceal, but found all the summits inaccessible by their prominence. The iron gate he despaired to open; for it was not only secured with all the power of art, but was always watched by successive sentinels, and was by its position exposed to the perpetual observation of all the inhabitants.

He then examined the cavern through which the waters of the lake were discharged; and, looking down at a time when the sun shone strongly upon its mouth, he discovered it to be full of broken rocks, which, though they permitted the stream to flow through many narrow passages, would stop any body of solid bulk. He returned discouraged and dejected, but having now known the blessing of hope, resolved never to despair.

In these fruitless searches he spent ten months. The time, however, passed cheerfully away: in the morning he rose with new hope, in the evening applauded his own diligence, and in the night slept sound after his fatigue. He met a thousand amusements which beguiled his labour

franchies. Son impatience était celle de l'aigle captif dans une cage. Pendant bien des semaines, il gravit les montagnes pour y chercher, au milieu des bois, quelque ouverture cachée; mais il ne trouva partout que des sommets inaccessibles. Quant à la porte de fer, nul espoir de l'ouvrir; défendue par toutes les ressources de l'art, elle était encore gardée par des sentinelles qui se relevaient sans cesse, et par sa position, qui la mettait en vue de tous les habitans de la vallée.

Il examina la caverne par laquelle les eaux du lac trouvaient une issue. Pendant que ses regards cherchaient à en découvrir la profondeur, les rayons du soleil vinrent en éclairer assez vivement l'ouverture pour lui laisser apercevoir de nombreux quartiers de rochers qui, sans intercepter le passage aux eaux du torrent, devenaient pour tout autre objet de moindre volume, une barrière insurmontable. Il revint sur ses pas triste et découragé; mais ayant connu le charme de l'espérance, il résolut de ne jamais cessé d'espérer.

Dix mois furent encore consumés par Rasselas dans ces inutiles recherches, sans toutefois que le temps lui pesât. Le matin il se levait plein d'espoir, le soir il se félicitait de son activité, et la nuit un profond sommeil venait réparer ses fatigues. D'ailleurs mille incidens faisaient diversion à ses travaux

and diversified his thoughts. He discerned the various instincts of animals and properties of plants, and found the place replete with wonders, of which he purposed to solace himself with the contemplation, if he should never be able to accomplish his flight; rejoicing that his endeavours, though yet unsuccessful, had supplied him with a source of inexhaustible inquiry.

But his original curiosity was not yet abated; he resolved to obtain some knowledge of the ways of men. His wish still continued, but his hope grew less. He ceased to survey any longer the walls of his prison, and spared to search by new toils for interstices which he knew could not be found, yet determined to keep his design always in view, and lay hold on any expedient that time should offer.

CHAPTER VI.

A DISSERTATION ON THE ART OF FLYING.

Among the artists who had been allured into the happy valley, to labour for the accommodation and pleasure of its inhabitants, was a man eminent for his knowledge of the mechanic powers, who had contrived many engines both

et occupaient tour à tour ses pensées. Il apprit à connaître les instincts des animaux ainsi que les propriétés des plantes, et le séjour qu'il habitait lui parut rempli de merveilles dont l'étude pourrait consoler plus tard sa captivité, si elle devait être éternelle, heureux de penser que ses efforts, même infructueux, lui avaient ouvert une source inépuisable d'observations.

Cependant le premier objet de sa curiosité ne sortait pas de son esprit. Il aspirait toujours à la connaissance du monde et des hommes. Seulement, si son désir restait le même, son espérance s'affaiblissait. Il cessa de promener un œil attentif sur les murs de sa prison pour y chercher des ouvertures qu'il savait n'y pouvoir pas trouver, et, sans perdre de vue sa pensée, il attendit tout du temps et de l'occasion.

CHAPITRE VI.

DISSERTATION SUR L'ART DE VOLER DANS LES AIRS.

Parmi les artistes que les séductions de la *vallée du bonheur* y avaient attirés pour l'avantage et le plaisir de ses habitans, se trouvait un homme éminemment habile dans la science de la mécanique, et à qui l'on devait plusieurs inventions

of ships and chariots, man might use the swifter migration of wings; that the fields of air are open to knowledge, and that only ignorance and idleness need crawl upon the ground. »

This hint rekindled the prince's desire of passing the mountains : having seen what the mechanist had already performed, he was willing to fancy that he could do more; yet resolved to inquire further before he suffered hope to afflict him by disappointment. « I am afraid, said he to the artist, that your imagination prevails over your skill, and that you now tell me rather what you wish, than what you know. Every animal has his element assigned him; the birds have the air, and man and beasts the earth. — So, replied the mechanist, fishes have the water, in which yet beasts can swim by nature, and men by art. He that can swim need not despair to fly; to swim is to fly in a grosser fluid, and to fly is to swim in a subtler. We are only to proportion our power of resistance to the different density of matter through which we are to pass. You will be necessarily upborne by the air, if you can renew any impulse upon it faster than the air can recede from the pressure.

des ailes un agent plus rapide ; que les voies de l'air seront ouvertes à la science, et que l'ignorance et la paresse seules seront condamnées à ramper sur la terre. »

Cette idée ralluma dans le prince le désir de franchir les montagnes ; témoin des succès du mécanicien, il en espérait des chefs-d'œuvre plus hardis encore. Toutefois, pour ne pas s'exposer à un mécompte, il voulut s'éclairer par quelques questions. « Je crains, lui dit-il, que l'imagination chez vous n'aille plus loin que la puissance, et que vous ne me parliez plutôt de ce que vous croyez possible que ce dont vous êtes capable. Chaque animal a son élément qui lui est propre. L'air est pour les oiseaux, la terre pour l'homme et les quadrupèdes. — Oui, répliqua le mécanicien ; mais quoique l'eau appartienne aux poissons, l'homme, ainsi que d'autres animaux, savent nager ; ceux-ci par instinct, l'homme quand il s'y est exercé. Puisqu'on nage, on ne doit pas désespérer de voler. Nager, c'est voler dans un fluide plus dense ; voler, c'est nager dans un fluide plus rare. Il ne s'agit que de proportionner la force de notre action à la résistance de la matière qu'il faut traverser. Vous vous soutiendrez nécessairement dans l'atmosphère, si les impulsions successives dont vous frappez l'air s'opèrent en moins de temps qu'il n'en faut à ce fluide pour céder à l'effet de la pression.

— But the exercise of swimming, said the prince, is very laborious; the strongest limbs are soon wearied; I am afraid the act of flying will be yet more violent: and wings will be of no great use, unless we can fly further than we can swim.

— The labour of rising from the ground, said the artist, will be great, as we see it in the heavier domestic fowls; but as we mount higher, the earth's attraction, and the body's gravity, will be gradually diminished, till we shall arrive at a region where the man will float in the air without any tendency to fall: no care will then be necessary but to move forwards, which the gentlest impulse will effect. You, sir, whose curiosity is so extensive, will easily conceive with what pleasure a philosopher, furnished with wings, and hovering in the sky, would see the earth, and all its inhabitants, rolling beneath him, and presenting to him successively, by its diurnal motion, all the countries within the same parallel. How must it amuse the pendent spectator to see the moving scene of land and ocean, cities and deserts! To survey with equal security the marts of trade, and the fields of battle; mountains infested by barbarians, and fruitful regions gladdened by plenty, and lulled

— Mais l'exercice de la natation, dit le prince, est extrêmement pénible; les membres les plus robustes en sont bientôt fatigués. Je crains que le vol ne soit un exercice plus violent encore. Des ailes ne nous seront pas d'ailleurs d'une grande utilité, à moins qu'on ne puisse franchir plus de distance au vol qu'à la nage.

— La difficulté de quitter le sol exigera, dit l'artiste, un effort considérable; nous pouvons en juger par l'exemple de nos oiseaux domestiques les plus lourds. Mais à mesure que nous nous élèverons, l'attraction de la terre et la gravitation du corps diminueront graduellement jusqu'à ce que nous arrivions à une région où l'homme flottera dans les airs sans que rien tende à déterminer sa chute. Il n'aura plus alors qu'à se porter en avant, et la plus légère impulsion lui suffira. Votre avide curiosité comprendra facilement, prince, tout ce qu'un philosophe porté sur des ailes et planant dans les cieux éprouverait de joie en voyant la terre avec ses habitans rouler au-dessous de lui, et déployer successivement à ses regards, dans son mouvement diurne, tous les pays situés sur le même parallèle. Ainsi suspendu dans l'air, quel plaisir d'assister au mouvant spectacle de la terre et des eaux, des cités et des déserts! de contempler avec une égale sécurité les lieux animés par l'industrie et le commerce, et ceux que dévaste la guerre; les montagnes in-

by peace! How easily shall we then trace the Nile through all his passage; pass over to distant regions, and examine the face of nature from one extremity of the earth to the other!

— All this, said the prince, is much to be desired; but I am afraid that no man will be able to breathe in these regions of speculation and tranquillity. I have been told, that respiration is difficult upon lofty mountains; yet from these precipices, though so high as to produce great tenuity of air, it is very easy to fall: therefore I suspect, that from any height, where life can be supported, there may be danger of too quick descent.

— Nothing, replied the artist, will ever be attempted, if all possible objections must first be overcome. If you will favour my project, I will try the first flight at my own hazard. I have considered the structure of all volant animals, and find the folding continuity of the bat's wings most easily accommodated to the human form. Upon this model I shall begin my task to-morrow, and in a year expect to tower into the air beyond the malice and pursuit of man. But I will work only on this condition: that the art shall not be divulged, and that you

festées de brigands, et les plaines fécondes où règnent l'abondance et la paix! Qu'il serait facile alors d'embrasser d'un seul coup d'œil tout le cours du Nil, de franchir en un moment les contrées les plus lointaines, et d'étudier enfin la nature sous tous ses aspects d'un bout du monde à l'autre!

— Tout cela est bien, dit le prince, mais je crains que l'homme ne puisse respirer dans ces régions de contemplation et de tranquillité. J'ai entendu dire que le jeu des poumons est difficile sur les hautes montagnes, et même que, malgré leur élévation qui raréfie l'air à un degré remarquable, il est fort aisé d'en tomber. Je suppose donc qu'à toute hauteur où l'homme pourrait vivre il serait exposé au danger de descendre avec trop de rapidité.

— On n'entreprendrait jamais rien, répliqua l'artiste, s'il fallait répondre d'abord à toutes les objections possibles. Voulez-vous favoriser mon projet? j'en ferai l'essai à mes risques et périls. J'ai étudié la structure de tous les animaux qui volent, et j'ai trouvé que les ailes articulées et continues de la chauve-souris sont celles qui conviennent le mieux à la forme humaine. Dès demain je travaille sur ce modèle, et dans un an je compte planer dans les airs au-dessus de la malveillance et des attaques des méchans. Je ne me mets pourtant à l'ouvrage qu'à une condition, c'est que vous me garderez le

shall not require me to make wings for any but ourselves.

— Why, said Rasselas, should you envy others so great an advantage? All skill ought to be exerted for universal good; every man has owed much to others, and ought to repay the kindness that he has received.

— If men were all virtuous, returned the artist, I should with great alacrity teach them all to fly. But what would be the security of the good, if the bad could at pleasure invade them from the sky? Against an army sailing through the clouds, neither walls, nor mountains, nor seas, could afford any security. A flight of northern savages might hover in the wind, and light at once with irresistible violence upon the capital of a fruitful region that was rolling under them. Even this valley, the retreat of princes, the abode of happiness, might be violated by the sudden descent of some of the naked nations that swarm on the coast of the Southern Sea. »

The prince promised secrecy, and waited for the performance, not wholly hopeless of success. He visited the work from time to time, observed its progress, and remarked many ingenious contrivances to facilitate motion, and unite levity with strength. The artist was every day more

secret, et que vous n'exigerez jamais que je fasse des ailes pour d'autres que pour nous.

— Pourquoi, dit le prince, priver les autres d'un si grand avantage? On doit toujours travailler dans l'intérêt de tous. Il n'y a pas un seul homme qui n'ait des obligations à ses semblables, et il faut rendre le bien qu'on en a reçu.

— Si les hommes étaient tous vertueux, reprit l'artiste, je m'empresserais de leur apprendre à voler; mais où serait la sécurité des bons, si les méchans pouvaient à leur gré tomber sur eux du haut des airs? Contre des armées voguant sur les nuages, quels remparts, quelles montagnes, quelles mers offriraient un abri? Une bande de barbares, amenée du nord sur l'aile des vents, pourrait fondre avec une irrésistible violence sur la capitale d'une contrée fertile placée au-dessous de sa route. L'enceinte même de notre vallée, retraite des princes et séjour du bonheur, pourrait être violée par l'irruption soudaine de quelques unes des nations nues et sauvages qui fourmillent sur les côtes de la mer du Sud.»

Le prince promit le secret, et attendit l'exécution non sans espoir. Il allait de temps en temps voir le travail, étudiait ses progrès, et remarquait plusieurs dispositions ingénieuses destinées à faciliter la manœuvre des ailes en unissant la légèreté à la force. L'artiste se persuadait chaque jour davantage

certain that he should leave vultures and eagles behind him, and the contagion of his confidence seized upon the prince.

In a year the wings were finished, and, on a morning appointed, the maker appeared furnished for flight on a little promontory: he waved his pinions awhile to gather air, then leaped from his stand, and in an instant dropped into the lake. His wings, which were of no use in the air, sustained him in the water, and the prince drew him to land, half dead with terror and vexation.

CHAPTER VII.

THE PRINCE FINDS A MAN OF LEARNING.

The prince was not much afflicted by this disaster, having suffered himself to hope for a happier event, only because he had no other means of escape in view. He still persisted in his design to leave the happy valley by the first opportunity.

His imagination was now at a stand; he had no prospect of entering into the world, and, notwithstanding all his endeavours to support

que son mécanisme laisserait les vautours et les aigles bien loin derrière lui, et cette confiance finit par s'emparer également du prince.

Au bout d'un an le travail fut terminé, et au jour fixé, le mécanicien, muni de son appareil, se rendit sur un petit promontoire. Là, après avoir balancé quelque temps ses ailes, il prit son élan, et alla tomber droit dans le lac. Ses ailes, qui n'avaient pu lui servir dans l'air, le soutinrent sur l'eau, d'où le prince parvint à le ramener sur la rive à moitié mort de dépit et de peur.

CHAPITRE VII.

LE PRINCE RENCONTRE UN SAVANT.

Rasselas ne fut pas trop affligé de ce résultat, dont il n'avait mieux auguré que faute d'avoir alors en vue d'autres moyens de fuir, et il persista dans son projet de quitter l'heureuse vallée à la première occasion.

Mais son imagination restait en défaut. Il n'apercevait aucune voie pour pénétrer dans le monde, et malgré sa ferme résolution, le découragement vint

himself, discontent by degrees preyed upon him, and he began again to lose his thoughts in sadness, when the rainy season, which in these countries is periodical, made it inconvenient to wander in the woods.

The rain continued longer and with more violence than had been ever known; the clouds broke on the surrounding mountains, and the torrents streamed into the plain on every side, till the cavern was too narrow to discharge the water. The lake overflowed its banks, and all the level of the valley was covered with the inundation. The eminence on which the palace was built, and some other spots of rising ground, were all that the eye could now discover. The herds and flocks left the pastures, and both the wild beasts and the tame retreated to the mountains.

This inundation confined all the princes to domestic amusements, and the attention of Rasselas was particularly seized by a poem, which Imlac rehearsed, upon the various condition of humanity. He commanded the poet to attend him in his apartment, and recite his verses a second time; then entering into familiar talk, he thought himself happy in having found a man who knew the world so well, and

peu à peu s'emparer de son esprit, et il commençait à le remplir de nouveau des pensées les plus tristes, lorsque la saison pluvieuse, qui, en Abyssinie, est périodique, suspendit ses excursions solitaires.

On n'avait jamais vu les pluies durer si longtemps ni avec tant de violence; les nuages venant à se briser contre les montagnes, les eaux se répandirent par torrens dans la plaine et avec une telle abondance, qu'elles finirent par ne plus trouver une issue suffisante dans l'étroite ouverture de la caverne, le lac déborda, et l'inondation couvrit toute la vallée. L'éminence sur laquelle le palais était bâti, ainsi que quelques autres parties de terrains élevés étaient devenues les seuls points que l'œil pût encore apercevoir. Les troupeaux avaient abandonné les pâturages, et les animaux domestiques comme les bêtes sauvages s'étaient réfugiés sur les montagnes.

Cette inondation interdit aux princes et aux princesses tous les plaisirs, excepté ceux du palais. Un jour Rasselas entendit Imlac y réciter un poëme dont l'homme était le sujet. Il en fut si frappé, qu'il pria le poète de venir dans son appartement lui en faire une seconde lecture. Causant alors familièrement avec lui, le prince fut charmé de trouver un homme aussi instruit de l'histoire du monde qu'habile à peindre les scènes de la vie. Il lui fit

could so skilfully paint the scenes of life. He asked a thousand questions about things, to which, though common to all other mortals, his confinement from childhood had kept him a stranger. The poet pitied his ignorance, and loved his curiosity, and entertained him from day to day with novelty and instruction, so that the prince regretted the necessity of sleep, and longed till the morning should renew his pleasures.

As they were sitting together, the prince commanded Imlac to relate his history, and to tell by what accident he was forced, or by what motive induced, to close his life in the happy valley. As he was going to begin his narrative, Rasselas was called to a concert, and obliged to restrain his curiosity till the evening.

CHAPTER VIII.

THE HISTORY OF IMLAC.

The close of the day is, in the regions of the torride zone, the only season of diversion and entertainment, and it was therefore midnight

une foule de questions sur les choses les plus communes pour le reste des hommes, mais auxquelles son isolement l'avait rendu tout-à-fait étranger. Le poète plaignait son ignorance, aimait sa curiosité, et lui parlait chaque jour d'objets si nouveaux et si instructifs, que le prince voyait toujours arriver avec regret l'heure du repos, et attendait avec impatience que le moment du réveil le rendît à ses entretiens chéris.

Un jour qu'ils étaient ensemble, le prince demanda à Imlac de lui raconter son histoire, et de lui apprendre par suite de quelle contrainte ou de quelle séduction il se trouvait enfermé dans la *vallée du bonheur*. Imlac allait satisfaire sa curiosité quand on appela Rasselas pour un concert qui les obligea d'attendre jusqu'au soir.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE D'IMLAC.

Sous la zone torride, la soirée est le seul moment où l'on puisse se livrer aux plaisirs, aussi était-il minuit quand le concert cessa, et quand les prin-

before the music ceased, and the princesses retired. Rasselas then called for his companion, and required him to begin the story of his life.

« Sir, said Imlac, my history will not be long. The life that is devoted to knowledge passes silently away, and is very little diversified by events. To talk in public, to think in solitude, to read and to hear, to inquire, and answer inquiries, is the business of a scholar. He wanders about the world without pomp or terror, and is neither known nor valued but by men like himself.

« I was born in the kingdom of Goiama, at no great distance from the fountain of the Nile. My father was a wealthy merchant, who traded between the inland countries of Africa and the ports of Red Sea. He was honest, frugal, and diligent; but of mean sentiments and narrow comprehension: he desired only to be rich, and to conceal his riches, lest he should be spoiled by the governors of the province.

— Surely, said the prince, my father must be negligent of his charge, if any man in his dominions dares take that which belongs to another. Does he not know that kings are accountable for injustice permitted as well as done? If I were emperor, not the meanest of my subjects should be oppressed with impunity.

cesses se retirèrent. Rasselas appela alors Imlac, et le pria de commencer son récit.

« Prince, dit Imlac, mon histoire n'est pas longue : une vie consacrée à l'étude s'écoule dans le silence ; peu d'événemens en varient le cours. Parler en public, réfléchir dans la solitude, lire et écouter, questionner et répondre, tels sont les soins de l'homme qui s'est voué aux lettres. Il traverse le monde sans le frapper d'étonnement ni de terreur, et n'est guère connu ou apprécié que par ceux qui lui ressemblent.

« Je suis né dans le royaume de Goiama, à peu de distance de la source du Nil. Mon père était un riche négociant, qui faisait le commerce entre l'intérieur de l'Afrique et les ports de la mer Rouge. C'était un homme honnête, économe, laborieux, mais de sentimens vulgaires et d'un esprit peu étendu ; son unique souci était de s'enrichir et de cacher ensuite ses richesses pour n'en pas être dépouillé par les gouverneurs de la province.

— Certes, dit le prince, il faut que mon père néglige bien ses devoirs de souverain, s'il y a dans ses états des hommes qui osent s'emparer du bien d'autrui. Ne sait-il pas que les rois sont responsables des injustices qu'ils souffrent comme de celles qu'ils commettent ? Si j'étais empereur, le moindre de mes sujets ne serait pas opprimé impunément ;

My blood boils when I am told that a merchant durst not enjoy his honest gains for fear of losing them by the rapacity of power. Name the governor who robbed the people, that I may declare his crimes to the emperor.

— Sir, said Imlac, your ardour is the natural effect of virtue animated by youth : the time will come when you will acquit your father, and perhaps hear with less impatience of the governor. Oppression is, in the Abyssinian dominions, neither frequent nor tolerated; but no form of government has been yet discovered, by which cruelty can be wholly prevented. Subordination supposes power on one part, and subjection on the other; and if power be in the hands of men, it will sometimes be abused. The vigilance of the supreme magistrate may do much, but much will still remain undone. He can never know all the crimes that are committed, and can seldom punish all that he knows.

— This, said the prince, I do not understand, but I had rather hear thee than dispute. Continue thy narration.

— My father, proceeded Imlac, originally intended that I should have no other education than such as might qualify me for commerce;

et mon sang bouillonne à cette idée, qu'un négociant n'ose jouir d'une fortune bien acquise, dans la crainte de la perdre par la rapacité des hommes puissans. Nomme-moi le gouverneur coupable de cet attentat, afin que je puisse faire connaître ses crimes à l'empereur.

— Prince, dit Imlac, cette généreuse ardeur est l'effet naturel de la jeunesse et de la vertu : le temps viendra où vous absoudrez votre père, et peut-être entendrez-vous parler vous-même avec moins d'impatience des actes de ce gouverneur. En Abyssinie, l'oppression est rare et n'est point tolérée, mais on n'a pas encore découvert une seule forme de gouvernement qui rende toute tyrannie impossible. La subordination suppose l'autorité d'une part, et la soumission de l'autre : tant que le pouvoir se trouvera dans les mains de l'homme, l'homme en abusera. La vigilance du magistrat suprême peut faire beaucoup sans doute, mais ne peut pas tout faire; il ignore une partie des crimes qui se commettent, et rarement il peut punir tous ceux dont il a connaissance.

— Voilà ce que je ne comprends pas, dit le prince; mais j'aime mieux t'écouter que d'engager une discussion : continue ton récit.

— La première intention de mon père, poursuivit Imlac, était de ne me donner qu'une éducation commerciale. Comme il avait reconnu qu'à la

and discovering in me great strength of memory and quickness of apprehension, often declared his hope that I should be some time the richest man in Abyssinia.

— Why, said the prince, did thy father desire the increase of his wealth, when it was already greater than he durst discover or enjoy? I am unwilling to doubt thy veracity, yet inconsistencies cannot be true.

— Inconsistencies, answered Imlac, cannot both be right, but, imputed to man, they may both be true. Yet diversity is not inconsistency. My father might expect a time of greater security. However, some desire is necessary to keep life in motion, and he, whose real wants are supplied, must admit those of fancy.

— This, said the prince, I can in some measure conceive. I repent that I interrupted thee.

— With this hope, proceeded Imlac, he sent me to school; but when I had once found the delight of knowledge, and felt the pleasure of intelligence and the pride of invention, I began silently to despise riches, and determined to disappoint the purpose of my father, whose grossness of conception raised my pity. I was

faculté de saisir vivement, je joignais une mémoire puissante, il disait tout haut que je deviendrais un jour l'homme le plus riche d'Abyssinie.

— Comment, dit le prince, ton père désirait-il augmenter sa fortune, puisqu'elle était déjà si considérable qu'il n'osait ni la montrer ni en jouir. Je suis loin de révoquer en doute ta véracité; cependant deux idées qui s'excluent ne sauraient être vraies toutes deux à la fois.

— Si elles s'excluent, reprit Imlac, elles ne sauraient être justes toutes deux; mais quand il s'agit de l'homme, elles peuvent toutes deux être vraies. Contradiction d'ailleurs n'est point inconséquence. Mon père pouvait espérer plus de sécurité dans l'avenir. Puis, n'est-il pas nécessaire d'avoir toujours quelque chose à désirer pour rester en haleine? L'homme qui n'a pas de besoins réels s'en crée bientôt d'imaginaires.

— J'entends à peu près cette explication, dit le prince. Je suis fâché de t'avoir interrompu.

— C'est dans cette espérance, continua Imlac, que mon père m'envoya au collége; mais après avoir une fois senti le charme de l'instruction et goûté les plaisirs de l'intelligence; après avoir éprouvé l'enivrement d'orgueil que donne une découverte, je commençai en moi-même à dédaigner les richesses, et je résolus de faire avorter les pro-

twenty years old before his tenderness would expose me to the fatigue of travel, in which time I had been instructed, by successive masters, in all the literature of my native country. As every hour taught me something new, I lived in a continual course of gratifications; but, as I advanced towards manhood, I lost much of the reverence with which I had been used to look on my instructors; because, when the lesson was ended, I did not find them wiser or better than common men.

« At length my father resolved to initiate me in commerce, and opening one of his subterranean treasuries, counted out ten thousand pieces of gold. This, young man, said he, is the stock with which you must negotiate. I began with less than the fifth part, and you see how diligence and parsimony have increased it. This is your own, to waste or to improve. If you squander it by negligence or caprice, you must wait for my death before you will be rich; if, in four years, you double your stock, we will thenceforward let subordination cease, and live together as friends and partners; for he shall always be equal with me, who is equally skilled in the art of growing rich.

jets d'un père dont les conceptions toutes matérielles excitaient ma pitié. Sa tendresse attendit que j'eusse vingt ans avant de m'exposer à la fatigue des voyages, ce qui m'avait laissé le temps de m'instruire à fond sous différens maîtres, dans la littérature de mon pays. Comme chaque instant d'étude m'apprenait quelque chose de nouveau, je vivais dans une suite continuelle de jouissances. Mais à mesure que j'approchai de l'âge viril, je perdis beaucoup du respect auquel on m'avait habitué pour mes maîtres, parce qu'à la fin de chaque leçon je ne les trouvais ni plus sages ni meilleurs que le reste des hommes.

« Mon père prit enfin le parti de m'initier au commerce, et, m'ouvrant un de ses trésors souterrains, il me compta dix mille pièces d'or. « Voilà, me dit-il, jeune homme, le fonds que vous avez à faire valoir. Je n'en ai pas eu la cinquième partie en commençant, et vous voyez combien l'activité et l'économie ont accru mon capital. Ce fonds vous appartient, vous êtes maître de le dissiper ou de l'accroître. Si vous le laissez périr par négligence ou par caprice, vous attendrez ma mort pour être riche. Mais si en quatre ans vous parvenez à le doubler, dès-lors plus de subordination entre nous; nous vivrons ensemble comme amis et comme associés. Car je traiterai toujours en égal quiconque sera aussi habile que moi dans l'art de s'enrichir. »

« We laid our money upon camels, concealed in bales of cheap goods, and travelled to the shore of the Red Sea. When I cast my eye on the expanse of waters, my heart bounded like that of a prisoner escaped. I felt an unextinguishable curiosity kindle in my mind, and resolved to snatch this opportunity of seeing the manners of other nations, and of learning sciences unknown in Abyssinia.

« I remembered that my father had obliged me to the improvement of my stock, not by a promise which I ought not to violate, but by a penalty which I was at liberty to incur; and therefore determined to gratify my predominant desire, and, by drinking at the fountains of knowledge, to quench the thirst of curiosity.

« As I was supposed to trade without connexion with my father, it was easy for me to become acquainted with the master of a ship, and procure a passage to some other country. I had no motives of choice to regulate my voyage; it was sufficient for me that, wherever I wandered, I should see a country which I had not seen before. I therefore entered a ship bound for Surat, having left a letter for my father declaring my intention.

« Nous plaçâmes sur des chameaux notre argent soigneusement caché dans des balles de marchandises de bas prix, et nous nous dirigeâmes vers les côtes de la mer Rouge. Lorsque je jetai les yeux sur l'immensité des eaux, mon cœur bondit comme celui d'un prisonnier échappé de ses fers. Je sentis naître en moi une insatiable curiosité, et je me promis bien de saisir une si belle occasion de parcourir le monde pour y étudier de nouvelles mœurs et pour apprendre des sciences inconnues à l'Abyssinie.

« Je me rappelai que mon père, en me recommandant le soin de ma fortune, n'avait exigé de moi aucune promesse, et m'avait seulement exposé à une amende que j'étais maître d'encourir. Je me déterminai donc à satisfaire ma passion dominante et à me désaltérer à longs traits dans les sources de la science pour y éteindre la soif ardente qui me dévorait.

« Comme je passais pour faire le commerce sans dépendre de mon père, il me fut aisé de lier connaissance avec le maître d'un navire et d'y prendre passage pour une contrée étrangère. Je n'avais aucune vue arrêtée sur la direction de mon voyage; il me suffisait de voir un pays nouveau, quel qu'il fût. Je montai donc au hasard sur un bâtiment en destination pour Surate, après avoir laissé pour mon père une lettre dans laquelle je lui déclarais mes intentions.

CHAPTER IX.

THE HISTORY OF IMLAC CONTINUED.

« When I first entered upon the world of waters, and lost sight of land, I looked round about me with pleasing terror, and thinking my soul enlarged by the boundless prospect, imagined that I could gaze round for ever without satiety. But in a short time, I grew weary of looking on barren uniformity, where I could only see again what I had already seen. I then descended into the ship, and doubted for awhile whether all my future pleasures would not end like this, in disgust and disappointment. Yet, surely, said I, the ocean and the land are very different; the only variety of water is rest and motion, but the earth has mountains and valleys, deserts and cities: it is inhabited by men of different customs and contrary opinions; and I may hope to find variety in life, though I should miss it in nature.

« With this thought I quieted my mind, and

CHAPITRE IX.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE D'IMLAC.

« La première fois que je me vis sur l'élément humide et que la terre eut disparu à mes regards, je jetai la vue autour de moi avec une terreur qui n'était pas sans charme; et sentant en quelque sorte mon âme s'agrandir devant cet horizon sans limites, j'imaginai que je ne pourrais jamais me rassasier d'un tel spectacle. Mais en peu de temps cet aspect uniforme et stérile me fatigua; je me rebutai de voir éternellement ce que j'avais déjà vu. Je descendis alors sous le pont du vaisseau, presque persuadé que tous mes plaisirs à venir finiraient comme celui-ci par des mécomptes et de la satiété. Pourtant, me dis-je, la terre est bien différente de l'Océan : l'eau n'offre d'autre alternative que le repos ou l'agitation, la terre présente tour à tour des montagnes et des vallées, des villes et des déserts; elle est habitée par des individus de mœurs différentes et d'opinions opposées. Ainsi je puis espérer quelque variété dans l'homme, quand même je n'en trouverais pas dans la nature.

« Ces réflexions calmèrent mon esprit, et je

amused myself during the voyage, sometimes by learning from the sailors the art of navigation, which I have never practised and sometimes by forming schemes for my conduct in different situations, in not one of which I have been ever placed.

« I was almost weary of my naval amusements, when we landed safely at Surat. I secured my money, and purchasing some commodities for show, joined myself to a caravan that was passing into the inland country. My companions, for some reason or other, conjecturing that I was rich, and, by my inquiries and admiration, finding that I was ignorant, considered me as a novice whom they had a right to cheat, and who was to learn at the usual expense the art of fraud. They exposed me to the theft of servants and the exaction of officers, and saw me plundered upon false pretences, without any advantage to themselves, but that of rejoicing in the superiority of their own knowledge.

— Stop a moment, said the prince. Is there such depravity in man, as that he should injure another without benefit to himself? I can easily conceive that all are pleased with superiority; but your ignorance was merely accidental,

m'occupai pendant le voyage, soit à apprendre des matelots l'art de la navigation, que je n'ai jamais pratiqué, soit à former des projets de conduite pour des situations dans aucune desquelles je ne me suis jamais trouvé.

« Je commençais à me lasser de ces récréations maritimes, lorsque nous débarquâmes heureusement à Surate. Je mis mon argent en sûreté, et après avoir fait quelques emplètes pour la forme, je me joignis à une caravane qui passait dans l'intérieur des terres. Mes compagnons, conduits par une raison ou par une autre à me croire riche, et mis dans le secret de mon ignorance par mes questions et par l'étonnement que je ne cessais de manifester, me regardèrent comme un novice qu'ils avaient le droit de duper, et qui devait, selon l'usage, apprendre à ses dépens l'art de tromper à son tour. Ils m'abandonnèrent à la rapacité des domestiques, ainsi qu'aux exactions des officiers, et me laissèrent piller sous de ridicules prétextes, sans autre avantage pour eux-mêmes que la satisfaction de sentir leur supériorité sur moi.

— Arrête un moment, dit le prince; se peut-il qu'il y ait dans l'homme une telle dépravation, qu'il fasse du tort à autrui sans profit pour lui-même? Je conçois qu'on se plaise à l'idée de sa supériorité. Mais ton ignorance était accidentelle; ce

which, being neither your crime nor your folly, could afford them no reason to applaud themselves; and the knowledge which they had, and which you wanted, they might as effectually have shown by warning, as betraying you.

— Pride, said Imlac, is seldom delicate: it will please itself with very mean advantages; and envy feels not its own happiness, but when it may be compared with the misery of others. They were my enemies, because they grieved to think me rich; and my oppressors, because they delighted to find me weak.

— Proceed, said the prince; I doubt not of the facts which you relate, but imagine that you impute them to mistaken motives.

— In this company, said Imlac, I arrived at Agra, the capital of Indostan, the city in which the Great Mogul commonly resides. I applied myself to the language of the country, and in a few months was able to converse with the learned men; some of whom I found morose and reserved, and others easy and communicative; some were unwilling to teach another what they had with difficulty learned themselves; and some showed that the end of their studies was to gain the dignity of instructing.

n'était crime ni sottise, et les autres ne pouvaient pas légitimement s'en applaudir. Cette habileté qu'ils avaient, et que tu n'avais pas, ils l'auraient aussi bien montrée en te découvrant le piége qu'en t'y laissant tomber.

— La vanité, dit Imlac, n'y regarde pas de si près; elle se fait un triomphe du plus mince avantage : l'envie ne sent de bonheur que par comparaison avec la misère d'autrui. Ces hommes étaient mes ennemis, parce que l'idée qu'ils avaient de ma richesse les blessait, et mes oppresseurs, parce qu'ils trouvaient du plaisir dans le spectacle de ma faiblesse.

— Poursuis, dit le prince; je ne mets pas en doute les faits que tu me racontes, mais je pense que tu te trompes dans les motifs que tu leur attribues.

— C'est avec ces compagnons, dit Imlac, que j'arrivai à Agra, capitale de l'Indostan et résidence habituelle du grand-mogol. J'étudiai la langue du pays, et en peu de mois je fus en état de converser avec les savans. Les uns me parurent moroses et réservés, les autres affables et communicatifs. Ceux-là ne voulaient enrichir personne des connaissances qu'ils avaient péniblement acquises; ceux-ci, au contraire, proclamaient hautement, comme le but de leurs études, l'honneur de propager l'instruction.

« To the tutor of the young princes I recommended myself so much, that I was presented to the emperor as a man of uncommon knowledge. The emperor asked me many questions concerning my country and my travels; and though I cannot now recollect any thing that he uttered above the power of a common man, he dismissed me astonished at his wisdom, and enamoured of his goodness.

« My credit was now so high, that the merchants, with whom I had travelled, applied to me for recommendations to the ladies of the court. I was surprised at their confidence of solicitation, and gently reproached them with their practices on the road. They heard me with cold indifference, and showed no tokens of shame or sorrow.

« They then urged their request with the offer of a bribe; but what I would not do for kindness, I would not do for money; and refused them, not because they had injured me, but because I would not enable them to injure others; for I knew they would have made use of my credit to cheat those who should buy their wares.

« Having resided at Agra till there was no more to be learned, I travelled into Persia, where I saw many remains of ancient magni-

« Je sus inspirer tant d'intérêt au gouverneur des jeunes princes, que je fus présenté à l'empereur, comme un homme d'une science peu commune. L'empereur me fit plusieurs questions sur mon pays et mes voyages, et quoique sa conversation ne me laisse pas aujourd'hui le souvenir d'un seul trait au-dessus de la portée la plus ordinaire, je le quittai sous le charme, aussi émerveillé de sa sagesse que ravi de sa bonté.

« Ma faveur était alors si haute, que les marchands avec qui j'avais voyagé vinrent me demander des recommandations auprès des dames de la cour. Je fus surpris de leur confiance, et leur reprochai avec douceur leurs mauvais procédés durant la route. Ils m'écoutèrent avec une froide indifférence, sans montrer ni confusion ni regret.

« Après quoi ils insistèrent en me faisant des offres d'argent. Mais comme j'avais été sourd à leurs prières, je le fus à leur séduction, et je les repoussai, non pour le tort qu'ils m'avaient fait, mais pour celui qu'ils pourraient faire à d'autres, les sachant capables d'employer mon crédit pour couvrir leurs fraudes.

« Je restai dans la ville d'Agra tant que j'y trouvai matière à instruction; puis je partis pour la Perse, où je vis les restes nombreux d'une antique splen-

ficence, and observed many new accommodations of life. The Persians are a nation eminently social, and their assemblies afforded me daily opportunities of remarking characters and manners, and of tracing human nature through all its variations.

« From Persia I passed into Arabia; where I saw a nation at once pastoral and warlike; who live without any settled habitation; whose only wealth is their flocks and herds, and who have yet carried on, through all ages, an hereditary war with all mankind, though they neither covet nor envy their possessions. »

CHAPTER X.

IMLAC'S HISTORY CONTINUED. — A DISSERTATION UPON POETRY.

« Wherever I went, I found that poetry was considered as the highest learning, and regarded with a veneration somewhat approaching to that which man would pay to the angelic nature. And yet it fills me with wonder, that, in almost all countries, the most ancient poets are considered as the best; whether it be

deur, et où je remarquai une civilisation avancée. Les Persans sont éminemment sociables. Leurs réunions me fournissaient chaque jour des observations de mœurs et de caractère, et j'y suivais le cœur humain dans toutes ses variations.

« De Perse je passai en Arabie, où je vis un peuple pasteur et guerrier, qui n'a qu'une existence nomade, dont les troupeaux font la seule richesse, et qui, sans ambition comme sans envie, a héréditairement dans tous les âges entretenu la guerre contre le reste du monde.

CHAPITRE X.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE D'IMLAC. — DISSERTATION SUR LA POÉSIE.

« Partout j'ai vu la poésie honorée comme le plus noble des arts, et j'ai vu partout les hommes lui accorder quelque chose de la vénération qu'ils ont pour les anges. Mais je ne puis comprendre que, dans tous les pays, on regarde les plus anciens poètes comme les meilleurs. Serait-ce que les autres arts exigent une longue suite d'efforts et de travaux, et

that every other kind of knowledge is an acquisition gradually attained, and poetry is a gift conferred at once; or that the first poetry of every nation surprised them as a novelty, and retained the credit by consent, which it received by accident at first: or whether, as the province of poetry is to describe nature and passion, which are always the same, the first writers took possession of the most striking objects for description, and the most probable occurrences for fiction, and left nothing to those that followed them but transcription of the same events, and new combinations of the same images. Whatever be the reason, it is commonly observed that the early writers are in possession of nature, and their followers of art; that the first excel in strength and invention, and the latter in elegance and refinement.

"I was desirous to add my name to this illustrious fraternity. I read all the poets of Persia and Arabia, and was able to repeat by memory the volumes that are suspended in the mosque of Mecca. But I soon found that no man was ever great by imitation. My desire of excellence impelled me to transfer my attention to nature and to life. Nature was to be my subject, and men to be my auditors: I could never describe what I had not seen; I could not hope to move

que la poésie est un pur don du ciel? ou bien, aux accens des premiers poètes, les nations se seraient-elles laissé surprendre par le charme de la nouveauté, et ceux-ci devraient-ils au seul hasard une faveur confirmée depuis par un consentement unanime? La mission du poète étant de peindre la nature et les passions qui ne changent point, le pinceau ou l'imagination des premiers écrivains se seraient-ils emparé d'abord des descriptions les plus frappantes, des conceptions les plus heureuses, et n'auraient-ils rien laissé à leurs successeurs que la reproduction des mêmes sujets et quelques nouvelles combinaisons des mêmes images? Quoi qu'il en puisse être, il semble que la nature ait plus de part dans les productions des anciens poètes, et l'art dans celles de leurs successeurs. Aux premiers appartient la puissance qui crée, aux autres le goût qui polit.

« Je brûlais de me ranger sous la noble bannière des poètes. Je lus les auteurs persans et arabes, et sus par cœur tous les volumes suspendus dans la mosquée de la Mecque. Mais je sentis bientôt que jamais on ne fut grand par l'imitation, et ma passion pour la gloire m'entraîna vers l'étude de la nature et de l'homme. La nature était mon sujet, le genre humain mon auditoire. Comment peindre ce que je n'avais pas vu? Je ne pouvais causer des émotions de plaisir ni de terreur chez

those with delight or terror, whose interests and opinions I did not understand.

« Being now resolved to be a poet, I saw every thing with a new purpose; my sphere of attention was suddenly magnified; no kind of knowledge was to be overlooked. I ranged mountains and deserts for images and resemblances, and pictured upon my mind every tree of the forest and flower of the valley. I observed with equal care the crags of the rock and the pinnacles of the palace. Sometimes I wandered along the mazes of the rivulet, and sometimes watched the changes of the summer clouds. To a poet nothing can be useless. Whatever is beautiful, and whatever is dreadful, must be familiar to his imagination; he must be conversant with all that is awfully vast or elegantly little. The plants of the garden, the animals of the wood, the minerals of the earth, and meteors of the sky, must all concur to store his mind with inexhaustible variety; for every idea is useful for the enforcement or decoration of moral or religious truth; and he who knows most will have most power of diversifying his scenes, and of gratifying his reader with remote allusions and unexpected instruction.

« All the appearances of nature I was there-

des gens dont j'ignorais les penchans et les mœurs.

« Résolu d'être poète, je vis tous les objets sous un aspect nouveau; en un instant ma sphère d'observation s'agrandit. Tout genre d'instruction me devint utile; je demandai aux montagnes et aux déserts des images et des comparaisons. Mon imagination se peignit vivement l'arbre de la forêt et la fleur du vallon. J'observai avec autant de soin les fentes d'un rocher que le dôme des palais. Tantôt je suivais le ruisseau dans ses mille détours; tantôt j'étudiais les métamorphoses des nuages dans un jour d'été. Rien d'inutile au poète; son imagination doit se nourrir de tout ce qui est beau, de tout ce qui est terrible. Il faut qu'il connaisse à la fois les choses qui frappent par leur grandeur et celles qui charment par leur élégance. Les plantes des jardins, les habitans des forêts, les minéraux que recèle la terre, les météores qui brillent au ciel, tout doit concourir à former dans son esprit un fonds d'inépuisable variété. Il a sans cesse besoin d'idées pour donner de la force ou de la grâce aux vérités de la morale et de la religion. Plus le poète sait, plus il varie ses tableaux, plus il charme par la finesse de ses allusions et la nouveauté de ses rapprochemens.

« Je vis la nature sous toutes ses formes, et

fore careful to study; and every country which I have surveyed has contributed something to my poetical powers.

— In so wide a survey, said the prince, you must surely have left much unobserved. I have lived, till now, within the circuit of these mountains, and yet cannot walk abroad without the sight of something which I had never beheld before, or never heeded.

— The business of a poet, said Imlac, is to examine, not the individual, but the species; to remark general properties and large appearances; he does not number the streaks of the tulip, or describe the different shades in the verdure of the forest. He is to exhibit in his portraits of nature such prominent and striking features as recall the original to every mind; and must neglect the minuter discriminations, which one may have remarked and another have neglected, for those characteristics which are alike obvious to vigilance and carelessness.

« But the knowledge of nature is only half the task of a poet; he must be acquainted likewise with all the modes of life. His character requires that he estimate the happiness and misery of every condition; observe the power of all the passions in all their combinations, and trace the changes of the human mind as

chaque pays contribua pour sa part à mes trésors poétiques.

— Dans un champ si vaste, tu as sans doute laissé échapper beaucoup d'observations, dit le prince; j'ai vécu jusqu'à présent dans l'enceinte de ces montagnes, et je ne saurais y faire un pas sans rencontrer des objets qui n'avaient pas encore frappé mes regards ou attiré mon attention.

— Le devoir du poète, dit Imlac, est d'examiner les espèces et non les individus, de s'attacher seulement aux propriétés générales et aux formes d'ensemble. Il ne doit pas compter les stries de la tulipe ni décrire chaque nuance de la forêt. Dans l'imitation de la nature, il faut qu'il saisisse les points saillans propres à rappeler vivement l'original; qu'il préfère à ces détails minutieux que les uns voient et les autres négligent, les traits caractéristiques qui frappent à la fois l'indifférent et l'observateur.

« Mais l'étude de la nature n'est que la moitié de la tâche du poète; il a besoin de connaître aussi l'homme dans toutes les situations de la vie. Son rôle exige qu'il sache juger le bonheur ou la misère de chaque condition, observer la puissance des passions et leurs combinaisons diverses, suivre l'esprit humain dans toutes ses phases, selon les

they are modified by various institutions and accidental influences of climate or custom, from the sprightliness of infancy to the despondence of decrepitude. He must divest himself of the prejudices of his age or country; he must consider right and wrong in their abstracted and invariable state; he must disregard present laws and opinions, and rise to general and transcendental truths, which will always be the same. He must therefore content himself with the slow progress of his name; contemn the applause of his own time, and commit his claims to the justice of posterity. He must write as the interpreter of nature, and the legislator of mankind, and consider himself as presiding over the thoughts and manners of future generations; as a being superior to time and place.

« His labour is not yet at an end : he must know many languages and many sciences; and, that his style may be worthy of his thoughts, must, by incessant practice, familiarize to himself every delicacy of speech and grace of harmony. »

---

lieux, le climat ou les mœurs, depuis la vivacité de l'enfance jusqu'à l'engourdissement de la vieillesse. Il faut qu'il se dépouille des préjugés de son siècle et de son pays, qu'il envisage le bien et le mal dans leur état abstrait et immuable; il faut qu'il détourne ses regards des lois et des opinions du moment, pour s'élever aux vérités générales et transcendantes qui sont toujours les mêmes; il faut aussi qu'il se contente d'une célébrité lente, qu'il dédaigne les applaudissemens contemporains, et confie ses titres à la justice de la postérité; il faut de plus qu'il écrive comme l'interprète de la nature et le législateur du genre humain; qu'il plane sur la pensée et les mœurs des générations futures, comme un être supérieur à tous les temps et à tous les lieux.

« Ce n'est pas tout encore; il doit posséder une foule de langues et de sciences diverses, et pour que son style réponde à ses pensées, il doit se familiariser, par un exercice sans relâche, avec toutes les délicatesses du langage, avec toutes les ressources de l'élocution. »

CHAPTER XI.

IMLAC'S NARRATIVE CONTINUED. — A HINT ON PILGRIMAGE.

Imlac now felt the enthusiastic fit, and was proceeding to aggrandize his own profession; when the prince cried out, « Enough! thou hast convinced me, that no human being can ever be a poet. Proceed with thy narration.

— To be a poet, said Imlac, is indeed very difficult. — So difficult, returned the prince, that I will at present hear no more of his labours. Tell me whither you went when you had seen Persia.

— From Persia, said the poet, I travelled through Syria, and for three years resided in Palestine, where I conversed with great numbers of the northern and western nations of Europe; the nations which are now in possession of all power and all knowledge; whose armies are irresistibile, and whose fleets command the remotest parts of the globe. When I compared these men with the natives of our own kingdom, and those that surround us, they appeared al-

CHAPITRE XI.

CONTINUATION DU MÊME SUJET. — RÉFLEXIONS SUR LES PÉLERINAGES.

Dans ce moment Imlac, saisi d'un transport d'enthousiasme, allait encore ajouter à la pompeuse description de son art, lorsque le prince l'arrêta. « C'est assez, dit-il; tu m'as convaincu qu'il n'est donné à aucun mortel d'être poète. Poursuis ton récit.

— Il est en effet très difficile d'être poète, dit Imlac. — Si difficile, reprit le prince, que je ne veux plus en entendre parler. Dis-moi où tu es allé après avoir vu la Perse.

— En quittant la Perse, dit Imlac, je passai en Syrie, et séjournai trois ans en Palestine. Là, je me trouvai en rapport avec un grand nombre d'habitans du nord et de l'ouest de l'Europe. Ces contrées sont aujourd'hui le foyer de la puissance et des connaissances humaines. Leurs armées sont invincibles, et leurs flottes vont dicter des lois sur les points les plus éloignés du globe. Lorsque je comparais ces hommes avec nos compatriotes et nos voisins, ils me semblaient des êtres d'une

most another order of beings. In their countries it is difficult to wish for any thing that may not be obtained; a thousand arts, of which we never heard, are continually labouring for their convenience and pleasure; and whatever their own climate has denied them, is supplied by their commerce.

— By what means, said the prince, are the Europeans thus powerful? or why, since they can so easily visit Asia or Africa for trade or conquest, cannot the Asiatics and Africans invade their coasts, plant colonies in their ports, and give laws to their natural princes? The same wind that carries them back would bring us thither.

— They are more powerful, sir, than we, answered Imlac, because they are wiser; knowledge will always predominate over ignorance, as man governs the other animals. But why their knowledge is more than ours, I know not what reason can be given, but the unsearchable will of the Supreme Being.

— When, said the prince with a sigh, shall I be able to visit Palestine, and mingle with this mighty confluence of nations! Till that happy moment shall arrive, let me fill up the time with such representations as thou canst give me. I

autre nature. Dans leur pays, il est difficile de former un désir qui ne puisse être réalisé. Une foule d'arts dont les noms même nous sont inconnus, concourent par une activité continuelle au bien-être et à l'avantage de chacun; et ce que le climat refuse, l'industrie le donne.

— Par quels moyens, dit le prince, les Européens sont-ils parvenus à ce degré de puissance? Puisqu'ils viennent si aisément visiter l'Afrique et l'Asie dans des vues de commerce ou de conquêtes, les habitans de l'Asie et de l'Afrique ne peuvent-ils à leur tour descendre sur leurs côtes, former des colonies dans leurs ports et donner des lois à leurs princes? Le vent qui les emmène nous conduirait chez eux.

— Ils sont plus puissans que nous, répondit Imlac, parce qu'ils sont plus éclairés. L'instruction aura toujours sur l'ignorance cet empire que l'homme exerce sur la brute; mais quelle est la cause de cette supériorité? Je n'en sais pas d'autre que l'impénétrable volonté de l'Être suprême.

— Quand pourrai-je, dit le prince en poussan un soupir, visiter la Palestine et me trouver au milieu de ce concours imposant de tous les peuples? pour charmer l'attente de ce moment heureux, représente-moi fidèlement tes souvenirs. Je

am not ignorant of the motive that assembles such numbers in that place, and cannot but consider it as the centre of wisdom and piety, to which the best and wisest men of every land must be continually resorting.

— There are some nations, said Imlac, that send few visitants to Palestine; for many numerous and learned sects in Europe concur to censure pilgrimage as superstitious, or deride it as ridiculous.

— You know, said the prince, how little my life has made me acquainted with diversity of opinions: it will be too long to hear the arguments on both sides; you, that have considered them, tell me the result.

— Pilgrimage, said Imlac, like many other acts of piety, may be reasonable or superstitious, according to the principles upon which it is performed. Long journeys in search of truth are not commanded. Truth, such as is necessary to the regulation of life, is always found where it is honestly sought. Change of place is no natural cause of the increase of piety, for it inevitably produces dissipation of mind. Yet, since men go every day to view the fields where great actions have been performed, and return with stronger impressions of the event, curiosity of the same kind may naturally dispose us to view

n'ignore pas les motifs qui attirent tant de monde en Palestine. Comment un pays qui est comme le centre de la piété, de la sagesse, ne serait-il pas le rendez-vous continuel des hommes les plus religieux etl es plus sages?

— Il y a certaines contrées de l'Europe, dit Imlac, qui n'envoient guère de pélerins en Palestine. Car beaucoup de sectes savantes ne voient dans les pélerinages que des actes de superstition blâmables ou ridicules.

— Tu sais, dit le prince, que mon genre de vie ne m'a pas permis de connaître ces différences d'opinion : il serait trop long d'entendre les argumens de part et d'autre; toi qui a pu les comparer, fais-moi connaître le résultat de tes réflexions.

— Un pélerinage, dit Imlac, peut, comme presque tous les actes de piété, être raisonnable ou superstitieux, suivant le motif qui le fait entreprendre. Il ne nous est pas commandé d'aller chercher la vérité dans de longs voyages; la vérité, autant qu'elle est nécessaire comme règle de la vie, se trouve toujours où on la cherche avec un cœur honnête. Changer de lieu n'est pas une action qui puisse d'elle-même accroître la piété, car c'est toujours un sujet de distraction; toutefois, comme en visitant les lieux qui ont été le théâtre de grandes actions, on en rapporte souvent des impressions profondes, la même curiosité peut nous conduire

that country whence our religion had its beginning: and I believe no man surveys those awful scenes without some confirmation of holy resolutions. That the Supreme Being may be more easily propitiated in one place than in another, is the dream of idle superstition; but that some places may operate upon our own minds in an uncommon manner, is an opinion which hourly experience will justify. He who supposes that his vices may be more successfully combated in Palestine, will, perhaps, find himself mistaken; yet he may go thither without folly: he who thinks they will be more freely pardoned, dishonours at once his reason and religion.

— These, said the prince, are European distinctions. I will consider them another time. What have you found to be the effect of knowledge? Are those nations happier than we?

— There is so much infelicity, said the poet, in the world, that scarce any man has leisure from his own distresses to estimate the comparative happiness of others. Knowledge is certainly one of the means of pleasure, as is confessed by the natural desire which every mind feels of increasing its ideas. Ignorance is mere privation, by which nothing can be produced: it is a vacuity, in which the soul sits motionless and

au berceau de notre religion. Je crois qu'il n'est point d'homme que la contemplation de cet imposant spectacle n'ait confirmé dans de saintes résolutions. S'imaginer qu'on puisse plus aisément dans un endroit que dans un autre se rendre l'Être suprême propice, c'est le rêve d'une folle superstition; mais que tel lieu ait la vertu d'opérer puissamment sur notre esprit, c'est une vérité que l'expérience confirme chaque jour. L'homme qui espère combattre avec plus de succès en Palestine ses penchans vicieux, reconnaîtra peut-être un jour qu'il s'est trompé; mais il peut y aller sans folie. Celui qui croit obtenir par ce seul voyage un plus facile pardon de ses fautes, déshonore à la fois sa raison et son culte.

— Ce sont là des subtilités européennes, dit le prince; j'y reviendrai plus tard. Quel est, selon vous, l'effet de la science? Ces nations sont-elles plus heureuses que nous?

— Il y a tant d'infortune dans le monde, dit le poète, qu'à peine l'homme trouve-t-il au milieu de ses propres souffrances le temps de juger comparativement le bonheur des autres. Le savoir est certainement une source de plaisir. La preuve en est dans la tendance de l'esprit humain à étendre le cercle de ses idées. L'ignorance a la stérilité du néant : c'est un vide où l'âme sans passions reste comme sans mouvement et sans vie. Oui, par une

torpid for want of attraction : and, without knowing why, we always rejoice when we learn, and grieve when we forget. I am therefore inclined to conclude, that, if nothing counteracts the natural consequence of learning, we grow more happy as our minds take a wider range.

« In enumerating the particular comforts of life, we shall find many advantages on the side of the Europeans. They cure wounds and diseases with which we languish and perish. We suffer inclemencies of weather which they can obviate. They have engines for the dispatch of many laborious works, which we must perform by manual industry. There is such communication between distant places, that one friend can hardly be said to be absent from another. Their policy removes all public inconveniences : they have roads cut through their mountains, and bridges laid upon their rivers. And, if we descend to the privacies of life, their habitations are more commodious, and their possessions are more secure.

— They are surely happy, said the prince, who have all these conveniences, of which I envy none so much as the facility with which separated friends interchange their thoughts.

— The Europeans, answered Imlac, are less

cause que nous ne saurions définir, apprendre est un plaisir, oublier est une peine. De là je conclus que si l'instruction n'est pas détournée de son but, le bonheur et l'intelligence se développent dans des proportions égales.

« Si nous examinons ce qui fait le bien-être de la vie, la masse des avantages est du côté des Européens. Ils guérissent les blessures et les maladies qui nous font languir et mourir ; nous souffrons l'inclémence des saisons, ils savent s'en préserver. La puissance de leurs machines opère avec promptitude tout ce que nous n'exécutons qu'à force de bras et de temps. Chez eux, la facilité de communication est telle, entre les distances les plus éloignées, qu'en quelque sorte l'amitié n'y connaît pas l'absence ; leur police prévient ce qui nuit au public ; leurs routes percent les montagnes et leurs ponts couvrent les rivières. Si on passe aux détails de la vie domestique, on trouve leurs habitations plus commodes, leurs propriétés plus sûres que les nôtres.

— On est sans doute heureux, dit le prince, avec de tels avantages, mais j'envie surtout cet échange de pensées si facile entre des amis absens.

— Les Européens, répondit Imlac, sont moins

unhappy than we, but they are not happy. Human life is every where a state in which much is to be endured, and little to be enjoyed.»

CHAPTER XII.

THE STORY OF IMLAC CONTINUED.

« I AM not yet willing, said the prince, to suppose that happiness is so parsimoniously distributed to mortals; nor can believe but that, if I had the choice of life, I should be able to fill every day with pleasure. I would injure no man, and should provoke no resentment : I would relieve every distress, and should enjoy the benedictions of gratitude. I would choose my friends among the wise, and my wife among the virtuous; and therefore should be in no danger from treachery or unkindness. My children should, by my care, be learned and pious, and would repay to my age what their childhood had received. What would dare to molest him who might call on every side to thousands enriched by his bounty, or assisted by his power? And why should not life glide quietly

malheureux que nous, mais ils ne sont pas heureux. En tous lieux la vie de l'homme est un état où il y a beaucoup de maux à souffrir et peu de bonheur à goûter. »

CHAPITRE XII.

SUITE DE L'HISTOIRE D'IMLAC.

— « Je ne puis penser, dit le prince, que le bonheur ait été distribué aux mortels d'une main si avare, et s'il m'était donné de choisir mon genre de vie, je saurais être heureux chaque jour. Ne faisant de tort à personne, je ne provoquerais aucun ressentiment. Je soulagerais toutes les infortunes, et je recueillerais avec joie les accens de la reconnaissance. Je me choisirais des amis parmi les sages, une épouse parmi les femmes vertueuses; ainsi entouré, je ne serais ni trahi dans mes amitiés, ni blessé dans l'objet de mes affections. Par mes soins, mes enfans deviendraient éclairés et pieux; ils me rendraient, dans ma vieillesse, ce qu'ils auraient reçu de moi dans leur enfance. Qui oserait s'attaquer à l'homme dont la voix pourrait rallier autour de lui des milliers d'individus enrichis par ses bontés ou protégés par sa puissance? et pourquoi la vie ne

away in the soft reciprocation of protection and reverence? All this may be done without the help of European refinements, which appear by their effects to be rather specious than useful. Let us leave them, and pursue our journey.

— From Palestine, said Imlac, I passed through many regions of Asia; in the more civilized kingdoms as a trader, and among the barbarians of the mountains as a pilgrim. At last I began to long for my native country, that I might repose, after my travels and fatigues, in the places where I had spent my earliest years, and gladden my old companions with the recital of my adventures. Often did I figure to myself those with whom I had sported away the gay hours of dawning life, sitting round me in its evening, wondering at my tales, and listening to my counsels.

« When this thought had taken possession of my mind, I considered every moment as wasted which did not bring me nearer to Abyssinia. I hastened into Egypt, and, notwithstanding my impatience, was detained ten months in the contemplation of its ancient magnificence, and in inquiries after the remains of its ancient learning. I found in Cairo a mixture of all nations;

s'écoulerait-elle pas paisiblement dans une douce réciprocité de bienfaits et de reconnaissance? Tout cela peut se réaliser sans le secours des raffinemens d'Europe, où je crois découvrir plus d'apparence que de réalité. Mais laissons là l'Europe, et poursuivons notre voyage.

— En quittant la Palestine, dit Imlac, je traversai plusieurs contrées de l'Asie, me faisant passer pour marchand dans les royaumes les plus civilisés, pour simple pèlerin parmi les barbares des montagnes. A la fin, je commençai à soupirer après mon pays; tant de voyages et de fatigues me rendaient impatient de goûter quelque repos dans les lieux où j'avais passé mes jeunes années, et de réjouir mes vieux compagnons par le récit de mes aventures. Combien de fois ne me figurai-je pas ceux avec qui j'avais vu s'écouler si gaîment le matin de ma vie, réunis autour de moi, à son déclin, pour s'émerveiller de mes récits, et prêter une oreille avide aux leçons de mon expérience.

« Une fois préoccupé de cette pensée, il me semblait que je perdais tous les momens qui ne me rapprochaient pas de l'Abyssinie. Je me hâtai de retourner en Égypte. Mais là, malgré mon impatience, je restai dix mois à contempler les monumens de sa splendeur passée et à chercher les vestiges de son antique science. Je trouvai au Caire un mélange d'individus de toutes les nations; les

some brought thither by the love of knowledge, some by the hope of gain, and many by the desire of living after their own manner without observation, and of lying hid in the obscurity of multitudes. For in a city populous as Cairo, it is possible to obtain at the same time the gratifications of society, and the secrecy of solitude.

« From Cairo I travelled to Suez, and embarked on the Red Sea, passing along the coast till I arrived at the port from which I had departed twenty years before. Here I joined myself to a caravan, and re-entered my native country.

« I now expected the caresses of my kinsmen, and the congratulations of my friends, and was not without hope that my father, whatever value he had set upon riches, would own with gladness and pride a son who was able to add to the felicity and honour of the nation. But I was soon convinced that my thoughts were vain. My father had been dead fourteen years, having divided his wealth among my brothers, who were removed to some other provinces. Of my companions the greater part was in the grave; of the rest, some could with difficulty remember me, and some considered me as one corrupted by foreign manners.

« A man used to vicissitudes is not easily de-

uns venant pour s'y instruire, les autres pour s'y enrichir; ceux-là pour y vivre paisiblement selon leurs goûts, ou pour s'isoler au milieu de la foule; car dans une ville comme le Caire on trouve réunis les avantages de la société et le charme de la solitude.

« Du Caire je passai à Suez, et m'embarquai sur la mer Rouge, en suivant les côtes jusqu'au port d'où j'étais parti vingt ans auparavant. Là je me joignis à une caravane et rentrai dans le pays qui m'avait vu naître.

« Je m'attendais aux caresses empressées de mes parens, aux félicitations de mes amis, et je ne désespérais pas de voir mon père, malgré son amour des richesses, avouer avec orgueil et joie un fils digne de contribuer au bonheur et à la renommée de son pays. Mais je ne tardai pas à voir mes espérances déçues. Mon père était mort depuis quatorze ans, laissant sa fortune à mes frères, qui vivaient dans des provinces éloignées. La plupart de mes compagnons étaient dans la tombe. Parmi ceux qui restaient, les uns eurent peine à se souvenir de moi; les autres me regardèrent comme un homme corrompu par les mœurs étrangères.

« Mais un esprit fait aux vicissitudes de la for-

jected. I forgot, after a time, my disappointment, and endeavoured to recommend myself to the nobles of the kingdom; they admitted me to their tables, heard my story, and dismissed me. I opened a school, and was prohibited to teach. I then resolved to sit down in the quiet of domestic life, and addressed a lady that was fond of my conversation, but rejected my suit, because my father was a merchant.

« Wearied at last with solicitation and repulses, I resolved to hide myself for ever from the world, and depend no longer on the opinion or caprice of others. I waited for the time when the gate of the *happy valley* should open, that I might bid farewell to hope and fear. The day came; my performance was distinguished with favour, and I resigned myself with joy to perpetual confinement.

— Hast thou here found happiness at last? said Rasselas. Tell me without reserve; art thou content with thy condition? or dost thou wish to be again wandering and inquiring? All the inhabitants of this valley celebrate their lot, and, at the annual visit of the emperor, invite others to partake of their felicity.

— Great prince, said Imlac, I shall speak the truth; I know not one of all your attendants

tune ne se laisse pas aisément abattre. En peu de temps j'oubliai ces mortifications et cherchai à me faire bien venir des nobles du royaume. Ils m'admirent à leur table, écoutèrent mon histoire, et me congédièrent. J'ouvris une école; on me défendit d'enseigner. Je résolus alors de chercher le repos dans les douceurs de la vie conjugale. J'offris mes vœux à une dame que je voyais éprise de ma conversation. Elle me rejeta parce que j'étais le fils d'un commerçant.

« Las enfin de solliciter et d'être éconduit, je voulus pour toujours fuir le monde et cesser de dépendre de l'opinion et du caprice des autres. J'attendis que les portes de la vallée du bonheur s'ouvrissent, afin de dire adieu à l'espérance et à la crainte. Ce jour vint, mes titres furent jugés avec faveur, et j'acceptai avec joie une prison éternelle.

— Enfin, as-tu trouvé le bonheur ici? dit Rasselas. Réponds-moi sans détour; es-tu content de ta destinée, ou désires-tu recommencer encore tes voyages et tes observations? Tous les habitans de la vallée s'applaudissent de leur sort et ne manquent pas lors de la visite de l'empereur de convier les étrangers au partage de leur félicité.

— Grand prince, dit Imlac, je ne veux rien déguiser; je ne connais pas un de vos serviteurs qui

who does not lament the hour when he entered this retreat. I am less unhappy than the rest, because I have a mind replete with images, which I can vary and combine at pleasure. I can amuse my solitude by the renovation of the knowledge which begins to fade from my memory, and by recollection of the incidents of my past life. Yet all this ends in the sorrowful consideration, that my acquirements are now useless, and that none of my pleasures can be again enjoyed. The rest, whose minds have no impression but that of the present moment, are either corroded by malignant passions, or sit stupid in the gloom of perpetual vacancy.

— What passions can infest those, said the prince, who have no rivals? We are in a place where impotence precludes malice, and where all envy is repressed by community of enjoyments.

— There may be community, said Imlac, of material possessions, but there can never be community of love or of esteem. It must happen that one will please more than another; he that knows himself despised, will always be envious; and still more envious and malevolent, if he is condemned to live in the presence of those who despise him. The invitations, by which they al-

ne déplore le moment où il a pénétré dans cette retraite. Je suis moins malheureux que les autres, parce que mon esprit est rempli d'images, que je puis à mon gré reproduire et combiner sous mille formes. Je puis amuser ma solitude en faisant revivre dans ma mémoire des souvenirs qui commencent à s'effacer, et en me retraçant les événemens divers de ma vie. Mais j'arrive par là même à une conclusion affligeante : c'est que toutes les conquêtes de mon esprit sont aujourd'hui sans objet, et que je ne puis retrouver aucun de mes plaisirs. Le reste des habitans de la vallée, qui ne connaissent d'impressions que celles du moment, sont tous ou dévorés par des passions jalouses, ou plongés dans le vide de leurs idées.

— Quelles passions, dit le prince, peuvent troubler ceux qui n'ont point de rivaux? Nous vivons dans un monde où la malice est sans armes, l'envie sans objet, puisque chacun a part aux jouissances communes.

— Il peut y avoir communauté pour les possessions matérielles, dit Imlac, il n'en peut être ainsi de l'affection et de l'estime; si l'un réussit à plaire plus que l'autre, cette préférence suffit à l'envie, et l'envie s'envenime d'autant plus, qu'elle est condamnée à subir continuellement les dédains qui la désolent. Ces instances pour attirer les étrangers dans une condition que soi-même on sent misé-

lure others to a state which they feel to be wretched, proceed from the natural malignity of hopeless misery. They are weary of themselves and of each other, and expect to find relief in new companions. They envy the liberty which their folly has forfeited, and would gladly see all mankind emprisoned like themselves.

« From this crime, however, I am wholly free. No man can say that he is wretched by my persuasion. I look with pity on the crowds who are annually soliciting admission into captivity, and wish that it were lawful for me to warn them of their danger.

— My dear Imlac, said the prince, I will open to thee my whole heart. I have long meditated an escape from the *happy valley*. I have examined the mountains on every side, but find myself insuperably barred. Teach me the way to break my prison; thou shalt be the companion of my flight, the guide of my rambles, the partner of my fortune, and my sole director in the *choice of life*.

— Sir, answered the poet, your escape will be difficult, and, perhaps, you may soon repent your curiosity. The world, which you figure to yourself smooth and quiet as the lake in the valley, you will find a sea foaming with tempests, and boiling with whirlpools : you will be

rable, tiennent uniquement à la malignité inhérente aux maux qui sont sans espoir. Ennuyé de soi-même et des autres, on croit que de nouveaux compagnons allégeront le fardeau qu'on supporte. Les habitans de cette vallée envient la liberté qu'ils ont follement perdue, et voudraient voir l'univers entier tenu captif comme eux.

« Pour moi, je suis innocent de ce crime. Personne ne peut dire qu'il est malheureux par mon conseil. Je jette un œil de compassion sur les nombreuses recrues qui, chaque année, se précipitent vers cette prison, et je voudrais que la loi me permît de les avertir du danger.

— Mon cher Imlac, dit le prince, je vais t'ouvrir mon âme. Depuis long-temps j'ai dessein de m'échapper de la vallée du bonheur. J'ai examiné les montagnes de tous côtés, partout elles m'opposent une barrière insurmontable. Indique-moi les moyens de rompre mes fers; tu seras le compagnon de ma fuite, le guide de mes pas, l'associé de ma fortune et mon seul conseil dans le choix d'un genre de vie.

— Prince, répondit le poète, vous aurez bien de la peine à sortir de ces lieux, et peut-être vous repentirez-vous bientôt de votre curiosité. Ce monde, que vous vous figurez calme et tranquille comme le lac de la vallée, n'est en réalité qu'une mer bouillonnante agitée par les tempêtes et par-

sometimes overwhelmed by the wawes of violence, and sometimes dashed against the rocks of treachery. Amidst wrongs and frauds, competitions and anxieties, you will wish a thousand times for these seats of quiet, and willingly quit hope to be free from fear.

— Do not seek to deter me from my purpose, said the prince. I am impatient to see what thou hast seen; and, since thou art thyself weary of the valley, it is evident that thy former state was better than this. Whatever be the consequence of my experiment, I am resolved to judge with mine own eyes of the various conditions of men, and then to make deliberately my *choice of life*.

— I am afraid, said Imlac, you are hindered by stronger restraints than my persuasions; yet, if your determination is fixed, I do not counsel you to despair. Few things are impossible to diligence and skill. »

---

semée d'écueils. Vous aurez souvent à y lutter contre la violence et à vous tenir en garde contre la trahison. Au milieu de l'injustice, de la fraude, de l'intrigue et de la douleur, vous regretterez mille fois ce séjour de paix, et vous renonceriez volontiers alors à l'espérance, pour être à l'abri de la crainte.

— Ne cherche pas à me détourner de mon projet, dit le prince, je suis impatient de voir ce que tu as vu; et puisque tu es toi-même ennuyé de ce séjour, il est évident que ta première condition était meilleure. D'ailleurs, quelles que puissent être les conséquences de mon projet, je suis résolu de juger le monde par mes propres yeux, et de choisir ensuite avec réflexion le genre de vie qui me plaira.

— Je crains, dit Imlac, que vous ne soyez retenu par des obstacles plus puissans que mes raisons; mais si votre détermination est prise, mon avis est de ne pas désespérer. Adresse et persévérance réussissent presque toujours. »

CHAPTER XIII.

RASSELAS DISCOVERS THE MEANS OF ESCAPE.

The prince now dismissed his favourite to rest, but the narrative of wonders and novelties filled his mind with perturbation. He revolved all that he had heard, and prepared innumerable questions for the morning.

Much of his uneasiness was now removed. He had a friend to whom he could impart his thoughts, and whose experience could assist him in his designs. His heart was no longer condemned to swell with silent vexation. He thought that even the *happy valley* might be endured with such a companion, and that if they could range the world together, he should have nothing further to desire.

In a few days the water was discharged, and the ground dried. The prince and Imlac then walked out together, to converse without the notice of the rest. The prince, whose thoughts were always on the wing, as he passed by the

CHAPITRE XIII.

RASSELAS DÉCOUVRE UN MOYEN D'ÉVASION.

Le prince congédia son favori pour prendre du repos; mais il était agité par toutes les choses extraordinaires qu'il venait d'entendre. Il les repassait dans sa mémoire, et préparait d'avance une foule de questions pour le lendemain.

Toutefois son esprit se trouvait grandement soulagé. Il avait un ami qui pouvait devenir le confident de ses pensées, et prêter à ses projets le secours d'une longue expérience. Plus de contrainte, plus d'isolement pour ajouter à l'amertume qui navrait son cœur. Il pensait qu'avec la société d'Imlac la *vallée du bonheur* elle-même deviendrait supportable, et que s'ils pouvaient parcourir le monde ensemble, rien ne manquerait à ses vœux.

En peu de jours les eaux de l'inondation s'écoulèrent, et le sol se raffermit. Le prince et Imlac sortirent alors ensemble, afin de s'entretenir sans être remarqués. Un jour, en passant devant la porte de fer, le prince, dont les pensées étaient

gate said, with a countenance of sorrow : « Why art thou so strong, and why is man so weak?

—Man is not weak, answered his companion; knowledge is more than equivalent to force. The master of mechanics laughs at strength. I can burst the gate, but cannot do it secretly. Some other expedient must be tried. »

As they were walking on the side of the mountain, they observed that the coneys, which the rain had driven from their burrows, had taken shelter among the bushes and formed holes behind them, tending upwards in an oblique line. « It has been the opinion of antiquity, said Imlac, that human reason borrowed many arts from the instinct of animals. Let us therefore not think ourselves degraded by learning from the coney. We may escape by piercing the mountain in the same direction. We will begin where the summit hangs over the middle part, and labour upward till we shall issue up beyond the prominence. »

The eyes of the prince, when he heard this proposal, sparkled with joy. The execution was easy, and the success certain.

No time was now lost. They hastened early

toujours de l'autre côté des montagnes, s'écria en soupirant : « Pourquoi es-tu si forte, pourquoi l'homme est-il si faible?

— L'homme n'est pas faible, répondit son compagnon; car la science fait plus que contrebalancer la force. Le mécanicien se rit de toutes les résistances. Je puis briser cette porte, mais ne le puis en secret. Il faut chercher un autre expédient. »

Comme ils parcouraient le flanc de la montagne, ils remarquèrent que les lapins, chassés de leurs terriers par la pluie, s'étaient réfugiés dans des buissons, et y avaient pratiqué des ouvertures dans une direction oblique, de bas en haut. « C'est l'opinion de l'antiquité, dit Imlac, que les hommes doivent à l'instinct des animaux un grand nombre de découvertes. Ne croyons donc pas nous dégrader en prenant leçon des lapins. Nous pouvons sortir de ce séjour en perçant la montagne dans la direction qu'ils nous indiquent. Nous commencerons ce travail à l'endroit où le mont, à partir de la moitié de sa hauteur, s'élève verticalement, et nous continuerons en montant jusqu'à ce que nous ayons atteint l'autre côté de cette masse perpendiculaire. »

A cette proposition l'œil du prince étincela de joie. L'exécution était facile, le succès certain.

Pas un moment ne fut perdu, ils vinrent dès le

in the morning to choose a place proper for their mind. They clambered with great fatigue among crags and brambles, and returned without having discovered any part that favoured their design. The second and the third day were spent in the same manner, and with the same frustration. But on the fourth, they found a small cavern, concealed by a thicket, where they resolved to make their experiment.

Imlac procured instruments proper to hew stone and remove earth, and they fell to their work on the next day with more eagerness than vigour. They were presently exhausted by their efforts, and sat down to pant upon the grass. The prince, for a moment, appeared to be discouraged. « Sir, said his companion, practice will enable us to continue our labour for a longer time; mark, however, how far we have advanced, and you will find that our toil will some time have an end. Great works are performed, not by strength, but perseverance: yonder palace was raised by single stones, yet you see its height and spaciousness. He that shall walk with vigour three hours a day, will pass in seven years a space equal to the circumference of the globe. »

They returned to their work day after day, and in a short time found a fissure in the rock,

lendemain matin chercher un endroit favorable. Ils gravirent avec beaucoup de peine les rochers à travers les ronces, et revinrent sans avoir rien trouvé. Le second et le troisième jours se passèrent encore en vaines recherches; mais le quatrième ils découvrirent une petite caverne cachée par un buisson très épais, et ce fut là qu'ils se déterminèrent à tenter l'exécution de leur projet.

Imlac se procura les instrumens nécessaires pour percer le roc et pour déblayer les terres; ils se mirent à l'œuvre le lendemain avec plus de courage que de vigueur. La fatigue les eut bientôt épuisés, et ils s'étendirent sur le gazon. Rasselas paraissait découragé. « Prince, dit son compagnon, un peu d'habitude nous permettra bientôt des efforts plus soutenus. En considérant les progrès de notre travail, vous vous convaincrez que nous en verrons un jour la fin. Les grands ouvrages s'accomplissent, non par la force, mais par la persévérance. Le palais que nous découvrons là-bas a été élevé pierre à pierre, et pourtant vous voyez quelle est sa hauteur et son étendue. En marchant d'un bon pas trois heures par jour, on parcourrait en sept ans un espace égal à la circonférence du globe. »

Chaque matin les revoyait à l'ouvrage. Au bout de quelques jours ils trouvèrent dans le roc une

which enabled them to pass far with very little obstruction. This Rasselas considered as a good omen. « Do not disturb your mind, said Imlac, with other hopes or fears than reason may suggest : if you are pleased with prognostics of good, you will be terrified likewise with tokens of evil, and your whole life will be a prey to superstition. Whatever facilitates our work is more than an omen, it is a cause of success. This is one of those pleasing surprises which often happen to active resolution. Many things difficult to design prove easy to performance. »

CHAPTER XIV.

RASSELAS AND IMLAC RECEIVE AN UNEXPECTED VISIT.

They had now wrought their way to the middle, and solaced their toil with the approach of liberty, when the prince, coming down to refresh himself with air, found his sister Nekayah standing before the mouth of the cavity. He started and stood confused, afraid to tell his design, and yet hopeless to conceal it. A few moments determined him to repose

ouverture qui leur permit d'aller plus loin sans beaucoup d'efforts. Rasselas s'en réjouit comme d'un présage surnaturel. « Résistez, dit Imlac, à ces mouvemens d'espérance ou de crainte que la raison n'avoue pas. Si vous êtes séduit par une apparence propice, vous vous laisserez abattre par un symptôme funeste, et votre vie deviendra la proie de la superstition. Ce qui favorise notre travail est plus qu'un présage ; c'est un élément de succès. C'est une de ces agréables surprises qui viennent quelquefois doubler l'énergie de nos résolutions. Combien n'ai-je pas vu d'entreprises, bien difficiles en projet, s'accomplir sans peine en réalité ! »

CHAPITRE XIV.

VISITE INATTENDUE.

Rasselas et Imlac avaient poussé l'ouvrage à moitié, et l'espoir plus vif de la liberté les consolait de leurs fatigues, lorsqu'un jour le prince sortant de la galerie souterraine pour respirer l'air, trouva sa sœur Nekayah assise à l'entrée même de la cavité. Il s'arrêta surpris et confus, n'osant s'expliquer sur son dessein et craignant de ne pouvoir le cacher. Après quelques instans de réflexion, il résolut de se

on her fidelity, and secure her secrecy by a declaration without reserve.

« Do not imagine, said the princess, that I came hither as a spy. I had long observed from my window, that you and Imlac directed your walk every day towards the same point. But I did not suppose you had any better reason for the preference than a cooler shade, or more fragrant bank; nor followed you with any other design than to partake of your conversation. Since then not suspicion but fondness has detected you, let me not lose the advantage of my discovery. I am equally weary of confinement with yourself, and not less desirous of knowing what is done or suffered in the world. Permit me to fly with you from this tasteless tranquillity, which will yet grow more loathsome when you have left me. You may deny me to accompany you, but cannot hinder me from following. »

The prince, who loved Nekayah above his other sisters, had no inclination to refuse her request, and grieved that he had lost an opportunity of showing his confidence by a voluntary communication. It was therefore agreed that she should leave the valley with them; and that, in the meantime, she should watch lest any other straggler should, by chance or curiosity, follow them to the mountain.

fier à la discrétion de sa sœur, et d'assurer le secret de l'entreprise par une confidence sans réserve.

« Ne pensez pas, dit la princesse, que je vienne ici pour vous épier. Depuis long-temps j'avais remarqué de ma fenêtre que vous et Imlac dirigiez chaque jour votre promenade vers le même endroit. Mais je n'y voyais qu'une préférence pour des ombrages plus frais ou pour un air plus parfumé. Je vous ai suivis pour avoir le plaisir de converser avec vous. Puisque c'est l'inspiration de la tendresse et non d'une soupçonneuse curiosité qui surprend votre secret, ne me privez pas du fruit de ma découverte. J'ai le même dégoût pour ma prison, le même désir de connaître les vicissitudes du monde. Permettez-moi de fuir avec vous cette insipide tranquillité qui, sans vous, me deviendrait encore plus odieuse. Vous pouvez m'interdire votre compagnie, mais non m'empêcher de m'attacher à vos pas. »

Le prince, qui aimait Nekayah plus tendrement que ses autres sœurs, accueillit avec empressement son vœu. Il lui témoigna ses regrets de ne pas l'avoir prévenue par une confidence volontaire, et il fut convenu que Nekayah les suivrait. Jusque-là elle devait faire sentinelle contre les indiscrets que le hasard ou la curiosité pouvait amener sur leurs traces.

At lengh their labour was at an end; they saw light beyond the prominence, and issuing to the top of the mountain, beheld the Nile, yet a narrow current, wandering beneath them.

The prince looked round with rapture, anticipated all the pleasure of travel, and in thought was already transported beyond his father's dominions. Imlac, though very joyful at his escape, had less expectation of pleasure in the world, which he had before tried, and of which he had been weary.

Rasselas was so much delighted with a wider horizon, that he could not soon be persuaded to return into the valley. He informed his sister that the way was open, and that nothing now remained but to prepare for their departure.

CHAPTER XV.

THE PRINCE AND PRINCESS LEAVE THE VALLEY, AND SEE MANY WONDERS.

The prince and princess had jewels sufficient to make them rich whenever they came into a place of commerce, which, by Imlac's direction, they might hide in their clothes; and, on the night of the next full moon, all left the

Le travail touchait à sa fin. Ils aperçurent enfin le jour de l'autre côté de la montagne, et s'élancèrent sur le plateau. Le Nil leur apparut comme un faible ruisseau coulant au-dessous de leurs pieds.

Le prince regarda autour de lui avec ravissement. D'avance il jouissait des plaisirs que lui promettait le voyage, et se transportait, par la pensée, au-delà des domaines paternels. Imlac, quoique charmé d'être libre, ne partageait pas ces illusions sur un monde qu'il avait vu, et dont il connaissait les dégoûts.

Rasselas était si ravi de pouvoir promener au loin ses regards, qu'il ne voulait plus retourner dans la vallée. Il informa sa sœur que le chemin était ouvert, et qu'il ne restait qu'à se préparer pour le départ.

CHAPITRE XV.

LE PRINCE ET LA PRINCESSE QUITTENT LA VALLÉE, ET VOIENT BEAUCOUP DE CHOSES MERVEILLEUSES.

Le prince et sa sœur possédaient assez de joyaux pour être riches en tout pays commerçant. Par le conseil d'Imlac, ils les cachèrent sous leurs vêtemens, et tous quittèrent la vallée après avoir attendu, pour leur départ, une nuit de pleine lune,

valley. The princess was followed only by a single favourite, who did not know whither she was going.

They clambered through the cavity, and began to go down on the other side. The princess and her maid turned their eyes towards every part, and, seeing nothing to bound their prospect, considered themselves as in danger of being lost in a dreary vacuity. They stopped and trembled. « I am almost afraid, said the princess, to begin a journey of which I cannot perceive an end, and to venture into this immense plain, where I may be approached on every side by men whom I never saw. » The prince felt nearly the same emotions, though he thought it more manly to conceal them.

Imlac smiled at their terrors, and encouraged them to proceed; but the princess continued irresolute till she had been imperceptibly drawn forward too far to return.

In the morning they found some shepherds in the field, who set milk and fruits before them. The princess wondered that she did not see a palace ready for her reception, and a table spread with delicacies; but being faint and hungry, she drank the milk and ate the fruits, and thought them of a higher flavour than the products of the valley.

La princesse était suivie d'une seule favorite, qui ne savait pas où elle allait.

Ils gravirent le chemin souterrain et gagnèrent le revers de la montagne. La princesse et sa suivante tournant leurs regards de tous côtés, et ne voyant plus de bornes à l'espace, se crurent perdues dans un vide aussi effrayant. L'inquiétude les saisit : elles s'arrêtèrent. « Je tremble, dit la princesse, d'entreprendre un voyage dont je ne saurais prévoir la fin, et de me risquer dans cette plaine immense, où je puis à chaque instant être abordée par des hommes que je n'ai jamais vus. » Le prince éprouvait presque les mêmes émotions, mais il crut indigne d'un homme de les laisser apercevoir.

Imlac sourit de leur terreur, et s'efforça de les rassurer; mais l'irrésolution de la princesse continua jusqu'à ce qu'elle fût insensiblement arrivée trop loin pour pouvoir retourner sur ses pas.

A l'aube du jour ils rencontrèrent dans la plaine des bergers qui leur offrirent du lait et des fruits. La princesse s'étonna de ne trouver ni palais pour la recevoir, ni tables couvertes de mets splendides. Mais comme elle avait faim et soif, elle but le lait et goûta les fruits, et leur trouva plus de saveur qu'à ceux de la vallée.

They travelled forward by easy journeys, being all unaccustomed to toil or difficulty, and knowing that, though they might be missed, they could not be pursued. In a few days they came into a more populous region, where Imlac was diverted with the admiration which his companions expressed at the diversity of manners, stations, and employments.

Their dress was such as might not bring upon them the suspicion of having any thing to conceal; yet the prince, wherever he came, expected to be obeyed, and the princess was frightened because those that came into her presence did not prostrate themselves before her. Imlac was forced to observe them with great vigilance, lest they should betray their rank by their unusual behaviour, and detained them several weeks in the first village, to accustom them to the sight of common mortals.

By degrees the royal wanderers were taught to understand that they had for a time laid aside their dignity, and were to expect only such regard as liberality and courtesy could procure. And Imlac, having by many admonitions prepared them to endure the tumults of a port, and the ruggedness of the commercial race, brought them down to the sea-coast.

Ils voyageaient à petites journées, n'ayant pas l'habitude de la marche et de la fatigue; ils étaient sûrs d'ailleurs qu'on ne les poursuivrait pas, quelle que fût la sensation produite par leur absence. Au bout de quelques jours, ils arrivèrent dans un pays plus peuplé, où Imlac se réjouit beaucoup de l'étonnement que causait à ses compagnons la vue d'habitudes, de conditions et d'occupations si variées.

Ils étaient vêtus de façon à éloigner toute idée de mystère; néanmoins, en tout lieu le prince semblait s'attendre à l'obéissance, et la princesse, de son côté, s'étonnait de ce qu'on ne se prosternait pas devant elle. Imlac eut à les observer de près pour que la singularité de leurs manières ne trahît pas leur rang. Il les retint quelques semaines dans un village, afin de les familiariser avec le commerce des hommes.

. . . .

Insensiblement les nobles voyageurs sentirent le besoin de déposer temporairement leur dignité, et se résignèrent à ne recevoir d'autres égards que ceux qu'on obtient par la politesse et la générosité. Imlac, après les avoir préparés par des avis répétés à ne s'étonner ni du tumulte d'un port, ni de la rudesse des gens de commerce, les conduisit aux bords de la mer.

The prince and his sister, to whom every thing was new, were gratified equally at all places, and therefore remained for some months at the port without any inclination to pass further. Imlac was content with their stay, because he did not think it safe to expose them, unpractised in the world, to the hazards of a foreign country.

At last he began to fear less they should be discovered, and proposed to fix a day for their departure. They had no pretensions to judge for themselves, and referred the whole scheme to his direction. He therefore took passage in a ship to Suez; and, when the time came, with great difficulty prevailed on the princess to enter the vessel. They had a quick and prosperous voyage, and from Suez travelled by land to Cairo.

CHAPTER XVI.

THEY ENTER CAIRO; AND FIND EVERY MAN HAPPY.

As they approached the city, which filled the strangers with astonishment : « This, said Imlac to the prince, is the place where travellers

Comme tout était nouveauté pour le prince et sa sœur, ils se plaisaient partout; aussi restèrent-ils quelques mois dans le port, sans songer à le quitter. Imlac s'en félicitait, parce qu'il ne voulait pas exposer trop tôt leur inexpérience en pays étranger.

Quand il eut moins à craindre d'eux sous ce rapport, il proposa de prendre jour pour le départ. Le prince et la princesse, ne prétendant pas régler eux-mêmes la marche du voyage, en laissèrent le soin à Imlac, qui retint des places sur un vaisseau destiné pour Suez. Lorsque le moment de partir arriva, il fallut beaucoup d'efforts pour déterminer la princesse à s'embarquer. La traversée fut courte et heureuse, et de Suez ils se rendirent par terre à la capitale de l'Égypte.

CHAPITRE XVI.

ENTRÉE AU CAIRE; ILS TROUVENT TOUT LE MONDE HEUREUX.

Comme ils approchaient de cette ville, à l'aspect de laquelle tous les étrangers sont saisis d'étonnement, Imlac dit au prince : « Voici le rendez-vous

and merchants assemble from all the corners of the earth. You will here find men of every character, and every occupation. Commerce is here honourable. I will act as a merchant who has no other end of travel than curiosity; it will soon be observed that we are rich; our reputation will procure us access to all whom we shall desire to know; you will see all the conditions of humanity, and enable yourself at leisure to make your choice of life. »

They now entered the town, stunned by the noise, and offended by the crowds. Instruction had not yet so prevailed over habit, but that they wondered to see themselves pass undistinguished along the streets, and met by the lowest of the people without reverence or notice. The princess could not at first bear the thought of being levelled with the vulgar, and for some days continued in her chamber, where she was served by her favourite Pekuah, as in the palace of the valley.

Imlac, who understood traffic, sold part of the jewels the next day, and hired a house, which he adorned with such magnificence, that he was immediatly considered as a merchant of great wealth. His politeness attracted many acquaintance, and his generosity made him courted by many dependants. His table was crowded

des voyageurs et des marchands des diverses parties du globe. Vous trouverez ici des hommes de tout rang et de toute profession. Le commerce y est en honneur. Je me présenterai comme un négociant qui voyage par curiosité. On remarquera bientôt que nous sommes riches; notre réputation nous ouvrira toutes les portes; vous observerez l'homme dans les différentes conditions, et vous pourrez à votre aise faire choix de l'une d'elles. »

Ils entrèrent alors dans la ville, étourdis du bruit et heurtés par la foule. Bien que les instructions d'Imlac eussent déjà modifié leurs habitudes, ils s'étonnaient encore de passer dans les rues sans être distingués, de se croiser avec les derniers du peuple sans en obtenir aucun signe de respect, ni même d'attention. La princesse ne put d'abord supporter l'idée d'être confondue avec le vulgaire, et elle resta quelques jours dans sa chambre, où elle fut servie par sa favorite Pekuah, comme dans le palais de la vallée.

Le jour suivant Imlac, qui entendait le commerce, vendit une partie des bijoux, loua une maison, et l'orna avec une telle magnificence, qu'il fut regardé sur-le-champ comme un négociant immensément riche. Il se fit beaucoup de connaissances par sa politesse, et beaucoup de créatures par sa générosité. Sa table était ouverte à une foule

by men of every nation, who all admired his knowledge, and solicited his favour. His companions, not being able to mix in the conversation, could make no discovery of their ignorance or surprise, and were gradually initiated in the world as they gained knowledge of the language.

The prince had, by frequent lectures, been taught the use and nature of money; but the ladies could not, for a long time, comprehend what the merchants did with small pieces of gold and silver, or why things of so little use should be received as equivalent to the necessaries of life.

They studied the language two years, while Imlac was preparing to set before them the various ranks and conditions of mankind. He grew acquainted with all who had any thing uncommon in their fortune or conduct. He frequented the voluptuous and the frugal, the idle and the busy, the merchants and the men of learning.

The prince being now able to converse with fluency, and having learned the caution necessary to be observed in his intercourse with strangers, began to accompany Imlac to places of resort, and to enter into all assemblies, that he might make his choice of life.

d'individus de toutes les nations, qui admiraient son savoir et recherchaient ses bonnes grâces. Incapables de prendre part à la conversation, ses compagnons ne pouvaient laisser percer ni leur ignorance, ni leur étonnement; et, en faisant chaque jour des progrès dans la langue, ils s'initiaient graduellement aux habitudes du monde.

Le prince avait appris dans ses lectures l'usage et la nature des monnaies; mais les dames ne comprirent pas si vite ce que les marchands faisaient de petites pièces d'or et d'argent, et comment des choses de si peu d'utilité pouvaient être reçues en échange des objets nécessaires aux besoins de la vie.

Ils consacrèrent deux années à l'étude de la langue, pendant qu'Imlac se préparait pour faire passer sous leurs yeux les classes diverses de la société. Il s'était mis en relation avec toutes les personnes distinguées par leur fortune ou leur manière de vivre. Il fréquentait à la fois les voluptueux et les hommes austères, les oisifs et les gens occupés, les négocians et les savans.

Le prince, étant parvenu à parler couramment et ayant acquis la réserve nécessaire avec les étrangers, accompagna Imlac dans les lieux de réunion, et fréquenta les assemblées, afin de pouvoir y choisir son genre de vie.

For some time he thought choice needless, because all appeared to him equally happy. Wherever he went he met gaiety and kindness, and heard the song of joy or the laugh of carelessness. He began to believe that the world overflowed with universal plenty, and that nothing was withheld either from want or merit; that every hand showered liberality, and every heart melted with benevolence; « and who, then, says he, will be suffered to be wretched? »

Imlac permitted the pleasing delusion, and was unwilling to crush the hope of inexperience, till one day, having sat awhile silent, « I know not, said the prince, what can be the reason that I am more unhappy than any of our friends. I see them perpetually and unalterably cheerful, but feel my own mind restless and uneasy. I am unsatisfied with those pleasures which I seem most to court. I live in the crowds of jollity, not so much to enjoy company as to shun myself, and am only loud and merry to conceal my sadness.

— Every man, said Imlac, may, by examining his own mind, guess what passes in the minds of others: when you feel that your own gaiety is counterfeit, it may justly lead you to

Il crut pendant quelque temps qu'il n'y avait aucun choix à faire, parce que tout le monde lui paraissait également heureux. Il rencontrait partout un accueil riant, partout les accens de la joie et cette gaîté qui annonce l'absence de tout souci. Il se persuada que le monde nageait dans une abondance universelle, que jamais on ne refusait rien au besoin et au mérite, que toutes les mains versaient des largesses, que tous les cœurs s'ouvraient à des sentimens bienveillans; « et alors, disait-il, quel est l'homme qui peut rester misérable? »

Imlac lui laissa cette douce illusion. Il lui répugnait de détruire le charme dont se berçait son inexpérience. Mais un jour, après un moment de silence, le prince, assis auprès d'Imlac, lui dit : « Je ne sais pas pourquoi je suis plus malheureux qu'aucun de nos amis. Je les vois toujours contens, et moi je sens mon âme inquiète et agitée. Les plaisirs que je parais désirer le plus ne me satisfont point. Je recherche les divertissemens, moins pour jouir du monde que pour me fuir moi-même, et je ne suis bruyant et gai que pour cacher ma mélancolie.

— En s'examinant soi-même, dit Imlac, on peut connaître ce qui se passe dans l'esprit des autres. Lorsque vous sentez que votre gaîté est factice, concluez que celle de vos compagnons n'est pas

suspect that of your companions not to be sincere. Envy is commonly reciprocal. We are long before we are convinced that happiness is never to be found, and each believes it possessed by others, to keep alive the hope of obtaining it for himself. In the assembly where you passed the last night, there appeared such sprightliness of air, and volatility of fancy, as might have suited beings of a higher order, formed to inhabit serener regions, inaccessible to care or sorrow; yet, believe me, prince, there was not one who did not dread the moment when solitude should deliver him to the tyranny of reflection.

— This, said the prince, may be true of others, since it is true of me; yet, whatever be the general infelicity of man, one condition is more happy than another, and wisdom surely directs us to take the least evil in the choice of life.

— The causes of good and evil, answered Imlac, are so various and uncertain, so often entangled with each other, so diversified by various relations, and so much subject to accidents which cannot be foreseen, that he who would fix his condition upon incontestable reasons of preference, must live and die inquiring and deliberating.

franche. L'envie est d'ordinaire un sentiment qu'on se renvoie de l'un à l'autre. Nous sommes long-temps à nous convaincre que le bonheur ne se trouve nulle part. Chacun croit que les autres le possèdent, afin de conserver l'espérance de l'obtenir un jour. Dans le cercle où vous avez hier passé la soirée, on voyait un enjouement et une fraîcheur d'imagination qui sembleraient appartenir à des êtres supérieurs habitant les régions où ne pénètrent jamais les soucis ni les peines; et cependant croyez-moi, prince, il n'y avait pas là une seule personne qui ne redoutât le moment où la solitude la livrerait à la tyrannie de ses réflexions.

— Il se peut, dit le prince, que cela soit vrai pour les autres, puisque cela est vrai pour moi. Cependant, quelle que soit l'infortune à laquelle l'homme est condamné, il y a des états plus heureux que d'autres, et sans doute la sagesse connaît le moins mauvais choix.

— Le bien et le mal, répondit Imlac, naissent de causes si diverses, si incertaines; de combinaisons souvent si compliquées, de rapports tellement insaisissables, et sont subordonnés à tant d'événemens, que quiconque voudrait appuyer une préférence sur des raisons positives pourrait vivre et mourir au milieu de ses recherches et de ses délibérations.

— But, surely, said Rasselas, the wise men to whom we listen with reverence and wonder, chose that mode of life for themselves which they thought most likely to make them happy.

— Very few, said the poet, live by choice. Every man is placed in his present condition by causes which acted without his foresight, and with which he did not always willingly co-operate; and therefore you will rarely meet one who does not think the lot of his neighbour better than his own.

— I am pleased to think, said the prince, that my birth has given me at least one advantage over others, by enabling me to determine for myself. I have here the world before me; I will review it at leisure : surely happiness is somewhere to be found. »

— Mais sûrement, dit Rasselas, ces sages, dont les paroles nous inspirent une respectueuse admiration, ont choisi pour eux-mêmes le genre de vie qu'ils croyaient le plus propre à les rendre heureux.

— Notre manière de vivre, dit le poète, dépend rarement de notre choix. On se trouve placé dans telle ou telle condition, par des causes insensibles et puissantes qui nous entraînent involontairement; aussi est-il difficile de rencontrer un seul homme qui ne croie le sort de son voisin préférable au sien.

— Je me plais à penser, dit le prince, que ma naissance me donne du moins un avantage sur les autres, le pouvoir de choisir. Le monde est devant moi, je l'examinerai à loisir; à coup sûr le bonheur se trouve quelque part. »

CHAPTER XVII.

THE PRINCE ASSOCIATES WITH YOUNG MEN OF SPIRIT AND GAIETY.

Rasselas rose next day, and resolved to begin his experiments upon life. « Youth, cried he, is the time of gladness; I will join myself to the young men, whose only business is to gratify their desires, and whose time is all spent in a succession of enjoyments. »

To such societies he was readily admitted; but a few days brought him back weary and disgusted. Their mirth was without images; their laughter without motive; their pleasures were gross and sensual, in which the mind had no part; their conduct was at once wild and mean; they laughed at order and at law, but the frown of power dejected, and the eye of wisdom abashed them.

The prince soon concluded, that he should never be happy in a course of life of which he was ashamed. He thought it unsuitable to a reasonable being to act without a plan, and to be sad or cheerful only by chance. « Happiness,

CHAPITRE XVII.

LE PRINCE S'ASSOCIE AVEC DES JEUNES GENS ADONNÉS AU PLAISIR.

Rasselas se leva le jour suivant résolu de commencer ses expériences sur la vie. « La jeunesse, dit-il, est l'âge de la joie : je rechercherai les jeunes gens, qui n'ont d'autre occupation que de contenter leurs désirs, et dont la vie est une suite non interrompue de jouissances. »

Les sociétés de ce genre lui furent bientôt ouvertes. Mais en peu de jours il y trouva lassitude et dégoût. Leur enjouement était sans imagination, leur gaîté sans motif, leurs plaisirs grossiers et sensuels; l'esprit n'y avait aucune part; leur conduite était un mélange d'audace et de bassesse. Entre eux, ils se moquaient de l'ordre et des lois; mais il suffisait, pour les réduire, de la présence de l'autorité; pour les humilier, d'un regard de la sagesse.

Le prince sentit qu'il ne pourrait rencontrer le bonheur dans un genre de vie dont il rougissait. Il trouvait indigne d'un être raisonnable d'agir sans plan et d'attendre du hasard sa tristesse ou sa joie. « Le bonheur, disait-il, doit être quelque chose de

said he, must be something solid and permanent, without fear and without uncertainty. »

But his young companions had gained so much of his regard by their frankness and courtesy, that he could not leave them without warning and remonstrance. « My friends, said he, I have seriously considered our manners and our prospects, and find that we have mistaken our own interest. The first years of man must make provision for the last. He that never thinks, never can be wise. Perpetual levity must end in ignorance; and intemperance, though it may fire the spirits for an hour, will make life short or miserable. Let us consider that youth is of no long duration, and that in maturer age, when the enchantments of fancy shall cease, and phantoms of delight dance no more about us, we shall have no comforts but the esteem of wise men, and the means of doing good. Let us therefore stop, while to stop is in our power; let us live as men who are sometimes to grow old, and to whom it will be the most dreadful of all evils to count their past years by follies, and to be reminded of their former luxuriance of health only by the maladies which riot has produced. »

They stared awhile in silence one upon an-

solide et de durable, sans mélange d'incertitude et de crainte. »

Toutefois, ses jeunes compagnons avaient si bien gagné son cœur par la franchise et la politesse de leurs manières, qu'il ne voulut pas se séparer d'eux sans leur donner quelques avertissemens utiles. « Mes amis, dit-il, j'ai mûrement réfléchi sur notre existence et notre avenir, et je trouve que nous nous méprenons sur nos véritables intérêts. Les premières années de l'homme doivent amasser pour les dernières. Qui ne pense jamais, ne peut jamais être sage. L'ignorance est fille de la dissipation. L'intempérance peut bien causer à nos esprits une excitation momentanée, mais elle abrége et empoisonne la vie. Considérons que la jeunesse est courte, et que quand les prestiges de l'imagination viendront à s'évanouir, quand le plaisir et les illusions cesseront de nous charmer, l'âge mûr ne nous offrira d'autre dédommagement que l'estime des hommes sages et le trésor des bonnes actions. Sachons nous arrêter, tandis que nous le pouvons encore; vivons comme devant vieillir un jour; songeons que le plus grand malheur est de compter ses années par ses folies, et d'avoir à regretter une santé florissante dans des souffrances fruit de la débauche. »

Ils le regardèrent un moment en silence; puis

other, and at last drove him away by a general chorus of continued laughter.

The consciousness that his sentiments were just, and his intentions kind, was scarcely sufficient to support him against the horror of derision. But he recovered his tranquillity, and pursued his search.

CHAPTER XVIII.

THE PRINCE FINDS A WISE AND HAPPY MAN.

As he was one day walking in the street, he saw a spacious building, which all were, by the open doors, invited to enter; he followed the stream of people, and found it a hall or school of declamation, in which professors read lectures to the auditory. He fixed his eye upon a sage raised above the rest, who discoursed with great energy on the government of the passions. His look was venerable, his action graceful, his pronunciation clear, and his diction elegant. He showed, with great strength of sentiment, and variety of illustration, that human nature is degraded and debased when the lower faculties predominate over the higher; that when fancy,

éclata un rire général et inextinguible, qui força le prince à la retraite.

La justesse de ses avis et la pureté de ses intentions purent à peine balancer dans son cœur l'amertume de la dérision dont il venait d'être l'objet; mais il reprit bientôt assez de calme pour suivre le cours de ses expériences.

CHAPITRE XVIII.

LE PRINCE TROUVE UN HOMME SAGE ET HEUREUX.

COMME il se promenait un jour dans la rue, il remarqua un bâtiment spacieux dont les portes ouvertes invitaient le public à entrer. Il suivit la foule. C'était une école de rhéteurs, où se faisaient des cours de morale. Ses yeux furent attirés vers un sage qui, placé de manière à dominer l'auditoire, développait avec une grande énergie l'art de gouverner les passions. Son regard était vénérable, son geste gracieux, sa prononciation nette et sa diction élégante. Il démontrait avec une grande force de conviction et avec une remarquable variété de preuves, que l'homme s'abaisse et se dégrade quand il laisse la portion la plus vile de lui-même l'emporter sur la plus noble; que quand l'imagina-

the parent of passion, usurps the dominion of the mind, nothing ensues but the natural effect of unlawful government, perturbation and confusion; that she betrays the fortresses of the intellect to rebels, and excites her children to sedition against reason, their lawful sovereign. He compared reason to the sun, of which the light is constant, uniform and lasting; and fancy to a meteor, of bright but transitory lustre, irregular in its motion, and delusive in its direction.

He then communicated the various precepts given from time to time for the conquest of passion, and displayed the happiness of those who had obtained the important victory, after which man is no longer the slave of fear nor the fool of hope; is no more emaciated by envy, enflamed by anger, emasculated by tenderness, or depressed by grief; but walks on calmly through the tumults or privacies of life, as the sun pursues alike his course through the calm or the stormy sky.

He enumerated many examples of heroes immovable by pain or pleasure, who looked with indifference on those modes or accidents to which the vulgar give the names of good and

tion, cette mère féconde des passions humaines usurpe le domaine de l'âme, il en est de l'homme comme d'un gouvernement illégal, où règnent la confusion et le trouble; que l'imagination livre traîtreusement toutes les places fortes de l'intelligence aux passions qu'elle a fait naître, et porte ses filles à se révolter contre la raison, leur légitime souveraine. Il comparait la raison au soleil, dont la lumière est constante, uniforme, durable, et l'imagination à un météore d'un éclat brillant, mais éphémère, dont les mouvemens sont irréguliers, et qui ne guide que pour égarer.

Alors il rappela les préceptes donnés dans tous les temps pour maîtriser les passions, et fit un brillant tableau du bonheur que procure une si importante victoire. Il montra que l'homme ainsi affranchi n'est plus enchaîné par la crainte ni trompé par l'espérance, ni desséché par l'envie, ni enflammé par la colère, ni amolli par la volupté, ni abattu par la douleur, mais qu'il s'avance avec calme au milieu des agitations et des détails de la vie, semblable à l'astre du jour qui poursuit sa course du même pas à travers un ciel serein ou orageux.

Il cita l'exemple d'une foule de héros inaccessibles à la peine et au plaisir, et toujours indifférens pour ces accidens, ces modes de la vie auxquels le vulgaire donne le nom de biens ou de

evil. He exhorted his hearers to lay aside their prejudices, and arm themselves against the shafts of malice or misfortune, by invulnerable patience; concluding, that this state only was happiness, and that this happiness was in every one's power.

Rasselas listened to him with the veneration due to the instructions of a superior being; and waiting for him at the door, humbly implored the liberty of visiting so great a master of true wisdom. The lecturer hesitated a moment, when Rasselas put a purse of gold into his hand, which he received with a mixture of joy and wonder.

« I have found, said the prince, at his return to Imlac, a man that can teach all that is necessary to be known; who, from the unshaken throne of rational fortitude, looks down on the scenes of life changing beneath him. He speaks, and attention watches his lips. He reasons, and conviction closes his periods. This man shall be my future guide: I will learn his doctrines, and imitate his life.

— Be not too hasty, said Imlac, to trust, or to admire the teachers of morality: they discourse like angels, but they live like men. »

Rasselas, who could not conceive how any

maux. Il exhorta ses auditeurs à déposer leurs préjugés et à s'armer d'une inébranlable constance contre les coups des méchans et ceux de la fortune; concluant que le bonheur n'était qu'à ce prix, et se trouvait ainsi à la portée de tous les hommes.

Rasselas l'écoutait avec le respect dû aux paroles d'un être supérieur, et après l'avoir attendu à la porte, il lui demanda humblement la permission d'aller visiter chez lui un si grand maître en véritable sagesse. Le professeur hésita un moment; mais Rasselas lui mit dans la main une bourse d'or, qu'il reçut avec un mélange de joie et de surprise.

« J'ai trouvé, dit à son retour le prince à Imlac, un homme qui enseigne tout ce qu'il est nécessaire de savoir; qui, assis sur le trône resplendissant et inébranlable de la raison, laisse tomber ses regards sur la mobile scène du monde. Il parle, et l'attention suit le mouvement de ses lèvres; il raisonne, et la conviction couronne ses discours. Cet homme sera le guide de mon avenir. Je veux m'instruire de sa doctrine, et régler ma vie sur la sienne.

— Ne vous hâtez pas trop, dit Imlac, de croire ou d'admirer les professeurs de morale. Ils parlent comme des anges, mais ils vivent comme des hommes. »

Rasselas, qui ne concevait pas qu'on pût parler

man could reason so forcibly without feeling the cogency of his own arguments, paid his visit in a few days, and was denied admission. He had now learned the power of money, and made his way by a piece of gold to the inner apartment, where he found the philosopher in a room half darkened, with his eyes misty, and his face pale. « Sir, said he, you are come at a time when all human friendship is useless; what I suffer cannot be remedied, what I have lost cannot be supplied. My daughter, my only daughter, from whose tenderness I expected all the comforts of my age, died last night of a fever. My views, my purposes, my hopes are at an end : I am now a lonely being, disunited from society.

— Sir, said the prince, mortality is an event by which a wise man can never be surprised : we know that death is always near, and it should therefore always be expected. — Young man, answered the philosopher, you speak like one that has never felt the pangs of separation. — Have you, then, forgot the precepts, said Rasselas, which you so powerfully enforced? Has wisdom no strength to arm the heart against calamity? Consider that external things are naturally variable, but truth and reason are always the same. — What comfort, said the mourner, can truth and reason afford me? of what effect

avec tant d'éloquence et n'être pas convaincu, fit sa visite peu de jours après. Il ne fut pas d'abord admis. Mais il connaissait le pouvoir de l'argent. Une pièce d'or lui ouvrit l'intérieur d'un appartement à demi éclairé, où il trouva le philosophe avec un nuage sur les yeux et la pâleur sur le visage. « Monsieur, dit-il, vous venez dans un moment où toute l'amitié des hommes serait impuissante. Ce que je souffre est sans remède; ce que je viens de perdre ne peut m'être rendu. Ma fille, ma fille unique, dont la tendresse devait faire la consolation de mes vieux jours, mourut hier soir de la fièvre. Mes vues, mes projets, mes espérances, tout est détruit. Dans mon isolement, je n'ai plus de lien qui m'attache au monde.

— Monsieur, dit le prince, la mort est un événement qui ne surprend jamais le sage. Toujours à notre porte, nous devons l'attendre à tous les momens. — Jeune homme, répondit le philosophe, vous parlez comme un homme qui n'a jamais éprouvé les angoisses d'une séparation. — Avez-vous donc oublié, dit Rasselas, les préceptes présentés par vous-même avec tant de force? La sagesse est-elle sans arme contre les afflictions du cœur? Songez que les objets extérieurs sont naturellement variables, que la vérité et la raison seules sont toujours les mêmes. — Quelles consolations, s'écria le malheureux père, peuvent m'offrir la vérité et

are they now, but to tell me that my daughter will not be restored? »

The prince, whose humanity would not suffer him to insult misery with reproof, went away convinced of the emptiness of rhetorical sound, and the inefficacy of polished periods and studied sentences.

CHAPTER XIX.

A GLIMPSE OF PASTORAL LIFE.

He was still eager upon the same inquiry, and having heard of a hermit that lived near the lowest cataract of the Nile, and filled the whole country with the fame of his sanctity, resolved to visit his retreat, and inquire whether that felicity, which public life could not afford, was to be found in solitude; and whether a man, whose age and virtue made him venerable, could teach any peculiar art of shunning evils or enduring them.

Imlac and the princess agreed to accompany him, and, after the necessary preparations, they began their journey. Their way lay through

la raison ? En quoi me peuvent-elles servir qu'à me convaincre que ma fille ne saurait m'être rendue ? »

Le prince, qui avait trop d'humanité pour insulter au malheur par des reproches, sortit convaincu que les rhéteurs ne font entendre que de vains sons, et qu'il n'y a que du vide au fond des plus savantes périodes et des maximes les plus étudiées.

CHAPITRE XIX.

COUP D'ŒIL SUR LA VIE PASTORALE.

Il conservait la même ardeur dans ses recherches. Ayant entendu parler d'un ermite qui vivait près de la dernière cataracte du Nil, et dont la réputation de sainteté remplissait tout le pays, il résolut de visiter sa retraite, et de voir si cette félicité, que la vie publique ne donnait pas, se trouverait dans la solitude ; si un homme vénérable par son âge et par ses vertus ne possédait pas quelque secret pour éviter les maux, ou du moins pour savoir les endurer.

Imlac et la princesse convinrent d'accompagner Rasselas ; et, après les préparatifs nécessaires, ils se mirent en route. Ils avaient à traverser des cam-

the fields, where shepherds tended their flocks, and the lambs were playing upon the pasture. « This, said the poet, is the life which has been often celebrated for its innocence and quiet; let us pass the heat of the day among the shepherds' tents, and know whether all our searches are not to terminate in pastoral simplicity. »

The proposal pleased them, and they induced the shepherds, by small presents and familiar questions, to tell their opinion of their own state: they were so rude and ignorant, so little able to compare the good with the evil of the occupation, and so indistinct in their narratives and descriptions, that very little could be learned from them. But it was evident that their hearts were cankered with discontent; that they considered themselves as condemned to labour for the luxury of the rich, and looked up with stupid malevolence towards those that were placed above them.

The princess pronounced with vehemence, that she would never suffer these envious savages to be her companions, and that she should not soon be desirous of seeing any more specimens of rustic happiness; but could not believe that all the accounts of primeval pleasures were fabulous; and was yet in doubt, whether

pagnes où des bergers gardaient leurs troupeaux, et où de jeunes agneaux se jouaient au milieu des pâturages. « Voilà, dit le poète, la vie dont l'innocence et la paix ont été chantées tant de fois. Laissons passer la chaleur du jour sous la tente des bergers, et voyons si nous ne trouverons pas la fin de nos recherches dans la simplicité de la vie pastorale. »

Cette proposition fut agréée. De petits présens et des questions familières excitèrent les bergers à dire ce qu'ils pensaient de leur sort. Ils étaient si grossiers et si ignorans, si peu capables de distinguer le bien et le mal de leur condition, enfin si confus dans leurs discours et leurs explications, qu'on ne put presque rien en apprendre. Mais il était manifeste que le mécontentement avait flétri leurs cœurs, qu'ils se considéraient comme des êtres condamnés au travail pour la jouissance des riches, et que leur stupide malveillance s'étendait à tout ce qui était au-dessus d'eux.

La princesse déclara vivement que jamais elle ne souffrirait dans sa compagnie ces sauvages envieux et grossiers, et qu'elle avait assez de cet échantillon du bonheur champêtre. Toutefois elle ne pouvait croire que la félicité de la vie primitive et tous les récits qu'on en faisait fussent fabuleux; elle doutait qu'il y eût quelque chose dans la vie

life had any thing that could be justly preferred to the placid gratifications of fields and woods. She hoped that the time would come, when, with a few virtuous and elegant companions, she should gather flowers planted by her own hand, fondle the lambs of her own ewe, and listen, without care, among brooks and breezes, to one of her maidens reading in the shade.

CHAPTER XX.

THE DANGER OF PROSPERITY.

On the next day they continued their journey, till the heat compelled them to look round for shelter. At a small distance they saw a thick wood, which they no sooner entered than they perceived that they were approaching the habitations of men. The shrubs were diligently cut away to open walks where the shades were darkest; the boughs of opposite trees were artificially interwoven; seats of flovery turf were raised in vacant spaces; and a rivulet, that wantoned along the side of a winding path, had its banks sometimes opened into small basins, and its

qu'on pût avec raison préférer au charme paisible des champs et des bois. Elle espérait qu'un jour viendrait où, réunie à quelques amis distingués et vertueux, elle pourrait cueillir des fleurs plantées de sa main, caresser les agneaux de ses brebis, et, désormais exempte d'alarme, entendre, au bruit flatteur de la brise et de l'onde, les lectures d'une de ses femmes assise sous l'ombrage.

CHAPITRE XX.

DANGERS DE LA PROSPÉRITÉ.

Ils continuèrent leur marche le lendemain, jusqu'à ce que la chaleur les obligeât à chercher un abri. A peu de distance se trouvait un bois épais. Ils s'y rendirent, et reconnurent qu'ils étaient près d'un lieu habité. Les arbrisseaux étaient taillés de manière à faciliter l'accès des ombrages les plus sombres; les branches, des deux côtés de la route, étaient habilement entrelacées; des bancs de gazon fleuri occupaient les espaces libres; un ruisseau, dont les détours suivaient les sinuosités du sol, tantôt élargissait ses rives en bassins arrondis, tantôt s'échappait au travers de cailloux amoncelés

stream sometimes obstructed by little mounds of stone, heaped together to increase its murmurs.

They passed slowly through the wood, delighted with such unexpected accomodations, and entertained each other with conjecturing what, or who, he could be, that, in those rude and unfrequented regions, had leisure and art for such harmless luxury.

As they advanced, they heard the sound of music, and saw youths and virgins dancing in the grove; and, going still further, beheld a stately palace built upon a hill surrounded with woods. The laws of eastern hospitality allowed them to enter, and the master welcomed them like a man liberal and wealthy.

He was skilful enough in appearances soon to discern that they were no common guests, and spread his table with magnificence. The eloquence of Imlac caught his attention, and the lofty courtesy of the princess excited his respect. When they offered to depart, he entreated their stay, and was the next day still more unwilling to dismiss them than before. They were easily persuaded to stop; and civility grew up in time to freedom and confidence.

The prince now saw all the domestics cheerful, and all the face of nature smiling round the

à dessein sur son passage pour ajouter au murmure de ses eaux.

Ils ralentirent leur marche dans un bocage qui leur offrait tant d'agrémens imprévus. La compagnie formait des conjectures pour deviner quel pouvait être celui qui, dans une contrée déserte et sauvage, employait à ce luxe innocent son goût et ses loisirs.

En avançant, ils entendirent de la musique et virent de jeunes filles qui dansaient sous l'ombrage. Plus loin, ils aperçurent un superbe palais bâti sur une colline entourée de bois. Les lois de l'hospitalité orientale leur en ouvrirent l'entrée, et le maître les reçut en homme aussi libéral qu'opulent.

Il savait assez juger les apparences pour voir qu'il n'avait pas reçu des hôtes ordinaires. Sa table fut servie avec magnificence. L'éloquence d'Imlac excita son attention; la politesse noble de la princesse attira son respect. Lorsqu'ils parlèrent de se retirer, il les pria de prolonger leur séjour. Le lendemain il fut plus pressant encore. Ils se laissèrent persuader, et la politesse fit bientôt place à l'abandon et à la confiance.

Le prince voyait autour de lui l'image du bonheur domestique, et la nature s'offrant partout

place, and could not forbear to hope he should find here what he was seeking; but when he was congratulating the master upon his possessions, he answered with a sigh: « My condition has indeed the appearance of happiness; but appearances are delusive. My prosperity puts my life in danger; the bassa of Egypt is my enemy, incensed only by my wealth and popularity. I have been hitherto protected against him by the princes of the country; but as the favour of the great is uncertain, I know not how soon my defenders may be persuaded to share the plunder with the bassa. I have sent my treasures into a distant country, and, upon the first alarm, am prepared to follow them. Then will my enemies riot in my mansion, and enjoy the gardens which I have planted. »

They all joined in lamenting his danger, and deprecating his exile; and the princess was so much disturbed with the tumult of grief and indignation, that she retired to her apartment.

They continued with their kind inviter a few days longer, and then went forward to find the hermit.

---

sous un aspect riant. Il crut avoir trouvé ce qu'il cherchait; mais lorsqu'il félicita le maître de ce séjour, celui-ci répondit en soupirant : « Vous trouvez ici, j'en conviens, l'apparence de la félicité. Mais l'apparence est bien trompeuse. Ma prospérité met ma vie en péril. Le pacha d'Égypte, jaloux de mes richesses et de ma popularité, est devenu mon ennemi. J'ai été jusqu'ici protégé contre ses coups par les princes de la contrée. Mais comme la faveur des grands est toujours douteuse, j'ignore si mes protecteurs ne seront pas bientôt tentés de partager mes dépouilles avec le pacha. J'ai envoyé mes trésors au loin, et à la première alarme je me tiens prêt à les suivre. Mes ennemis prostitueront mon palais à leurs débauches, et jouiront des ombrages que mes mains ont fait naître. »

Les voyageurs s'attendrirent sur sa position, et firent des vœux pour conjurer un si pénible exil. La princesse était si troublée par la douleur et l'indignation, qu'elle se retira dans ses appartemens.

Ils restèrent quelques jours encore avec leur généreux hôte, et partirent pour aller trouver l'ermite.

CHAPTER XXI.

THE HAPPINESS OF SOLITUDE.—THE HERMIT'S HISTORY.

THEY came on the third day, by the direction of the peasants, to the hermit's cell. It was a cavern in the side of a mountain, overshadowed with palm-trees; at such a distance from the cataract, that nothing more was heard than a gentle uniform murmur, such as composed the mind to pensive meditation, especially when it was assisted by the wind whistling among the branches. The first rude essay of nature had been so much improved by human labour, that the cave contained several apartments appropriated to different uses, and often afforded lodging to travellers, whom darkness or tempests happened to overtake.

The hermit sat on a bench at the door, to enjoy the coolness of the evening. On one side lay a book with pens and papers, on the other, mechanical instruments of various kinds. As they approached him unregarded, the princess observed that he had not the countenance of a man that had found or could teach the way of happiness.

CHAPITRE XXI.

BONHEUR DE LA SOLITUDE. — HISTOIRE DE L'ERMITE.

Le troisième jour ils arrivèrent, d'après l'indication des habitans de la campagne, à la cellule de l'ermite. C'était une caverne ombragée de palmiers, sur le flanc de la montagne; elle était assez éloignée de la cataracte pour n'être frappée que d'un bruit uniforme et doux, qui disposait l'esprit à la méditation, surtout lorsqu'au murmure des eaux se joignait celui des vents dans le feuillage. L'ouvrage brut de la nature avait été si heureusement perfectionné par les hommes, qu'on trouvait dans la caverne plusieurs appartemens appropriés à différens besoins, et où les voyageurs, surpris par la nuit ou par l'orage, venaient souvent chercher un abri.

L'ermite était assis sur un banc à la porte, pour jouir de la fraîcheur de la soirée. Près de lui se trouvaient, d'un côté, un livre, du papier et des plumes; de l'autre, des outils de diverses espèces. Comme les voyageurs approchaient de lui sans être vus, la princesse observa que sa physionomie n'annonçait pas qu'il eût trouvé le bonheur et qu'il pût en enseigner le chemin.

They saluted him with great respect, which he repaid like a man not unaccustomed to the forms of courts. « My children, said he, if you have lost your way, you shall be willingly supplied with such conveniences for the night as this cavern will afford. I have all that nature requires, and you will not expect delicacies in a hermit's cell. »

They thanked him, and entering, were pleased with the neatness and regularity of the place. The hermit set flesh and wine before them, though he fed only upon fruits and water. His discourse was cheerful without levity, and pious without enthusiasm. He soon gained the esteem of his guests, and the princess repented of her hasty censure.

At last Imlac began thus : « I do not now wonder that your reputation is so far extended; we have heard at Cairo of your wisdom, and came hither to implore your direction for this young man and maiden in the choice of life.

— To him that lives well, answered the hermit, every form of life is good; nor can I give any other rule for choice, than to remove from all apparent evil.

—He will remove most certainly from evil,

Ils le saluèrent avec un grand respect; il rendit ce salut en homme qui n'est pas étranger aux formes des cours. « Mes enfans, dit-il, si vous vous êtes égarés, je mets de bon cœur à votre disposition les ressources que renferme cette grotte. J'y possède tout ce dont la nature a besoin, et vous n'attendez sans doute aucune recherche dans la cellule d'un ermite. »

Ils le remercièrent, et en entrant ils furent charmés de l'ordre et de la propreté de l'habitation. L'ermite leur servit des viandes et du vin, quoiqu'il ne vécût lui-même que de fruits et d'eau pure. Sa conversation était enjouée, sans être frivole, et empreinte d'un sentiment religieux sans fanatisme. Il eut bientôt gagné l'estime de ses hôtes, et la princesse se repentit de l'avoir jugé trop vite.

Après quelques instans, Imlac parla ainsi : « Je ne m'étonne plus que votre renommée s'étende si loin ; nous avons entendu parler au Caire de votre sagesse, et nous sommes venus ici implorer vos conseils sur le choix d'un genre de vie pour ce jeune homme et cette jeune dame.

— Pour qui vit honnêtement, répondit l'ermite, tout genre de vie est bon. En fait de choix, je ne saurais donner d'autre conseil que de s'éloigner de ce qui offre l'apparence du mal.

— On s'éloignera très certainement du mal, dit

said the prince, who shall devote himself to that solitude which you have recommended by your example.

— I have indeed lived fifteen years in solitude, said the hermit, but have no desire that my example should gain any imitators. In my youth I professed arms, and was raised by degrees to the highest military rank. I have traversed wide countries at the head of my troops, and seen many battles and sieges. At last, being disgusted by the preferment of a younger officer, and feeling that my vigour was beginning to decay, I resolved to close my life in peace, having found the world full of snares, discord, and misery. I had once escaped from the pursuit of the enemy by the shelter of this cavern, and therefore chose it for my final residence. I employed artificers to form it into chambers, and stored it with all that I was likely to want.

« For some time after my retreat, I rejoiced like a tempest-beaten sailor at his entrance into the harbour, being delighted with the sudden change of the noise and hurry of war to stillness and repose. When the pleasure of novelty went away, I employed my hours in examining the plants which grew in the valley, and the minerals which I collected from the rocks. But

le prince, en se dévouant à cette solitude que conseille votre exemple.

— Il y a quinze ans que je vis dans la solitude, dit l'ermite; mais je n'ai nulle envie que mon exemple trouve des imitateurs. Dans ma jeunesse, j'ai porté les armes, et me suis élevé par degrés au plus haut grade militaire. J'ai traversé de vastes contrées à la tête de mes troupes, et j'ai vu beaucoup de batailles et de siéges. A la fin, dégoûté par un passe-droit en faveur d'un officier entré plus tard que moi au service, et sentant que ma vigueur commençait à baisser, je résolus de finir mes jours en paix, loin d'un monde où je n'avais trouvé qu'embûches, discorde et misère. Cette caverne m'avait déjà dérobé à la poursuite de l'ennemi : je vins lui demander un dernier asyle. J'employai des ouvriers pour y pratiquer plusieurs chambres, et j'y réunis des approvisionnemens pour tous mes besoins.

« Pendant les premiers momens je me réjouis, comme un matelot qui entre dans le port après avoir été battu par la tempête. L'échange du bruit et du tumulte des combats contre le silence et le repos de ma retraite, me semblait ravissant. Le charme de la nouveauté passé, je m'occupai à examiner les plantes qui croissent dans la vallée et les minéraux que je recueillais du sein des

that inquiry is now grown tasteless and irksome. I have been for some time unsettled and distracted : my mind is disturbed with a thousand perplexities of doubt, and vanities of imagination, which hourly prevail upon me, because I have no opportunities of relaxation or diversion. I am sometimes ashamed to think that I could not secure myself from vice, but by retiring from the exercise of virtue, and begin to suspect that I was rather impelled by resentment, than led by devotion, into solitude. My fancy riots in scenes of folly, and I lament that I have lost so much, and have gained so little. In solitude, if I escape the example of bad men, I want likewise the counsel and conversation of the good. I have been long comparing the evils with the advantages of society, and resolve to return into the world to-morrow. The life of a solitary man will be certainly miserable, but not certainly devout. »

They heard his resolution with surprise, but after a short pause offered to conduct him to Cairo. He dug up a considerable treasure which he had hid among the rocks, and accompanied them to the city, on which, as he approached it, he gazed with rapture.

rochers. Mais cette étude ne me cause plus que du dégoût et de l'ennui. Depuis quelque temps je suis inquiet et tourmenté. Une foule de perplexités me dévorent et le vide de mon imagination m'accable, parce qu'il n'y a pour moi ni distraction ni trève à ma pensée. Quelquefois je rougis de n'avoir pu trouver sûreté contre le vice qu'en me rendant impossible la pratique de la vertu, et je commence à croire que lorsque je cherchai la solitude, je cédai plutôt à du dépit qu'à de pieux mouvemens. Mon esprit s'égare dans des images tumultueuses, et je me désole d'avoir tant perdu pour gagner si peu. La solitude ne me laisse plus craindre l'exemple des méchans; mais elle me prive aussi des conseils et du commerce des hommes vertueux. Il y a longtemps que je compare les inconvéniens de la société et ses avantages. Ce parallèle m'a dicté la résolution de rentrer dans le monde dès demain. Le malheur est l'hôte assuré du solitaire, la dévotion ne l'est pas. »

Ils entendirent ce discours avec surprise. Après quelques momens de silence, ils offrirent à l'ermite de le conduire au Caire. Il déterra un grand trésor qu'il avait caché dans le roc, et se rendit avec eux à la ville, dont l'aspect excita en lui un vif enthousiasme.

CHAPTER XXII.

THE HAPPINESS OF A LIFE LED ACCORDING TO NATURE.

Rasselas went often to an assembly of learned men, who met at stated times to unbend their minds, and compare their opinions. Their manners were somewhat coarse, but their conversation was instructive, and their disputations acute, though sometimes too violent, and often continued till neither controvertist remembered upon what question they began. Some faults were almost general among them: every one was desirous to dictate to the rest, and every one was pleased to hear the genius or knowledge of another depreciated.

In this assembly Rasselas was relating his interview with the hermit, and the wonder with which he heard him censure a course of life which he had so deliberately chosen, and so laudably followed. The sentiments of the hearers were various. Some were of opinion, that the folly of his choice had been justly punished by condemnation to perpetual perseverance. One of the youngest among them, with great

CHAPITRE XXII.

BONHEUR DE CELUI QUI VIT SELON LA NATURE.

Rasselas allait souvent dans une assemblée de savans qui se réunissaient, à époques fixes, pour se délasser de leurs études et se communiquer leurs opinions. Leurs manières avaient quelque rudesse; mais leur conversation était instructive et la discussion, soutenue avec talent, quoique parfois avec trop de véhémence, se prolongeait souvent à tel point, que les interlocuteurs, à la fin du débat, perdaient entièrement de vue la question. Certains défauts se faisaient aussi remarquer dans cette réunion : chacun aspirait à dominer, et se réjouissait d'entendre déprécier l'esprit ou l'instruction des autres.

Rasselas y raconta sa visite à l'ermitage et sa surprise en entendant l'ermite condamner la vie solitaire qu'il avait librement cherchée et qu'il avait suivie d'une manière si louable. L'assemblée écouta son récit avec des sentimens divers. Les uns furent d'avis que l'extravagance d'un tel choix méritait d'être punie par l'obligation d'y persévérer. L'un des plus jeunes taxa vivement l'ermite d'hypocrisie. D'autres parlèrent des droits du corps social sur le

vehemence, pronounced him a hypocrite. Some talked of the right of society to the labour of individuals, and considered retirement as a desertion of duty. Others readily allowed, that there was a time when the claims of the public were satisfied, and when a man might properly sequester himself, to review his life, and purify his heart.

One, who appeared more affected with the narrative than the rest, thought it likely that the hermit would, in a few years, go back to his retreat, and, perhaps, if shame did not restrain, or death intercept him, return once more from his retreat into the world: « For the hope of happiness, said he, is so strongly impressed, that the longest experience is not able to efface it. Of the present state, whatever it be, we feel, and are forced to confess, the misery; yet, when the same state is again at a distance, imagination paints it as desirable. But the time will surely come, when desire will be no longer our torment, and no man shall be wretched but by his own fault.

— This, said a philosopher, who had heard him with tokens of great impatience, is the present condition of a wise man. The time is already come, when none are wretched but by their own fault. Nothing is more idle, than to

travail des individus, et prétendirent qu'aller vivre dans la solitude c'était déserter son poste. Plusieurs soutinrent qu'il y avait un temps où la société n'avait plus de dette à réclamer, et laissait l'homme libre de se séquestrer lui-même pour méditer sur sa vie et purifier son cœur.

Un autre membre de l'assemblée, qui avait paru plus frappé que ses compagnons du récit de Rasselas, prédit qu'avant peu d'années l'ermite retournerait dans la solitude, et qu'il reviendrait peut-être une seconde fois de la solitude dans le monde, s'il n'était arrêté par la honte ou prévenu par la mort. « Il est tellement dans notre nature de croire au bonheur, dit-il, que nous y croyons en dépit de l'expérience. Dans quelque situation qu'on se trouve, on se sent misérable, on est forcé de le reconnaître. Cependant si la situation change, on la regrette. Mais, n'en doutons pas, ajouta-t-il, un moment viendra où les désirs de l'homme ne feront plus son tourment, et où personne au monde ne sera malheureux que par sa faute.

— Telle est précisément, dit un philosophe qui avait écouté ces paroles avec les marques d'une vive impatience, telle est la condition actuelle de tout homme sage. Le moment est depuis long-temps venu où personne n'est malheureux que par sa

inquire after happiness, which nature has kindly placed within our reach. The way to be happy is to live according to nature, in obedience to that universal and unalterable law with which every heart is originally impressed; which is not written on it by precept, but engraven by destiny; not instilled by education, but infused at our nativity. He that lives according to nature, will suffer nothing from the delusions of hope, or importunities of desire: he will receive and reject with equability of temper: and act or suffer as the reason of things shall alternately prescribe. Other men may amuse themselves with subtle definitions, or intricate ratiocinations. Let them learn to be wise by easier means: let them observe the hind of the forest, and the linnet of the grove: let them consider the life of animals, whose motions are regulated by instinct: they obey their guide, and are happy. Let us therefore, at length, cease to dispute, and learn to live; throw away the encumbrance of precepts, which they who utter them with so much pride and pomp do not understand, and carry with us this simple and intelligible maxim, that deviation from nature is deviation from happiness. »

faute. Il n'y a rien de plus frivole que de chercher où est le bonheur, quand la bonté de la nature l'a placé si près de nous. Le moyen de vivre heureux est de vivre selon la nature, soumis à cette loi universelle et immuable qui a été gravée dès l'origine au fond de tous les cœurs; loi qui n'est pas écrite comme un précepte, mais qui existe comme un attribut de notre être; qui ne nous est pas lentement enseignée par l'éducation, mais qui est innée en nous. Celui qui vit selon la nature n'a rien à souffrir ni des illusions de ses espérances, ni des importunités de ses désirs. Une constante égalité d'humeur règle ses préférences et ses aversions. Sa conduite est toujours subordonnée aux vicissitudes des choses. Bien des hommes s'amusent à de subtiles définitions, ou s'égarent dans le dédale de leurs raisonnemens. Apprenons à nos semblables à être sages par des voies plus faciles. Qu'ils observent la biche des forêts ou la linote du bocage; qu'ils considèrent les animaux dont tous les mouvemens sont réglés par l'instinct : ils obéissent à leur guide et sont heureux. Cessons donc enfin de discuter, et apprenons à vivre; loin de nous la pesante tyrannie des préceptes que ne comprennent pas même ceux qui les proclament avec tant d'orgueil et d'emphase, et prenons pour devise cette maxime aussi simple qu'intelligible : S'éloigner de la nature, c'est s'éloigner du bonheur. »

When he had spoken, he looked round him with a placid air, and enjoyed the consciousness of his own beneficence. « Sir, said the prince with great modesty, as I, like all the rest of mankind, am desirous of felicity, my closest attention has been fixed upon your discourse, I doubt not the truth of a position which a man so learned has so confidently advanced. Let me only know what it is to live according to nature?

— When I find young men so humble and so docile, said the philosopher, I can deny them no information which my studies have enabled me to afford. To live according to nature, is to act always with due regard to the fitness arising from the relations and qualities of causes and effects: to concur with the great and unchangeable scheme of universal felicity; to co-operate with the general disposition and tendency of the present system of things. »

The prince soon found that this was one of the sages whom he should understand less as he heard him longer. He therefore bowed and was silent, and the philosopher, supposing him satisfied, and the rest vanquished, rose up; and departed with the air of a man that had co-operated with the present system.

Après qu'il eut parlé, il promena paisiblement ses regards sur l'assemblée, comme un homme qui a la conscience de sa haute raison. « Monsieur, dit le prince avec modestie, comme j'aspire au bonheur, ainsi que tous les hommes, vos paroles ont fixé mon attention; je n'élève pas le moindre doute sur une proposition énoncée avec conviction par un homme de votre mérite; mais veuillez seulement me dire ce que c'est que vivre selon la nature.

— Quand je trouve des jeunes gens si humbles et si dociles, reprit le philosophe, je ne leur refuse jamais les éclaircissemens que mes études me rendent capable de leur donner. Vivre selon la nature, c'est agir constamment suivant cette convenance que constituent les rapports et les qualités des causes et des effets; c'est concourir au grand et inaltérable ensemble de la félicité universelle; c'est coopérer à la disposition générale et à la tendance du système actuel des choses. »

Le prince reconnut aisément qu'il avait affaire à l'un de ces sages que l'on comprend toujours moins à mesure qu'on les écoute davantage; en conséquence il s'inclina et garda le silence. Le philosophe, croyant son interlocuteur satisfait et persuadé de son triomphe, se leva et quitta l'assemblée avec l'air d'un homme qui a coopéré au système actuel des choses.

CHAPTER XXIII.

THE PRINCE AND HIS SISTER DIVIDE BETWEEN THEM THE WORK OF OBSERVATION.

Rasselas returned home full of reflections, doubtful how to direct his future steps. Of the way to happiness he found the learned and simple equally ignorant; but as he was yet young, he flattered himself that he had time remaining for more experiments, and further inquiries. He communicated to Imlac his observations and his doubts, but was answered by him with new doubts, and remarks that gave him no comfort. He therefore discoursed more frequently and freely with his sister, who had yet the same hope with himself, and always assisted him to give some reason why, though he had been hitherto frustrated, he might succeed at last.

« We have hitherto, said she, known but little of the world: we have never yet been either great or mean. In our own country, though we had royalty, we had no power; and in this we have not yet seen the private recesses of domestic peace. Imlac favours not our

CHAPITRE XXIII.

LE PRINCE ET SA SOEUR SE PARTAGENT LE SOIN D'OBSERVER.

Rasselas retourna chez lui livré à mille réflexions et ne sachant où diriger désormais ses pas. Il voyait que le chemin du bonheur était également inconnu des savans et des hommes simples. Cependant, comme il était jeune, il comptait sur l'avenir pour faire d'autres expériences et des recherches plus approfondies. Il communiqua ses observations et ses doutes à Imlac, qui ne lui répondit que par de nouveaux doutes et des paroles peu encourageantes. Il s'ouvrit alors avec plus de confiance à sa sœur, qui partageait ses illusions et qui l'aidait toujours à trouver quelque motif pour ne point désespérer après tant de mécomptes.

« Jusqu'ici, lui dit-elle, nous connaissons bien peu le monde. Nous n'appartenons ni aux conditions supérieures, ni aux classes moyennes. Dans notre pays, quoique avec une existence royale, nous étions sans pouvoir, et ici nous n'avons vu aucune de ces existences privées, sanctuaire de la

search, lest we should in time find him mistaken. We will divide the task between us: you shall try what is to be found in the splendour of courts, and I will range the shades of humbler life. Perhaps command and authority may be the supreme blessings, as they afford most opportunities of doing good; or, perhaps, what this world can give may be found in the modest habitations of middle fortune; too low for great designs, and too high for penury and distress. »

CHAPTER XXIV.

THE PRINCE EXAMINES THE HAPPINESS OF HIGH STATIONS.

Rasselas applauded the design, and appeared next day with a splendid retinue at the court of the Bassa. He was soon distinguished for his magnificence, and admitted, as a prince whose curiosity had brought him from distant countries, to an intimacy with the great officers, and frequent conversation with the Bassa himself.

paix domestique. Imlac ne favorise pas nos recherches, parce que le temps pourrait lui montrer qu'il se trompe. Partageons-nous la tâche; vous, examinez ce qu'on trouve dans la splendeur des cours; moi, je pénétrerai dans le secret des conditions vulgaires. Le suprême bonheur est peut-être placé dans le commandement et la puissance, qui ont tant d'occasions de faire le bien; peut-être aussi tout ce que l'homme peut obtenir en ce monde se rencontre-t-il dans ces asiles modestes et dans ces moyennes fortunes, où les rangs sont trop bas pour les rêves de l'ambition et trop hauts pour les soucis de la misère. »

CHAPITRE XXIV.

LE PRINCE ÉTUDIE LE BONHEUR DANS LES RANGS ÉLEVÉS.

Rasselas applaudit à ce projet, et parut le lendemain avec une suite brillante à la cour du pacha. Sa qualité de prince étranger, venu par curiosité des contrées lointaines, lui donna bientôt des relations intimes avec les grands officiers, et lui fournit l'occasion de fréquens entretiens avec le pacha lui-même.

He was at first inclined to believe, that the man must be pleased with his own condition whom all approached with reverence, and heard with obedience, and who had the power to extend his edicts to a whole kingdom. « There can be no pleasure, said he, equal to that of feeling at once the joy of thousands all made happy by wise administration. » Yet, since by the law of subordination this sublime delight can be in one nation but the lot of one, it is surely reasonable to think, that there is some satisfaction more popular and accessible, and that millions can hardly be subjected to the will of a single man, only to fill his particular breast with incommunicable content

These thoughts were often in his mind, and he found no solution of the difficulty. But as presents and civilities gained him more familiarity, he found that almost every man who stood high in employment hated all the rest, and was hated by them, and that their lives were a continual succession of plots, and detections, stratagems and escapes, faction and treachery. Many of those who surrounded the Bassa, were sent only to watch and report his conduct; every tongue was muttering censure, and every eye was searching for a fault.

At last the letters of revocation arrived, the

Il crut d'abord qu'un homme devait être heureux lorsque sa présence inspirait le respect, que sa parole commandait l'obéissance, et que sa volonté s'étendait sur un royaume entier. « Peut-il être un plaisir plus grand, se disait-il, que de jouir en soi-même de la félicité d'un peuple comme de son propre ouvrage? » Mais comme cette sublime jouissance ne peut, d'après la hiérarchie sociale, être le lot que d'un homme dans une nation, il se demandait si le bonheur ne devait pas se trouver encore dans des situations plus accessibles à la foule, et si des milliers d'individus pouvaient être placés dans une condition dépendante, uniquement pour procurer à un seul homme un contentement qu'il ne saurait faire partager à ses semblables.

Cette difficulté le frappait sans qu'il pût la résoudre. Mais à mesure que sa politesse et sa bonté lui attiraient la confiance, il découvrit qu'il y avait une haine mutuelle entre les grands et le reste des hommes, et que, de part et d'autre, on n'était occupé qu'à former des complots ou à s'en défendre, qu'à préparer des ruses ou à les déjouer, qu'à se liguer enfin et à se trahir sans cesse. La plupart de ceux qui entouraient le pacha avaient mission d'observer sa conduite et d'en rendre compte. Il y avait des murmures contre lui dans toutes les bouches, et tous les yeux épiaient ses moindres fautes.

Un jour un ordre de révocation arriva. Le pacha

Bassa was carried in chains to Constantinople, and his name was mentioned no more.

« What are we now to think of the prerogatives of power? said Rasselas to his sister; is it without any efficacy to good? or is the subordinate degree only dangerous, and the supreme safe and glorious? Is the sultan the only happy man in his dominions? or is the sultan himself subject to the torments of suspicion, and the dread of enemies? »

In a short time the second Bassa was deposed. The Sultan that had advanced him was murdered by the Janizaries, and his successor had other views and different favourites.

---

fut conduit à Constantinople, chargé de chaînes, et on ne s'occupa plus de lui.

« Que penser, après ceci, des prérogatives de la puissance? dit Rasselas à sa sœur. Est-elle inefficace pour notre bien, ou n'est-elle périlleuse que quand elle est subordonnée? Le pouvoir suprême a-t-il seul la sécurité comme la gloire? N'y a-t-il enfin que le sultan d'heureux dans son vaste empire, ou lui-même est-il en proie aux tourmens du soupçon et de la crainte? »

Peu de temps après un second pacha fut déposé, le sultan qui l'avait élevé au pouvoir ayant été massacré par les janissaires; son successeur imprima à sa politique et à ses faveurs une autre direction.

CHAPTER XXV.

THE PRINCESS PURSUES HER INQUIRY WITH MORE DILIGENCE THAN SUCCESS.

The princess, in the mean time, insinuated herself into many families; for there are few doors through which liberality, joined with good humour, cannot find its way. The daughters of many houses were airy and cheerful; but Nekayah had been too long accustomed to the conversation of Imlac and her brother, to be much pleased with childish levity, and prattle which had no meaning. She found their thoughts narrow, their wishes low, and their merriment often artificial. Their pleasures, poor as they were, could not be preserved pure, but were embittered by petty competitions and worthless emulation. They were always jealous of the beauty of each other, of a quality to which solicitude can add nothing, and from which detraction can take nothing away. Many were in love with trifles like themselves, and many fancied that they were in love when in truth they were only idle. Their affection was not fixed on sense

CHAPITRE XXV.

LA PRINCESSE CONTINUE SES RECHERCHES AVEC PLUS D'ARDEUR QUE DE SUCCÈS.

De son côté, la princesse avait pénétré dans l'intérieur d'un grand nombre de familles. Avec de la libéralité et un heureux caractère, il est rare de ne pas trouver partout un facile accès. Elle rencontra une foule de jeunes personnes sémillantes et vives. Mais, habituée à la conversation d'Imlac et de son frère, elle ne put se plaire à leurs occupations frivoles ni à leurs propos vides de sens. Ce n'était que petites vues, qu'idées rétrécies, que gaîté factice. Leurs plaisirs, tout médiocres, n'étaient jamais sans mélange de basses passions. De mesquines rivalités y versaient de l'amertume : elles étaient mutuellement jalouses de leur beauté, de ce don qu'aucun soin ne saurait accroître, et qu'aucune médisance ne saurait diminuer. Les unes s'enflammaient pour des amans aussi frivoles qu'elles, les autres prenaient pour de l'amour ce qui n'était que l'effet du désœuvrement. Leurs affections n'avaient pour base ni la raison ni la vertu, et finissaient presque toujours par leur causer du tourment. Toutefois leur dou-

or virtue, and therefore seldom ended but in vexation. Their grief, however, like their joy, was transient; every thing floated in their mind unconnected with the past or future, so that one desire easily gave way to another, as a second stone cast into the water effaces and confounds the circles of the first.

With these girls she played as with inoffensive animals, and found them proud of her countenance, and weary of her company.

But her purpose was to examine more deeply, and her affability easily persuaded the hearts that were swelling with sorrow to discharge their secrets in her ear : and those whom hope flattered, or prosperity delighted, often courted her to partake of their pleasures.

The princess and her brother commonly met in the evening in a private summer-house on the bank of the Nile, and related to each other the occurrences of the day. As they were sitting together, the princess cast her eyes upon the river that flowed before her. « Answer, said she, great Father of waters, thou that rollest thy floods through eighty nations, to the invocations of the daughter of thy native king. Tell me if thou waterest, through all thy course, a single habita-

leur était passagère aussi-bien que leur joie : tout flottait dans leur esprit sans lien avec le passé, sans enchaînement avec l'avenir. Chez elles un désir faisait incessamment place à un autre, comme une pierre jetée dans l'eau efface ou confond les premiers cercles qu'une pierre a formés à sa surface.

La princesse jouait avec ces jeunes personnes, comme on joue avec des animaux inoffensifs, et les voyait à la fois fières de sa protection, non moins que fatiguées de sa compagnie.

Mais son dessein étant de pousser plus avant son examen, grâce à ses manières affables, les cœurs malheureux épanchèrent en son sein leurs secrètes peines ; et souvent ceux qui se berçaient d'espérance ou qui nageaient dans la joie, la convièrent aussi au partage de leurs plaisirs.

La princesse et son frère se réunissaient habituellement le soir dans une petite maison de campagne sur les bords du Nil, et se rendaient mutuellement compte de leur journée. Comme ils étaient un jour assis l'un près de l'autre, la princesse jeta les yeux sur le fleuve qui coulait devant elle : « O toi, dit-elle, qui roules tes flots au milieu de quatre-vingts peuples, puissant père des ondes, exauce la fille du souverain qui voit naître ta source dans ses états ! Dis-moi si tes eaux baignent une seule

tion from which thou dost not hear the murmurs of complaint?

— You are then, said Rasselas, not more successful in private houses than I have been in courts. — I have, since the last partition of our provinces, said the princess, enabled myself to enter familiarly into many families, where there was the fairest show of prosperity and peace, and know not one house that is not haunted by some fury that destroys their quiet.

« I did not seek ease among the poor, because I concluded that there it could not be found: but I saw many poor, whom I had supposed to live in affluence. Poverty has, in large cities, very different appearances: it is often concealed in splendour, and often in extravagance. It is the care of a very great part of mankind to conceal their indigence from the rest; they support themselves by temporary expedients, and every day is lost in contriving for the morrow.

« This, however, was an evil which, though frequent, I saw with less pain, because I could relieve it. Yet some have refused my bounties; more offended with my quickness to detect their wants, than pleased with my readiness to succour them: and others, whose exigencies com-

habitation d'où il ne s'échappe point de murmure et de plainte.

— Je vois bien, dit Rasselas, que vous n'avez pas mieux réussi au sein des existences privées que je ne l'ai fait au milieu des cours. — Depuis que nous nous sommes partagé la tâche, répondit la princesse, j'ai vu l'intérieur de beaucoup de familles, attirée par les plus belles apparences de bonheur et de paix. Je n'ai pas trouvé une seule maison qui ne fût hantée par quelque furie acharnée contre son repos.

« Je n'ai pas cherché parmi les pauvres le bonheur, qui me semble inconciliable avec le besoin; mais j'ai souvent rencontré la pauvreté dans des maisons où semblait régner l'abondance. La misère, au sein des grandes villes, revêt mille formes diverses, dissimulée tantôt par l'éclat, tantôt par la bizarrerie. Dérober sa pauvreté à tous les regards, est l'affaire de la plupart des hommes. Ils soutiennent leur existence par des expédiens temporaires, et chacune de leurs journées est employée à chercher pour le lendemain des expédiens nouveaux.

« Ce n'était pas là toutefois le mal qui m'affligeait le plus, quoiqu'il revînt souvent frapper mes regards : je pouvais du moins y remédier; mais les uns refusèrent mes libéralités, plus offensés de ma promptitude à découvrir leurs besoins que flattés de mon empressement à les secourir; d'autres,

pelled them to admit my kindness, have never been able to forgive their benefactress. Many, however, have been sincerely grateful, without the ostentation of gratitude or the hope of other favours. »

CHAPTER XXVI.

THE PRINCESS CONTINUES HER REMARKS UPON PRIVATE LIFE.

Nekayah, perceiving her brother's attention fixed, proceeded in her narrative:

« In families where there is or is not poverty, there is commonly discord: if a kingdom be, as Imlac tells us, a great family, a family likewise is a little kingdom, torn with factions, and exposed to revolutions. An unpractised observer expects the love of parents and children to be constant and equal; but this kindness seldom continues beyond the years of infancy; in a short time the children become rivals to their parents. Benefits are allayed by reproaches, and gratitude debased by envy.

« Parents and children seldom act in concert: each child endeavours to appropriate the esteem

forcés par la nécessité d'accepter mes dons, ne purent jamais pardonner à leur bienfaitrice. Toutefois, beaucoup d'autres m'ont gardé une sincère reconnaissance, sans affectation ni calcul. »

CHAPITRE XXVI.

SUITE DES RÉFLEXIONS DE LA PRINCESSE SUR LA VIE PRIVÉE.

NÉKAYAH s'apercevant que son frère l'écoutait avec attention, continua ainsi :

« Que les familles soient dans l'aisance ou dans la pauvreté, la discorde y règne presque toujours. Si un royaume n'est qu'une grande famille, selon l'expression d'Imlac, une famille à son tour est un petit royaume divisé par des partis et sujet à des révolutions. Un observateur sans expérience croit à la réciprocité d'affection des enfans et des pères. Eh bien, il est rare que cette affection survive aux années de l'enfance. Alors elle fait place à la rivalité; les bienfaits se mêlent de reproches, et l'envie vient flétrir la reconnaissance.

« Il y a rarement accord entre un père et ses enfans : les enfans prétendent chacun à une estime

or fondness of the parents, and the parents, with yet less temptation, betray each other to their children; thus some place their confidence in the father, and some in the mother, and by degrees the house is filled with artifices and feuds.

« The opinions of children and parents, of the young and the old, are naturally opposite, by the contrary effects of hope and despondence, of expectation and experience, without crime or folly on either side. The colours of life in youth and age appear different, as the face of nature in spring and winter. And how can children credit the assertions of parents, which their own eyes show them to be false?

« Few parents act in such a manner as much to enforce their maxims by the credit of their lives. The old man trusts wholly to slow contrivance and gradual progression: the youth expects to force his way by genius, vigour and precipitance. The old man pays regard to riches, and the youth reverences virtue. The old man deifies prudence: the youth commits himself to magnanimity and chance. The young man, who intends no ill, believes that none is intended,

et à une tendresse exclusives. Les parens, à leur tour, quoique avec un intérêt moins direct, usent de trahison l'un envers l'autre auprès de leurs enfans. Le père devient le confident des uns, tandis que la mère a seule la confiance des autres; de là ces artifices, ces discordes qui, de proche en proche, remplissent toute la maison.

« L'opposition est naturelle entre les enfans et les pères, entre les jeunes gens et les vieillards, parce qu'il y a chez les uns avenir et confiance, chez les autres expérience et découragement : ce n'est crime ni folie d'aucune part. Dans la jeunesse et dans la vieillesse la vie se revêt de couleurs différentes, comme l'aspect de la nature au printemps et en hiver. Comment donc les enfans pourraient-ils croire aux assertions de leurs pères, lorsqu'elles sont démenties par le témoignage de leurs propres yeux ?

« Peu de pères agissent d'ailleurs de manière à fortifier leurs maximes par l'autorité de leur exemple. La vieillesse ne voit de succès que dans des combinaisons mûries et dans une lente progression; la jeunesse veut percer à force de génie, de promptitude et de vigueur. L'une respecte la richesse, l'autre honore la vertu. Ici on se fait un dieu de la prudence, tandis que la jeunesse, toute généreuse, aime à s'abandonner à la fortune. Le jeune homme qui ne pense pas au mal, et qui croit que

and therefore acts with openness and candour; but his father, having suffered the injuries of fraud, is impelled to suspect, and too often allured to practise it. Age looks with anger on the temerity of youth, and youth with contempt on the scrupulosity of age. Thus parents and children, for the greatest part, live on to love less and less: and if those whom nature has thus closely united are the torments of each other, where shall we look for tenderness and consolation.

— Surely, said the prince, you must have been unfortunate in your choice of acquaintance: I am unwilling to believe that the most tender of all relations is thus impeded in its effects by natural necessity.

— Domestic discord, answered she, is not inevitably and fatally necessary; but yet it is not easily avoided. We seldom see that a whole family is virtuous; the good and evil cannot well agree; and the evil can yet less agree with one another; even the virtuous fall sometimes to variance, when their virtues are of different kinds, tending to extremes. In general, those parents have most reverence who most deserve it: for he that lives well cannot be despised.

personne n'y pense, agit avec franchise et candeur; mais son père, qu'on a souvent trompé, est toujours porté à la défiance, et quelquefois même à la fraude. La témérité du jeune âge fait le supplice des vieillards, dont les timides scrupules sont un objet de dédain pour la jeunesse. Aussi, à mesure qu'on avance dans la vie, l'affection diminue de plus en plus chez la plupart des enfans et des pères; et si ceux que la nature a si étroitement unis ne sont les uns pour les autres que des objets de tourment, où chercher dans ce monde de la tendresse et des consolations?

— Il faut, dit le prince, que vous ayez mal choisi vos sociétés. Je me refuse à croire qu'une invincible nécessité doive inévitablement à la longue altérer ainsi la douceur du plus tendre des liens.

— Les divisions domestiques, répondit-elle, ne sont pas la condition fatale et nécessaire de la destinée sociale; mais il n'est pas facile de les éviter. Tous les membres d'une famille ne sont pas également vertueux; les bons s'entendent mal avec les méchans, et les méchans plus mal encore avec ceux qui leur ressemblent. Les hommes vertueux eux-mêmes cessent quelquefois d'être d'accord : il suffit que leurs vertus soient de différente nature et portées à l'exagération. En général, les parens les plus respectables sont aussi ceux qui obtiennent le plus

« Many other evils infest private life. Some are the slaves of servants whom they have trusted with their affairs. Some are kept in continual anxiety by the caprice of rich relations, whom they cannot please, and dare not offend. Some husbands are imperious, and some wives perverse : and as it is always more easy to do evil than good, though the wisdom or virtue of one can very rarely make many happy, the folly or vice of one may often make many miserable.

— If such be the general effect of marriage, said the prince, I shall, for the future, think it dangerous to connect my interest with that of another, lest I should be unhappy by my partner's fault.

— I have met, said the princess, with many who live single for that reason; but I never found that their prudence ought to raise envy. They dream away their time without friendship, without fondness, and are driven to rid themselves of the day, for which they have no use, by childish amusements or vicious delights. They act as being under the constant sense of some known inferiority, that fills their minds with rancour, and their tongues with censure. They are peevish at home, and malevolent abroad;

de respect de leurs enfans; car le mépris ne peut s'attacher à une conduite honorable.

« Beaucoup d'autres peines encore affligent les existences privées. Les uns sont esclaves des domestiques à qui ils ont confié leurs affaires; les autres, en butte aux caprices de riches parens, éprouvent le tourment continuel de ne pouvoir pas leur plaire, et de n'oser pas les offenser. Il y a des maris impérieux, des épouses coupables; et comme il est toujours plus aisé de faire le mal que le bien, la perversité d'un seul homme fait plus d'infortunés que sa sagesse ou sa vertu ne peut faire d'heureux.

— S'il en est généralement ainsi du mariage, dit le prince, je regarderai dorénavant comme une chance périlleuse l'union de ma destinée à celle d'un autre : je ne veux pas devenir malheureux par la faute de ma compagne.

— J'ai rencontré, dit la princesse, beaucoup de gens qui restent célibataires par cette raison; mais je n'ai jamais trouvé que tant de prudence dût leur être enviée. Leur existence est un songe que n'embellit ni l'amitié ni la tendresse; ils sont réduits à tromper par des amusemens puérils, ou par des plaisirs blâmables, la longueur de leurs jours inoccupés. On voit percer dans toutes leurs actions le sentiment d'une évidente infériorité qui remplit leur esprit d'aigreur et leurs paroles d'amertume; ils sont moroses chez eux, médisans dans le monde;

and, as the outlaws of human nature, make it their business and their pleasure to disturb that society which debars them from its privileges. To live without feeling or exciting sympathy, to be fortunate without adding to the felicity of others, or afflicted without tasting the balm of pity, is a state more gloomy than solitude; it is not retreat, but exclusion from mankind. Marriage has many pains, but celibacy has no pleasures.

— What then is to be done? said Rasselas; the more we inquire the less we can resolve. Surely he is most likely to please himself that has no other inclination to regard. »

CHAPTER XXVII.

DISQUISITION UPON GREATNESS.

The conversation had a short pause. The prince, having considered his sister's observations, told her, that she had surveyed life with prejudice, and supposed misery where she did not find it. « Your narrative, said he, throws yet a darker gloom upon the prospects of futur-

et, placés en dehors de la loi commune, leur seule affaire, leur seule joie, est de troubler la société qui les a déshérités de ses priviléges. Vivre sans exciter quelque affection et sans en éprouver soi-même; être heureux sans rien ajouter au bonheur des autres, ou souffrir sans pouvoir goûter le baume de la pitié, c'est un état plus triste mille fois que la solitude; ce n'est pas la vie d'un ermite, c'est celle d'un exilé. Si le mariage a beaucoup de peines, le célibat n'a aucun plaisir.

— Que faut-il donc faire? dit Rasselas; plus nous cherchons, moins nous approchons du but. Assurément, l'homme qui a le plus de chances pour se plaire en ce monde, est celui qui n'a jamais à consulter d'autre inclination que la sienne. »

CHAPITRE XXVII.

DISSERTATION SUR LA GRANDEUR.

Il se fit un moment de silence. Après avoir réfléchi sur les observations de sa sœur, Rasselas soutint qu'elle avait vu les choses d'un œil prévenu, et qu'elle supposait beaucoup de malheurs qui n'existaient pas. « Votre récit, ajouta-t-il, répand de trop sombres couleurs sur notre avenir. Les prédic-

ity; the predictions of Imlac were but faint sketches of the evils painted by Nekayah. I have been lately convinced that quiet is not the daughter of grandeur, or of power; that her presence is not to be bought by wealth, nor enforced by conquest. It is evident, that as any man acts in a wider compass, he must be more exposed to opposition from enmity, or miscarriage from chance; whoever has many to please or to govern, must use the ministry of many agents, some of whom will be wicked and some ignorant; by some he will be misled, and by others betrayed. If he gratifies one he will offend another: those that are not favoured will think themselves injured; and since favours can be conferred but on few, the greater number will be always discontented.

— The discontent, said the princess, which is thus unreasonable, I hope that I shall always have spirit to despise, and you power to repress.

— Discontent, answered Rasselas, will not always be without reason under the most just and vigilant administration of public affairs. None, however attentive, can always discover that merit which indigence or faction may hap-

tions d'Imlac ne seraient qu'une faible esquisse des maux dépeints par Nékayah. De récentes observations m'ont convaincu que le bonheur n'a pour principe ni la grandeur ni la puissance, qu'on ne saurait l'acheter à prix d'or ni l'obtenir par la conquête. Il est évident que plus l'homme agrandit sa sphère, plus il multiplie les chances d'inimitié de la part de ses semblables, de disgrâces de la part de la fortune. Quiconque a beaucoup de monde à satisfaire ou à gouverner a besoin du ministère de beaucoup d'agens. Il en trouvera qui le feront souvent mal agir, ceux-ci par ignorance, ceux-là par perversité. Égaré par les premiers, il sera trahi par les seconds. Les largesses répandues d'un côté excitent des haines de l'autre; ceux qui ne participent point aux grâces croient qu'on leur fait injure, et comme les faveurs ne peuvent jamais être que le partage du petit nombre, la masse est toujours mécontente.

— Quand le mécontentement sera ainsi déraisonnable, dit la princesse, il y aura toujours, j'espère, assez de courage chez moi pour le mépriser, et chez vous assez de pouvoir pour le contenir.

— Le mécontentement, répondit Rasselas, n'est pas toujours dénué de raison, même sous l'administration la plus juste et la plus vigilante. Il peut arriver qu'obscurci par la misère ou par les efforts de l'intrigue, le mérite échappe aux regards les

pen to obscure; and none, however powerful, can always reward it. Yet he that sees inferior desert advanced above him, will naturally impute the preference to partiality or caprice; and, indeed, it can scarcely be hoped that any man, however magnanimous by nature, or exalted by condition, will be able to persist for ever in the fixed and inexorable justice of distribution; he will sometimes indulge his own affections, and sometimes those of his favourites; he will permit some to please him who can never serve him; he will discover in those whom he loves qualities which in reality they do not possess; and to those from whom he receives pleasure, he will in his turn endeavour to give it. Thus will recommendations sometimes prevail which were purchased by money, or by the more destructive bribery of flattery and servility.

« He that has much to do will do something wrong, and of that wrong must suffer the consequences; and, if it were possible that he should always act rightly, yet when such numbers are to judge of his conduct, the bad will censure and obstruct him by malevolence, and the good sometimes by mistake.

« The highest stations cannot therefore hope

plus attentifs, et, quelque puissance qu'on ait, on ne peut pas toujours le récompenser. Cependant nul n'éprouve un passe-droit qu'il ne l'impute à la passion ou au caprice. Mais, de bonne foi, où trouver une volonté et une puissance assez fortes pour tenir toujours égale envers chacun la balance de la justice. On cède tantôt à ses affections, tantôt à celle de ses favoris; on se laisse aller à aimer les hommes qui savent flatter, mais qui ne savent pas servir. On trouve en eux des qualités qu'ils n'ont pas, et parce qu'ils plaisent, on veut leur complaire à son tour. C'est par ce moyen que prévalent souvent des protégés qu'appuie l'or de la corruption ou le poison plus dangereux encore de la bassesse et de la flatterie.

« Quiconque a beaucoup à faire doit se tromper quelquefois, et toute faute porte sa conséquence. Enfin s'il était possible de trouver un homme qui ne tombât jamais dans l'erreur, il y a tant de personnes appelées à juger sa conduite, qu'elle rencontrerait encore des obstacles dans les censures dont elle serait l'objet de la part de méchans sans bonne foi, ou même de gens de bien sans lumières.

« Le bonheur n'habite donc pas dans les posi-

to be the abodes of happiness, which I would willingly believe to have fled from thrones and palaces to seats of humble privacy and placid obscurity. For what can hinder the satisfaction, or intercept the expectations, of him whose abilities are adequate to his employments, who sees with his own eyes the whole circuit of his influence, who chooses by his own knowledge all whom he trusts, and whom none are tempted to deceive by hope or fear? Surely he has nothing to do but to love and to be loved, to be virtuous and to be happy.

— Whether perfect happiness would be procured by perfect goodness, said Nekayah, this world will never afford an opportunity of deciding. But this, at least, may be maintained, that we do not always find visible happiness in proportion to visible virtue. All natural, and almost all political evils, are incident alike to the bad and good: they are confounded in the misery of a famine, and not much distinguished in the fury of a faction; they sink together in a tempest, and are driven together from their country by invaders. All that virtue can afford is quietness of conscience, a steady prospect of a happier state; this may enable us to endure

tions élevées; et quand il fuit les trônes et les palais, c'est, n'en doutons pas, pour se fixer dans de plus humbles séjours et des demeures plus tranquilles. Comment, en effet, imaginer qu'un homme puisse ne pas être heureux, ne pas voir réaliser tous ses calculs, si ses occupations ne dépassent point sa capacité, s'il embrasse avec ses propres yeux tous les rayons du cercle dans lequel il agit, s'il juge et choisit par lui-même les dépositaires de sa confiance, et si l'intérêt ou la crainte n'engagent jamais personne à le tromper? Un tel homme, à coup sûr, n'a qu'une mission à remplir dans le monde, celle d'aimer et d'être aimé, de faire le bien et d'être heureux.

— La félicité parfaite réside-t-elle dans la parfaite vertu, dit Nékayah; c'est une question dont on chercherait vainement ici-bas la solution par des exemples. Mais à coup sûr, à en juger par ce qu'on voit, on ne trouve point le bonheur chez les hommes en proportion de la vertu. Les méchans et les bons souffrent également des calamités de la nature et des catastrophes politiques : la famine les confond dans ses ravages, la discorde civile ne les distingue point dans ses fureurs; ensemble ils s'abîment dans une tempête, ensemble ils sont chassés de leurs foyers par un vainqueur. La vertu ne donne rien que la paix de l'âme et la confiance d'un avenir plus heureux; elle peut nous apprendre à endurer le mal

calamity with patience; but remember that patience must suppose pain. »

CHAPTER XXVIII.

RASSELAS AND NEKAYAH CONTINUE THEIR CONVERSATION.

—« Dear princess, said Rasselas, you fall into the common errors of exaggeratory declamation, by producing, in a familiar disquisition, examples of national calamities, and scenes of extensive misery, which are found in books rather than in the world, and which, as they are horrid, are ordained to be rare. Let us not imagine evils which we do not feel, nor injure life by misrepresentations. I cannot bear that querulous eloquence which threatens every city with a siege like that of Jerusalem, that makes famine attend on every flight of locusts, and suspends pestilence on the wing of every blast that issues from the south.

« On necessary and inevitable evils which overwhelm kingdoms at once, all disputation is vain: when they happen they must be endured.

avec résignation : mais n'oubliez pas que la résignation suppose nécessairement la souffrance. »

CHAPITRE XXVIII.

RASSELAS ET NÉKAYAH CONTINUENT LEUR CONVERSATION.

— « Chère princesse, dit Rasselas, vous tombez dans l'hyperbole et la déclamation, lorsqu'au milieu d'une discussion sur la condition ordinaire des hommes vous citez des calamités publiques et ces grands désastres qu'on voit plus souvent dans les livres qu'en réalité, et que l'ordre de la nature doit rendre fort rares, par cela seul qu'ils sont horribles. N'imaginons pas des maux que nous n'éprouvons point, et ne chargeons pas de fausses couleurs le tableau de la vie. Je ne saurais souffrir cette éloquence morose, qui prédit à toute ville en état de siége le sort de Jérusalem ; qui voit la famine à la suite de la plus petite invasion de sauterelles, et qui suspend la peste aux ailes du moindre vent que nous envoie le midi.

« Il y a des maux nécessaires, inévitables, qui d'un seul coup, accablent des royaumes entiers. Toute discussion est inutile à leur égard. Quand ils

But it is evident, that these bursts of universal distress are more dreaded than felt; thousands and ten thousands flourish in youth and wither in age, without the knowledge of any other than domestic evils, and share the same pleasures and vexations, whether their kings are mild or cruel, whether the armies of their country pursue their enemies or retreat before them. While courts are disturbed with intestine competitions, and ambassadors are negociating in foreign countries, the smith still plies his anvil, and the husbandman drives his plough forward; the necessaries of life are required and obtained; and the successive business of the seasons continues to make its wonted revolutions.

« Let us cease to consider what, perhaps, may never happen, and what, when it shall happen, will laugh at human speculation. We will not endeavour to modify the motions of the elements, or to fix the destiny of kingdoms. It is our business to consider what beings like us may perform; each labouring for his own happiness, by promoting within his circle, however narrow, the happiness of others.

« Marriage is evidently the dictate of nature; men and women are made to be the companions of each other, and therefore I cannot be

arrivent, il faut les endurer; mais il est incontestable qu'on a plus souvent à redouter ces catastrophes soudaines et universelles qu'à les subir. Des milliers, des millions d'individus voient les fleurs du jeune âge se faner avec le temps, sans connaître d'autres afflictions que les malheurs domestiques; la mesure de leurs plaisirs ou de leurs peines ne dépend ni du caractère doux ou cruel du souverain, ni des victoires ou des désastres de ses armées. Pendant que les ambitions particulières divisent les cours, pendant que les ambassadeurs négocient dans les contrées étrangères, le forgeron frappe son enclume, le laboureur trace son sillon. Chacun pourvoit chaque jour à ses besoins, et les révolutions ordinaires des saisons ramènent une succession uniforme de travaux.

« Cessons de nous occuper d'événemens qui peuvent n'arriver jamais, et qui, si la fatalité les amène, déjoueront toutes nos prévisions. Ne cherchons ni à modifier l'action des élémens, ni à fixer la destinée des empires. Nous n'avons à examiner que ce que des êtres tels que nous peuvent exécuter pour leur bonheur personnel, en travaillant dans leur propre sphère, quelque étroite qu'elle soit, au bonheur des autres.

« Le mariage est évidemment le vœu de la nature; l'homme et la femme sont faits pour vivre dans la compagnie l'un de l'autre, et conséquem-

persuaded but that marriage is one of the means of happiness.

— I know not, said the princess, whether marriage be more than one of the innumerable modes of human misery. When I see and reckon the various forms of connubial infelicity, the unexpected causes of lasting discord, the diversities of temper, the oppositions of opinion, the rude collisions of contrary desire where both are urged by violent impulses, the obstinate contests of disagreeable virtues where both are supported by consciousness of good intention, I am sometimes disposed to think with the severer casuists of most nations, that marriage is rather permitted than approved, and that none, but by the instigation of a passion too much indulged, entangle themselves with indissoluble compacts.

— You seem to forget, replied Rasselas, that you have, even now, represented celibacy as less happy than marriage. Both conditions may be bad, but they cannot both be worst. Thus it happens when wrong opinions are entertained, that they mutually destroy each other, and leave the mind open to truth.

— I did not expect, answered the princess, to hear that imputed to falsehood which is the

ment je ne puis me persuader que le mariage ne soit pas un moyen de félicité.

— Je ne sais, dit la princesse, s'il n'est pas plutôt l'un des innombrables modes de l'humaine misère. Quand je passe en revue toutes les chances d'infortune conjugale sous des apparences diverses, tant de causes imprévues de discorde et de haine, l'opposition des humeurs, la diversité des opinions, la collision de désirs contraires, soutenus des deux côtés avec une violente ardeur; l'opposition obstinée de vertus incompatibles, où, de chaque part, on se croit fort de sa bonne intention, j'incline quelquefois à penser, avec les plus rigoureux casuistes de beaucoup de pays, que le mariage est plutôt permis qu'approuvé, et que, sans l'entraînement d'une passion irrésistible, personne n'irait de gaîté de cœur se jeter dans les liens d'un contrat indissoluble.

— Mais vous oubliez, répliqua Rasselas, que vous-même ici représentiez tout à l'heure le célibat comme moins heureux que le mariage; ces deux situations peuvent n'être bonnes ni l'une ni l'autre, mais chacune d'elles ne saurait être la pire des deux. Ainsi lorsqu'on se place dans un cercle vicieux, les erreurs se détruisent mutuellement, et l'esprit peut alors s'ouvrir à la vérité.

— Je ne m'attendais pas, dit la princesse, à voir accuser ma sincérité pour les torts de mon intelli-

consequence only of frailty. To the mind, as to the eye, it is difficult to compare with exactness objects vast in their extent, and various in their parts. Where we see or conceive the whole at once, we readily note the discriminations, and decide the preference : but of two systems, of which neither can be surveyed by any human being in its full compass of magnitude and multiplicity of complication, where is the wonder that, judging of the whole by parts, I am alternately affected by one and the other as either presses on my memory or fancy? We differ from ourselves just as we differ from each other, when we see only part of the question, as in the multifarious relations of politics and morality; but when we perceive the whole at once, as in numerical computations, all agree in one judgment, and none ever varies his opinion.

— Let us not add, said the prince, to the other evils of life, the bitterness of controversy, nor endeavour to vie with each other in subtilties of argument. We are employed in a search, of which both are equally to enjoy the success,

gence. L'esprit n'est pas plus capable que l'œil de comparer exactement des choses qui ont une si grande portée, et qui admettent des variétés infinies dans leurs détails. Là où l'on saisit un ensemble d'un seul coup d'œil, il est facile de signaler les différences dans les objets, et de justifier son choix. Mais quand il est question de deux systèmes qu'aucune intelligence humaine n'est capable d'embrasser dans toute leur étendue et dans leur inconcevable complication, pourquoi s'étonner de ce que ne pouvant juger le tout que par partie, j'incline alternativement d'un côté ou d'un autre, selon que mes souvenirs ou mon imagination m'y portent. Dans les combinaisons infinies des questions de morale et de politique, où l'on ne peut voir qu'une face des objets, il est inévitable de se trouver quelquefois en opposition avec soi-même aussi-bien qu'avec les autres. Ce n'est que dans la précision des propositions mathématiques dont un coup d'œil suffit pour apercevoir l'ensemble et les rapports, qu'il n'y a pour tous qu'un seul jugement possible, et qu'il n'est permis à personne de varier dans sa propre opinion.

— N'ajoutons pas, dit le prince, l'aigreur de la discussion aux maux qui empoisonnent la vie, et cessons de faire l'un l'autre assaut d'argumens et de subtilités. Nous nous proposons un but qu'il nous sera également heureux d'atteindre et fâcheux

or suffer by the miscarriage. It is therefore fit that we assist each other. You surely conclude too hastily from the infelicity of marriage against its institution : will not the misery of life prove equally that life cannot be the gift of heaven? The world must be peopled by marriage, or peopled without it.

— How the world is to be peopled, returned Nekayah, is not my care, and needs not be yours. I see no danger that the present generation should omit to leave successors behind them; we are not now inquiring for the world, but for ourselves. »

CHAPTER XXIX.

THE DEBATE OF MARRIAGE CONTINUED.

— « The good of the whole, says Rasselas, is the same with the good of all its parts. If marriage be best for mankind, it must be evidently best for individuals, or a permanent and necessary duty must be the cause of evil, and some must be inevitably sacrificed to the convenience of others. In the estimate which you have made of the two states, it appears that the incommo-

de manquer. Il est donc juste de nous prêter une assistance mutuelle. A coup sûr vous tirez trop vite des inconvéniens du mariage une conséquence défavorable à l'institution elle-même. Doit-on conclure de la misère de la vie, qu'elle n'est point un présent du ciel? Le mariage doit peupler le monde, ou le monde se peupler sans lui.

— Qu'il se peuple d'une façon ou d'une autre, reprit Nékayah, ce n'est point là mon souci, et ce ne doit pas être le vôtre. Je n'appréhende pas que la génération présente néglige de se donner des successeurs. Ce n'est pas le monde, c'est nous-mêmes que nos recherches ont pour objet. »

CHAPITRE XXIX.

SUITE DE LA DISCUSSION SUR LE MARIAGE.

— « Le bien général ne peut être, dit Rasselas, que le bien de chacun en particulier. Si le mariage est ce qu'il y a de mieux pour l'espèce, il est aussi ce qu'il y a de mieux pour l'individu; ou bien il faut qu'un devoir impérieux et permanent devienne une cause de mal, et que de toute nécessité le petit nombre soit sacrifié à la masse. Dans l'appréciation que vous avez faite de l'un et l'autre état, les in-

dities of a single life are, in a great measure, necessary and certain, but those of the conjugal state accidental and avoidable.

« I cannot forbear to flatter myself, that prudence and benevolence will make marriage happy. The general folly of mankind is the cause of general complaint. What can be expected but disappointment and repentance from a choice made in the immaturity of youth, in the ardour of desire, without judgment, without foresight, without inquiry after conformity of opinions, similarity of manners, rectitude of judgment, or purity of sentiment?

« Such is the common process of marriage. A youth or maiden meeting by chance, or brought together by artifice, exchange glances, reciprocate civilities, go home, and dream of one another. Having little to divert attention, or diversify thought, they find themselves uneasy when they are apart, and therefore conclude that they shall be happy together. They marry, and discover what nothing but voluntary blindness before had concealed; they wear out life in altercations, and charge nature with cruelty.

« From these early marriages proceeds likewise the rivalry of parents and children: the

convéniens du célibat me semblent tenir à son essence et être conséquemment inévitables ; ceux du mariage sont accidentels et peuvent être évités.

« Je croirai toujours qu'avec de la prudence et un caractère bienveillant on peut être heureux dans le mariage ; c'est la folie générale de l'espèce humaine qui cause le malaise universel. Comment ne pas trouver le repentir et les regrets à la suite d'un choix fait dans l'inexpérience de l'âge et l'ardeur des désirs, avec légèreté et imprévoyance, sans égard pour la conformité des goûts, pour le rapport des caractères, pour la rectitude du jugement, pour la pureté du cœur?

« Ainsi se font presque tous les mariages. Un jeune homme et une jeune fille se rencontrent : une circonstance combinée ou fortuite les a rapprochés ; ils échangent des regards, s'adressent quelques civilités, rentrent au logis et rêvent l'un à l'autre, faute peut-être d'objet qui les occupe ou qui porte ailleurs leur esprit ; ils éprouvent une sorte de malaise quand ils ne sont pas ensemble, et en concluent qu'ils seront heureux quand ils seront réunis. Ils se marient, et découvrent bien vite ce qu'un aveuglement volontaire avait pu seul les empêcher de voir ; leurs jours se consument en querelles, et ils accusent la nature de cruauté.

« De ces unions prématurées naissent les rivalités entre les pères et les enfans ; le fils est em-

son is eager to enjoy the world before the father is willing to forsake it, and there is hardly room at once for two generations. The daughter begins to bloom before the mother can be content to fade, and neither can forbear to wish for the absence of the other.

« Surely all these evils may be avoided by that deliberation and delay which prudence prescribes to irrevocable choice. In the variety and jollity of youthful pleasures, life may be well enough supported without the help of a partner. Longer time will increase experience, and wider views will allow better opportunities of inquiry and selection : one advantage, at least, will be certain; the parents will be visibly older than their children.

—What reason cannot collect, said Nekayah, and what experiment has not yet taught, can be known only from the report of others. I have been told that late marriages are not eminently happy. This is a question too important to be neglected, and I have often proposed it to those whose accuracy of remark, and comprehensiveness of knowledge, made their suffrages worthy of regard. They have generally determined that it is dangerous for a man and woman to suspend their fate upon each other, at a time

pressé de jouir du monde avant que le père consente à s'en retirer. Il est bien difficile que deux générations se trouvent à leur aise ensemble. Les charmes de la fille vont éclore avant que la mère soit résignée à voir les siens se flétrir, et chacune involontairement désire l'absence de l'autre.

« Sûrement on peut éviter tous ces maux, en agissant avec la réflexion et la maturité qu'exige un choix sur lequel il n'y a point à revenir. Dans la jeunesse, au milieu des distractions et des plaisirs qui s'offrent de tous côtés, on n'a pas besoin de second pour supporter l'existence. Les années ajoutent à l'expérience et multiplient les moyens de comparaison et de choix ; elles offrent du moins un avantage incontestable, c'est de laisser aux pères le temps de paraître visiblement plus vieux que leurs enfans.

— Dans les cas où le raisonnement, dit Nékayah, ne peut rien, et où l'expérience personnelle manque, il faut recourir au témoignage d'autrui. Si j'en crois ce qu'on assure, les mariages tardifs ne sont pas fort heureux. J'ai souvent interrogé sur cette question importante des personnes qui observent avec soin, jugent avec justesse, et dont par conséquent l'avis mérite attention. Elles déclarent qu'en général il est dangereux d'attacher sa destinée à celle d'un autre dans un âge où les opinions sont fixées, les habitudes prises et les liai-

when opinions are fixed, and habits are established; when friendships have been contracted on both sides; when life has been planned into method, and the mind has long enjoyed the contemplation of its own prospects.

« It is scarcely possible that two travelling through the world under the conduct of chance, should have been both directed to the same path, and it will not often happen that either will quit the track which custom has made pleasing. When the desultory levity of youth has settled into regularity, it is soon succeeded by pride ashamed to yield, or obstinacy delighting to contend. And even though mutual esteem produces mutual desire to please, time itself, as it modifies unchangeably the external mien, determines likewise the direction of the passions, and gives an inflexible rigidity to the manners. Long customs are not easily broken: he that attempts to change the course of his own life, very often labours in vain: and how shall we do that for others, which we are seldom able to do for ourselves?

— But surely, interposed the prince, you suppose the chief motive of choice forgotten or neglected. Whenever I shall seek a wife, it shall be my first question, whether she be willing to be led by reason?

sons faites; où l'existence est devenue méthodique, et où l'esprit se complaît depuis long-temps dans une perspective qu'il s'est lui-même formée.

. . . .

« Rarement il arrive que deux personnes voyageant au hasard dans ce monde suivent précisément le même chemin, et il est peu probable que l'une des deux abandonne la route qu'une longue habitude lui rend agréable. Lorsque la mobile insouciance de la jeunesse a fait place à un système réfléchi de conduite, alors vient ordinairement ou l'orgueil qui répugne à céder, ou l'obstination qui se plaît à combattre. A quelques concessions que l'on soit porté par un sentiment d'estime réciproque, le temps, qui laisse sur les formes extérieures une empreinte ineffaçable, agit également sans retour sur l'âme et la roidit contre tout effort qu'elle ferait pour se plier en sens inverse. On ne rompt pas facilement de longues habitudes : qui essaie de changer le cours de sa vie, travaille presque toujours en vain. Comment ferait-on pour les autres ce qu'on est si rarement capable de faire pour soi-même?

— Mais vous supposez, dit le prince, qu'on oublie ou qu'on néglige le principal motif qui doit déterminer le choix. Pour moi, si jamais je cherche une femme, je lui demanderai, avant tout, si elle veut se laisser guider par la raison.

—Thus it is, said Nekayah, that philosophers are deceived. There are a thousand familiar disputes which reason never can decide; questions that elude investigation, and make logic ridiculous; cases where something must be done, and where little can be said. Consider the state of mankind, and inquire how few can be supposed to act upon any occasions, whether small or great, with all the reasons of action present to their minds. Wretched would be the pair above all names of wretchedness, who should be doomed to adjust by reason, every morning, all the minute details of a domestic day.

« Those who marry at an advanced age, will probably escape the encroachements of their children; but, in diminution of this advantage, they will be likely to leave them, ignorant and helpless, to a guardian's mercy : or, if that should not happen, they must at least go out of the world before they see those whom they love best either wise or great.

« From their children, if they have less to fear, they have less also to hope, and they lose, without equivalent, the joys of early love, and the convenience of uniting with manners pliant, and minds susceptible of new impressions, which might wear away their dissimilitudes by long co-

— Voilà, dit Nékayah, l'erreur des philosophes. Il y a mille discussions familières que la raison ne peut jamais terminer, mille questions qui n'admettent pas de recherches et rendent la logique ridicule, mille occasions enfin où il faut agir et peu parler. Jetez les regards autour de vous; considérez les circonstances graves ou indifférentes de la vie, et comptez ensuite combien il y a de gens qui agissent en se rendant constamment compte de toutes les raisons qui les déterminent. Il n'y aurait point d'expression pour qualifier le sort d'un couple infortuné condamné à soumettre chaque matin aux règles de la raison le minutieux emploi de la journée du ménage.

« Quand on se marie à un âge avancé, on n'a guère à craindre la concurrence de ses propres enfans. Mais, par une triste compensation, on s'expose à les laisser dans le monde encore ignorans et faibles, à la merci d'un tuteur, ou tout au moins à quitter le monde avant que ceux qu'on aime le plus aient atteint l'âge de la sagesse et de la force.

« Si on a moins à redouter de ses enfans, on a moins aussi à en espérer. On perd sans dédommagement tout ce que l'amour a de charme dans la jeunesse, l'avantage d'unir des caractères simples, des esprits susceptibles d'impressions nouvelles, et dont les différences s'effacent dans le commerce

habitation, as soft bodies, by continual attrition, conform their surfaces to each other.

« I believe it will be found that those who marry late are best pleased with their children, and those who marry early with their partners.

— The union of these two affections, said Rasselas, would produce all that could be wished. Perhaps there is a time when marriage might unite them, a time neither too early for the father, nor too late for the husband.

— Every hour, answered the princess, confirms my prejudice in favour of the position so often uttered by the mouth of Imlac, « That nature sets her gifts on the right hand and on the left. » Those conditions, which flatter hope and attract desire, are so constituted, that, as we approach one we recede from another. There are goods so opposed that we cannot seize both, but, by too much prudence, may pass between them at too great a distance to reach either. This is often the fate of long consideration; he does nothing who endeavours to do more than is allowed to humanity. Flatter not yourself with contrarieties of pleasure. Of the blessings set before you make your choice, and be content. No man can taste the fruits of autumn while he is delighting his scent with the

habituel, comme on voit par un frottement continu deux corps tendres finir par modeler leurs surfaces l'une sur l'autre.

« Selon moi, quand on se marie tard, on aime mieux ses enfans, et quand on s'est marié de bonne heure, c'est le sentiment conjugal qui domine.

— L'union de ces deux sentimens, dit Rasselas, formerait ce qu'il y a de plus désirable au monde. Peut-être y a-t-il un moment où le mariage les rassemble, un moment où il n'est pas trop tôt pour le père, ni trop tard pour le mari.

— Tout me confirme, répondit la princesse, dans ce que j'ai souvent entendu dire à Imlac, que la nature nous prodigue ses dons de la main droite comme de la main gauche. Les différens objets qui flattent notre espoir en excitant nos désirs sont disposés de telle manière, que l'on s'éloigne des uns à mesure que l'on s'approche des autres. Il y a des biens si opposés, qu'on ne peut les saisir à la fois, et qu'à force de prudence il arrive qu'on passe entre les deux sans pouvoir atteindre à aucun. Tel est souvent le résultat d'un (trop) long examen; qui veut plus que ce qui est permis à l'humanité n'obtient rien. Ne vous flattez pas de combiner des plaisirs qui s'excluent; voilà des biens sous vos yeux, sachez choisir et être contens. Il ne nous est pas donné à la fois de savourer les fruits de l'automne et de jouir des fleurs du

flowers of the spring : no man can, at the same time, fill his cup from the source and from the mouth of the Nile. »

CHAPTER XXX.

IMLAC ENTERS AND CHANGES THE CONVERSATION.

HERE Imlac entered, and interrupted them. « Imlac, said Rasselas, I have been taking from the princess the dismal history of private life, and am almost discouraged from further search.

— It seems to me, said Imlac, that while you are making the choice of life, you neglect to live. You wander about a single city, which, however large and diversified, can now afford few novelties, and forget that you are in a country famous among the earliest monarchies for the power and wisdom of its inhabitans; a country where the sciences first dawned that illuminate the world, and beyond which the arts cannot be traced of civil society or domestic life.

« The old Egyptians have left behind them monuments of industry and power, before which

printemps; il ne nous est pas donné de puiser en même temps à la source du Nil et à son embouchure. »

CHAPITRE XXX.

ARRIVÉE D'IMLAC; LA CONVERSATION CHANGE D'OBJET.

IMLAC entra dans cet instant, et les interrompit. « Imlac, dit Rasselas, ma sœur m'a tracé un tableau si sombre de la vie domestique, que je n'ai pas le courage de pousser plus loin mes recherches.

— Il me semble, dit Imlac, que pendant que vous êtes à la recherche d'un genre de vie, vous oubliez de vivre. Vos excursions se bornent à une seule ville, qui, malgré son étendue, n'a plus guère aujourd'hui d'objets nouveaux à vous offrir; et vous ne songez pas que vous êtes dans une contrée fameuse entre les plus vieilles monarchies, par la puissance et la sagesse de ses peuples, dans une contrée où naquirent les sciences qui éclairent le monde, ainsi que les arts et la civilisation dont on ne trouve nulle trace antérieure hors de ses annales.

« Les anciens Égyptiens ont laissé après eux des monumens de leur industrie et de leur puissance,

all european magnificence is confessed to fade away. The ruins of their architecture are the schools of modern builders, and from the wonders which time has spared, we may conjecture, though uncertainly, what it has destroyed.

— My curiosity, said Rasselas, does not very strongly lead me to survey piles of stone, or mounds of earth; my business is with man. I came hither not to measure fragments of temples, or trace choked acqueducts, but to look upon the various scenes of the present world.

—The things that are now before us, said the princess, require attention, and deserve it. What have I to do with the heroes or the monuments of ancient times? with times which never can return, and heroes whose form of life was different from all that the present condition of mankind requires or allows?

— To know any thing, returned the poet, we must know its effects; to see men we must see their works, that we may learn what reason has dictated, or passion has incited, and find what are the most powerful motives of action. To judge rightly of the present, we must oppose it to the past; for all judgment is comparative, and of the future nothing can be known. The truth is, that no mind is much employed

devant lesquels s'éclipsent toutes les magnificences d'Europe. Les ruines de leurs édifices sont l'école des architectes modernes, et par les restes que le temps a laissés debout, on peut juger, quoique imparfaitement, des merveilles qu'il a détruites.

— Je n'éprouve, dit Rasselas, qu'une faible curiosité pour des masses de pierres ou de terres accumulées; c'est l'homme qui est mon but. Je ne viens pas pour mesurer des fragmens de temple, ou pour retrouver la trace de quelques aquéducs encombrés; je viens pour étudier les scènes vivantes du monde.

— Ce qui est maintenant sous nos yeux, dit la princesse, réclame et mérite attention. Qu'ai-je à faire des héros et des monumens des siècles passés? qu'ai-je à faire de temps qui ne peuvent revenir, et de héros dont l'existence était si différente de notre civilisation et de nos habitudes?

— Pour connaître une chose, répliqua le poète, il faut en connaître les effets; pour voir les hommes, il faut regarder leurs ouvrages; c'est là qu'on apprend ce que la raison leur a prescrit, ce que les passions leur ont commandé; c'est là qu'on parvient à découvrir les causes déterminantes de leur conduite. On ne juge sainement du présent qu'en l'opposant au passé, car un jugement est une comparaison, et l'on ne peut prendre ses rapproche-

upon the present : recollection and anticipation fill up almost all our moments. Our passions are joy and grief, love and hatred, hope and fear. Of joy and grief the past is the object, and the future of hope and fear; even love and hatred respect the past, for the cause must have been before the effect.

« The present state of things is the consequence of the former, and it is natural to inquire what were the sources of the good that we enjoy, or the evil that we suffer. If we act only for ourselves, to neglect the study of history is not prudent : if we are entrusted with the care of others, it is not just. Ignorance, when it is voluntary, is criminal; and he may properly be charged with evil who refused to learn how he might prevent it.

« There is no part of history so generally useful as that which relates the progress of the human mind, the gradual improvement of reason, the successive advances of science, the vicissitudes of learning and ignorance, which are the light and darkness of thinking beings, the extinction and resuscitation of arts, and the revolutions of the intellectual world. If accounts of

mens dans l'avenir dont on ne sait rien. La vérité est que le présent nous occupe peu. Réminiscence et anticipation, voilà toute la vie. Les passions de l'homme sont la joie et la douleur, l'amour et la haine, l'espérance et la crainte. La douleur et la joie appartiennent au passé, la crainte et l'espérance à l'avenir. Il n'y a pas jusqu'à la haine et à l'amour qui ne s'adressent aux temps qui ne sont plus; car la cause précède nécessairement l'effet.

« L'état présent est le résultat d'un état antérieur, et il est naturel de rechercher l'origine du bien dont on jouit ou du mal dont on souffre. S'il n'est pas sage de négliger dans ses propres intérêts les conseils de l'histoire, cet oubli est bien plus grave dans l'exercice de l'autorité; l'ignorance alors est coupable, si elle est volontaire; car on devient responsable du mal quand on a refusé d'apprendre à le prévenir.

« L'histoire n'offre rien d'un intérêt plus général que ce qui touche au développement de l'esprit humain, au perfectionnement de la raison, au progrès de la science, aux vicissitudes du savoir et de l'ignorance, qui sont comme le jour et la nuit de la pensée, à l'anéantissement et à la renaissance des arts, enfin à toutes les révolutions diverses du monde intellectuel. Si les princes doi-

battles and invasions are peculiarly the business of princes, the useful or elegant arts are not to be neglected; those who have kingdoms to govern, have understandings to cultivate.

« Example is always more efficacious than precept. A soldier is formed in war, and a painter must copy pictures. In this, contemplative life has the advantage; great actions are seldom seen, but the labours of art are always at hand for those who desire to know what art has been able to perform.

« When the eye or the imagination is struck with any uncommon work, the next transition of an active mind is to the means by which it was performed. Here begins the true use of such contemplation; we enlarge our comprehension by new ideas, and perhaps recover some art lost to mankind, or learn what is less perfectly known in our own country. At least we compare our own with former times, and either rejoice at our improvements, or, what is the first motion towards good, discover our defects.

— I am willing, said the prince, to see all that can deserve my search. — And I, said the princess, shall rejoice to learn something of the manners of antiquity.

vent surtout y chercher le récit des guerres et des batailles, ils doivent cependant ne pas négliger les arts qui servent et polissent les hommes. Quand on a des royaumes à gouverner, on a aussi à cultiver des intelligences.

« L'exemple est toujours plus puissant que le précepte. C'est à la guerre que se fait le soldat, c'est en copiant des tableaux que se forme la main du peintre; de là tout l'avantage de la vie contemplative. On est rarement témoin des grandes actions, au lieu que les travaux de l'art sont toujours à portée pour nous donner la mesure de ce que l'art a pu faire.

« Que l'œil ou l'imagination soient frappés d'une œuvre extraordinaire, un esprit actif se porte à l'instant aux moyens qui l'ont produite. Ici se montre l'utilité réelle de l'observation; l'intelligence s'accroît de la conquête de nouvelles idées; quelquefois on retrouve des arts perdus pour le monde, ou l'on éclaircit des faits imparfaitement connus; on compare du moins le temps où l'on vit aux époques qui ne sont plus, et l'on peut s'applaudir de ses progrès, ou, ce qui est le premier pas vers la sagesse, apprendre à connaître ses imperfections.

— Je suis curieux, dit le prince, de tout ce qui sert à l'objet de mes recherches. — Et moi, dit la princesse, je serai bien aise de savoir quelque chose des mœurs de l'antiquité.

— The most pompous monument of egyptian greatness, and one of the most bulky works of manual industry, said Imlac, are the Pyramids; fabrics raised before the time of history, and of which the earliest narratives afford us only uncertain traditions. Of these the greatest is still standing, very little injured by time.

— Let us visit them to-morrow, said Nekayah. I have often heard of the Pyramids, and shall not rest till I have seen them within and without with my own eyes. »

CHAPTER XXXI.

THEY VISIT THE PYRAMIDS.

The resolution being thus taken, they set out the next day. They laid tents upon their camels, being resolved to stay among the Pyramids till their curiosity was fully satisfied. They travelled gently, turned aside to every thing remarkable, stopped from time to time, and conversed with the inhabitants, and observed the various appear-

—Le monument le plus pompeux de la grandeur égyptienne, une des œuvres les plus gigantesques de la main des hommes, ce sont, dit Imlac, les pyramides; constructions élevées avant les époques historiques, et sur lesquelles les siècles les plus reculés ne nous ont laissé que des traditions incertaines. La plus grande de ces pyramides est encore debout, et le temps ne l'a guère endommagée.

— Visitons-les demain, dit Nékayah; j'ai souvent entendu parler des pyramides, et je n'aurai pas de repos que mes yeux ne les aient contemplées à la fois dans leurs distributions secrètes et dans leur aspect extérieur. »

CHAPITRE XXXI.

VISITE AUX PYRAMIDES.

La résolution ainsi prise, ils partirent le jour suivant. Ils chargèrent des tentes sur leurs chameaux, dans l'intention de s'arrêter aux pyramides tout le temps nécessaire à leur curiosité. Ils voyageaient sans se presser, se détournaient quand il y avait quelque chose à voir, séjournaient de temps en temps, conversaient avec les hommes du pays,

ances of towns ruined and inhabited, of wild and cultivated nature.

When they came to the great Pyramid, they were astonished at the extent of the base, and the height of the top. Imlac explained to them the principles upon which the pyramidal form was chosen for a fabric intented to co-extend its duration with that of the world : he showed that its gradual diminution gave it such stability as defeated all the common attacks of the elements, and could scarcely be overthrown by earthquakes themselves, the least resistible of natural violence. A concussion that should shatter the Pyramid would threaten the dissolution of the continent.

They measured all its dimensions, and pitched their tents at its foot. Next day they prepared to enter its interior apartments, and having hired the common guides, climbed up to the first passage, when the favourite of the princess, looking into the cavity, stepped back and trembled. « Pekuah, said the princess, of what are thou afraid? — Of the narrow entrance, answered the lady, and of the dreadful gloom. I dare not enter a place which must surely be inhabited by unquiet souls. The original possessors of these dreadful vaults will start up before us, and per-

et remarquaient à chaque instant le contraste des villes habitées avec les cités en ruines, de la nature sauvage avec la nature cultivée.

Lorsqu'ils arrivèrent à la grande pyramide, l'immensité de la base et la hauteur du sommet les frappèrent d'étonnement. Imlac leur expliqua d'après quels principes la forme pyramidale avait été choisie pour un monument dont on voulait que la durée égalât celle du monde. Il leur montrait que cette diminution graduelle donne à l'édifice une consistance qui défie les attaques conjurées des élémens, et qui résisterait presque à la violence d'un tremblement de terre, c'est-à-dire à la plus irrésistible de toutes les convulsions de la nature. Une secousse qui renverserait la pyramide, menacerait le continent d'une destruction totale.

Ils en mesurèrent les dimensions dans tous les sens, et plantèrent leurs tentes au pied de l'édifice. Le jour suivant, on devait visiter l'intérieur; et après avoir pris des guides, selon l'usage, ils étaient parvenus à gravir jusqu'à la première entrée, lorsque la favorite de la princesse, jetant les yeux sur cette profondeur, recula en tremblant. « Pékuah, dit la princesse, de quoi avez-vous peur? — D'une entrée si étroite, répondit-elle, et d'une si effrayante obscurité. Je n'oserai jamais pénétrer dans un lieu hanté sans doute par des âmes en peine. Les anciens maîtres de ces horribles voûtes

haps shut us in for ever ». She spoke, and threw her arms round the neck of her mistress.

« If all your fear be of apparitions, said the prince, I will promise you safety : there is no danger from the dead; he that is once buried will be seen no more.

— That the dead are seen no more, said Imlac, I will not undertake to maintain, against the concurrent and unvaried testimony of all ages and of all nations. There is no people, rude or learned, among whom apparitions of the dead are not related and believed. This opinion, which perhaps prevails as far as human nature is diffused, could become universal only by its truth : those that never heard of one another, would not have agreed in a tale which nothing but experience can make credible. That it is doubted by single cavillers, can very little weaken the general evidence; and some who deny it with their tongues, confess it by their fears.

« Yet I do not mean to add new terrors to those which have already seized upon Pekuah. There can be no reason why spectres should haunt the Pyramid more than other places, or why they should have power or will to hurt innocence and purity. Our entrance is no violation

vont se lever devant nous et peut-être nous y enfermer pour toujours. » Après avoir dit ces mots, elle jeta ses bras autour du cou de sa maîtresse.

« Si vous ne redoutez que les apparitions, dit le prince, je m'offre pour garant de votre sûreté. Ne craignez rien des morts : l'homme une fois descendu dans le tombeau ne reparaît plus sur la terre.

— L'irrévocable disparution des morts, dit Imlac, est un fait que je n'oserai soutenir contre le témoignage unanime et invariable de tous les siècles et de tous les pays. Il n'y a pas de peuple éclairé ou barbare qui n'ait ses récits d'apparitions, et qui n'y ajoute foi. Une croyance répandue partout où l'on trouve des hommes, n'a pu devenir générale sans fondement. Des nations qui ne se sont jamais connues ne s'accorderaient pas sur des histoires auxquelles la réalité seule a pu donner cours. L'incrédulité de quelques plaisans a peu de force contre l'assentiment universel ; souvent, d'ailleurs, celui dont la bouche nie l'existence des esprits, en avoue la réalité par ses terreurs.

« Cependant je ne veux pas ajouter aux craintes de Pékuah. Il n'y a pas de raison pour que les spectres hantent la pyramide plutôt que d'autres lieux, et pour qu'ils aient le pouvoir ou la volonté de nuire à ceux dont le cœur est innocent et pur. En entrant dans la pyramide nous ne violons pas

of their privileges; we can take nothing from them, how then can we offend them?

— My dear Pekuah, said the princess, I will always go before you, and Imlac shall follow you. Remember that you are the companion of the princess of Abyssinia.

— If the princess is pleased that her servant should die, returned the lady, let her command some death less dreadful than enclosure in this horrid cavern. You know I dare not disobey you: I must go if you command me: but, if I once enter, I never shall come back. »

The princess saw that her fear was too strong for expostulation or reproof, and embracing her, told her that she should stay in the tent till their return. Pekuah was yet not satisfied, but entreated the princess not to pursue so dreadful a purpose as that of entering the recesses of the Pyramid. « Though I cannot teach courage, said Nekayah, I must not learn cowardice; nor leave at last undone what I came hither only to do. »

---

leurs priviléges : nous ne pouvons rien leur prendre ; comment pourrions-nous les offenser?

— Ma chère Pékuah, dit la princesse, j'irai devant vous et Imlac vous suivra. Rappelez-vous que vous êtes la compagne de la princesse d'Abyssinie.

— S'il plaît à la princesse que son esclave meure, reprit Pékuah, qu'elle daigne ordonner un supplice moins horrible que d'être ensevelie dans cet affreux séjour. Vous le savez, je ne puis désobéir : parlez donc, et je vous suis. Mais si j'entre dans ces lieux, c'en est fait, je ne reverrai jamaïs la lumière.»

La princesse voyant que ses prières ou ses reproches ne prévaudraient point sur sa frayeur, l'embrassa, et lui permit de rester dans la tente jusqu'à leur retour. Pékuah, à demi satisfaite, suppliait la princesse de renoncer elle-même au projet de visiter ces lieux épouvantables. « Si je ne puis vous donner de leçon de courage, dit Nékayah, je ne veux pas du moins en recevoir de faiblesse ni retourner sans avoir contenté la curiosité qui m'amène. »

CHAPTER XXXII.

THEY ENTER THE PYRAMID.

PEKUAH descended to the tents, and the rest entered the Pyramid: they passed through the galleries, surveyed the vaults of marble, and examined the chest in which the body of the founder is supposed to have been reposited. They then sat down in one of the most spacious chambers, to rest awhile before they attempted to return.

« We have now, said Imlac, gratified our minds with an exact view of the greatest work of man, except the wall of China.

« Of the wall it is very easy to assign the motive. It secured a wealthy and timorous nation from the incursions of barbarians, whose unskilfulness in arts made it easier for them to supply their wants by rapine than by industry, and who from time to time poured in upon the habitations of peaceful commerce, as vultures descend upon domestic fowl. Their celerity and

CHAPITRE XXXII.

ENTRÉE DANS LES PYRAMIDES.

Pékuah redescendit vers la tente, et les voyageurs entrèrent dans la pyramide; ils traversèrent les galeries, examinèrent les voûtes de marbre, et virent le coffre dans lequel on suppose que fut déposé le corps du fondateur; puis ils s'assirent dans l'une des plus vastes salles, afin de se reposer un moment avant de revenir sur leurs pas.

« Nous voilà satisfaits, dit Imlac, nous connaissons maintenant le plus grand ouvrage qui, après la muraille de la Chine, soit sorti de la main des hommes.

« Cette muraille, ajouta-t-il, avait une destination dont il est facile de se rendre compte. Elle mettait une nation riche et timide à l'abri de peuplades barbares qui, étrangères aux procédés des arts, trouvaient plus simple de pourvoir à leurs besoins par la rapine que par le travail, et qui de temps en temps venaient fondre sur une contrée paisible et commerçante comme les vautours sur les oiseaux

fierceness rendered the wall necessary, and their ignorance made it efficacious.

« But for the Pyramids no reason has ever been given, adequate to the cost and labour of the work. The narrowness of the chambers proves that it could afford no retreat from enemies, and treasures might have been reposited at far less expense with equal security. It seems to have been erected only in compliance with that hunger of imagination which preys incessantly upon life, and must be always appeased by some employment. Those who have already all that they can enjoy, must enlarge their desires. He that has built for use, till use is supplied, must begin to build fort vanity, and extend his plan to the utmost power of human performance, that he may not be soon reduced to form another wish.

« I consider this mighty structure as a monument of the insufficiency of human enjoyments. A king, whose power is unlimited, and whose treasures surmount all real and imaginary wants, is compelled to solace, by the erection of a Pyramid, the satiety of dominion, and tastelessness of pleasures, and to amuse the tediousness of declining life, by seeing thousands labouring without end,

domestiques. Il fallait un rempart contre leur audace et la rapidité de leurs entreprises. Grâce à leur ignorance, la muraille a suffi.

« Quant aux pyramides, on ne trouve rien de plausible pour justifier les dépenses et les travaux de cet immense ouvrage. La petitesse des chambres prouve qu'elles ne servaient pas de retraite contre l'ennemi, et l'on peut garder des trésors avec bien moins de frais et autant de sécurité. Les pyramides ne s'expliquent guère que par cette inquiétude d'esprit qui nous dévore, et à laquelle il faut sans cesse un aliment nouveau. Des désirs toujours satisfaits appellent sans cesse de nouveaux désirs. On bâtit d'abord pour ses besoins, puis après pour sa vanité; enfin on épuise tous les efforts de la puissance de l'homme, pour n'avoir pas trop tôt de nouveaux désirs à former.

« Je vois dans cet immense édifice un témoignage du néant des jouissances humaines. Avec une autorité sans bornes, avec des trésors supérieurs à tous ses besoins, à tous ses caprices, un monarque a cherché dans la construction de cette pyramide un remède à la satiété du pouvoir et à l'épuisement des sens; il a voulu amuser l'ennui de ses vieux jours par le spectacle d'une multitude d'hommes travaillant sans fin, et d'une accumulation de

and one stone, for no purpose, laid upon another. Whoever thou art, that, not content with a moderate condition, imaginest happiness in royal magnificence, and dreamest that command or riches can feed the appetite of novelty with perpetual gratifications, survey the Pyramids, and confess thy folly. »

CHAPTER XXXIII.

THE PRINCESS MEETS WITH AN UNEXPECTED MISFORTUNE.

THEY rose up, and returned through the cavity at which they had entered, and the princess prepared for her favourite a long narrative of dark labyrinth and costly rooms, and of the different impressions which the varieties of the way had made upon her. But when they came to their train, they found every one silent and dejected; the men discovered shame and fear in their countenances, and the women were weeping in the tents.

What had happened they did not try to conjecture, but immediately inquired. « You had scarcely entered into the Pyramid, said one of the

pierres venant sans utilité se placer l'une sur l'autre. Qui que tu sois qui, mécontent d'un sort modeste, fais consister le bonheur dans la magnificence des rois, et penses que la puissance et la richesse fournissent des plaisirs toujours nouveaux à des désirs toujours renaissans, regarde les pyramides et reconnais ta folie. »

CHAPITRE XXXIII.

LA PRINCESSE ÉPROUVE UN MALHEUR INATTENDU.

Ils se levèrent et revinrent par l'ouverture souterraine qui leur avait donné accès. La princesse se disposait à faire à sa favorite un long récit des labyrinthes obscurs, des salles splendides et de toutes les choses curieuses qu'elle avait remarquées sur son passage. Mais lorsqu'ils eurent rejoint leur suite, ils trouvèrent tout le monde plongé dans un morne et triste silence : la contenance des hommes annonçait la honte et la crainte, et les femmes fondaient en pleurs dans les tentes.

Sans se livrer à aucune conjecture, ils demandèrent sur-le-champ ce qui était arrivé. « Vous étiez à peine entrés dans les pyramides, dit un de

attendants, when a troop of Arabs rushed upon us : we were too few to resist them, and too slow to escape. They were about to search the tents, set us on our camels, and drive us along before them, when the approach of some Turkish horsemen put them to flight; but they seized the lady Pekuah with her two maids, and carried them away; the Turks are now pursuing them by our instigation, but I fear they will not be able to overtake them. »

The princess was overpowered with surprise and grief. Rasselas, in the first heat of his resentment, ordered his servants to follow him, and prepared to pursue the robbers with his sabre in his hand. « Sir, said Imlac, what can you hope from violence and valour? the Arabs are mounted on horses trained to battle and retreat; we have only beasts of burden. By leaving our present station we may lose the princess, but cannot hope to regain Pekuah. »

In a short time the Turks returned, having not been able to reach the enemy. The princess burst out into new lamentations, and Rasselas could scarcely forbear to reproach them with cowardice; but Imlac was of opinion, that the escape of the Arabs was no addition to their

leurs serviteurs, qu'une troupe d'Arabes fondit sur nous. Leur nombre et la rapidité de leurs coursiers rendaient la résistance et la fuite également impossibles. Ils s'occupaient à fouiller nos tentes, à nous charger sur leurs chameaux, et déjà nous chassaient devant eux, lorsque l'approche d'un corps de cavalerie turque les a mis en fuite; mais ils ont saisi Pékuah et les deux suivantes, et les ont emmenées avec eux. Sur nos instances, les Turcs se sont mis à les poursuivre; mais je crains bien qu'ils ne puissent les atteindre. »

La princesse fut attérée de surprise et de douleur. Rasselas, dans la première chaleur de son ressentiment, ordonna à ses serviteurs de le suivre, et se préparait à courir, le sabre à la main, après les ravisseurs. « Prince, dit Imlac, que pouvez-vous espérer de la force ou de votre vaillance? Les Arabes montent des chevaux exercés au combat comme à la fuite; nous n'avons que des bêtes de charge. En quittant notre poste, nous pouvons perdre la princesse, mais nous ne ressaisirons point Pékuah. »

Peu après les Turcs revinrent sans avoir pu joindre l'ennemi. La princesse éclata de nouveau en lamentations, et Rasselas put à peine retenir ses reproches contre le peu de courage des Turcs. Imlac, au contraire, ne regardait pas la fuite des Arabes comme un malheur; car l'en-

misfortune; for perhaps they would have killed their captives rather than have resigned them.

CHAPTER XXXIV.

THEY RETURN TO CAIRO WITHOUT PEKUAH.

There was nothing to be hoped from longer stay. They returned to Cairo repenting of their curiosity, censuring the negligence of the government, lamenting their own rashness, which had neglected to procure a guard, imagining many expedients by which the loss of Pekuah might have been prevented, and resolving to do something for her recovery, though none could find any thing proper to be done.

Nekayah retired to her chamber, where her women attempted to comfort her, by telling her that all had their troubles, and that lady Pekuah had enjoyed much happiness in this world for a long time, and might reasonably expect a change of fortune. They hoped that some good would befall her wheresoever she was, and that their mistress would find another friend who might supply her place.

The princess made them no answer, and they

nemi aurait tué ses captives plutôt que de les rendre.

CHAPITRE XXXIV.

ILS RETOURNENT AU CAIRE SANS PÉKUAH.

On ne pouvait rien gagner à attendre. Ils reprirent donc le chemin du Caire, regrettant leur curiosité, condamnant la négligence du gouvernement, s'accusant eux-mêmes d'imprudence pour n'avoir pas pris d'escorte, songeant à tout ce qui aurait pu prévenir la perte de Pékuah, mais ne sachant quel moyen prendre pour la retrouver, quoique bien résolus à faire quelques tentatives à cet égard.

Nékayah se retira dans son appartement, où ses femmes cherchèrent à la consoler, en lui disant que chacun avait sa part de maux dans ce monde, et que Pékuah ayant été long-temps heureuse, devait raisonnablement s'attendre à quelque changement de fortune ; que sans doute, en quelque lieu qu'elle fût, le sort lui deviendrait favorable, et qu'enfin leur maîtresse trouverait une autre amie pour la remplacer.

Nékayah ne répondant point, elles continuèrent

continued the form of condolence, not much grieved in their hearts that the favourite was lost.

Next day the prince presented to the Bassa a memorial of the wrong which he had suffered, and a petition for redress. The Bassa threatened to punish the robbers, but did not attempt to catch them, nor indeed could any account or description be given by which he might direct the pursuit.

It soon appeared that nothing would be done by authority. Governors, being accustomed to hear of more crimes than they can punish, and more wrongs than they can redress, set themselves at ease by indiscriminate negligence, and presently forget the request when they lose sight of the petitioner.

Imlac then endeavoured to gain some intelligence by private agents. He found many who pretended to an exact knowledge of all the haunts of the Arabs, and to regular correspondence with their chiefs, and who readily undertook the recovery of Pekuah. Of these, some were furnished with money for their journey, and came back no more; some were liberally paid for accounts which a few days discovered to be false. But the princess would not suffer any means, however improbable, to be left un-

leurs consolations sur le même ton, peu affligées au fond de la perte de la favorite.

Le jour suivant, le prince présenta au pacha un mémoire sur cet événement, et demanda justice. Le pacha promit de punir les ravisseurs, mais ne prit aucune mesure pour les atteindre. Il n'avait pas, à la vérité, d'indications assez précises pour diriger ses poursuites.

On reconnut bientôt qu'on n'obtiendrait rien de l'autorité. Les gouverneurs, habitués à voir plus de crimes qu'ils n'en pouvaient punir, plus de maux qu'ils n'en pouvaient réparer, se mettaient à leur aise en négligeant tout indistinctement, et aussitôt qu'un plaignant s'éloignait, ils oubliaient sa requête.

Imlac essaya d'obtenir quelques renseignemens par des agens particuliers. Il en trouva beaucoup qui prétendaient connaître parfaitement les retraites des Arabes, et même entretenir correspondance avec leurs chefs, et qui se chargèrent sans hésiter de découvrir Pékuah. Les uns reçurent de l'argent pour leur voyage et ne reparurent point, d'autres furent libéralement payés pour des renseignemens dont la fausseté fut reconnue au bout de quelques jours; mais la princesse ne voulait rejeter aucune voie, même douteuse. Par ces recherches elle tenait

tried. While she was doing something, she kept her hope alive. As one expedient failed, another was suggested; when one messenger returned unsuccessful, another was dispatched to a different quarter.

Two months had now passed, and of Pekuah nothing had been heard; the hopes which they had endeavoured to raise in each other grew more languid, and the princess, when she saw nothing more to be tried, sunk down inconsolable in hopeless dejection. A thousand times she reproached herself with the easy compliance by which she permitted her favourite to stay behind her. « Had not my fondness, said she, lessened my authority, Pekuah had not dared to talk of her terrors. She ought tò have feared me more than spectres. A severe look would have overpowered her: a peremptory command would have compelled obedience. Why did foolish indulgence prevail upon me? Why did I not speak, and refuse to hear?

— Great princess, said Imlac, do not reproach yourself for your virtue, or consider that as blamable by which evil has accidentally been caused. Your tenderness for the timidity of Pekuah was generous and kind. When we act according to our duty, we commit the event to him by whose laws our actions are governed,

son espérance en haleine; sitôt qu'un expédient manquait, un autre lui venait à l'esprit; sitôt qu'un messager était de retour après une tentative inutile, on en expédiait un nouveau sur un point différent.

Deux mois s'étaient passés, et l'on n'avait pas de nouvelles. L'espoir qu'on cherchait à conserver diminuait de jour en jour, et lorsque la princesse vit que rien ne réussissait, elle tomba dans l'abattement du désespoir. A chaque instant elle se reprochait la facilité avec laquelle elle avait permis à sa favorite de ne pas la suivre. « Sans ma faiblesse, disait-elle, qui a fait tort à mon autorité, Pékuah n'aurait pas osé parler de sa frayeur; elle aurait craint sa maîtresse plus que les spectres. Un regard l'aurait intimidée, un ordre l'aurait forcée à l'obéissance. Pourquoi ma folle indulgence l'a-t-elle emporté? J'aurais dû parler et refuser d'entendre.

— Grande princesse, dit Imlac, ne vous faites pas un reproche de votre vertu, et cessez de vous imputer un malheur dont la cause est accidentelle; en vous laissant toucher par la timidité de Pékuah, vous avez cédé à un mouvement généreux et bon. Lorsqu'on a fait son devoir, il faut remettre l'événement à celui dont les lois règlent nos actions et

and who will suffer none to be finally punished for obedience. When, in prospect of some good, whether natural or moral, we break the rules prescribed us, we withdraw from the direction of superior wisdom, and take all consequences upon ourselves. Man cannot so far know the connection of causes and events, as that he may venture to do wrong in order to do right. When we pursue our end by lawful means, we may always console our miscarriage by the hope of future recompense. When we consult only our own policy, and attempt to find a nearer way to good, by overleaping the settled boundaries of right and wrong, we cannot be happy even by success, because we cannot escape the consciousness of our fault : but if we miscarry, the disappointment is irremediably embittered. How comfortless is the sorrow of him who feels at once the pangs of guilt, and the vexation of calamity which guilt has brought upon him!

« Consider, princess, what would have been your condition, if the lady Pekuah had entreated to accompany you, and being compelled to stay in the tents, had been carried away : or how would you have borne the thought, if you had forced her into the Pyramid, and she had died before you in agonies of terror?

qui ne veut pas qu'on soit puni pour avoir obéi à ses ordres. Violer les principes en vue d'un bien moral ou matériel serait se soustraire à la direction de la suprême sagesse et attirer sur sa tête la responsabilité de cette déviation. L'homme ne connaît pas assez l'enchaînement des causes et des effets pour s'aventurer à faire le mal afin de produire le bien. Lorsqu'on marche au but par des moyens légitimes, on peut se consoler de ses mécomptes par l'espérance d'être recompensé plus tard. Lorsqu'au contraire on ne consulte que son intérêt, et que, pour y arriver plus vite, on méconnaît la distinction du bien et du mal, on ne saurait pas même être heureux par le succès; car on n'échappe pas aux reproches de sa conscience; et, si on échoue, rien ne tempère l'amertume du regret. Quel tourment affreux que d'avoir à souffrir à la fois du sentiment de ses fautes et des calamités qu'elles nous attirent!

— Considérez, princesse, quelle serait votre position si Pékuah avait demandé à vous suivre, et si, en la forçant de rester sous les tentes, vous eussiez été cause de son enlèvement. Quel serait aujourd'hui le trouble de votre âme, si vous l'aviez contrainte d'entrer dans la pyramide et qu'elle eût succombé devant vous aux convulsions de la terreur!

— Had either happened, said Nekayah, I could not have endured life till now : I should have been tortured to madness by the remembrance of such cruelty, or must have pined away in abhorrence of myself.

— This at least, said Imlac, is the present reward of virtuous conduct, that no unlucky consequence can oblige us to repent it. »

CHAPTER XXXV.

THE PRINCESS LANGUISHES FOR WANT OF PEKUAH.

NEKAYAH being thus reconciled to herself, found that no evil is insupportable but that which is accompanied with consciousness of wrong. She was from that time delivered from the violence of tempestuous sorrow, and sunk into silent pensiveness and gloomy tranquillity. She sat from morning to evening recollecting all that had been done or said by her Pekuah, treasured up with care every trifle on which Pekuah had set an accidental value, and which might recall to mind any little incident or careless conversation. The sentiments of her, whom she now

— Dans ces deux cas, dit Nékayah, je n'aurais pas supporté la vie; le désespoir d'une telle cruauté m'aurait fait perdre la raison, ou j'aurais trouvé une mort lente dans l'horreur de moi-même.

— Voilà, dit Imlac, la première récompense d'une action vertueuse; quelles qu'en soient les conséquences, elle n'entraîne jamais de repentir. »

CHAPITRE XXXV.

LANGUEUR DE LA PRINCESSE APRÈS LA DISPARITION DE PÉKUAH.

Ces paroles ayant réconcilié Nékayah avec elle-même, elle sentit qu'il n'y a de maux insupportables que ceux où se mêlent les reproches de la conscience. La violence de son désespoir s'apaisa, et fit place à une préoccupation silencieuse, à un calme sombre. Du matin au soir, elle se rappelait tout ce qu'avait fait ou dit sa chère Pékuah. Elle recueillait avec un soin religieux jusqu'aux bagatelles qui avaient pu intéresser un moment sa favorite, et qui se rattachaient aux moindres incidens de leur commerce, ou aux particularités les plus indifférentes de leurs entretiens; les opinions

expected to see no more, were treasured in her memory as rules of life, and she deliberated to no other end than to conjecture on any occasion what would have been the opinion and council of Pekuah.

The women by whom she was attended knew nothing of her real condition, and therefore she could not talk to them but with caution and reserve. She began to remit her curiosity, having no great desire to collect notions which she had not convenience of uttering. Rasselas endeavoured first to comfort, and afterwards to divert her; he hired musicians, to whom she seemed to listen, but did not hear them; and procured masters to instruct her in various arts, whose lectures, when they visited her again, were again to be repeated. She had lost her taste of pleasure, and her ambition of excellence. And her mind, though forced into short excursions, always recurred to the image of her friend.

Imlac was every morning earnestly enjoined to renew his inquiries, and was asked every night whether he had yet heard of Pekuah, till not being able to return the princess the answer that she desired, he was less and less willing to come into her presence. She observed his backwardness, and commanded him to attend. « You are not, said she, to confound impatience with

exprimées par celle qu'elle croyait avoir perdue pour toujours se gravaient dans sa pensée comme autant de règles de conduite, et elle se demandait à chaque instant ce que Pékuah lui aurait dit ou conseillé dans telle ou telle circonstance.

Entourée de femmes pour qui son rang était un mystère, Nékayah ne devait leur parler qu'avec précaution et réserve. Aussi perdit-elle insensiblement sa curiosité et son goût pour des connaissances qui ne pouvaient plus devenir pour elle des sujets d'entretien. Rasselas essaya d'abord de la consoler, puis de la distraire : il fit venir des musiciens qu'elle paraissait écouter, mais qu'elle n'entendait pas; il appela différens maîtres d'agrément qui étaient obligés chaque fois de recommencer leurs leçons. Chez elle, plus de goût des plaisirs, plus de nobles ambitions : son esprit distrait pour un moment revenait toujours à l'image de Pékuah.

Chaque matin Imlac recevait l'ordre de renouveler ses recherches, chaque soir on lui demandait ce qu'il avait appris; hors d'état de répondre à la princesse comme elle l'eût désiré, il devenait de jour en jour moins à son aise en sa présence. Elle s'aperçut qu'il l'évitait, et réclama son assiduité. « Vous ne devez pas, dit-elle, prendre mon impatience pour du mécontentement, ni croire que j'ac-

resentment, or to suppose that I charge you with negligence, because I repine at your unsuccessfulness. I do not much wonder at your absence; I know that the unhappy are never pleasing, and that all naturally avoid the contagion of misery. To hear complaints is wearisome alike to the wretched and the happy; for who would cloud, by adventitious grief, the short gleams of gaiety which life allows us? or who, that is struggling under his own evils, will add to them the miseries of another?

« The time is at hand, when none shall be disturbed any longer by the sighs of Nekayah: my search after happiness is now at an end. I am resolved to retire from the world with all its flatteries and deceits, and will hide myself in solitude without any other care than to compose my thoughts, and regulate my hours by a constant succession of innocent occupations; till, with a mind purified from all earthly desires, I shall enter into that state to which all are hastening, and in which I hope again to enjoy the frienship of Pekuah.

— Do not entangle your mind, said Imlac, by irrevocable determinations, nor increase the burden of life by a voluntary accumulation of misery: the weariness of retirement will continue or increase when the loss of Pekuah is for-

cuse votre zèle parce que je murmure de votre peu de succès. Je ne m'étonne pas de votre absence, parce que je sais que les infortunés n'ont pas le don de plaire et que chacun fuit naturellement le contact du malheur. La plainte fatigue les oreilles, dans le bonheur comme dans l'adversité. Qui voudrait pour des peines étrangères couvrir de nuages les courts instans de sérénité qu'on a dans la vie? Qui voudrait ajouter aux maux dont on souffre le poids du malheur d'autrui?

« Le temps n'est pas éloigné où les soupirs de Nékayah ne fatigueront plus personne : cette poursuite de bonheur que j'avais commencée est finie pour moi. Je suis résolue d'abandonner le monde et ses décevantes promesses. Je m'enfermerai dans une solitude pour y rasseoir mes pensées et m'occuper d'innocens travaux jusqu'au moment où mon âme épurée de tous désirs terrestres entrera dans cet état vers lequel nous marchons tous, et qui me rendra, j'espère, encore à l'amitié de Pékuah.

— Craignez, dit Imlac, de vous imposer les chaînes d'une résolution irrévocable et d'ajouter au fardeau de la vie ce surcroît de maux volontaires. La solitude vous sera pesante ou même tout-à-fait insupportable, quand vous aurez oublié la perte,

gotten. That you have been deprived of one pleasure, is no very good reason for rejection of the rest.

— Since Pekuah was taken from me, said the princess, I have no pleasure to reject or to retain. She that has no one to love or trust has little to hope. She wants the radical principle of happiness. We may, perhaps, allow, that what satisfaction this world can afford, must arise from the conjunction of wealth, knowledge, and goodness: wealth is nothing but as it is bestowed, and knowledge nothing but as it is communicated: they must therefore be imparted to others, and to whom could I now delight to impart them? Goodness affords the only comfort which can be enjoyed without a partner, and goodness may be practised in retirement.

— How far solitude may admit goodness, or advance it, I shall not, replied Imlac, dispute at present. Remember the confession of the pious hermit. You will wish to return into the world, when the image of your companion has left your thoughts. — That time, said Nekayah, will never come. The generous frankness, the modest obsequiousness, and the faithful secrecy of my dear Pekuah will always be more missed, as I shall live longer to see vice and folly.

de votre amie. Parce qu'une jouissance nous échappe, faut-il rejeter toutes les autres ?

— Depuis que Pékuah m'a été ravie, dit la princesse, je ne rejette ni ne goûte aucun plaisir. Quand on a perdu l'objet de son affection ou de sa confiance, l'avenir est comme fermé. La base du bonheur échappe. On peut dire que le monde n'offre de jouissance que dans l'union de la richesse, du savoir et de la vertu : la richesse n'est rien quand on ne peut la répandre ; la science n'est rien quand on ne peut la communiquer. Ces biens n'existent que dans la faculté de les partager avec d'autres ; et à qui voulez-vous maintenant que je me plaise à les départir ? La vertu porte avec elle la seule satisfaction dont on puisse jouir sans la transmettre, et on peut la pratiquer dans la solitude.

— La solitude est-elle favorable à l'exercice et au progrès de la vertu ? c'est, dit Imlac, ce que je n'examine pas en ce moment. Rappelez-vous les aveux du pieux ermite ; vous voudrez revoir le monde quand l'image de votre amie se sera effacée de votre pensée. — Ce moment n'arrivera jamais, dit Nékayah ; car plus je resterai dans le monde pour y être témoin des vices et de la folie humaine, plus je sentirai vivement la perte que j'ai faite dans la généreuse franchise, le modeste em-

—The state of a mind oppressed with a sudden calamity, said Imlac, is like that of the fabulous inhabitants of the new-created earth, who, when the first night came upon them, supposed that day would never return. When the clouds of sorrow gather over us, we see nothing beyond them, nor can imagine how they will be dispelled: yet a new day succeeded to the night, and sorrow is never long without a dawn of ease. But they who restrain themselves from receiving comfort, do as the savages would have done, had they put out their eyes when it was dark. Our minds, like our bodies, are in continual flux; something is hourly lost, and something acquired. To lose much at once is inconvenient to either; but while the vital powers remain uninjured, nature will find the means of reparation. Distance has the same effect on the mind as on the eye, and, while we glide along the stream of time, whatever we leave behind us is always lessening, and that which we approach increasing in magnitude. Do not suffer life to stagnate; it will grow muddy for want of motion; commit yourself again to the current of the world; Pekuah will vanish by degrees; you will meet in your way some other fa-

pressement et la discrétion fidèle de ma chère Pékuah.

— Un cœur accablé d'un malheur imprévu, dit Imlac, se trouve dans cet état où l'imagination se représente les habitans du monde sortant des mains du Créateur, lorsque la première nuit vint les envelopper de ses voiles. Sans doute ils crurent que le jour ne reviendrait jamais. Ainsi, lorsque le chagrin appesantit sur nous ses sombres nuages, on ne voit rien au-delà; on ne conçoit pas qu'ils puissent jamais se dissiper. Cependant un nouveau jour remplaça la première nuit; de même, après la tristesse, une aurore de sérénité ne tarde jamais à paraître. Les affligés qui se refusent à toute consolation font ce qu'auraient fait les premiers hommes, si, dans leur sauvage ignorance, ils se fussent arraché les yeux parce qu'il faisait nuit. Nos esprits, ainsi que nos corps, sont dans un flux continuel: chaque instant leur fait perdre et gagner quelque chose. Perdre beaucoup à la fois est un mal pour le corps comme pour l'esprit; mais tant que le principe vital n'est point altéré, la nature a bientôt réparé le dommage. La distance produit sur l'esprit le même effet que sur l'œil: à mesure qu'on voyage sur le fleuve de la vie, on voit diminuer les objets dont on s'éloigne, et grandir ceux dont on s'approche. Ne songez pas à rendre l'existence stationnaire; elle devient trouble comme l'eau, faute de

vourite, or learn to diffuse yourself in general conversation.

— At least, said the prince, do not despair before all remedies have been tried; the inquiry after the unfortunate lady is still continued, and shall be carried on with yet greater diligence, on condition that you will promise to wait a year for the event, without any unalterable resolution. »

Nekayah thought this a reasonable demand, and made the promise to her brother, who had been advised by Imlac to require it. Imlac had, indeed, no great hope of regaining Pekuah, but he supposed, that if he could secure the interval of a year, the princess would be then in no danger of a cloister.

---

mouvement. Livrez-vous de nouveau au courant du monde. Le souvenir de Pékuah s'évanouira par degrés; vous rencontrerez une autre favorite, ou vous apprendrez à vous distraire par le commerce de la société.

— N'allez pas au moins, dit le prince, vous livrer au désespoir avant d'avoir épuisé toutes les ressources. Les recherches continuent avec plus d'activité que jamais. J'y ferai mettre plus de zèle encore; mais promettez-moi d'attendre une année avant de prendre une détermination irrévocable. »

Nékayah trouva cette demande raisonnable, et fit à son frère la promesse dont Imlac lui avait suggéré l'idée; ce n'est pas qu'Imlac eût grand espoir de retrouver Pékuah; mais il supposait qu'au bout d'une année il n'y aurait plus à craindre que la princesse allât s'enfermer dans un cloître.

CHAPTER XXXVI.

PEKUAH IS STILL REMEMBERED. — THE PROGRESS OF SORROW.

Nekayah, seeing that nothing was omitted for the recovery of her favourite, and having, by her promise, set her intention of retirement at a distance, began imperceptibly to return to common cares and common pleasures. She rejoiced without her own consent at the suspension of her sorrows, and sometimes caught herself with indignation in the act of turning away her mind from the remembrance of her whom yet she resolved never to forget.

She then appointed a certain hour of the day for meditation on the merits and fondness of Pekuah, and for some weeks retired constantly at the time fixed, and returned with her eyes swollen, and her countenance clouded. By degress she grew less scrupulous, and suffered any important and pressing avocation to delay the tribute of daily tears. She then yielded to less occasions; sometimes forgot what she was indeed afraid to remember, and at last wholly

CHAPITRE XXXVI.

ON SE SOUVIENT ENCORE DE PÉKUAH. — MARCHE DU CHAGRIN.

Nékayah voyant qu'on ne négligeait rien pour retrouver sa favorite, et ayant promis d'ajourner ses projets de retraite, revint peu à peu à ses occupations et à ses plaisirs. Elle trouvait du charme, sans se l'avouer, à la suspension de ses chagrins, et quelquefois elle se surprenait avec indignation, cherchant à éloigner de son esprit le souvenir de celle que cependant elle avait résolu de ne jamais oublier.

Alors elle fixa une certaine heure du jour pour penser au mérite et à la tendresse de Pékuah, et pendant quelques semaines elle se retirait exactement au temps désigné, puis revenait les yeux gonflés et l'air abattu. Peu à peu cette observation devint moins rigide; Nékayah commença par retarder l'heure de ses larmes, et par s'autoriser de toute cause sérieuse de distraction; elle céda bientôt à des motifs moins pressans; quelquefois elle oublia ce qu'elle craignait de se rappeler; enfin

released herself from the duty of periodical affliction.

Her real love of Pekuah was yet not diminished. A thousand occurrences brought her back to memory, and a thousand wants, which nothing but the confidence of friendship can supply, made her frequently regretted. She therefore solicited Imlac never to desist from inquiry, and to leave no art of intelligence untried, that at least she might have the comfort of knowing that she did not suffer by negligence or sluggishness. « Yet what, said she, is to be expected from our pursuit of happiness, when we find the state of life to be such that happiness itself is the cause of misery? Why should we endeavour to attain that of which the possession cannot be secured? I shall henceforward fear to yield my heart to excellence, however bright, or to fondness, however tender, lest I should lose again what I have lost in Pekuah. »

elle se dispensa tout-à-fait de ce culte périodique d'affliction.

Ce n'est pas que sa tendresse pour Pékuah fût diminuée; mille occasions la représentaient à son souvenir, et mille besoins que l'amitié peut seule satisfaire faisaient revivre ses regrets. Elle pria Imlac de ne jamais abandonner les recherches, et de ne négliger aucun expédient, afin d'avoir au moins la consolation de savoir que ses peines n'étaient prolongées ni par insouciance ni par oubli. « Que pouvons-nous attendre, dit-elle, de la recherche du bonheur, lorsque la condition de notre existence est telle que le bonheur lui-même est la cause de la peine? Pourquoi essayer d'obtenir des biens dont la possession ne saurait être sûre? Je craindrai désormais d'abandonner mon cœur au mérite, quelque éclatant qu'il soit, à l'affection, quelque tendre qu'elle paraisse, de peur d'avoir encore à perdre ce que j'ai déjà perdu. »

CHAPTER XXXVII.

THE PRINCESS HEARS NEWS OF PEKUAH.

In seven months, one of the messengers, who had been sent away upon the day when the promise was drawn from the princess, returned, after many unsuccessful rambles, from the borders of Nubia, with an account that Pekuah was in the hand of an Arab chief, who possessed a castle or fortress on the extremity of Egypt. The Arab, whose revenue was plunder, was willing to restore her, with her two attendants, for two hundred ounces of gold.

This price was no subject of debate. The princess was in ecstasies when she heard that her favourite was alive, and might so cheaply be ransomed. She could not think of delaying for a moment Pekuah's happiness or her own, but entreated her brother to send back the messenger with the sum required. Imlac, being consulted, was not very confident of the veracity of the relator, and was still more doubtful of the Arab's faith, who might, if he were too liberally trusted, detain at once the money and

CHAPITRE XXXVII.

LA PRINCESSE REÇOIT DES NOUVELLES DE PÉKUAH.

Au bout de sept mois revint un des messagers, qui avait été expédié le jour même de la parole donnée par la princesse. Après plusieurs courses inutiles il arrivait des frontières de la Nubie, annonçant que Pékuah était entre les mains d'un chef arabe, maître d'un château fort, vers l'extrémité de l'Égypte. Cet Arabe, qui ne vivait que de butin, consentait à la rendre avec ses deux femmes pour deux cents onces d'or.

Il ne pouvait y avoir difficulté quant à la rançon, et la princesse fut dans l'extase de la joie en apprenant que sa favorite vivait et pouvait lui être rendue moyennant un si modique sacrifice. Pour ne pas retarder d'un seul instant le bonheur de Pékuah et le sien, elle supplia son frère de renvoyer cet homme à l'instant même, avec la somme demandée. Imlac fut d'avis de ne pas trop imprudemment se fier au récit du négociateur. Il doutait d'ailleurs encore plus de la bonne foi de l'Arabe, qui pouvait abuser d'une confiance imprudente pour retenir à

the captives. He thought it dangerous to put themselves in the power of the Arab, by going into his district, and could not expect that the rover would so much expose himself as to come into the lower country, where he might be seized by the forces of the Bassa.

It is difficult to negociate where neither will trust. But Imlac, after some deliberation, directed the messenger to propose that Pekuah should be conducted by ten horsemen to the monastery of St. Antony, which is situated in the deserts of Upper Egypt, where she should be met by the same number, and her ransom should be paid.

That no time might be lost, as they expected that the proposal would not be refused, they immediately began their journey to the monastery; and when they arrived, Imlac went forward with the former messenger to the Arab's fortress. Rasselas was desirous to go with them; but neither his sister nor Imlac would consent. The Arab, according to the custom of his nation, observed the laws of hospitality with great exactness of those who put themselves into his power, and in a few days brought Pekuah with her maids, by easy journeys, to the place appointed, where, receiving the stipulated price,

la fois l'argent et les captives; il pensait aussi qu'il était dangereux de se mettre à sa merci en hasardant un voyage dans les lieux où s'étendait sa puissance. D'un autre côté, on ne devait pas espérer que le forban consentît à exposer sa personne au point de venir dans la Basse-Égypte, où les troupes du pacha pourraient s'emparer de lui.

Les négociations sont difficiles quand de part et d'autre il y a défiance. Mais Imlac, après avoir un moment réfléchi, chargea le messager de demander que Pékuah fût conduite par dix hommes à cheval au monastère de Saint-Antoine, situé dans les déserts de la Haute-Égypte, où se rencontrerait un même nombre de cavaliers, et où on paierait la rançon.

Afin d'éviter toute perte de temps, et comme on ne doutait pas que la proposition ne fût acceptée, on se mit immédiatement en route pour le monastère; et lorsqu'on y fut arrivé, Imlac alla en avant avec le messager vers la forteresse de l'Arabe. Rasselas désirait les accompagner; mais Imlac ni la princesse ne voulurent y consentir. L'Arabe, suivant l'usage de sa nation, observait les lois de l'hospitalité avec une grande exactitude envers ceux qui se mettaient d'eux-mêmes en son pouvoir; il conduisit Pékuah, à petites journées, à l'endroit convenu, où, moyennant le prix stipulé, il la rendit à la liberté et à ses amis avec de grandes mar-

he restored her with great respect to liberty and her friends, and undertook to conduct them back towards Cairo beyond all danger of robbery or violence.

The princess and her favourite embraced each other with transport too violent to be expressed, and went out together to pour the tears of tenderness in secret, and exchange professions of kindness and gratitude. After a few hours they returned into the refectory of the convent, where, in the presence of the prior and his brethren, the prince required of Pekuah the history of her adventures.

CHAPTER XXXVIII.

THE ADVENTURES OF THE LADY PEKUAH.

« At what time and in what manner I was forced away, said Pekuah, your servants have told you. The suddenness of the event struck me with surprise, and I was at first rather stupified than agitated with any passion of either fear or sorrow. My confusion was increased by the speed and tumult of our flight, while we were followed by the Turks, who, as it seemed,

ques de respect. Il offrit de les reconduire au Caire pour les garantir de tous dangers de vol ou de violence.

La princesse et sa favorite s'embrassèrent avec des transports difficiles à exprimer. Elles se retirèrent ensemble pour donner un libre cours à leur attendrissement et pour épancher entre elles les protestations de tendresse et de reconnaissance. Au bout de quelques heures elles retournèrent au réfectoire du couvent, où, en présence du prieur et des moines, Rasselas pria Pékuah de raconter ses aventures.

CHAPITRE XXXVIII.

AVENTURES DE PÉKUAH.

« Le moment et les circonstances de mon enlèvement, dit Pékuah, vous sont connus par le récit de vos serviteurs; l'agression fut si soudaine, que j'éprouvai d'abord plus de stupeur que de crainte ou de désespoir. La confusion de mes idées s'accrut encore par la rapidité tumultueuse de notre fuite, lorsque nous fûmes suivis par les Turcs, qui, d'ailleurs, parurent bientôt ou désespérer de nous

soon despaired to overtake us, or were afraid of those whom they made a show of menacing.

« When the Arabs saw themselves out of danger, they slackened their course, and as I was less harassed by external violence, I began to feel more uneasiness in my mind. After some time, we stopped near a spring shaded with trees in a pleasant meadow, where we were set upon the ground, and offered such refreshments as our masters were partaking. I was suffered to sit with my maids apart from the rest, and none attempted to comfort or insult us. Here I first began to feel the full weight of my misery. The girls sat weeping in silence, and from time to time looked on me for succour. I knew not to what condition we were doomed, nor could conjecture where would be the place of our captivity, or whence to draw any hope of deliverance. I was in the hands of robbers and savages, and had no reason to suppose that their pity was more than their justice, or that they would forbear the gratification of any ardour of desire, or caprice of cruelty. I, however, kissed my maids, and endeavoured to pacify them by remarking, that we were yet treated with decency, and that, since we were now carried beyond pursuit, there was no danger of violence to our lives.

atteindre, ou, malgré leur attitude menaçante, redouter effectivement d'en venir aux mains.

« Quand les Arabes se virent hors de danger, ils ralentirent leur course, et à mesure que l'agitation physique devint moins violente, je commençai à sentir plus douloureusement ma situation. Nous nous arrêtâmes quelques momens après au bord d'une source ombragée d'arbres dans une riante prairie. On nous déposa sur l'herbe, et nos maîtres nous firent offrir une part des rafraîchissemens qu'ils prenaient eux-mêmes. On me permit de m'asseoir avec mes suivantes à quelque distance, sans que nul songeât à nous consoler ni à nous faire aucune insulte. C'est alors que pour la première fois je sentis tout le poids de ma misère; mes femmes étaient assises, pleurant en silence, et de temps en temps me regardaient comme pour me demander du secours. Je ne savais ni quel sort nous attendait, ni quel serait le lieu de notre captivité, ni d'où pourrait nous venir quelqu'espoir de délivrance. J'étais entre les mains de brigands étrangers à toute civilisation. Je ne pouvais raisonnablement leur supposer plus de pitié que de justice, ni espérer qu'ils se fissent scrupule de satisfaire l'emportement de leurs désirs ou les caprices de leur cruauté. Cependant j'embrassai mes femmes, et j'essayai de les calmer en leur faisant remarquer que nous étions traitées jusqu'ici avec décence, et que nos ravisseurs étant

« When we were to be set again on horse-back, my maids clung round me, and refused to be parted, but I commanded them not to irritate those who had us in their power. We travelled the remaining part of the day through an unfrequented and pathless country, and came by moonlight to the side of a hill, where the rest of the troop was stationed. Their tents were pitched and their fires kindled, and our chief was welcomed as a man much beloved by his dependants.

« We were received into a large tent, where we found women who had attended their husbands in the expedition. They set before us the supper which they had provided, and I eat it rather to encourage my maids, than to comply with any appetite of my own. When the meat was taken away, they spread the carpets for repose. I was weary, and hoped to find in sleep that remission of distress which nature seldom denies. Ordering myself therefore to be undressed, I observed that the women looked very earnestly upon me, not expecting, I suppose, to see me so submissively attended. When my upper vest was taken off, they were apparently struck with the splendour of my clothes, and

hors de portée de nos ennemis, nos jours ne couraient aucun danger.

« Lorsqu'il s'agit de nous replacer sur les chevaux, mes femmes se pressèrent autour de moi, et refusèrent de se séparer de leur maîtresse; mais je leur ordonnai de ne pas irriter ceux qui nous avaient en leur pouvoir. Nous voyageâmes le reste du jour dans un pays sauvage et sans route tracée, et nous arrivâmes, au clair de la lune, sur le penchant d'un coteau où campait le reste de la troupe. Leurs tentes étaient dressées et les feux allumés. Notre chef fut accueilli en homme très aimé de ceux qui dépendaient de lui.

« On nous reçut dans une grande tente, où nous trouvâmes des femmes qui avaient suivi leurs maris dans cette expédition. Elles placèrent devant nous le souper qu'elles avaient préparé, et je mangeai plutôt pour donner du courage à mes suivantes que pour satisfaire mon appétit. Le repas enlevé, elles étendirent des tapis pour dormir. J'étais fatiguée, et j'espérais trouver dans le sommeil un adoucissement que la nature refuse rarement à nos maux. J'ordonnai que l'on me déshabillât. Les femmes me regardaient avec attention, ne s'attendant pas, je le suppose, à me voir servie avec tant de soumission. Après que mon manteau de dessus fut ôté, elles parurent frappées de la richesse de mes vêtemens, et une d'elles posa timidement sa main sur

one of them timorously laid her hand upon the embroidery. She then went out, and in a short time came back with another woman, who seemed to be of higher rank and greater authority. She did, at her entrance, the usual act of reverence, and taking me by the hand, placed me in a smaller tent, spread with finer carpets, where I spent the night quietly with my maids.

« In the morning, as I was sitting on the grass, the chief of the troop came towards me. I rose up to receive him, and he bowed with great respect. « Illustrious lady, said he, my fortune is better than I had presumed to hope : I am told by my women, that I have a princess in my camp. — Sir, answered I, your women have deceived themselves and you ; I am not a princess, but an unhappy stranger, who intended soon to have left this country, in which I am now to be imprisoned for ever. — Whoever, or whencesoever you are, returned the Arab, your dress, and that of your servants, show your rank to be high, and your wealth to be great. Why should you, who can so easily procure your ransom, think yourself in danger of perpetual captivity? The purpose of my incursions is to increase my riches, or, more properly, to gather tribute. The sons of Ismael are the natural and hereditary lords of this part of the

la broderie; alors elle sortit, et peu de temps après revint avec une autre femme qui semblait avoir un plus haut rang et une plus grande autorité; elle fit en entrant le salut ordinaire, et, me prenant par la main, me conduisit dans une petite tente garnie de plus beaux coussins, où je passai tranquillement la nuit avec mes femmes.

« Le lendemain, comme j'étais assise sur l'herbe, le chef de la troupe vint vers moi; je me levai pour le recevoir, et il me salua avec un grand respect. « Illustre dame, dit-il, la fortune m'a favorisé au-delà de mes espérances. Mes femmes m'ont dit que j'avais une princesse dans mon camp.—Vos femmes, répondis-je, sont tombées dans une erreur qu'elles vous ont fait partager. Je ne suis pas princesse, je suis une malheureuse étrangère qui devait bientôt quitter ce même pays où me voilà maintenant prisonnière pour toujours. — Qui que vous soyez, et de quelque pays que vous veniez, reprit l'Arabe, vos vêtemens et ceux de vos servantes annoncent un rang élevé et une haute fortune. Pourquoi, avec tant de moyens de fournir votre rançon, vous croire ménacée d'une captivité éternelle. Le but de mes courses est d'augmenter mes richesses, ou, pour parler plus juste, de lever des impôts. Les descendans d'Ismaël sont les maîtres naturels de cette partie du continent, qu'une usurpation récente a mis dans les mains

continent, which is usurped by late invaders and low-born tyrants, from whom we are compelled to take by the sword what is denied to justice. The violence of war admits no distinction; the lance, that is lifted at guilt and power, will sometimes fall on innocence and gentleness.

— « How little, said I, did I expect that yesterday it should have fallen upon me!

— « Misfortunes, answered the Arab, should always be expected. If the eye of hostility could learn reverence or pity, excellence like yours had been exempt from injury. But the angels of affliction spread their toils alike for the wirtuous and the wicked, for the mighty and the mean. Do not be disconsolate: I am not one of the lawless and cruel rovers of the desert; I know the rules of civil life: I will fix your ransom, give a passport to your messenger, and perform my stipulation with nice punctuality. »

« You will easily believe that I was pleased with his courtesy: and finding that his predominant passion was desire of money, I began now to think my danger less; for I knew that no sum would be thought too great for the release of Pekuah. I told him, that he should have no reason to charge me with ingratitude, if I

d'ignobles tyrans, et nous sommes obligés de leur arracher par la force ce qu'ils refusent à la justice et à nos droits. La dure condition de la guerre n'admet pas de distinction ; la lance dirigée contre le crime et la puissance frappe quelquefois l'innocence et la faiblesse.

— « Hélas ! m'écriai-je, me serais-je attendue hier que ce serait moi qu'elle atteindrait aujourd'hui !

— « On doit toujours s'attendre au mal, dit l'Arabe ; si l'œil d'un ennemi armé pouvait connaître le respect ou la pitié, un mérite comme le vôtre serait à l'abri de toute injure ; mais les anges de l'affliction tendent leurs toiles pour les bons comme pour les méchans, pour le puissant comme pour le faible. Cessez de vous abandonner au désespoir. Je ne suis pas un de ces forbans du désert, qui n'ont ni lois ni pitié. Je connais les devoirs de l'homme civilisé ; je fixerai votre rançon ; je vous donnerai un passeport pour un messager, et je serai fidèle à toutes mes promesses. »

« Jugez si je fus charmée d'une telle courtoisie. En voyant que l'or était sa passion dominante, je sentis mon malheur moins grand ; car je savais qu'aucun sacrifice ne coûterait pour délivrer Pékuah. Je lui répondis qu'il n'aurait pas à m'accuser d'ingratitude si j'étais traitée avec douceur, et qu'on lui paierait une rançon convenable pour une fille de

was used with kindness, and that any ransom which could be expected for a maid of common rank would be paid; but that he must not persist to rate me as a princess. He said he would consider what he should demand, and then, smiling, bowed and retired.

« Soon after the women came about me, each contending to be more officious than the other, and my maids themselves were served with reverence. We travelled onward by short journeys. On the fourth day the chief told me, that my ransom must be two hundred ounces of gold; which I not only promised him, but told him, that I would add fifty more, if I and my maids were honourably treated.

« I never knew the power of gold before. From that time I was the leader of the troop. The march of every day was longer or shorter as I commanded, and the tents were pitched where I chose to rest. We now had camels and other conveniences for travel, my own women were always at my side, and I amused myself with observing the manners of the vagrant nations, and with viewing remains of ancient edifices, with which these deserted countries appear to have been, in some distant age, lavishly embellished.

« The chief of the band was a man far from

condition ordinaire, mais qu'il ne devait pas persister à m'évaluer en princesse. Il me promit d'y réfléchir, me salua en souriant et se retira.

« Bientôt après les femmes vinrent près de moi en rivalisant d'empressement, et mes suivantes même furent servies avec respect. Nous voyageâmes à petites journées. Le quatrième jour, le chef me dit qu'il lui fallait deux cents onces d'or pour ma rançon. Je les lui promis; et je m'engageai de plus à en ajouter cinquante, si moi et mes femmes nous étions traitées honorablement.

« Je ne connaissais pas le pouvoir de l'or. De ce moment, je fus le véritable chef de la troupe. Chaque jour je réglais la marche à mon gré, et l'on dressait les tentes là où il me plaisait de prendre du repos. Nous eûmes des chameaux et toutes sortes de commodités pour le voyage; mes femmes étaient toujours à côté de moi, et je pris plaisir à observer les mœurs de ces nations nomades, ainsi qu'à voir les restes des beaux édifices dont ces contrées désertes avaient autrefois été couvertes avec profusion.

« Le chef de la troupe n'était pas dépourvu d'in-

illiterate: he was able to travel by the stars or the compass, and had marked, in his erratic expeditions, such places as are most worthy the notice of a passenger. He observed to me, that buildings are always best preserved in places little frequented, and difficult of access: for, when once a country declines from its primitive splendour, the more inhabitants are left, the quicker ruin will be made. Walls supply stones more easily than quarries, and palaces and temples will be demolished, to make stables of granite, and cottages of porphyry. »

CHAPTER XXXIX.

THE ADVENTURES OF PEKUAH CONTINUED.

« We wandered about in this manner for some weeks; whether, as our chief pretended, for my gratification, or, as I rather suspected, for some convenience of his own. I endeavoured to appear contented where sullenness and resentment would have been of no use, and that endeavour conduced much to the calmness of my mind; but my heart was always with Ne-

struction, il connaissait la direction des astres et de la boussole, et il n'y avait pas un endroit digne de l'attention du voyageur qu'il n'eût visité dans ses courses errantes. Il me fit remarquer que les édifices se conservaient toujours mieux dans les endroits peu fréquentés et d'un accès difficile. En effet lorsqu'un pays vient à déchoir de sa splendeur, plus il reste d'habitans, plus le progrès des ruines est rapide. On trouve des pierres plus facilement dans une muraille que dans une carrière, et on démolit les palais et les temples pour faire des étables de granit et des chaumières de porphyre. »

CHAPITRE XXXIX.

CONTINUATION DES AVENTURES DE PÉKUAH.

« La troupe suivit pendant quelques semaines cette espèce de marche irrégulière, soit par égard pour moi, comme le prétendait notre chef, soit plutôt, comme je le soupçonne, pour sa propre convenance. Je tâchais de paraître résignée. Qu'aurais-je gagné, en effet, à montrer du dépit et du ressentiment? Mes efforts servirent du moins à rendre le calme à mon esprit; mais mon cœur était

kayah, and the troubles of the night much overbalanced the amusements of the day. My women, who threw all their cares upon their mistress, set their minds at ease from the time when they saw me treated with respect, and gave themselves up to the incidental alleviations of our fatigue without solicitude or sorrow. I was pleased with their pleasure, and animated with their confidence. My condition had lost much of its terror, since I found that the Arab ranged the country merely to get riches. Avarice is an uniform and tractable vice: other intellectual distempers are different in different constitutions of mind; that which soothes the pride of one will offend the pride of another; but to the favour of the covetous there is a ready way: bring money, and nothing is denied.

« At last we came to the dwelling of our chief, a strong and spacious house built with stone in an island of the Nile, which lies, as I was told, under the tropic. « Lady, said the Arab, you shall rest after your journey a few weeks in this place, where you are to consider yourself as sovereign. My occupation is war: I have therefore chosen this obscure residence, from which I can issue unexpected, and to which I can retire unpursued. You may now repose in security; here

toujours avec Nékayah, et le trouble de mes nuits me faisait payer cher les diversions de la journée. Mes femmes, dont toute la sollicitude se concentrait sur leur maîtresse, mirent leur esprit en repos, quand elles me virent traitée respectueusement, et s'abandonnèrent, sans inquiétude ni souci, aux distractions que les incidens du voyage pouvaient leur offrir au milieu de leurs fatigues. Je jouissais de leur joie et reprenais du cœur en voyant leur confiance. L'horreur de ma situation avait presque entièrement cessé par la certitude où j'étais que l'Arabe ne cherchait rien que des richesses. L'avarice est une passion uniforme et traitable. Les autres vices se modifient suivant les variétés des caractères. Ce qui flatte l'orgueil de l'un révolte l'orgueil de l'autre. Mais une voie est toujours ouverte à la faveur de l'homme avide. Montrez de l'or, vous n'aurez jamais de refus.

« Nous arrivâmes enfin à la demeure de notre chef, espèce de forteresse spacieuse, bâtie en pierres dans une île du fleuve située, m'a-t-on assuré, sous le tropique. « Madame, me dit l'Arabe, vous allez reposer quelques semaines en cet endroit, où vous devez vous regarder comme souveraine. La guerre est mon occupation; j'ai choisi cette retraite ignorée, parce que je puis en sortir sans être aperçu; et m'y retirer sans être poursuivi. Vous êtes ici en sûreté : si l'on y trouve peu de plaisir,

are few pleasures, but here is no danger.» He then led me into the inner apartments, and seating me on the richest couch, bowed to the ground. His women, who considered me as a rival, looked on me with malignity; but being soon informed that I was a great lady detained only for my ransom, they began to vie with each other in obsequiousness and reverence.

« Being again comforted with new assurances of speedy liberty, I was for some days diverted from impatience by the novelty of the place. The turrets overlooked the country to a great distance, and afforded a view of many windings of the stream. In the day I wandered from one place to another, as the course of the sun varied the splendour of the prospect, and saw many things which I had never seen before. The crocodiles and river-horses are common in this unpeopled region, and I often looked upon them with terror, though I knew that they could not hurt me. For some time I expected to see mermaids and tritons, which, as Imlac has told me, the European travellers have stationed in the Nile; but no such beings ever appeared, and the Arab, when I inquired after them, laughed at my credulity.

« At night the Arab always attended me to a

on n'y redoute du moins aucun danger. » Alors il me conduisit dans l'intérieur des appartemens, et, me faisant asseoir sur le plus riche sopha, s'inclina jusqu'à terre. Ses femmes, qui voyaient en moi une rivale, me regardèrent d'abord avec une jalouse malignité. Mais quand elles surent que j'étais une dame de haut rang qu'on retenait seulement pour sa rançon, elles me comblèrent à l'envi de prévenances et d'égards.

« Encouragéé de plus en plus par ces assurances d'une liberté prochaine, je trouvai pendant quelque temps dans la nouveauté des lieux de quoi donner le change à mon impatience. Du haut des tours, la vue planait au loin et embrassait un grand nombre des sinuosités du Nil. Durant le jour, j'errais d'un site à l'autre, pour jouir de tous les aspects de la campagne diversement éclairés par le soleil. Je vis une foule d'objets qui m'étaient tout-à-fait inconnus. Les crocodiles et les hippopotames abondent dans cette région déserte. Je ne les apercevais jamais sans effroi, bien que je me tinsse toujours hors de leur atteinte. Je m'attendais à voir aussi ces tritons et ces syrènes dont, suivant Imlac, les voyageurs européens placent la demeure sur les bords du Nil. Mais mon attente fut trompée, et lorsque je questionnai l'Arabe à ce sujet, il se mit à rire de ma crédulité.

« Chaque soir il m'accompagnait en haut d'une

tower set apart for celestial observation, where he endeavoured to teach me the names and courses of the stars. I had no great inclination to this study, but an appearance of attention was necessary to please my instructor, who valued himself for his skill; and in a little while, I found some employment requisite to beguile the tediousness of time, which was to be passed always amidst the same objects. I was weary of looking in the morning on things from which I had turned away weary in the evening; I therefore was at last willing to observe the stars rather than do nothing, but could not always compose my thoughts, and was very often thinking on Nekayah, when others imagined me contemplating the sky. Soon after the Arab went upon another expedition, and then my only pleasure was to talk with my maids about the accident by which we were carried away, and the happiness that we should all enjoy at the end of our captivity.

— There were women in your Arab's fortress, said the princess; why did you not make them your companions, enjoy their conversation, and partake their diversion? In a place where they found business or amusement, why should you alone sit corroded with idle melancholy? or why could you not bear for a few

tour exclusivement destinée aux observations astronomiques, et là, il s'efforçait de m'instruire du nom et du cours de chacun des corps célestes. Je ne me sentais pas beaucoup d'inclination pour cette étude; mais il fallait montrer quelque attention pour plaire à mon maître, qui se piquait d'y être habile. Bientôt je sentis le besoin d'une occupation pour tromper l'ennui de mes instans et la monotonie du spectacle qui m'entourait. J'étais excédée de revenir chaque matin aux objets dont je m'étais détournée avec dégoût la veille, et je me fis astronome pour avoir du moins quelque chose à faire; mais je n'étais pas toujours maîtresse de ma pensée, et il m'arrivait bien souvent d'être avec Nékayah au moment où tout le monde me croyait le plus occupée des astres. Au bout de quelque temps l'Arabe partit pour une nouvelle expédition. Ma seule distraction fut alors de m'entretenir avec mes femmes des détails de notre enlèvement et du bonheur qui nous attendait au terme de notre captivité.

— Il y avait des femmes dans la forteresse de votre Arabe, dit la princesse, que ne cherchiez-vous à en faire vos compagnes, à converser avec elles et à partager leurs plaisirs? Dans un lieu où elles trouvaient à s'occuper et à se distraire, pourquoi restiez-vous seule plongée dans une oisive mélancolie? Comment ne saviez-vous pas sup-

months that condition to which they were condemned for life? ....

— The diversions of the women, answered Pekuah, were only childish play, by which the mind, accustomed to stronger operations, could not be kept busy. I could do all which they delighted in doing by powers merely sensitive, whilst my intellectual faculties were flown to Cairo. They ran from room to room, as a bird hops from wire to wire in his cage. They danced for the sake of motion, as lambs frisk in a meadow. One sometimes pretended to be hurt, that the rest might be alarmed; or hid herself, that another might seek her. Part of their time passed in watching the progress of light bodies that floated on the river, and part in marking the various forms into which clouds broke in the sky.

« Their business was only needlework, in which I and my maids sometimes helped them; but you know that the mind will easily straggle from the fingers, nor will you suspect that captivity and absence from Nekayah could receive solace from silken flowers.

« Nor was much satisfaction to be hoped from their conversation: for of what could they

porter pendant quelques mois une condition à laquelle elles étaient condamnées pour toute leur vie?

— Les plaisirs de ces femmes, répondit Pékuah, n'étaient que jeux d'enfans, incapables d'occuper un esprit habitué à de plus forts exercices, et je pouvais machinalement prendre part à leurs jouissances, pendant que toutes les puissances de mon âme étaient tournées vers le Caire. Elles couraient de chambre en chambre comme l'oiseau en cage saute de bâton en bâton. Elles dansaient par un instinct de mouvement, comme les agneaux bondissent dans une prairie. Quelquefois une d'elles se prétendait blessée, afin d'alarmer les autres, ou se cachait pour se faire chercher. Elles passaient une partie de leur temps à suivre des yeux, tantôt les corps légers qui flottaient sur la rivière, tantôt les rapides transformations des nuages qui se dessinaient sous la voûte des cieux.

« L'aiguille était leur unique affaire, et mes femmes et moi les aidions quelquefois; mais vous savez combien l'esprit s'isole aisément de tout travail manuel, et vous ne supposez pas que Pékuah, captive, et séparée de Nékayah, pût se consoler en brodant quelques fleurs.

« Il n'y avait pas plus à attendre de leur conversation, car de quoi auraient-elles pu parler? enfer-

be expected to talk? They had seen nothing; for they had lived from early youth in that narrow spot: of what they had not seen they could have no knowledge, for they could not read. They had no ideas but of the few things that were within their view, and had hardly names for any thing but their clothes and their food. As I bore a superior character, I was often called to terminate their quarrels, which I decided as equitably as I could. If it could have amused me to hear the complaints of each against the rest, I might have been often detained by long stories; but the motives of their animosity were so small that I could not listen without interrupting the tale.

— How, said Rasselas, can the Arab, whom you represented as a man of more than common accomplishments, take any pleasure in his seraglio, when it is filled only with women like these? Are they exquisitely beautiful?

— They do not, said Pekuah, want that unaffecting and ignoble beauty which may subsist without sprightliness or sublimity, without energy of thought or dignity of virtue. But to a man like the Arab, such beauty was only a flower casually plucked and carelessly thrown away. Whatever pleasures he might find among

mées depuis leur jeunesse dans le cercle étroit où je les avais trouvées, elles n'avaient rien vu et n'avaient pu rien apprendre, puisqu'elles ne savaient pas lire. Elles n'avaient d'idées que du peu d'objets placés sous leurs yeux, et ne connaissaient guère de mots que pour exprimer les choses nécessaires à leur habillement et à leur nourriture. Placée à leur égard dans une sorte de supériorité, on m'appelait souvent à terminer des querelles que je décidais avec toute l'impartialité dont j'étais capable. Si j'avais pu prendre plaisir à entendre leurs accusations continuelles les unes contre les autres, j'aurais écouté de bien longues histoires; mais les motifs de leur animosité étaient si frivoles, qu'il m'était impossible de les supporter jusqu'au bout.

— Comment, dit Rasselas, l'Arabe que vous représentez comme un homme d'un mérite au-dessus du commun, pouvait-il se plaire dans son sérail avec des femmes semblables à celles dont vous parlez? Sont-elles donc si belles?

— Elles ne sont pas dépourvues, dit Pékuah, de cette espèce de beauté morne et terne, sans expression, sans caractère, qui ne réfléchit ni la sensibilité de l'âme, ni la dignité de la vertu. Pour un homme comme l'Arabe, la beauté n'est qu'une fleur qu'on cueille au hasard et qu'on rejette ensuite négligemment. De quelque nature que fût le plaisir qu'il

them, they were not those of friendship or society. When they were playing about him, he looked on them with inattentive superiority; when they vied for his regard, he sometimes turned away disgusted. As they had no knowledge, their talk could take nothing from the tediousness of life : as they had no choice, their fondness, or appearance of fondness, excited in him neither pride nor gratitude; he was not exalted in his own esteem by the smiles of a woman who saw no other man, nor was much obliged by that regard, of which he could never know the sincerity, and which he might often perceive to be exerted, not so much to delight him as to pain a rival. That which he gave, and they received, as love, was only a careless distribution of superfluous time, such love as man can bestow on that which he despises, such as has neither hope nor fear, neither joy nor sorrow.

— You have reason, lady, to think yourself happy, said Imlac, that you have been thus easily dismissed. How could a mind, hungry for knowledge, be willing, in an intellectual famine, to lose such a banquet as Pekuah's conversation?

'trouvait près d'elles, il ne tenait rien des épanchemens du cœur ou des agrémens de la société. Quand elles jouaient autour de lui, il laissait tomber sur elles des regards dédaigneux et inattentifs. Lorsqu'elles cherchaient à l'envi à obtenir un coup d'œil, il détournait souvent les yeux avec dégoût. Comme elles étaient sans instruction, leur entretien n'offrait aucun remède à l'ennui. Séparée de toute idée de préférence, leur tendresse, ou plutôt l'apparence de leur tendresse, n'excitait en lui ni orgueil ni reconnaissance. Comment eût-il été relevé dans sa propre estime par le sourire d'une femme qui ne voyait d'autre homme que lui? Quel mérite attacher à des démonstrations dont la sincérité ne pouvait lui être prouvée, et où il reconnaissait souvent l'envie de tourmenter une rivale plutôt que le désir de plaire. Ce qu'il donnait et ce qu'elles recevaient à titre d'amour n'était que le vain remplissage de loisirs inoccupés; ce n'était que cet amour qu'on éprouve pour ce qu'on méprise, cet amour qui ne connaît ni espoir ni crainte, ni plaisir ni peine.

— Madame, dit Imlac, vous vous félicitez avec raison de nous avoir été si facilement rendue. Comment un esprit avide d'instruction a-t-il pu, au milieu d'une telle disette de nourriture intellectuelle, consentir à se priver de la conversation de Pékuah?

— I am inclined to believe, answered Pekuah, that he was for some time in suspense; for notwithstanding his promise, whenever I proposed to dispatch a messenger to Cairo, he found some excuse for delay. While I was detained in his house, he made many incursions into the neighbouring countries, and, perhaps, he would have refused to discharge me, had his plunder been equal to his wishes. He returned always courteous, related his adventures, delighted to hear my observations, and endeavoured to advance my acquaintance with the stars. When I importuned him to send away my letters, he soothed me with professions of honour and sincerity; and, when I could be no longer decently denied, put his troop again in motion, and left me to govern in his absence. I was much afflicted by this studied procrastination, and was sometimes afraid that I should be forgotten; that you would leave Cairo, and I must end my days in an island of the Nile.

« I grew at last hopeless and dejected, and cared so little to entertain him, that he for a while more frequently talked with my maids. That he should fall in love with them, or with me, might have been equally fatal, and I was not much pleased with the growing friendship. My anxiety was not long; for, as I recovered

— Je suis disposée à croire, répondit Pékuah, qu'il hésita quelque temps; car, malgré sa promesse, chaque fois que je proposais d'envoyer un courrier au Caire, il trouvait un prétexte de retard. Il fit, pendant mon séjour, plusieurs excursions dans les contrées voisines, et peut-être se serait-il refusé à ma délivrance, s'il avait rapporté plus de butin. Il revenait toujours empressé, me racontait ses aventures, se plaisait à écouter mes observations, et cherchait à perfectionner mon instruction astronomique. Si j'insistais pour envoyer mes lettres, il cherchait à me tranquilliser par des protestations d'honneur et de bonne foi, et quand il ne pouvait plus décemment repousser mes instances, il repartait avec sa troupe, et me laissait gouverner en son absence. Je m'affligeais beaucoup de ces délais étudiés. Je craignais quelquefois qu'on ne m'oubliât, que vous ne vinssiez à quitter le Caire, et que ma destinée ne me condamnât à finir mes jours dans l'île qui nous servait de retraite.

« Je perdis l'espérance et le courage, et comme je montrais peu de goût pour sa conversation, il devint assidu près de mes femmes. Qu'il fût amoureux d'elles ou de moi, c'eût été chose également funeste pour nous, et cette liaison nouvelle était loin de me plaire. Heureusement mon anxiété dura peu : comme je reprenais quelque gaîté, il revint

some degree of cheerfulness, he returned to me, and I could not forbear to despise my former uneasiness.

« He still delayed to send for my ransom, and would, perhaps, never have determined, had not your agent found his way to him. The gold, which he would not fetch, he could not reject when it was offered. He hastened to prepare for our journey hither, like a man delivered from the pain of an intestine conflict. I took leave of my companions in the house, who dismissed me with cold indifference. »

Nekayah having heard her favourite's relation, rose and embraced her, and Rasselas gave her a hundred ounces of gold, which she presented to the Arab for the fifty that were promised.

CHAPTER XL.

THE HISTORY OF A MAN OF LEARNING.

THEY returned to Cairo, and were so well pleased at finding themselves together, that none of them went much abroad. The prince began to love learning, and one day declared

à moi, et je ne pus m'empêcher de rire de mes inquiétudes.

« Il différait toujours d'envoyer toucher ma rançon, et peut-être ne se serait-il jamais décidé, si votre agent ne fût venu jusqu'à lui. Il ne voulait pas aller chercher cet or, mais il ne put le refuser lorsqu'on le lui offrit. Alors il pressa les préparatifs de notre départ comme un homme qui cherche à se délivrer d'un combat intérieur. Je pris congé de ses femmes, qui me virent partir avec une froide indifférence. »

Nékayah ayant entendu le récit de sa favorite, se leva pour l'embrasser, et Rasselas lui donna cent onces d'or qu'elle remit à l'Arabe, au lieu des cinquante qu'elle lui avait promises.

CHAPITRE XL.

HISTOIRE D'UN SAVANT.

Ils retournèrent au Caire, et furent si charmés de se retrouver tous ensemble, qu'aucun d'eux ne songeait plus à s'éloigner. Le prince commençait à aimer l'instruction. Il déclara un jour à Imlac que

to Imlac, that he intended to devote himself to science, and to pass the rest of his days in literary solitude.

« Before you make your final choice, answered Imlac, you ought to examine its hazards, and converse with some of those who are grown old in the company of themselves. I have just left the observatory of one of the most learned astronomers in the world, who has spent forty years in unwearied attention to the motions and appearances of the celestial bodies, and has drawn out his soul in endless calculations. He admits a few friends once a month to hear his deductions and enjoy his discoveries. I was introduced as a man of knowledge worthy of his notice. Men of various ideas and fluent conversation are commonly welcome to those whose thoughts have been long fixed upon a single point, and who find the images of other things stealing away. I delighted him with my remarks, he smiled at the narrative of my travels, and was glad to forget the constellations, and descend for a moment into the lower world.

« On the next day of vacation I renewed my visit, and was so fortunate as to please him again. He relaxed from that time the severity of his rule, and permitted me to enter at my own

son intention était de se consacrer aux sciences, et de passer le reste de ses jours dans l'étude et la retraite.

« Avant de faire un choix définitif, dit Imlac, il faut en examiner toutes les conséquences, et entendre ceux qui ont vieilli seuls avec eux-mêmes. Je sors en ce moment de l'observatoire d'un des astronomes les plus savans du monde, qui a employé quarante ans à contempler les mouvemens et les aspects des corps célestes, et qui n'a cessé, pendant ce long intervalle, de livrer son esprit à des calculs interminables. Il admet un petit cercle d'amis une fois par mois à venir entendre chez lui ses observations, et jouir de ses découvertes; je lui fus présenté comme un savant digne de son intérêt : les hommes d'une instruction variée, qui ont l'élocution facile, sont ordinairement bien venus près de ceux qui ne cultivent qu'une science, et dont l'esprit, absorbé par une contemplation unique, perd de vue les images des autres objets. Mes observations l'enchantèrent, il sourit au récit de mes voyages; il était heureux d'oublier les constellations pour redescendre un moment dans ce monde sublunaire.

« Au jour suivant de réception, je renouvelai ma visite et fus assez heureux pour lui plaire encore. Il se relâcha dès-lors de la sévérité de sa règle d'admission, et me permit de le voir chaque fois

choice. I found him always busy, and always glad to be relieved. As each knew much which the other was desirous of learning, we exchanged our notions with great delight. I perceived that I had every day more of his confidence, and always found new cause of admiration in the profundity of his mind. His comprehension is vast, his memory capacious and retentive, his discourse is methodical, and his expression clear.

« His integrity and benevolence are equal to his learning. His deepest researches and most favourite studies are willingly interrupted for any opportunity of doing good by his counsel or his riches. To his closest retreat, at his most busy moments, all are admitted that want his assistance : « For though I exclude idleness and pleasure, I will never, says he, bar my doors against charity. To man is permitted the contemplation of the skies, but the practice of virtue is commanded. »

— Surely, said the princess, this man is happy.

— I visited him, said Imlac, with more and more frequency, and was every time more enamoured of his conversation; he was sublime without haughtiness, courteous without formality and communicative without ostenta-

que je le voudrais. Je le trouvai toujours occupé, et toujours content de saisir un sujet de distraction. Comme nos connaissances étaient différentes nous prenions plaisir à nous communiquer mutuellement ce que nous savions. J'entrai chaque jour plus avant dans sa confiance, et ce fut pour moi-même une cause toujours nouvelle d'étonnement que la profondeur de son esprit. Son intelligence est vaste, sa mémoire aussi étendue qu'heureuse, ses discours pleins de méthode et ses expressions d'une clarté parfaite.

« Il a autant de bienveillance et de probité que de science; il interrompt volontiers ses recherches les plus profondes et ses plus chères études, toutes les fois qu'il peut faire le bien par un conseil ou par des largesses. Sa retraite, même dans les momens les plus occupés, est accessible à ceux qui ont besoin d'assistance : « Car, dit-il, si je ne veux ouvrir ma porte ni à la paresse ni aux vains plaisirs, je ne la fermerai jamais à la charité. Il est permis à l'homme de contempler les astres, mais il lui est commandé de pratiquer la vertu. »

— A coup sûr, dit la princesse, cet homme est heureux.

— Je rendis mes visites de plus en plus fréquentes, dit Imlac, et chaque fois j'étais plus amoureux de sa conversation ; il était sublime sans orgueil, civil sans cérémonie et communicatif sans ostentation. Je fus d'abord, grande princesse, de

tion. I was at first, great princess, of your opinion, thought him the happiest of mankind, and often congratulated him on the blessing that he enjoyed. He seemed to hear nothing with indifference but the praises of his condition, to which he always returned a general answer, and diverted the conversation to some other topic.

« Amidst this willingness to be pleased and labour to please, I had quickly reason to imagine that some painful sentiment pressed upon his mind. He often looked up earnestly towards the sun, and let his voice fall in the midst of his discourse. He would sometimes, when we were alone, gaze upon me in silence, with the air of a man who longed to speak what he was yet resolved to suppress. He would often send for me with vehement injunction of haste, though, when I came to him, he had nothing extraordinary to say; and sometimes, when I was leaving him, would call me back, pause a few moments, and then dismiss me. »

---

votre opinion; je le croyais le plus heureux des hommes, et souvent je le félicitais du bonheur dont il jouissait. Ces éloges de son sort étaient les seuls qu'il entendît avec indifférence. Il y faisait toujours une réponse générale et tournait la conversation vers quelque autre sujet.

« A travers ce désir d'être heureux et ces efforts pour plaire, je démêlai promptement qu'un sentiment pénible pesait sur son cœur. Tantôt il levait des regards empressés vers le ciel, et la parole lui manquait au milieu de son discours. Quelquefois, lorsque nous étions seuls, il me regardait en silence avec l'air d'un homme qui brûle de dire ce qu'il est cependant résolu de taire. Souvent il me faisait prier de venir en toute hâte : rendu chez lui, il n'avait rien d'important à me dire; d'autres fois, au moment de nous séparer, il me rappelait, réfléchissait un moment, puis me laissait partir. »

CHAPTER XLI.

THE ASTRONOMER DISCOVERS THE CAUSE OF HIS UNEASINESS.

« At last the time came when the secret burst his reserve. We were sitting together last night in the turret of his house, watching the emersion of a satellite of Jupiter. A sudden tempest clouded the sky, and disappointed our observation. We sat awhile silent in the dark, and then he addressed himself to me in these words: « Imlac, I have long considered thy friendship as the greatest blessing of my life. Integrity without knowledge is weak and useless, and knowledge without integrity is dangerous and dreadful. I have found in thee all the qualities requisite for trust, benevolence, experience, and fortitude. I have long discharged an office which I must soon quit at the call of nature, and shall rejoice, in the hour of imbecility and pain, to devolve it upon thee. »

« I thought myself honoured by this testi-

CHAPITRE XLI.

L'ASTRONOME RÉVÈLE LA CAUSE DE SES INQUIÉTUDES.

« Enfin arriva le moment où son secret se fit jour en dépit de sa réserve. Nous étions assis ensemble hier soir dans la tour de sa maison, épiant l'émersion d'un satellite de Jupiter. Un orage soudain obscurcit le ciel et dérouta nos observations. Nous restâmes quelques instans en silence dans l'obscurité ; alors s'adressant à moi, il me dit : « Imlac, je considère depuis long-temps ton amitié comme le plus grand bonheur de ma vie. La vertu séparée de la science est sans pouvoir et sans utilité pour les hommes; la science séparée de la vertu est dangereuse et funeste. Je trouve en toi toutes les qualités qui commandent ma confiance, bonté, expérience et courage. Depuis long-temps je remplis une charge que la nature m'avertit de quitter dans peu, et je serais heureux de te la transmettre dès que les infirmités de la vieillesse auront affaibli mes organes. »

« Ce témoignage m'honorait; je l'assurai que

mony, and protested, that whatever could conduce to his happiness would add likewise to mine.

« Hear, Imlac, what thou wilt not without difficulty credit. I have possessed for five years the regulation of the weather, and the distribution of the seasons; the sun has listened to my dictates, and passed from tropic to tropic by my direction; the clouds, at my call, have poured their waters, and the Nile has overflowed at my command; I have restrained the rage of the dog-star, and mitigated the fervours of the crab. The winds alone, of all the elemental powers, have hitherto refused my authority, and multitudes have perished by equinoctial tempests, which I found myself unable to prohibit or restrain. I have administered this great office with exact justice, and made to the different nations of the earth an impartial dividend of rain and sunshine. What must have been the misery of half the globe, if I had limited the clouds to particular regions, or confined the sun to either side of the equator! »

---

tout ce qui contribuerait à son bonheur ajouterait au mien.

« Écoute, Imlac, ce que tu auras peine à croire : voilà cinq ans que je règle les variations du temps et l'ordre des saisons. J'ai dicté des lois au soleil, qui par mon ordre a passé tour à tour d'un tropique à l'autre; à ma voix, les nuages se sont résolus en pluie. J'ai réglé les débordemens du Nil, mis un frein à la rage de la canicule et tempéré les ardeurs du cancer. Seuls de toutes les puissances élémentaires, les vents ont jusqu'ici refusé de reconnaître mon autorité, et des milliers d'êtres ont continué à périr dans les tempêtes de l'équinoxe, que je me suis toujours trouvé incapable de prévenir ou de modérer. J'ai rempli ces hautes fonctions avec une exacte impartialité; chaque nation a eu sa juste part de la pluie ou du beau temps. Quelle aurait été la misère d'une moitié du globe, si j'avais amoncelé les nuages sur telle ou telle région, et confiné le soleil sur un seul côté de l'équateur! »

CHAPTER XLII.

THE OPINION OF THE ASTRONOMER IS EXPLAINED AND JUSTIFIED.

« I SUPPOSE he discovered in me, through the obscurity of the room, some tokens of amazement and doubt; for, after a short pause, he proceeded thus:

« Not to be easily credited will neither surprise nor offend me; for I am, probably, the first of human beings to whom this trust has been imparted. Nor do I know whether to deem this distinction a reward or punishment; since I have possessed it, I have been far less happy than before, and nothing but the consciousness of good intention could have enabled me to support the weariness of unremitted vigilance.

— « How long, sir, said I, has this great office been in your hands?

— « About ten years ago, said he, my daily observations of the changes of the sky led me to consider, whether, if I had the power of the seasons, I could confer greater plenty upon the inhabitants of the earth. This contemplation fastened on my mind, and I sat days and nights

CHAPITRE XLII.

EXPLICATION JUSTIFICATIVE DE L'OPINION DE L'ASTRONOME.

« Je suppose que malgré l'obscurité de la chambre il découvrit en moi quelques signes d'étonnement ou d'incrédulité; car, après une courte pause, il reprit ainsi :

« L'hésitation que tu mettrais à me croire ne pourrait ni me surprendre ni m'offenser. Je suis probablement le premier à qui une semblable mission ait été confiée, et je ne sais si je dois regarder cette distinction comme un effet de la faveur ou de la colère divine; car depuis qu'elle m'a été accordée j'ai été beaucoup moins heureux qu'auparavant, et le sentiment seul du devoir a pu me faire supporter les fatigues d'une surveillance de tous les instans.

— « Depuis combien de temps, lui demandai-je, cette charge importante est-elle en vos mains?

— « Il y a dix années environ, dit-il, que mes observations sur les mouvemens du ciel me conduisirent à examiner s'il me serait possible, une fois investi du gouvernement des saisons, d'ajouter à l'abondance qui règne sur la terre. Je m'absorbai dans cette contemplation, et jour et nuit je me

in imaginary dominion, pouring upon this country and that the showers of fertility, and seconding every fall of rain with a due proportion of sunshine. I had yet only the will to do good, and did not imagine that I should ever have the power.

« One day, as I was looking on the fields withering with heat, I felt in my mind a sudden wish that I could send rain on the southern mountains, and raise the Nile to an inundation. In the hurry of my imagination I commanded rain to fall, and by comparing the time of my command with that of the inundation, I found that the clouds had listened to my lips.

« Might not some other cause, said I, produce this concurrence? the Nile does not always rise on the same day.

« Do not believe, said he with impatience, that such objections could escape me; I reasoned long against my own conviction, and laboured against truth with the utmost obstinacy. I sometimes suspected myself of madness, and should not have dared to impart this secret but to a man like you, capable of distinguishing the wonderful from the impossible, and the incredible from the false.

livrai à l'exercice de cette puissance imaginaire, versant tantôt sur un pays, tantôt sur un autre la pluie, mère de la fécondité, ayant toujours soin d'en seconder les effets par le retour du beau temps dans une juste mesure. Je n'avais alors que la volonté de faire le bien, et je n'imaginais pas que j'en dusse avoir jamais la puissance.

« Un jour que je regardais les campagnes desséchées par la chaleur, je sentis en moi un désir soudain de faire tomber la pluie sur les montagnes du sud, et d'élever le Nil au point d'inonder le pays. Dans le transport de mon imagination, j'ordonnai effectivement aux eaux du ciel de descendre vers la terre, et en rapprochant l'instant où je parlai du moment où l'inondation s'opéra, je reconnus que les nuages avaient obéi à mes paroles.

« Cette coïncidence ne peut-elle pas tenir à une autre cause? dis-je. Le Nil ne déborde pas constamment à jour fixe.

« Ne croyez pas, me répondit-il avec impatience, que cette objection m'ait échappé. Je cherchai long-temps des armes contre ma propre conviction; je la combattis avec opiniâtreté. Plus d'une fois je me suis soupçonné de démence, et je n'aurais jamais confié mon sécret qu'à un homme tel que vous, capable de distinguer ce qui est merveilleux de ce qui est impossible, et ce qui est incroyable de ce qui est faux.

— « Why, sir, said I, do you call that incredible which you know, or think you know, to be true?

— « Because, said he, I cannot prove it by any external evidence, and I know too well the laws of demonstration to think that my conviction ought to influence another, who cannot, like me, be conscious of its force. I therefore shall not attempt to gain credit by disputation. It is sufficient that I feel this power, that I have long possessed and every day exerted it. But the life of man is short, the infirmities of age increase upon me, and the time will soon come, when the regulator of the year must mingle with the dust. The care of appointing a successor has long disturbed me; the night and the day have been spent in comparisons of all the characters which have come to my knowledge, and I have yet found none so worthy as thyself. »

— « Pourquoi, ajoutai-je, appelez-vous incroyable ce que vous savez ou ce que vous croyez savoir être vrai ?

— « Parce que, reprit-il, je ne puis en fournir la preuve matérielle. Je connais trop bien les lois de la logique pour penser que ma conviction passera dans l'esprit d'un homme qui ne saurait avoir comme moi la conscience de la force qui m'a convaincu. Je renonce donc à persuader par le raisonnement. Il suffit que je sente mon pouvoir, que depuis long-temps je le possède, et que chaque jour j'en fasse l'épreuve ; mais la vie de l'homme est courte, les infirmités de l'âge s'accumulent sur moi, et le temps approche où le régulateur des saisons sera confondu avec la poussière. La recherche d'un successeur m'occupe depuis long-temps ; nuit et jour je pèse la valeur des hommes que j'ai pu connaître, et nul ne me paraît plus digne que toi de ma confiance. »

CHAPTER XLIII.

THE ASTRONOMER LEAVES IMLAC HIS DIRECTIONS.

« Hear, therefore, what I shall impart with attention, such as the welfare of a world requires. If the task of a king be considered as difficult, who has the care only of a few millions, to whom he cannot do much good or harm, what must be the anxiety of him, on whom depends the action of the elements, and the great gifts of light and heat! — Hear me therefore with attention.

« I have diligently considered the position of the earth and sun, and formed innumerable schemes in which I changed their situation. I have sometimes turned aside the axis of the earth, and sometimes varied the ecliptic of the sun; but I have found it impossible to make a disposition by which the world may be advantaged; what one region gains, another loses by an imaginable alteration, even without considering the distant parts of the solar system with which we are unacquainted. Do not, therefore,

CHAPITRE XLIII.

L'ASTRONOME DONNE SES INSTRUCTIONS A IMLAC.

« ÉCOUTE donc ce que j'ai à t'enseigner, avec l'attention que réclame le bonheur d'un monde. Si c'est une grande tâche que celle d'un roi, qui n'a pourtant à s'occuper que de quelques millions d'hommes à qui il ne peut faire ni beaucoup de bien ni beaucoup de mal, quelle ne doit pas être la responsabilité de celui qui tient dans ses mains la conduite des élémens et l'importante répartition de la lumière et de la chaleur! Prête-moi donc une oreille attentive.

« J'ai soigneusement observé la position de notre globe et celle du soleil; j'ai fait d'innombrables systèmes pour changer leur situation. Il m'est arrivé de déplacer l'axe de la terre, de tracer au soleil un autre écliptique, mais je n'ai pu rencontrer une combinaison telle que la disposition nouvelle fût à l'avantage du monde entier. Ce qu'une région gagne, l'autre la perd par une altération naturelle, en faisant même abstraction de ces parties éloignées du système solaire qui ne nous sont point connues. Garde-toi donc, en gouvernant la marche

in thy administration of the year indulge thy pride by innovation; do no please thyself with thinking that thou canst make thyself renowned to all future ages, by disordering the seasons. The memory of mischief is no desirable fame. Much less will it become thee to let kindness or interest prevail. Never rob other countries of rain to pour it on thine own. For us the Nile is sufficient. »

« I promised that when I possessed the power, I would use it with inflexible integrity; and he dismissed me, pressing my hand. « My heart, said he, will be now at rest, and my benevolence will no more destroy my quiet; I have found a man of wisdom and virtue, to whom I can cheerfully bequeath the inheritance of the sun. »

The prince heard this narration with very serious regard; but the princess smiled, and Pekuah convulsed herself with laughter. « Ladies, said Imlac, to mock the heaviest of human afflictions is neither charitable nor wise. Few can attain this man's knowledge and few practise his virtues; but all may suffer his calamity. Of the uncertainties of our present state, the most dreadful and alarming is the uncertain continuance of reason. »

de l'année, de céder à l'orgueilleux désir d'innover. Ne te laisse point aller à l'idée séduisante de conquérir dans les siècles futurs une haute renommée, en mettant le désordre dans les saisons. C'est une célébrité bien peu digne d'envie que celle qu'on doit au mal qu'on a fait. Garde-toi surtout de céder à l'affection ou à l'intérêt, et ne dérobe point la pluie aux autres contrées pour l'épancher sur le tien. Le Nil suffit à nos besoins. »

« Je lui promis qu'une fois investi de sa puissance, j'en userais avec une inflexible impartialité, et il me congédia en me pressant la main. « Mon âme sera maintenant en paix, dit-il; ma bienveillance ne détruira plus mon repos. J'ai trouvé un homme sage et vertueux à qui je puis avec joie léguer l'héritage du soleil. »

Le prince entendit ce récit avec une sérieuse attention; mais la princesse sourit, et Pékuah tomba dans un rire convulsif. « Mesdames, dit Imlac, se moquer d'une des plus grandes afflictions de l'humanité, n'est ni charitable ni sage. Il est donné à bien peu de gens d'égaler cet homme en science, à bien peu de pratiquer ses vertus, et tous peuvent être atteints de la même infirmité. De toutes les chances attachées à la condition humaine, la plus effrayante et la plus terrible est la fragilité de notre raison. »

The princess was recollected, and the favourite was abashed. Rasselas, more deeply affected, inquired of Imlac, whether he thought such maladies of the mind frequent, and how they were contracted?

CHAPTER XLIV.

THE DANGEROUS PREVALENCE OF IMAGINATION.

« Disorders of intellect, answered Imlac, happen much more often than superficial observers will easily believe. Perhaps, if ve speak with rigorous exactness, no human mind is in its right state. There is no man whose imagination does not sometimes predominate over his reason, who can regulate his attention wholly by his will, and whose ideas will come and go at his command. No man will be found in whose mind airy notions do not sometimes tyrannize, and force him to hope or fear beyond the limits of sober probability. All power of fancy over reason is a degree of insanity : but while this power is such as we can control and repress, it is not visible to others, nor considered as any depravation of the mental faculties : it is not

Cette observation rappela la princesse à elle-même, et fit rougir la favorite. Rasselas, plus profondément affecté, demanda à Imlac s'il pensait que cette maladie de l'esprit fût commune, et à quelle cause il fallait l'attribuer.

CHAPITRE XLIV.

DANGERS DE L'IMAGINATION.

« Les égaremens de l'esprit, répondit Imlac, sont beaucoup plus communs qu'on ne le croirait après un examen superficiel. Peut-être même, rigoureusement parlant, l'esprit humain n'est-il jamais parfaitement dans son assiette. Il n'est pas un seul homme dont l'imagination ne fasse taire quelquefois la raison, un seul dont l'attention se règle toujours par sa volonté, et dont les idées aillent et viennent constamment à son ordre. Qui de nous est exempt de ces idées fantastiques qui, de vive force, font franchir les limites du possible à nos espérances et à nos craintes? Tout ascendant de l'imagination sur la raison est un degré de folie. Tant que cet ascendant ne reste pas sans contrôle, et qu'on peut le dominer, il échappe à la vue, et n'est pas considéré comme une altération des fa-

pronounced madness but when it becomes ungovernable, and apparently influences speech or action.

« To indulge the pover of fiction, and send imagination out upon the wing, is often the sport of those who delight too much in silent speculation. When we are alone, we are not always busy; the labour of excogitation is too violent to last long; the ardour of inquiry will sometimes gives way to idleness or satiety. He who has nothing external that can divert him, must find pleasure in his own thoughts, and must conceive himself what he is not; for who is pleased with what he is? He then expatiates in boundless futurity, and calls from all imaginable conditions that which for the present moment he should most desire, amuses his desires with impossible enjoyments, and confers upon his pride unattainable dominion. The mind dances from scene to scene, unites all pleasures in all combinations, and riots in delights which nature and fortune, with all their bounty, cannot bestow.

« In time, some particular train of ideas fixes the attention; all other intellectual gratifications are dejected; the mind, in weariness or leisure,

cultés mentales. Il n'est réputé folie que lorsque ne connaissant plus de frein il se manifeste visiblement dans nos actions et nos paroles.

« C'est le propre des hommes trop amis du silence et de la méditation, de se repaître facilement de chimères, et de laisser errer leur imagination dans des espaces sans limites. Quand on est seul, on n'est pas toujours occupé; le travail de la pensée est trop pénible pour durer long-temps : l'ardeur de l'étude fait place à des momens de relâche et de satiété. L'homme qui n'a en dehors de lui-même aucun objet de distraction demande bientôt à son esprit des images qui lui plaisent; alors il se suppose ce qu'il n'est pas; car est-il un seul homme content de ce qu'il est? Il se lance dans les champs infinis de l'avenir; il choisit dans les diverses combinaisons possibles de l'existence celle qui le charme le plus dans le moment; il ne refuse à ses désirs aucune jouissance imaginable, et prodigue à son orgueil un pouvoir auquel il ne saurait atteindre. Alors l'imagination voltige de scène en scène, rassemble tous les plaisirs, les varie sous toutes les formes, et se plonge dans des délices que toute la libéralité de la nature et de la fortune ne pourrait réaliser pour l'homme.

« Par degrés l'attention se fixe sur un enchaînement particulier d'idées, et rejette toute autre jouissance intellectuelle : dans la lassitude comme

recurs constantly to the favourite conception, and feasts on the luscious falsehood whenever she is offended with the bitterness of truth. By degrees the reign of fancy is confirmed; she grows first imperious and in time despotic. Then fictions begin to operate as realities, false opinions fasten upon the mind, and life passes in dreams of rapture or of anguish.

« This, sir, is one of the dangers of solitude, which the hermit has confessed not always to promote goodness, and the astronomer's misery has proved to be not always propitious to wisdom.

— I will no more, said the favourite, imagine myself the queen of Abyssinia. I have often spent the hours, which the princess gave to my own disposal, in adjusting ceremonies and regulating the court; I have repressed the pride of the powerful, and granted the petitions of the poor; I have built new palaces in more happy situations, planted groves upon the tops of mountains, and have exulted in the beneficence of royalty, till, when the princess entered, I had almost forgotten to bow down before her.

— And I, said the princess, will not allow myself any more to play the shepherdess in my waking dreams. I have often soothed my

dans le repos on revient sans cesse à la conception favorite. On détourne la coupe amère de la vérité pour s'enivrer de doux mensonges. Insensiblement l'empire de l'imagination devient absolu, puis tout-à-fait despotique; les illusions commencent à agir comme des réalités; de fausses images s'attachent à l'esprit, et la vie passe dans des rêves de ravissemens ou d'angoisses.

« Voilà, seigneur, un des dangers de cette solitude qui, suivant l'ermite, ne porte pas toujours à la vertu, et qui n'est pas toujours propice à la raison, comme le prouve le déplorable exemple de l'astronome.

— Désormais, dit la favorite, je ne veux plus imaginer que je suis reine d'Abyssinie. J'ai souvent passé les heures où la princesse me laissait libre à régler le cérémonial et l'étiquette de la cour; j'ai réprimé l'orgueil des hommes puissans et accueilli la demande du pauvre; j'ai bâti des palais nouveaux dans des sites plus rians, planté des bosquets sur la cime des montagnes, et j'étais tellement transportée du bien qu'on peut faire du haut d'un trône, que lorsque la princesse venait à entrer j'oubliais presque de m'incliner devant elle.

— Et moi, dit la princesse, je ne veux plus, dans mes songes éveillés, me donner le plaisir d'être bergère. L'innocence et la paix de la vie pastorale

thoughts with the quiet and innocence of pastoral employments; till I have in my chamber heard the winds whistle, and the sheep bleat: sometimes freed the lamb entangled in the thicket, and sometimes with my crook encountered the wolf. I have a dress like that of the village maids, which I put on to help my imagination, and a pipe on which I play softly, and suppose myself followed by my flooks.

— I will confess, said the prince, an indulgence of fantastic delight more dangerous than yours. I have frequently endeavoured to image the possibility of a perfect government, by which all wrongs should be restrained, all vice reformed, and all the subjects preserved in tranquillity and innocence. This thought produced innumerable schemes of reformation, and dictated many useful regulations and salutary edicts. This has been the sport, and sometimes the labour of my solitude; and I start, when I think with how little anguish I once supposed the death of my father and my brothers.

— Such, says Imlac, are the effects of visionary schemes. When we first form them we know them to be absurd, but familiarize them by degrees, and in time lose sight of their folly. »

ont souvent séduit ma pensée au point que même dans ma propre chambre j'entendais le murmure des zéphyrs et le bêlement des moutons, que j'allais délivrer l'agneau embarrassé dans les buissons, et parfois même combattre le loup avec ma houlette. Je me suis procuré des vêtemens de villageoise; je m'en revêts pour ajouter à mes illusions. Enfin je possède un chalumeau dont je tire de doux sons, et il me semble dans ma rêverie que mon troupeau suit mes pas.

— J'ai à m'accuser, dit le prince, d'une faiblesse plus dangereuse que les vôtres. J'ai souvent aimé à me figurer un gouvernement parfait, où tous les maux sont prévenus, tous les vices réformés, et tous les sujets maintenus dans le repos et l'innocence. Cette pensée faisait naître en moi d'innombrables projets de réforme, et me dictait une foule de réglemens utiles et d'édits salutaires : c'était le délassement et quelquefois le travail de ma solitude, et je frémis quand je pense avec combien peu de douleur j'ai pu supposer la mort de mon père et de mes frères.

— Tel est, dit Imlac, l'effet des visions. Quand on commence à les former on sait bien qu'elles sont absurdes, mais on s'y habitue par degrés, et plus tard, on finit par ne plus en voir l'extravagance. »

CHAPTER XLV.

THEY DISCOURSE WITH AN OLD MAN.

The evening was now far spent, and they rose to return home. As they walked along the bank of the Nile, delighted with the beams of the moon quivering on the water, they saw at a small distance an old man, whom the prince had often heard in the assembly of the sages. « Yonder, said he, is one whose years have calmed his passions, but not clouded his reason; let us close the disquisitions of the night by inquiring what are his sentiments of his own state, that we may know whether youth alone is to struggle with vexation, and whether any better hope remains for the latter part of life. »

Here the sage approached and saluted them. They invited him to join their walk, and prattled awhile, as acquaintance that had unexpectedly met one another. The old man was cheerful and talkative, and the way seemed short in his company. He was pleased to find himself not disregarded, accompanied them to their house, and, at the prince's request, entered with them.

CHAPITRE XLV.

ENTRETIEN AVEC UN VIEILLARD.

La soirée s'avançait; ils se levèrent pour retourner au logis. Ils marchaient le long du Nil, contemplant avec délices l'éclat de la lune qui se réfléchissait en tremblant sur les eaux. Ils aperçurent à quelques pas un vieillard que le prince connaissait pour l'avoir entendu souvent à l'assemblée des sages. « Voici, dit-il, un homme dont les années ont calmé les passions sans obscurcir son intelligence. Demandons-lui, pour clore nos travaux de la soirée, ce qu'il pense de sa condition. Nous apprendrons si la jeunesse est seule condamnée à lutter contre mille tourmens, et si un meilleur avenir nous attend à la fin de la vie. »

Le sage les salua en les abordant. Ils l'invitèrent à se joindre à leur promenade, et la conversation s'engagea comme entre gens de connaissance que le hasard fait rencontrer. Le vieillard avait l'esprit enjoué et communicatif. Le chemin leur parut court en sa compagnie. Sensible à l'attention qu'on lui prêtait, il les accompagna jusqu'à leur logement, et, sur l'invitation du prince, il entra avec eux. On

They placed him in the seat of honour, and set wine and conserves before him.

« Sir, said the princess, an evening walk must give to a man of learning, like you, pleasures which ignorance and youth can hardly conceive. You know the qualities and the causes of all that you behold, the laws by which the river flows, the periods in which the planets perform their revolutions. Every thing must supply you with contemplation, and renew the consciousness of your own dignity.

— Lady, answered he, let the gay and the vigorous expect pleasure in their excursions; it is enough that age can obtain ease. To me the world has lost its novelty: I look round and see what I remember to have seen in happier days. I rest against a tree, and consider, that in the same shade I once disputed upon the annual overflow of the Nile with a friend who is now silent in the grave. I cast my eyes upwards, fix them on the changing moon, and think with pain on the vicissitudes of life. I have ceased to take much delight in physical truth; for what have I to do with those things which I am soon to leave?

— You may at least recreate yourself, said

lui donna la place d'honneur, et l'on servit devant lui du vin et des conserves.

« Monsieur, lui dit la princesse, une promenade du soir doit, pour un homme comme vous, avoir un charme dont l'ignorance et la jeunesse ne peuvent se faire d'idée. Vous connaissez les qualités et les causes de tout ce qui se présente à votre vue, les lois qui déterminent le cours du fleuve et les périodes des révolutions planétaires. Chaque objet devient une source de méditation, et réveille en vous le sentiment de votre dignité.

— Madame, répondit le vieillard, il faut des sensations fraîches et des membres dispos pour trouver un plaisir dans la promenade; c'est assez pour mon âge d'y puiser quelque délassement. L'aspect du monde n'a plus rien de nouveau pour mes yeux. Je ne regarde autour de moi que pour revoir ce que j'ai vu dans un plus heureux temps. Si je m'appuie contre un arbre, c'est pour me souvenir que, sous ce même ombrage, j'ai raisonné sur le débordement périodique du Nil avec un ami qui aujourd'hui se tait dans la tombe. Si je lève les yeux au ciel, la lune avec ses phases me fait faire un retour pénible sur les vicissitudes de la vie. J'ai cessé de prendre un vif intérêt aux vérités de la physique, car qu'ai-je à faire de cette nature dont je vais bientôt prendre congé?

— Vous trouvez du moins, dit Imlac, quelques

Imlac, with the recollection of an honourable and useful life, and enjoy the praise which all agree to give you.

— Praise, said the sage, with a sigh, is to an old man an empty sound. I have neither mother to be delighted with the reputation of her son, nor wife to partake the honours of her husband. I have outlived my friends and my rivals. Nothing is now of much importance; for I cannot extend my interest beyond myself. Youth is delighted with applause, because it is considered as the earnest of some future good, and because the prospect of life is far extended; but to me, who am now declining to decrepitude, there is little to be feared from the malevolence of men, and yet less to be hoped from their affection or esteem. Something they may yet take away, but they can give me nothing. Riches would now be useless, and high employment would be pain. My retrospect of life recalls to my view many opportunities of good neglected, much time squandered upon trifles, and more lost in idleness and vacancy. I leave many great designs unattempted, and many great attempts unfinished. My mind is burdened with no heavy crime, and therefore I compose myself to tranquillity; endeavour to abstract my thoughts from hopes and cares, which, though reason

jouissances dans les souvenirs d'une vie honorable et utile, et dans le concert de louanges qui s'élève autour de vous.

— La louange, dit le sage avec un soupir, sonne bien creux aux oreilles d'un vieillard. Je n'ai plus de mère à rendre heureuse de la renommée de son fils, plus de femme à qui faire part des honneurs de son époux; je survis à mes amis et à mes rivaux. Rien n'a pour moi d'intérêt bien vif, puisque cet intérêt ne s'étend pas au-delà de moi. La louange est ravissante pour la jeunesse, parce que c'est le gage d'un bien à venir, et qu'une longue perspective s'ouvre devant elle. Mais pour qui touche comme moi à la décrépitude, il reste peu à redouter de la malveillance des hommes, et moins encore à espérer de leur affection ou de leur estime. Ils peuvent bien m'ôter quelque chose, mais ils ne peuvent plus rien me donner : les richesses me seraient inutiles, des emplois me seraient à charge. Que vois-je, si je regarde en arrière? Beaucoup d'occasions de bien faire négligées, beaucoup de temps prodigué à des choses futiles, et plus de temps encore consumé dans l'inertie et l'oisiveté. Je laisse de grandes idées en germe, de grands projets ébauchés. Du moins aucun crime ne pèse sur mon âme. La résignation m'est donc possible. Je tâche d'écarter de mes pensées et ces soucis et ces espérances qui s'efforcent d'y reprendre leur vieil empire en dépit de la raison, qui m'en dé-

knows them to be vain, still try to keep their old possession of the heart; expect, with serene humility, that hour which nature cannot long delay, and hope to possess, in a better state, that happiness which here I could not find, and that virtue which here I have not attained. »

He rose and went away, leaving his audience not much elated with the hope of long life. The prince consoled himself with remarking, that it was not reasonable to be disappointed by this account; for age had never been considered as the season of felicity; and if it was possible to be easy in decline and weakness, it was likely that the days of vigour and alacrity might be happy: that the noon of life might be bright, f the evening could be calm.

The princess suspected that age was querulous and malignant, and delighted to repress the expectations of those who had newly entered the world. She had seen the possessors of estates look with envy on their heirs, and known many who enjoyed pleasure no longer than they could confine it to themselves.

Pekuah conjectured that the man was older than he appeared, and was willing to impute

montre le néant. J'attends avec une résignation calme cette heure que la nature ne peut tarder à me marquer, espérant trouver dans une vie meilleure, et le bonheur que je n'ai pu découvrir ici-bas, et la vertu qu'il ne m'a pas été donné d'atteindre. »

Il se leva et prit congé de ses auditeurs, qu'il laissa refroidis sur les avantages d'une longue vie. Le prince se consola en remarquant que ce récit n'avait rien qui pût raisonnablement décourager, puisque la vieillesse n'a jamais été regardée comme l'âge des jouissances. L'exemple du vieillard prouvant qu'une sorte de bien-être n'est pas incompatible avec le déclin des forces et la caducité même, on pouvait en conclure la possibilité d'être heureux dans l'âge de la vigueur et de l'activité. Pourquoi le midi de la vie ne pouvait-il être brillant quand le soir en pouvait être serein ?

La princesse penchait à s'en prendre à l'humeur chagrine et jalouse de la vieillesse, qui se plaît à détruire les jeunes espérances. Elle avait vu des riches porter envie à leurs héritiers, et d'autres ne goûter les plaisirs qu'autant qu'ils pouvaient s'en rendre la jouissance exclusive.

Pékuah supposait cet homme plus âgé qu'il ne paraissait l'être, et croyait devoir expliquer ses

his complaints to delirious dejection : or else supposed that he had been unfortunate, and was therefore discontented; « for nothing, said she, is more common, than to call our own condition the condition of life. »

Imlac, who had no desire to see them depressed, smiled at the comforts which they could so readily procure to themselves, and remembered, that at the same age he was equally confident of unmingled prosperity, and equally fertile of consolatory expedients. He forbore to force upon them unwelcome knowledge, which time itself would too soon impress. The princess and her lady retired; the madness of the astronomer hung upon their minds, and they desired Imlac to enter upon his office, and delay next morning the rising of the sun.

CHAPTER XLVI.

THE PRINCESS AND PEKUAH VISIT THE ASTRONOMER.

The princess and Pekuah, having talked in private of Imlac's astronomer, thought his character at once so amiable and strange, that they could not be satisfied without a nearer

plaintes par le dérangement de ses facultés, ou peut-être avait-il été malheureux, et alors il voyait tout en noir : « Car, disait-elle, rien n'est plus commun que d'appeler notre condition particulière, individuelle, la condition de l'humanité. »

Imlac, qui ne voulait pas détruire leur confiance, souriait en les voyant si ingénieux à trouver des interprétations favorables. Il se rappelait qu'à leur âge il ne doutait pas plus qu'eux de la réalité du parfait bonheur, et savait également se créer des consolations. Il s'abstint donc de brusquer la révélation de la triste vérité que le temps ne devait que trop tôt leur faire connaître. La princesse se retira avec sa compagne; la folie de l'astronome ne leur sortant pas de l'esprit, ils prièrent Imlac de commencer l'exercice de sa charge, et de retarder le lendemain matin le lever du soleil.

CHAPITRE XLVI.

LA PRINCESSE ET PÉKUAH FONT UNE VISITE A L'ASTRONOME.

L'ASTRONOME d'Imlac ne cessait d'occuper les entretiens de la princesse et de Pékuah. Elles en vinrent à ne pouvoir résister au désir de voir de près ce caractère si aimable et si étrange, et elles

knowledge, and Imlac was requested to find the means of bringing them together.

This was somewhat difficult; the philosopher had never received any visits from women, though he had lived in a city that had in it many Europeans, who followed the manners of their own countries, and many from other parts of the world, that lived there with European liberty. The ladies would not be refused, and several schemes were proposed for the accomplishment of their design. It was proposed to introduce them as strangers in distress, to whom the sage was always accessible; but, after some deliberation, it appeared that by this artifice no acquaintance could be formed; for their conversation would be short, and they could not decently importune him often. « This, said Rasselas, is true; but I have yet a stronger objection against the misrepresentation of your state. I have always considered it as treason against the great republic of human nature to make any man's virtues the means of deceiving him, whether on great or little occasions. All imposture weakens confidence, and chills benevolence. When the sage finds that you are not what you seemed, he will feel the resentment natural to a man, who, conscious of great abilities, discovers that he has been tricked by

chargèrent Imlac de leur ménager une entrevue.

Il n'était pas facile d'y réussir. Le philosophe ne recevait jamais de visite de femmes, quoiqu'il vécût au milieu d'une ville où se trouvaient beaucoup d'Européens qui suivaient les coutumes de leur pays, et où les étrangers qui affluaient des autres parties du monde jouissaient de toute la liberté de l'Europe. Il n'y avait pourtant pas à refuser ces dames, et l'on s'évertua à trouver moyen de les satisfaire. L'idée s'offrit d'abord de les faire passer pour des étrangères dans le besoin, car le sage était toujours accessible à l'infortune; mais, après réflexion, l'expédient fut reconnu peu efficace pour entamer une liaison; on n'obtiendrait sans doute qu'une courte audience, et la discrétion défendait de revenir souvent à la charge. « Cela est vrai, dit Rasselas; mais j'ai encore une plus forte objection contre ce projet de déguisement : c'est, selon moi, un crime de lèse-majesté humaine que de se servir des vertus d'un homme pour s'en faire un moyen de le tromper, quelque faible que puisse être l'intérêt dans lequel on veut le surprendre. Toute ruse affaiblit la confiance et glace l'affection au fond du cœur. Lorsque le sage reconnaîtra que vous n'êtes pas ce que vous paraissez être, il éprouvera ce ressentiment naturel à un homme supérieur quand il se voit pris pour dupe par des esprits au-dessous

understandings meaner than his own, and, perhaps, the distrust which he can never afterwards wholly lay aside, may stop the voice of counsel, and close the hand of charity; and where will you find the power of restoring his benefactions to mankind, or his peace to himself? »

To this no reply was attempted, and Imlac began to hope that their curiosity would subside; but next day, Pekuah told him she had now found an honest pretence for a visit to the astronomer; for she would solicit permission to continue under him the studies in which she had been initiated by the Arab, and the princess might go with her either as a fellow-student, or because a woman could not decently come alone. « I am afraid, said Imlac, that he will be soon weary of your company; men advanced far in knowledge do not love to repeat the elements of their art, and I am not certain that even of the elements, as he will deliver them connected with inferences and mingled with reflections, you are a very capable auditress. — That, said Pekuah, must be my care; I ask you only to take me thither. My knowledge is, perhaps, more than you imagine it, and by concurring always with his opinions, I shall make him think it greater than it is. »

du sien ; et peut-être la défiance dont il ne pourra plus désormais se défendre va tarir chez lui la source des conseils et de la charité. Comment rendrez-vous alors ses bienfaits aux infortunés et la paix à son cœur ? »

Cette observation resta sans réponse, et Imlac eut l'espoir de voir oublier bientôt un moment de curiosité ; mais le jour suivant Pékuah lui dit qu'elle venait de trouver un honnête prétexte de visiter l'astronome : c'était de solliciter la permission de continuer sous lui les études auxquelles l'Arabe l'avait initiée ; elle motiverait la présence de la princesse sur le besoin d'avoir une compagne dans ses études, ou sur les convenances qui ne permettaient pas à une femme de se présenter seule « Je crains, dit Imlac, qu'il ne soit bientôt fatigué de votre compagnie. Les hommes de haute science n'aiment pas à revenir sur les élémens, et je crains même que les élémens, comme il vous les présentera avec leur enchaînement de déductions, leur cortége de réflexions profondes, ne passent un peu votre portée. — Ceci me regarde, dit Pékuah ; je ne vous demande que de m'introduire. Je suis peut-être plus habile que vous ne l'imaginez, et en prenant soin de conformer toujours mon opinion à la sienne, je saurai bien faire paraître mon savoir plus grand qu'il ne l'est en effet. »

The astronomer, in pursuance of this resolution, was told, that a foreign lady, travelling in search of knowledge, had heard of his reputation, and was desirous to become his scholar. The uncommonness of the proposal raised at once his surprise and curiosity; and when, after a short deliberation, he consented to admit her, he could not stay without impatience till the next day.

The ladies dressed themselves magnificently, and were attended by Imlac to the astronomer, who was pleased to see himself approached with respect by persons of so splendid an appearance. In the exchange of the first civilities he was timorous and bashful; but when the talk became regular, he recollected his powers, and justified the character which Imlac had given. Inquiring of Pekuah what could have turned her inclination towards astronomy, he received from her a history of her adventure at the pyramid, and of the time passed in the Arab's island. She told her tale with ease and elegance, and her conversation took possession of his heart. The discourse was then turned to astronomy: Pekuah displayed what she knew: he looked upon her as a prodigy of genius, and entreated her not to desist from a study which she had so happily begun.

Cette détermination prise, on dit à l'astronome qu'une étrangère de distinction voyageant pour s'instruire avait entendu parler de son mérite et désirait prendre de ses leçons. La singularité de la demande excita sa surprise et sa curiosité. Il se décida promptement à les recevoir, et ce ne fut pas sans impatience qu'il attendit le lendemain.

Les dames se couvrirent de vêtemens magnifiques. Imlac les présenta à l'astronome, qui fut charmé de se voir recherché avec tant de respect par des personnes dont l'extérieur était si brillant. Dans l'échange des premières politesses, il fut timide et embarrassé; mais lorsque la conversation devint régulière, il reprit sa supériorité, et justifia l'opinion qu'Imlac avait donnée de lui. Il demanda à Pékuah qui pouvait lui avoir inspiré ce goût de l'astronomie. Elle fit le récit de son aventure de la pyramide et de son séjour dans l'île de l'Arabe. Elle s'exprimait avec aisance et agrément, et sa conversation lui gagna le cœur de l'astronome. On parla ensuite d'astronomie. Pékuah exposa ce qu'elle en savait. Il la regarda comme un prodige de génie, et la supplia de ne pas abandonner une étude qu'elle avait si heureusement commencée.

They came again and again, and were every time more welcome than before. The sage endeavoured to amuse them, that they might prolong their visits; for he found his thoughts grow brighter in their company: the clouds of solitude vanished by degrees, as he forced himself to entertain them, and he grieved when he was left at their departure to his old employment of regulating the seasons.

The princess and her favourite had now watched his lips for several months, and could not catch a single word from which they could judge whether he continued, or not, in the opinion of his preternatural commission. They often contrived to bring him to an open declaration: but he easily eluded all their attacks, and on which side soever they pressed him, escaped from them to some other topic.

As their familiarity increased, they invited him often to the house of Imlac, where they distinguished him by extraordinary respect. He began gradually to delight in sublunary pleasures. He came early, and departed late; laboured to recommend himself by assiduity and compliance; excited their curiosity after new arts, that they might still want his assistance; and when they made any excursion

Elles revinrent, et trouvèrent chaque fois meilleur accueil. Le philosophe cherchait à les intéresser pour prolonger le temps de leurs visites; car il lui semblait que sa pensée devenait plus brillante en leur compagnie. Les nuages de son imagination inquiète se dissipaient insensiblement par les efforts qu'il faisait pour captiver leur attention, et il s'affligeait de leur départ, qui le rendait à son ancienne occupation de régler les saisons.

La princesse et sa favorite l'écoutaient depuis plusieurs mois avec une oreille attentive, et n'avaient pu saisir un seul mot qui fît juger s'il conservait ou non l'idée de sa mission surnaturelle. Elles avaient souvent cherché à tirer de lui un aveu, mais il éludait adroitement toutes les attaques, et de quelque manière qu'on le pressât, il leur donnait toujours le change en portant la conversation sur un autre sujet.

La familiarité s'établit, et elles l'invitèrent souvent à venir chez Imlac, où il était reçu avec beaucoup de témoignages de respect. Les plaisirs du monde sublunaire lui firent insensiblement sentir leur charme. Il venait de bonne heure, se retirait tard, s'appliquait à se rendre agréable par son empressement et sa complaisance, cherchait à inspirer aux dames le goût de nouveaux arts qui rendissent encore sa présence utile, et quand elles faisaient

of pleasure or inquiry, entreated to attend them.

By long experience of his integrity and wisdom, the prince and his sister were convinced that he might be trusted without danger; and lest he should draw any false hopes from the civilities which he received, discovered to him their condition, with the motives of their journey; and required his opinion on the choice of life.

« Of the various conditions which the world spreads before you, which you shall prefer, said the sage, I am not able to instruct you. I can only tell that I have chosen wrong. I have passed my time in study without experience; in the attainment of sciences which can, for the most part, be but remotely useful to mankind. I have purchased knowledge at the expense of all the common comforts of life; I have missed the endearing elegance of female friendship; and the happy commerce of domestic tenderness. If I have obtained any prerogatives above other students, they have been accompanied with fear, disquiet, and scrupulosity; but even of these prerogatives, whatever they were, I have, since my thoughts have been diversified by more intercourse with the world, begun to question the reality. When I have been for a few days

quelques promenades dans un but de curiosité ou d'étude, il demandait à les accompagner.

La longue expérience de son intégrité et de sa sagesse persuada au prince et à sa sœur qu'ils pouvaient se confier à lui sans danger, et de crainte qu'il ne tirât quelque fausse espérance des politesses qu'il recevait, ils lui découvrirent leur naissance, ainsi que les motifs de leur voyage, et lui demandèrent son avis sur le choix d'un genre de vie.

« Entre les conditions diverses que le monde présente à vos yeux, dit le sage, je ne saurais dire celle qu'il faut préférer; je puis dire seulement que j'ai mal choisi moi-même. J'ai consacré à l'étude un temps qui s'est écoulé sans aucun profit pour mon expérience; j'ai acquis des sciences dont la plupart n'ont que des rapports éloignés aux besoins de l'espèce humaine; j'ai acheté l'instruction au prix de toutes les jouissances de la vie; je me suis soustrait au commerce élégant de l'amitié des femmes, au charme des affections domestiques. Si j'ai obtenu des prérogatives qui m'ont mis au-dessus de mes rivaux, je n'en ai jamais joui sans crainte, sans souci, sans scrupule, et ces prérogatives même, depuis qu'un peu plus de relation avec le monde a modifié ma manière de voir, je commence à en mettre en question la réalité. Lorsque je m'abandonne pendant quelques jours à d'agréables dis-

lost in pleasing dissipation, I am always tempted to think that my inquiries have ended in error, and that I have suffered much and suffered it in vain. »

Imlac was delighted to find that the sage's understanding was breaking through its mists, and resolved to detain him from the planets till he should forget his task of ruling them, and reason should recover its original influence.

From this time the astronomer was received into familiar friendship, and partook of all their projects and pleasures; his respect kept him attentive, and the activity of Rasselas did not leave much time unengaged. Something was always to be done; the day was spent in making observations which furnished talk for the evening, and the evening was closed with a scheme for the morrow.

The sage confessed to Imlac, that since he had mingled in the gay tumults of life, and divided his hours by a succession of amusements, he found the conviction of his authority over the skies fade gradually from his mind, and began to trust less to an opinion which he never could prove to others, and which he now found subject to variation, from causes in which reason had no part. « If I am accidentally left alone for a few hours, said he, my inveterate persua-

tractions, je suis tenté de croire que tous mes travaux n'ont abouti qu'à l'erreur, et que ma vie n'a été qu'une longue et inutile souffrance. »

Imlac fut charmé de voir que le bon sens du sage perçait enfin les brouillards de son imagination. Il résolut de le tenir occupé loin de ses planètes, jusqu'à ce qu'il eût oublié sa mission surnaturelle, et que la raison eût repris en lui tout son empire.

Dès ce moment l'astronome fut admis dans leur intimité. Il prenait part à tous leurs projets, à tous leurs plaisirs. Le respect le rendait attentif, et l'activité de Rasselas lui laissait d'ailleurs bien peu de temps libre. Pas un moment qui ne fût rempli ; car le jour se passait à recueillir des matériaux pour la conversation du soir, et la soirée ne se terminait pas sans projets pour le lendemain.

Le sage confessa à Imlac que depuis qu'il se mêlait au gai tourbillon du monde, et qu'une succession de plaisirs variés occupait ses loisirs, la conscience de son autorité sur les astres s'affaiblissait insensiblement. Il avoua qu'il commençait à perdre de sa confiance dans une conviction qu'il ne pouvait faire partager à personne, et qui était susceptible de s'altérer en lui par des causes où la raison n'avait point de part. « Si par hasard je reste seul quelques heures, dit-il, cette vieille persuasion

sion rushes upon my soul, and my thoughts are chained down by some irresistible violence; but they are soon disentangled by the prince's conversation, and instantaneously released at the entrance of Pekuah. I am like a man habitually afraid of spectres, who is set at ease by a lamp, and wonders at the dread which harassed him in the dark; yet, if his lamp be extinguished, feels again the terrors which he knows that when it is light he shall feel no more. But I am sometimes afraid lest I indulge my quiet by criminal negligence, and voluntarily forget the great charge with wich I am entrusted. If I favour myself in a known error, or am determined by my own ease in a doubtful question of this importance, how dreadful is my crime!

— No disease of the imagination, answered Imlac, is so difficult of cure as that which is complicated with the dread of guilt; fancy and conscience then act interchangeably upon us, and so often shift their places, that the illusions of one are not distinguished from the dictates of the other. If fancy presents images not moral or religious, the mind drives them away when they give it pain; but when melancholic notions take the form of duty, they lay hold on the faculties without opposition, because we are afraid to

vient de nouveau fondre sur mon esprit; mais il suffit pour le délivrer, d'un moment de conversation avec le prince, ou de la présence soudaine de Pékuah. Je suis comme un homme obsédé par des spectres, qui se trouve tout à coup à l'aise par l'arrivée d'un flambeau, et qui s'étonne des alarmes dont l'assiégeait l'obscurité. Que sa lampe s'éteigne, il va éprouver de nouveau ces terreurs qu'il est sûr de voir s'évanouir encore à l'approche de la lumière. Ce n'est pas que je ne me reproche quelquefois comme un crime ce repos volontaire qui me fait négliger, oublier même la grande charge confiée à mes soins. Si je ferme les yeux par faiblesse sur une erreur que je reconnais, ou si dans une question douteuse de si haute importance je fonde ma détermination sur mon bien-être personnel, de quel forfait ne suis-je pas coupable!

— Il n'y a pas de maladie d'esprit, dit Imlac, dont la guérison soit plus difficile que celle qui se complique avec la crainte de faire mal; c'est alors une réaction continuelle de la conscience sur l'imagination, et de l'imagination sur la conscience; elles se produisent avec une succession si mobile et si rapide, que les illusions de l'une ne se distinguent plus des inspirations de l'autre. Lorsque l'esprit se nourrit d'images que réprouvent la morale et la religion, il les écarte facilement dès qu'elles lui deviennent pénibles; mais lorsque des idées af-

exclude or banish them. For this reason the superstitious are often melancholy, and the melancholy almost always superstitious.

« But do not lèt the suggestions of timidity overpower your better reason; the danger of neglect can be but as the probability of the obligation, which, when you consider it with freedom, you find very little, and that little growing every day less. Open your heart to the influence of the light which, from time to time, brèaks in upon you : when scruples importune you, which you in your lucid moments know to be vain, do not stand to parley, but fly to business or to Pekuah, and keep this thought always prevalent, that you are only one atom of the mass of humanity, and have neither such virtue nor vice, as that you should be singled out for supernatural favours or afflictions. »

---

fligeantes se présentent sous l'apparence du devoir, elles règnent sans obstacle sur la pensée, parce qu'on se ferait scrupule de les bannir; c'est pour cette raison que la superstition conduit souvent à la mélancolie, et que la mélancolie est presque toujours mêlée de superstition.

«Mais ne souffrez pas qu'une appréhension vaine domine ainsi votre haute raison. Il n'y a négligence qu'en tant qu'il y a devoir. Ce devoir, examinez sans préoccupation ce qu'il est réellement, vous trouverez que c'est bien peu de chose, et chaque jour il vous paraîtra moins encore. Ouvrez votre âme à l'influence de la lumière qui vient l'éclairer par intervalles. Quand vous êtes tourmenté par ces scrupules dont vous reconnaissez la vanité dans les momens lucides, ne vous amusez pas à capituler avec l'ennemi : créez-vous une affaire; volez près de Pékuah; qu'une pensée domine chez vous toutes les autres, c'est que vous n'êtes qu'un atome dans l'immensité du monde, et qu'il ne se trouve en vous rien d'assez vertueux ou d'assez coupable pour vous marquer par exception comme l'objet de faveurs ou d'afflictions surnaturelles.»

CHAPTER XLVII.

THE PRINCE ENTERS, AND BRINGS A NEW TOPIC.

— « All this, said the astronomer, I have often thought, but my reason has been so long subjugated by an uncontrolable and overwelming idea, that it durst not confide in its own decisions. I now see how fatally I betrayed my quiet, by suffering chimeras to prey upon me in secret; but melancholy shrinks from communication, and I never found a man before to whom I could impart my troubles, though I had been certain of relief. I rejoice to find my own sentiment confirmed by yours, who are not easily deceived, and can have no motive or purpose to deceive. I hope that time and variety will dissipate the gloom that has so long surrounded me, and the latter part of my days will be spent in peace.

— Your learning and virtue, said Imlac, may justly give you hopes. »

Rasselas then entered with the princess and Pekuah, and inquired whether they had contriv-

CHAPITRE XLVII.

ARRIVÉE DU PRINCE; NOUVEAU SUJET DE CONVERSATION.

— « Tout ce que vous dites, reprit l'astronome, je l'ai souvent pensé; mais ma raison, si long-temps obsédée, enchaînée par une idée fixe et inexpugnable, n'osait se fier à ses propres forces. Je sens aujourd'hui combien j'ai compromis mon repos par le secret même que j'ai gardé sur cette fatale chimère; mais la mélancolie n'est pas expansive; je n'avais d'ailleurs trouvé personne avant vous à qui faire part de mes chagrins, quand bien même par là j'aurais eu la certitude d'y porter remède. Je me réjouis de voir maintenant mes sentimens confirmés par ceux d'un homme qui, comme vous, se trompe si rarement, et qui jamais ne cherche à tromper les autres. J'espère que le temps et la distraction dissiperont le nuage qui m'a si long-temps entouré, et que je passerai en paix le reste de mes jours.

— Espérez, dit Imlac, dans votre science et dans votre vertu, vous en avez le droit. »

A ce moment Rasselas entra avec la princesse et Pékuah. Il demanda si l'on avait imaginé une occu-

ed any new diversion for the next day? « Such, said Nekayah, is the state of life; that none are happy but by the anticipation of change : the change itelf is nothing; when we have made it, the next wish is to change again. The world is not yet exhausted; let me see something to-morrow which I never saw before.

— Variety, said Rasselas, is so necessary to content, that even the happy valley disgusted me by the recurrence of its luxuries; yet I could not forbear to reproach myself with impatience, when I saw the monks of St. Antony support without complaint, a life, not of uniform delight, but of uniform hardship.

— Those men, answered Imlac, are less wretched in their silent convent than the Abyssinian princes in their prison of pleasure. Whatever is done by the monks is incited by an adequate and reasonable motive. Their labour supplies them with necessaries; it therefore cannot be omitted, and is certainly rewarded. Their devotion prepares them for another state, and reminds them of its approach while it fits them for it. Their time is regularly distributed; one duty succeeds another, so that they are not left open to the distraction of unguided choice, nor lost in the shades of listless inactivity. There

pation pour le lendemain. «Voilà la vie, dit Nékayah : on n'est heureux que par la perspective du changement. Le changement lui-même n'est rien; car une fois opéré, on soupire après un changement nouveau. Mais le monde n'est pas encore épuisé. Voyons demain quelque chose de neuf.

— La variété, dit Rasselas, est si nécessaire au contentement de l'homme, que la vallée du bonheur m'inspirait du dégoût par le retour continuel des mêmes jouissances; mais je ne pus me défendre de condamner mon impatience quand je vis les religieux de Saint-Antoine résignés, sans se plaindre, à une succession uniforme de privations et non pas de plaisirs.

— Ces moines, dit Imlac, sont moins malheureux dans le silence de leurs cloîtres qu'un prince d'Abyssinie dans sa délicieuse prison. Ils ne font rien sans une cause d'action suffisante et raisonnée; leur travail fournit aux besoins de leur vie; il est donc indispensable, et porte avec lui sa récompense : leur dévotion les prépare à une autre existence, elle leur montre ce but qui se rapproche sans cesse et les met en état de l'atteindre. Tout leur temps est régulièrement distribué : à un devoir succède un autre devoir; pas un moment dont l'emploi soit laissé au caprice, ou qui se perde dans le désœuvrement. Chaque heure a sa tâche déterminée, et

is a certain task to be performed at an appropriated hour; and their toils are cheerful, because they consider them as acts of piety, by which they are always advancing towards endless felicity.

— Do you think, said Nekayah, that the monastic rule is a more holy and less imperfect state than any other? May not he equally hope for future happiness who converses openly with mankind, who succours the distressed by his charity, instructs the ignorant by his learning, and contributes by his industry to the general system of life; even though he should omit some of the mortifications which are practised in the cloister, and allow himself such harmless delights as his condition may place within his reach?

— This, said Imlac, is a question which has long divided the wise, and perplexed the good. I am afraid to decide on either part. He that lives well in the world is better than he that lives well in a monastery. But, perhaps, every one is not able to stem the temptations of public life; and if he cannot conquer, he may properly retreat. Some have little power to do good, and have likewise little strength to resist evil. Many are weary of their conflicts with adversity, and are willing to reject those passions which have long busied them in vain. And many are dis-

ils chérissent leurs peines, parce qu'ils les considèrent comme des actes de piété qui hâtent leurs progrès journaliers vers une félicité sans fin.

— Pensez-vous, dit Nékayah, que la vie monastique soit un état plus saint et moins imparfait que tout autre? L'homme ne peut-il pas espérer également un bonheur futur en se livrant au commerce de ses semblables, en secourant l'infortune par ses charités, en instruisant l'ignorance par ses talens, en contribuant au bien-être de la société par le tribut de son industrie, dût-il omettre quelques unes des mortifications que l'on pratique dans le cloître, dût-il même se permettre quelque plaisir innocent que son état placerait à sa portée?

— Cette question, dit Imlac, est depuis longtemps une source de doutes pour la sagesse et de scrupules pour la vertu. J'hésite entre les deux partis. Celui qui vit bien dans le monde est plus vertueux que celui qui vit mal dans un monastère; mais peut-être tout homme n'est-il pas capable de résister aux tentations de la société. Alors celui qui ne peut espérer la victoire fait bien de songer à la retraite. Les uns manquent de puissance pour faire le bien, ou de force pour résister au mal; d'autres, en plus grand nombre, sont fatigués d'un combat perpétuel contre l'adversité, et cherchent à échap-

missed by age and diseases from the more laborious duties of society. In monasteries the weak and timorous may be happily sheltered, the weary may repose, and the penitent may meditate. These retreats of prayer and contemplation have something so congenial to the mind of man, that, perhaps, there is scarcely one that does not purpose to close his life in pious abstraction with a few associates serious as himself.

— Such, said Pekuah, has often been my wish, and I have heard the princess declare that she would not willingly die in a crowd.

— The liberty of using harmless pleasures, proceeded Imlac, will not be disputed; but it is still to be examined what pleasures are harmless. The evil of any pleasure that Nekayah can image, is not in the act itself, but in its consequences. Pleasures, in itself harmless, may become mischievous, by endearing to us a state which we know to be transient and probatory, and by withdrawing our thoughts from that of which every hour brings us nearer to the beginning, and of which no length of time will bring us to the end. Mortification is not virtuous

per aux passions dont ils ont été long-temps le jouet. L'âge et les infirmités obligent bien des gens à se soustraire aux devoirs pénibles de la société. Un monastère est un abri sûr pour les esprits faibles et les consciences timorées; les hommes, fatigués du tumulte, y trouvent le repos, et le repentir y peut méditer en paix. Il y a dans ces retraites de la prière et de la contemplation quelque chose qui convient si singulièrement à l'esprit de l'homme, qu'il en est à peine un peut-être qui n'ait formé le plan d'une association peu nombreuse pour y finir ses jours entouré de personnes graves comme lui, et livré exclusivement aux exercices de la piété.

— Tel a souvent été mon désir, dit Pékuah; et j'ai entendu la princesse assurer qu'elle ne voulait pas mourir au milieu du monde.

— La liberté d'user d'innocens plaisirs ne doit pas être mise en question, continua Imlac; mais il reste encore à examiner quels sont les plaisirs innocens. Quel que soit le plaisir dont Nékayah se forme l'idée, le mal ne sera pas dans l'acte même, mais dans ses conséquences. Un plaisir innocent en lui-même peut devenir nuisible, en nous attachant à la vie que nous savons être un état de passage, un temps d'épreuve, et en éloignant nos pensées de cet état futur dont chaque instant nous fait voir le commencement plus proche, et dont aucune durée ne nous montrera la fin. Les mortifications n'ont rien de vertueux en elles-mêmes,

in itself, nor has any other use, but that it disengages us from the allurements of sense. In the state of future perfection to which we all aspire, there will be pleasure without danger, and security without restraint. »

The princess was silent, and Rasselas, turning to the astronomer, asked him, whether he could not delay her retreat, by showing her something which she had not seen before?

« Your curiosity, said the sage, has been so general, and your pursuit of knowledge so vigorous, that novelties are not now very easily to be found; but what you can no longer procure from the living may be given by the dead. Among the wonders of this country are the Catacombs, or the ancient repositories in which the bodies of the earliest generations were lodged, and where, by the virtue of the gums which embalmed them, they yet remain without corruption.

— I know not, said Rasselas, what pleasure the sight of the Catacombs can afford; but, since nothing else is offered, I am resolved to view them, and shall place this with many other things which I have done because I would do something. »

They hired a guard of horsemen, and the next day visited the Catacombs. When they were

et n'ont d'autre avantage que de nous délivrer des séductions des sens. Dans l'état de perfection à venir auquel nous aspirons tous, le plaisir sera sans danger, et la sécurité sans bornes. »

La princesse garda le silence, et Rasselas se tournant vers l'astronome, lui demanda s'il ne pouvait pas retarder la retraite de sa sœur en lui montrant quelque chose qu'elle n'eût pas encore vu.

« Votre curiosité, dit le sage, s'est portée sur tant d'objets, et votre amour de la science a été si actif, que les nouveautés ne sont plus maintenant faciles à trouver; mais ce que les vivans ne peuvent plus nous procurer, les morts pourront vous l'offrir. Parmi les merveilles de cette contrée, on compte les catacombes ou anciens dépôts dans lesquels on plaçait les corps des générations antiques, et où la vertu des parfums avec lesquels on les a embaumés les rend encore aujourd'hui exempts de corruption.

— Je ne sais pas, dit Rasselas, quel plaisir nous aurons à voir des catacombes; mais puisqu'il n'y a pas autre chose à nous montrer, je les verrai, et je placerai cette visite au nombre de tant d'autres choses que j'ai faites uniquement pour ne pas rester à rien faire. »

Ils louèrent une garde de plusieurs cavaliers, et le lendemain ils se rendirent aux catacombes. Quand

about to descend into the sepulchral caves, « Pekuah, said the princess, we are now again invading the habitations of the dead; I know that you will stay behind; let me find you safe when I return. — No; I will not be left, answered Pekuah, I will go down between you and the prince. »

They then all descended, and roved with wonder through the labyrinth of subterraneous passages, where the bodies were laid in rows on either side.

CHAPTER XLVIII.

IMLAC DISCOURSES ON THE NATURE OF THE SOUL.

« What reason, said the prince, can be given why the Egyptians should thus expensively preserve those carcasses which some nations consume with fire, others lay to mingle with the earth, and all agree to remove from their sight, as soon as decent rites can be performed?

— The original of ancient customs, said Im-

ils furent près de descendre dans les caves sépulcrales, « Pékuah, dit la princesse, nous allons encore entrer dans l'habitation de la mort; je sais que votre désir est de n'y pas pénétrer; du moins que je vous retrouve saine et sauve à mon retour. — Non, je ne veux pas rester en arrière, répondit Pékuah; je descendrai en me plaçant entre vous et le prince. »

Ils descendirent alors tous ensemble, et parcoururent avec étonnement les détours des passages souterrains où les corps étaient rangés à droite et à gauche.

CHAPITRE XLVIII.

RÉFLEXIONS D'IMLAC SUR LA NATURE DE L'AME.

« Quelle raison, dit le prince, peut-on assigner à l'usage adopté par les Égyptiens, de conserver à tant de frais ces restes mortels que quelques nations font dévorer par le feu, tandis que d'autres les laissent se confondre avec la poussière, mais que toutes s'accordent à éloigner de leurs yeux aussitôt que les rites funéraires ont pu décemment être accomplis?

— On ne connaît guère l'origine des anciennes

lac, is commonly unknown; for the practice often continues when the cause has ceased; and concerning superstitious ceremonies, it is vain to conjecture; for what reason did not dictate, reason cannot explain. I have long believed that the practice of embalming arose only from tenderness to the remains of relations or friends, and to this opinion I am more inclined, because it seems impossible that this care should have been general: had all the dead been embalmed, their repositories must in time have been more spacious than the dwellings of the living. I suppose only the rich or honourable were secured from corruption, and the rest left to the course of nature.

« But it is commonly supposed that the Egyptians believed the soul to live as long as the body continued undissolved, and therefore tried this method of eluding death.

— Could the wise Egyptians, said Nekayah, think so grossly of the soul? If the soul could once survive its separation, what could it afterwards receive or suffer from the body?

— The Egyptians would doubtless think erroneously, said the astronomer, in the darkness

coutumes, dit Imlac; car l'usage subsiste d'ordinaire quand la cause a cessé. De superstitieuses cérémonies forment un champ stérile pour les conjectures, et la raison ne peut expliquer ce qui n'a pas la raison pour principe. Quant à moi, je crois depuis long-temps que l'invention d'embaumer les cadavres est née d'un sentiment particulier d'affection pour les dépouilles d'un parent ou d'un ami; et ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'il paraît impossible qu'une telle pratique ait été générale. Si l'on avait embaumé tous les corps sans distinction, les dépôts mortuaires auraient fini par occuper plus d'espace que les habitations des vivans. Je suppose que la richesse et le mérite jouissaient seuls du privilége d'être préservés de la corruption, et que le reste subissait la loi naturelle de la décomposition.

« Cependant, l'opinion commune est que les Égyptiens croyaient l'âme impérissable jusqu'au moment de la dissolution du corps, et qu'ils s'efforçaient par ce moyen d'éluder le trépas.

— Est-il possible, dit Nékayah, que les sages égyptiens se soient fait de l'âme une idée si grossière? Une fois que l'âme avait survécu à la séparation d'avec le corps, qu'avait-elle à gagner ou à perdre, quel que fût le sort du cadavre?

— Les Égyptiens, dit l'astronome, étaient dans les ténèbres du paganisme, ou ne faisaient qu'en-

of heathenism, and the first dawn of philosophy. The nature of the soul is still disputed amidst all our opportunities of clearer knowledge : some yet say that it may be material, who nevertheless believe it to be immortal.

— Some, answered Imlac, have indeed said that the soul is material, but I can scarcely believe that any man has thought it, who knew how to think; for all the conclusions of reason enforce the immateriality of mind, and all the notices of sense and investigations of science concur to prove the unconsciousness of matter.

« It was never supposed that cogitation is inherent in matter, or that every particle is a thinking being. Yet, if any part of matter be devoid of thought, what part can we suppose to think? Matter can differ from matter only in form, density, bulk, motion, and direction of motion; to which of these, however varied or combined, can consciousness be annexed? To be round or square, to be solid or fluid, to be great or little, to be moved slowly or swiftly one way or another, are modes of material existence, all equally alien from the nature of cogitation. If matter be once without thought, it

trevoir l'aurore de la philosophie; l'erreur devait être leur partage. Avec tous les moyens qu'on a aujourd'hui de s'éclairer, on en est encore à disputer sur la nature de l'âme. Il en est qui soutiennent qu'elle pourrait être matérielle, sans douter pour cela de son immortalité.

— On a en effet avancé, dit Imlac, que l'âme était matérielle; mais j'ai peine à croire qu'une telle idée soit jamais venue à un esprit qui sait raisonner; car toutes les déductions de la logique aboutissent à établir que l'intelligence est immatérielle; et toutes les notions, soit acquises par les sens, soit dues aux investigations de la science, concourent à prouver que la matière n'a pas la conscience d'elle-même.

« On n'a jamais supposé que la pensée fût inhérente à la matière, ni que chaque molécule de matière fût un être pensant. Cependant, si une molécule quelconque de matière ne pense pas, à quelle autre molécule pourrait-on attribuer la pensée? La matière ne diffère de la matière que par la forme, la densité, le volume, le mouvement et la direction du mouvement. Auquel de ces accidens simples ou combinés attachera-t-on la conscience? Qu'une substance soit ronde ou carrée, solide ou fluide, grande ou petite, mue avec lenteur ou avec célérité, dans un sens ou dans un autre, ce sont autant de modes de l'existence matérielle, tous également

can only be made to think by some new modification, but all the modifications which it can admit are equally unconnected with cogitative powers.

— But the materialists, said the astronomer, urge that matter may have qualities with which we are unacquainted.

— He who will determine, returned Imlac, against that which he knows, because there may be something which he knows not; he that can set hypothetical possibility against acknowledged certainty, is not to be admitted among reasonable beings. All that we know of matter is, that matter is inert, senseless and lifeless; and if this conviction cannot be opposed but by referring us to something that we know not, we have all the evidence that human intellect can admit. If that which is known may be overruled by that which is unknown, no being, not omniscient, can arrive at certainty.

— Yet let us not, said the astronomer, too arrogantly limit the Creator's power.

— It is no limitation of omnipotence, replied the poet, to suppose that one thing is not consistent with another, that the same proposition cannot be at once true and false, that the same

étrangers à l'essence de la pensée. Si la matière existe sans la pensée, elle ne peut devenir intelligente que par quelque modification nouvelle; mais de toutes les modifications dont elle est susceptible, aucune n'a rien de commun avec les facultés intellectuelles.

— Mais, dit l'astronome, les matérialistes soutiennent que la matière peut avoir des qualités qui nous soient inconnues.

— Se déterminer contre ce qu'on sait, répondit Imlac, parce qu'il peut exister quelque chose qu'on ne sait pas; opposer la possibilité hypothétique à la certitude palpable, est une manière de raisonner inadmissible. Tout ce que nous savons de la matière, c'est qu'elle est inerte, privée de sentiment et de vie; et si nous ne pouvons opposer à cette conviction que des conjectures sur ce que nous ne savons pas, l'évidence est aussi complète qu'elle peut l'être dans les jugemens humains. Si l'inconnu peut prévaloir sur le connu, aucun être, sans la science universelle, ne peut arriver à la certitude.

— Gardons-nous cependant, dit l'astronome, de la présomption de limiter le pouvoir du Créateur.

— Ce n'est pas limiter la toute-puissance, répondit le poète, que d'avancer qu'une chose est incompatible avec une autre; qu'une même proposition ne saurait être à la fois vraie et fausse; que

number cannot be even and odd, that cogitation cannot be conferred on that which is created incapable of cogitation.

— I know not, said Nekayah, any great use of this question. Does that immateriality, which, in my opinion, you have sufficiently proved, necessarily include eternal duration?

— Of immateriality, said Imlac, our ideas are negative, and therefore obscure. Immateriality seems to imply a natural power of perpetual duration as a consequence of exemption from all causes of decay; whatever perishes is destroyed by the solution of its contexture, and separation of its parts; nor can we conceive how that which has no parts, and therefore admits no solution, can be naturally corrupted or impaired.

— I know not, said Rasselas, how to conceive any thing without extension; what is extended must have parts, and you allow that whatever has parts may be destroyed.

— Consider your own conceptions, replied Imlac, and the difficulty will be less. You will find substance without extension. An ideal form is no less real than material bulk: yet an ideal form has no extension. It is no less certain,

le même nombre ne peut être à la fois pair et impair; que la pensée n'a pu être donnée à ce qui est incapable de penser.

— Je ne vois pas, dit Nékayah, l'utilité de cette question. L'immatérialité de l'âme, qu'à mon avis vous avez suffisamment démontrée, suppose-t-elle nécessairement que l'âme est immortelle?

— Nous n'avons sur l'immatérialité, dit Imlac, que des idées négatives, et conséquemment obscures. Il semble que l'immatérialité implique une éternelle durée, comme une conséquence de son exemption de toute cause de dépérissement. Nul être ne meurt que par l'effet d'une dissolution de ce qui le compose, que par la séparation de ses parties. Nous ne concevons pas par quelle loi ce qui n'a pas de parties, et conséquemment n'est pas susceptible de dissolution, pourrait s'altérer ou se corrompre.

— Quant à moi, dit Rasselas, je ne puis concevoir un être sans étendue; or, ce qui est étendu doit être composé de parties, et vous venez d'admettre que ce qui a des parties est périssable.

— Examinez vos propres conceptions, répondit Imlac, et la difficulté deviendra moindre; vous y trouverez substance sans étendue. Une forme idéale n'a pas moins de réalité que l'objet matériel qu'elle représente, et cependant une forme idéale n'a pas

when you think on a pyramid, that your mind possesses the idea of a pyramid, than that the pyramid itself is standing. What space does the idea of a pyramid occupy more than the idea of a grain of corn? or how can either idea suffer laceration? As is the effect, such is the cause: as thought such is the power that thinks; a power impassive and indiscerptible.

— But the Being, said Nekayah, whom I fear to name, the Being which made the soul can destroy it.

— He surely can destroy it, answered Imlac, since, however unperishable, it receives from a superior nature its power of duration. That it will not perish by any inherent cause of decay, or principle of corruption, may be shown by philosophy; but philosophy can tell no more. That it will not be annihilated by him that made it, we must humbly learn from higher authority. » The whole assembly stood awhile silent and collected. « Let us return, said Rasselas, from this scene of mortality. How gloomy would be these mansions of the dead to him who did not know that he should never die, that what now acts shall continue its agency, and what now thinks shall think on for ever! Those that

d'étendue. Lorsque vous pensez à une pyramide, il n'est pas moins certain que votre esprit en possède l'idée, qu'il n'est certain que la pyramide elle-même existe. L'idée de cette pyramide occupe-t-elle plus d'espace que l'idée d'un grain de blé? l'une et l'autre de ces idées est-elle divisible? La nature de la cause est la même que celle de l'effet; la faculté qui pense est donc de la même nature que la pensée : c'est donc une faculté impassible et indivisible.

— Mais, dit Nékayah, l'Être que je crains de nommer, l'Être qui a fait l'âme, peut la détruire.

— Il le peut sans doute, reprit Imlac, puisque tout impérissable qu'elle est, c'est d'une essence supérieure qu'elle reçoit sa puissance de durée. La philosophie peut démontrer qu'il n'existe dans l'âme aucune cause inhérente de dépérissement, aucun principe de corruption; mais la philosophie s'arrête là. Celui qui a créé l'âme la peut-il anéantir? Voilà ce que, dans notre humilité, nous ne pouvons apprendre que d'en haut. » Il y eut alors un moment de silence et de recueillement. « Quittons, dit Rasselas, cette scène de néant. Quelle serait l'horreur de ces catacombes de la mort pour l'homme qui n'aurait pas la conscience de son immortalité, qui ne saurait pas que ce qui agit en lui continuera d'agir, que ce qui pense continuera de penser éter-

lie here stretched before us, the wise and the powerful of ancient times, warn us to remember the shortness of our present state : they were, perhaps, snatched away while they were busy like us in the choice of life.

— To me, said the princess, the choice of life is become less important; I hope hereafter to think only on the choice of eternity. »

They then hastened out of the caverns, and, under the protection of their guard, returned to Cairo.

CHAPTER XLIX.

THE CONCLUSION, IN WHICH NOTHING IS CONCLUDED.

It was now the time of the inundation of the Nile : a few days after their visit to the Catacombs, the river began to rise.

They were confined to their house. The whole region being under water gave them no invitation to any excursions, and, being well supplied with materials for talk, they diverted themselves with comparisons of the different

nellement. Ces morts que nous voyons ici gisant devant nous, les sages, les puissans des temps passés, nous avertissent de la brièveté de notre état présent. Ils furent peut-être enlevés au moment où, comme nous, ils se tourmentaient pour le choix d'un genre de vie,

— Ce choix de la vie, dit la princesse, a perdu pour moi beaucoup de son importance. Je ne veux plus penser qu'au choix d'une éternité. »

Ils s'empressèrent de sortir des catacombes, et, sous la protection de leur escorte, ils revinrent au Caire.

CHAPITRE XLIX.

CONCLUSION QUI NE CONCLUT RIEN.

On était au temps de l'inondation du Nil, qui commença peu de jours après à s'élever.

Ils se virent confinés chez eux. L'eau qui couvrait entièrement le pays ne leur permettait aucune excursion nouvelle. Mais ils s'étaient amplement pourvus de sujets de conversation; ils s'amusèrent à comparer les différens genres de vie qu'ils avaient

forms of life which they had observed, and with various schemes of happiness which each of them had formed.

Pekuah was never so much charmed with any place as the convent of St. Antony, where the Arab restored her to the princess, and wished only to fill it with pious maidens, and to be made prioress of the order; she was weary of expectation and disgust, and would gladly be fixed in some unvariable state.

The princess thought that of all sublunary things knowledge was the best: she desired first to learn all sciences, and then proposed to found a college of learned women in which she would preside, that, by conversing with the old, and educating the young, she might divide her time between the acquisition and communication of wisdom, and raise up for the next age models of prudence, and patterns of piety.

The prince desired a little kingdom, in which he might administer justice in his own person, and see all the parts of government with his own eyes; but he could never fix the limits of his dominion, and was always adding to the number of his subjects.

Imlac and the astronomer were contented to be driven along the stream of life, without directing their course to any particular port.

observés; et les plans divers de félicité que chacun s'était faits.

Pékuah ne trouvait rien de plus séduisant que le couvent de Saint-Antoine, où l'Arabe l'avait rendue à la princesse. Son seul désir était de le remplir de filles pieuses, et de devenir prieure de l'ordre. Lasse d'attentes et de dégoûts, elle ne soupirait qu'après un état qui pût fixer irrévocablement son sort.

La princesse pensait que de toutes les choses d'ici-bas, la science était la meilleure. Elle désirait donc apprendre d'abord toutes les sciences, puis fonder un collége de savantes dont elle se réservait la présidence. Là, tour à tour conversant avec les vieilles, instruisant les jeunes, elle partagerait son temps entre le soin d'acquérir la sagesse et celui de l'enseigner aux autres, heureuse de léguer ainsi à la génération future des modèles de prudence et de piété.

Quant au prince, son ambition était d'avoir un petit royaume où il pût administrer la justice par lui-même et tout voir de ses propres yeux. Mais il éprouvait un embarras insurmontable pour fixer les limites de son empire, et il augmentait sans cesse le nombre de ses sujets.

Enfin Imlac et l'astronome ne voulaient que se laisser aller au courant de la vie, sans diriger leur course vers aucun point déterminé.

Of the wishes that they had formed, they well knew that none could be obtained. They deliberated awhile what was to be done, and resolved, when the inundation should cease, to return to Abyssinia.

THE END.

Ils savaient bien que de tous ces souhaits aucun ne pouvait être réalisé. Ils délibérèrent quelque temps sur ce qu'ils avaient à faire, et résolurent, dès que l'inondation aurait cessé, de retourner en Abyssinie.

FIN.

CONTENTS.

TABLE.



HISTOIRE

DE RASSELAS,

PRINCE D'ABYSSINIE,

PAR SAMUEL JOHNSON.

TRADUCTION NOUVELLE ET POSTHUME,

AVEC LE TEXTE EN REGARD,

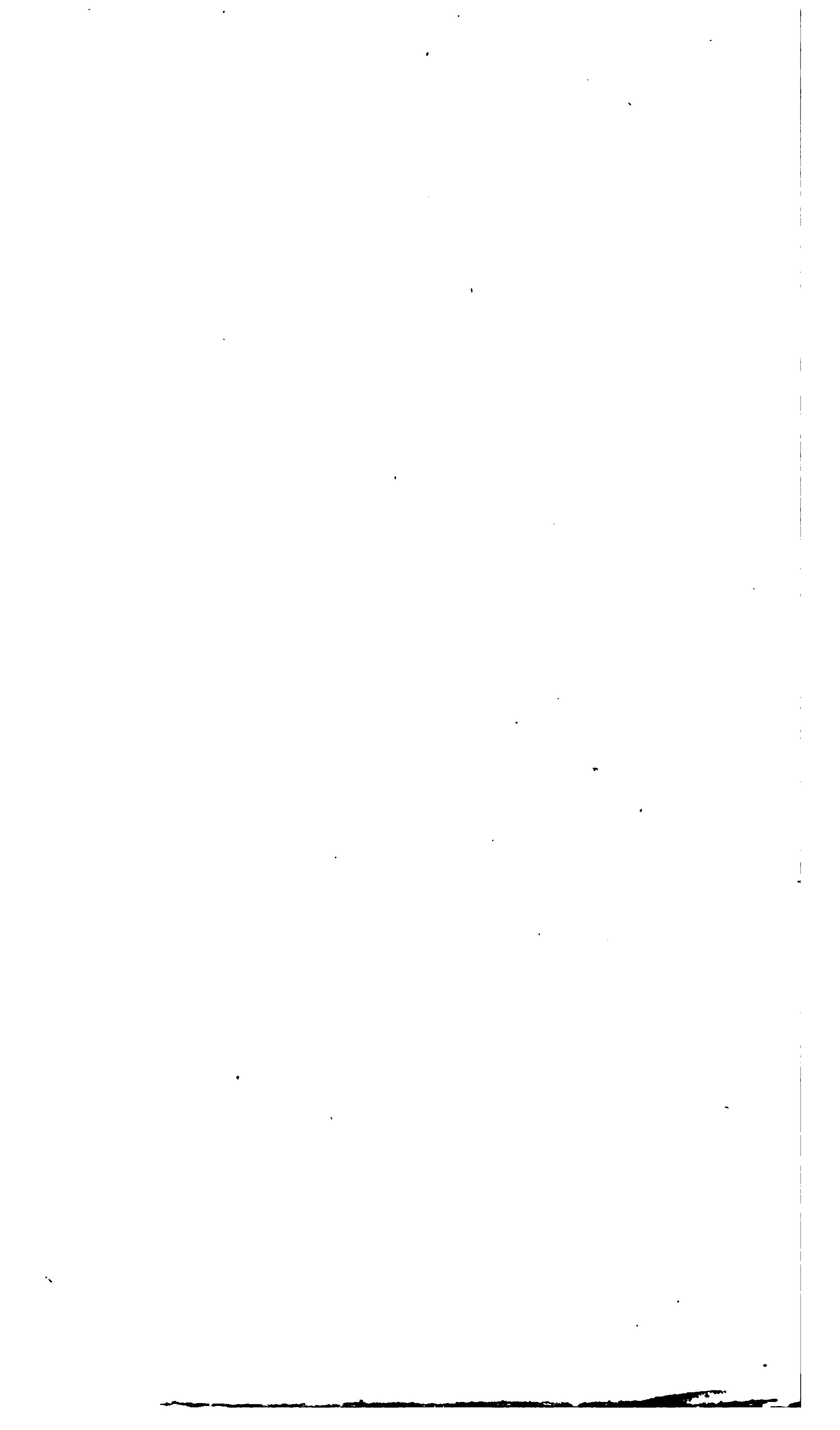
PAR MADAME ***

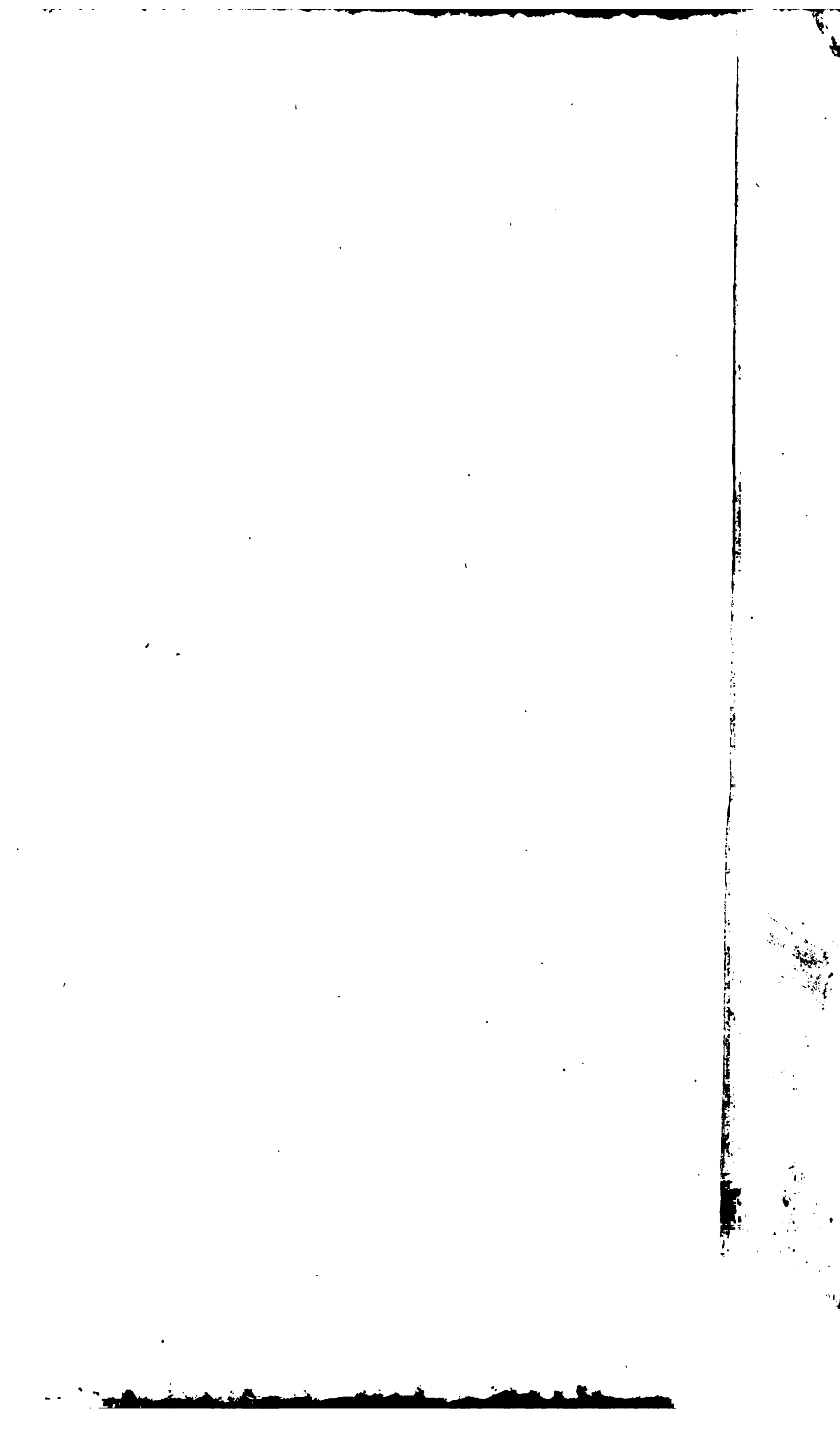
A PARIS,

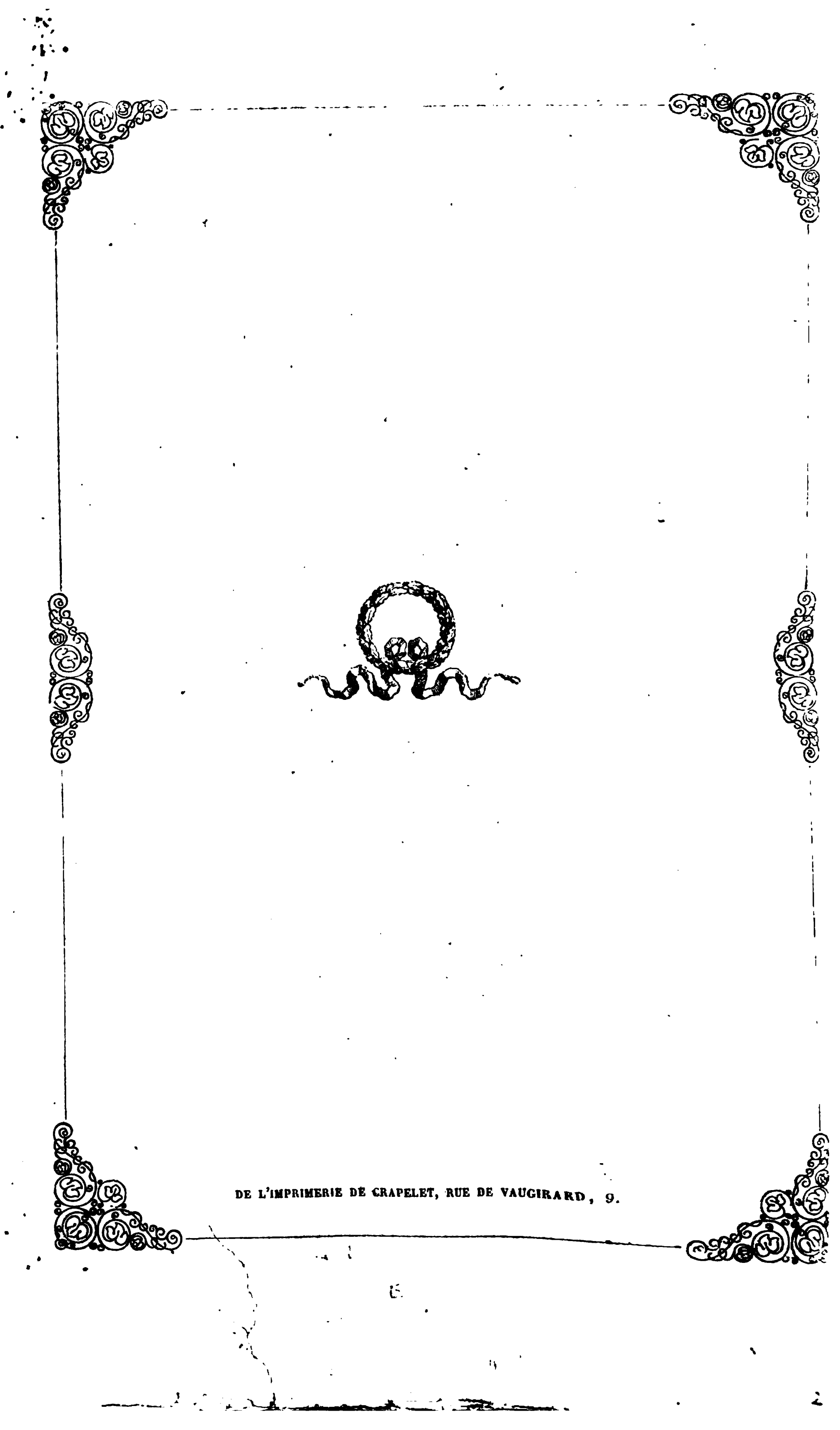
CHEZ STASSIN ET XAVIER,

9, RUE DU COQ ST.-HONORÉ.

1846.







DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.







